

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Avis. — Congrès spirite de Liège (11 et 12 juin). — Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance (suite). — Le Spiritisme au Congrès de psychologie de Rome. — L'Écriture directe par l'Esprit d'un vivant. — Expériences avec des médiums américains. — Une maison hantée en Touraine. — Pons, le guérisseur. — Nouvelles.

AVIS

Nos quittances pour les abonnements qui expirent avec ce numéro seront mises en recouvrement par la poste dans la première quinzaine de juillet. Nous prions nos abonnés de leur réserver un bon accueil.

On peut s'abonner en Belgique à tous les bureaux de poste.

Congrès Spirite de Liège (11 et 12 juin)

La séance est ouverte à 11 heures, par suite de l'arrivée tardive de la députation de Charleroi.

M. le Chevalier Le Clément de St-Marcq donne lecture des lettres par lesquelles M^{me} Lucie Grange et M. Deville s'excusent de leur absence. Il déclare ensuite le Congrès ouvert et donne la parole à M. O. Henrion pour lire son rapport sur les opérations du Comité organisateur. Des applaudissements saluent la conclusion de ce rapport. M. Le Clément, président du dit Comité, prononce ensuite un discours magistral sur l'utilité de la Fédération et conclut en proposant de nommer MM. Léon Denis et G. Delanne présidents d'honneur de la société en formation. Cette proposition est votée par acclamation.

M. G. Delanne, indisposé, prie M. L. Denis de prendre la parole à sa place pour exprimer à l'assemblée ses sentiments de gratitude. L'éminent orateur, déférant à ce vœu, prononce un discours comme lui seul sait les faire et qui sera reproduit *in extenso* dans le bulletin en préparation. Les bureaux des sections sont ensuite constitués. La première aura pour

président M. Bridoux, la seconde M. Fraikin ; M. O. Henrion sera secrétaire des deux.

Ces désignations terminées et vu l'heure avancée, la séance est levée pour être reprise à 2 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

M. Bridoux, président de la section, donne lecture du projet de statuts, lesquels sont adoptés avec de légères modifications et additions. Nous nous abstenons d'en donner ici le texte, celui-ci devant être inséré au *Bulletin*.

Un léger incident est soulevé par MM. Delcroix et Hollange, qui expliquent l'abstention de M. Antoine et de son groupe. Cet incident menaçant de faire perdre un temps précieux, M. le président déclare ne pouvoir continuer la parole aux interrupteurs et l'ordre du jour est repris.

Une discussion, engagée sur le chiffre de la cotisation, se termine par l'adoption du chiffre minimum de 25 centimes par membre annuellement.

M. Magis pose la question de savoir si la création de la Fédération nationale a pour but de supprimer les Fédérations régionales. Il lui est répondu qu'au contraire la première imprimera un mouvement de vitalité aux secondes.

M. Beyns, d'Uccle, désire savoir comment seront perçues les cotisations. Cette question est ajournée, comme étant du ressort du Comité qui sera élu plus tard.

Après l'adoption des statuts, M. Dartois fait la proposition qu'il soit délivré à chaque membre une carte-quittance et de n'admettre au vote que ceux qui seront munis de cette carte. Ce vœu est adopté à l'unanimité.

M. Joël Deveux désire qu'en tête des statuts figure la déclaration de principe adoptée par la Fédération régionale. Il est décidé qu'il sera fait ainsi. MM. Barhon et Nuss proposent que la dissolution ne puisse être adoptée qu'à la majorité des 2/3 des membres présents. Adopté.

Le même chiffre de membres est voté pour la pro-

position de dissolution, M. Dartois seul étant opposant.

M. le Président propose enfin de voter sur l'ensemble du règlement. Après épreuve et contre épreuve, comme cela a eu lieu pour les votes sur les articles séparément, les statuts sont approuvés à l'unanimité.

Il est 4 h. 30 m. lorsque se termine la première séance du Congrès et l'on se donne rendez-vous au même local pour la conférence de M. Delanne qui a pris pour sujet: *l'Extériorisation de la pensée.*

CONFÉRENCE DE M. DELANNE

Un nombre double d'auditeurs sont accourus de tous les points de la ville pour entendre l'excellent et sympathique conférencier. M. Roukens, sténographe, transcrit celle-ci *in extenso.*

Nous nous ferons un devoir d'en fournir le texte aux souscripteurs du Bulletin et nous pensons pouvoir l'insérer également dans les journaux spirites. Le conférencier, comme toujours, du reste, a vivement intéressé ses auditeurs et les a tenus sous le charme de sa parole pendant 1 h. 50 m., malgré l'état peu satisfaisant de sa santé.

SÉANCE DU 12

La séance est présidée par M. Bridoux, qui fait la lecture d'un discours ayant pour objet les rapports reçus par le Comité.

Après cette lecture, M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq donne connaissance de nombreux documents sur les faits spirites obtenus en Belgique. Signalons particulièrement ceux qui ont été transmis par MM. Bridoux, Henrion, Goes, Le Clément, Bisot, M^{me} Moray, l'Union Spiritualiste, M. Engel, M^{me} Dehalu, MM. Flémal, Courtin, Lefèvre, Mathieu et Esquier. Il est donné un court résumé des autres et M. Pierard, qui désire faire lui-même la lecture du sien, termine cette longue série de faits intéressants.

M. Van Geebergen présente ensuite un rapport sur l'organisation de la propagande en exprimant divers vœux à ce sujet. M. Bridoux annonce que ces vœux seront soumis au vote dans la séance de l'après-midi.

M. Fraikin fait rapport sur les conférences, puis M. Flaam prie M. Van Geebergen de vouloir bien se substituer à lui pour la lecture de son travail sur le développement de la médiumnité. Vient ensuite le rapport de M. Moret sur l'organisation des groupes et celui de M. Henrion sur les faits de guérison signalés au Congrès. Ces faits étant trop nombreux, le Comité prie M. Henrion de n'en citer qu'un ou deux de chaque médium.

Le règlement est ensuite mis au voix et adopté avec ses modifications.

M. le président annonce qu'il a été résolu de prendre les membres du Comité dans les principales localités représentées aux séances. En conséquence, il y en aura 2 à Liège, 2 à Charleroi, 2 à Bruxelles, 1 à Gand, 1 à Anvers et 1 à Seraing. Les présenta-

tions faites par le président sont adoptées et MM. Le Clément, Moret, Van Geebergen, Henrion, Fraikin, Pierard, Flaam, Beyns et Dumoulin sont élus membres du bureau. Celui-ci aura à désigner les fonctions de chacun. Nous oublions de dire que M. Dartois avait refusé toute candidature.

Il est procédé au vote sur les vœux suivants :

Traduction des ouvrages spirites en flamand et vente des ouvrages en français à prix réduits.

Cours réguliers publics à donner par les Sociétés et Groupes pour l'enseignement de la doctrine. Ecole de propagande pour la formation d'orateurs. Développement méthodique de la médiumnité et examen critique des communications; enfin établissement d'un Cercle d'Etudes dans chaque Groupe.

M. Fraikin émet le vœu de voir les Groupes prendre le titre de Groupe Spirite de... et d'abandonner toute dénomination de laquelle le mot spirite serait absent.

M. Vanderyst prie le président de donner lecture de sa proposition d'adresser à la Législature le vœu de voir nommer une commission scientifique pour l'étude des phénomènes spirites (proposition qui est développée dans le *Messageur* du 15 juin.) M. Fritz serait d'avis d'attendre que le Gouvernement ait changé, les catholiques, dit-il, tiendront ce vœu comme non-avenue.

Il est passé au vote sur cet objet et la motion de M. Vanderyst est adoptée

M. Deveux demande que les journaux spirites belges se montrent plus hospitaliers pour les communications qu'on leur envoie.

M. Van Geebergen émet le vœu de voir tous les membres de la Fédération liégeoise s'abonner au *Messageur*, comme tous ceux de la Fédération carolo-régienne le sont à la *Vie d'Outre-Tombe.*

Ce vœu émis, M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq prononce un petit speech de remerciement et déclare le Congrès clos, en annonçant que celui de l'an prochain se tiendra à Charleroi.

Le bureau se réunit ensuite et décide que les mandats de ses membres seront attribués comme suit :

Président : M. le chevalier Le Clément de St-Marcq.

Vice-président : M. Fraikin.

Secrétaire : M. Henrion.

Secrétaire-adjoint : M. Van Geebergen.

Trésorier : M. Flaam.

Trésorier adjoint : M. Dumoulin.

Assesseurs : MM. Beyns, Pierard et Moret.

Le choix de ces personnes dévouées nous est un sûr garant de la marche qui sera imprimée aux travaux de la Fédération et nous clôturerons ce trop long compte rendu par l'axiôme: Les absents ont eu tort.

O HENRION.

CONFÉRENCE DE M. LÉON DENIS

Dès 7 1/2 heures la salle des Fêtes de la Renaiss-

sance était occupée par un nombreux public venu pour entendre la parole éloquente de l'éminent auteur spirite, lequel a pendant plus d'une heure et demie tenu l'auditoire suspendu à ses lèvres. Le sujet traité par M. Denis, d'une façon magistrale, était: *Le Spiritisme devant la science*, et nous espérons que nombreux sont les auditeurs en qui se sera éveillé le désir de connaître une doctrine aussi consolante, une philosophie (la seule) qui puisse, comme le dit Allan Kardec, regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité.

O. HENRION.

Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance

(Traduit du *Light*, 21. 28 janvier, 4 février 1905, par Louis GARDY). -- (Suite)

Renseignements pris, il sembla en résulter que ma peu enviable relation devait être le fantôme d'un ancien propriétaire de ce domaine. Je n'étais pas la première clairvoyante qui l'eût vu depuis son départ pour un autre monde ; et deux ou trois des personnes les plus âgées de l'endroit reconnurent pour être le portrait de Jan Fröding une esquisse que j'en avais faite. C'était un homme qui, né paysan, était parvenu à force d'habileté, d'économie et de spéculations heureuses, à ajouter, l'un après l'autre, acre à acre et ferme à ferme, jusqu'à ce que Alster — tel était le nom de cette localité — avec ses dépendances, fût devenu, sinon le plus grand, du moins un des plus grands domaines de la province.

Il paraît que Jan Fröding avait été positivement hostile à tous les propriétaires qui lui avaient succédé, surtout à ceux qui étaient étrangers ; car d'anciens documents démontraient, en effet, qu'après lui la prospérité en avait disparu et que le domaine avait changé de mains à plusieurs reprises. Toutefois, M Fidler était entré, semble-t-il, dans ses bonnes grâces et trouvant l'occasion, à l'aide de ma main et de l'écriture automatique, de faire connaître ses vues relativement à l'énergie que M. Fidler apportait à ses entreprises, il se chargea de lui prêter l'appui de ses conseils dans bien des circonstances. Ces conseils furent d'un grand prix pour M. Fidler qui, en dépit de ses capacités, étant étranger au pays, avait tout à apprendre et devait cependant faire constamment face à tout pour être à la hauteur des fonctions multiples dont il s'était chargé.

On prit alors l'habitude de consulter Jan Fröding lorsque quelque difficulté exceptionnelle se présentait, et cela pour flatter le vieillard. Les ouvriers reçurent, d'après son conseil, des salaires plus élevés et chaque famille obtint un lopin de terre lui permettant de cultiver des pommes de terre et d'entretenir une vache. « Vous ne pouvez pas exiger de bon ou-

vrage d'un homme que vous ne nourrissez pas bien », écrivait-il un jour. (Ecoutez ! écoutez !)

Toutes les fermes étaient cultivées en vue de la production du lait et du beurre. Au début, Jan Fröding n'approuvait pas ce système entièrement ; c'était nouveau pour lui et il ne comprenait pas qu'on pût trouver des débouchés pour tant de denrées ; mais ensuite il y prit grand intérêt ; il en vint même à proposer une fort vieille méthode par laquelle le fourrage se conservait frais pendant l'hiver et M Fidler n'eut qu'à se féliciter de l'essai qu'il en fit. En définitive tout allait bien et, en fort peu de temps, la position s'était améliorée. La vente de boissons alcooliques fut interdite, la population devint plus apte au travail, mieux portante et plus heureuse et une ère de prospérité commença à régner dans cette localité qui devint une des principales de Wermland.

Conseil pratique donné par Jan Fröding.

Vinrent une, puis plusieurs saisons successives extrêmement chaudes. Le niveau de la rivière s'abaissa et elle finit par ne plus fournir que le débit d'un simple ruisseau. Le moulin à farine, une des principales ressources, ne pouvait faire que la moitié de sa besogne, la force devant se concentrer sur une ou deux paires de meules, tandis que les autres restaient inutilisées. Les scieries étaient arrêtées, les briqueteries fermées et d'autres industries encore avaient dû être abandonnées.

M. Fidler ne voyait d'autre remède à cet état de choses que l'emploi de la vapeur, qui exigeait des débours considérables, auxquels le propriétaire anglais n'était pas disposé à consentir. Cependant, comme on n'y pouvait rien, on établit des plans, dont des ingénieurs appelés d'Angleterre firent les devis. Ils s'élevaient à une forte somme ; c'était son premier échec depuis qu'il gérait l'entreprise, et M. Fidler en éprouvait un grand désappointement.

On n'avait pas pensé à Jan Fröding, jusqu'à ce qu'un jour il témoigna le désir de parler au patron, c'est ainsi qu'il désignait M. Fidler. « Eh bien, nous voici dans une mauvaise passe », dit M. Fidler, « et je crains bien que vous-même, M. Fröding, vous n'y puissiez rien. Il n'y a plus d'eau à la rivière, les moulins vont être arrêtés et nous serons obligés d'utiliser la vapeur, qui nous coûtera plus que je n'ai économisé pendant ces quelques années, car le prix des transformations sera considérable. Mais, ce qui me tourmente le plus, c'est d'avoir à congédier tous mes hommes ; je ne peux pas les occuper pendant ce temps et il me faut six mois avant d'être prêt à reprendre la besogne. »

« Attendez, répond Jan Fröding, et écoutez bien ce que je vais vous dire. Prenez Lars Janson, Gamle Olof, Jans Olson et quelques autres, allez avec eux au lac Alstern et examinez le passage de l'eau à sa sortie, lorsqu'elle se jette dans la rivière. Vous y

trouvez, au-dessous du niveau du lac, un certain nombre de rocs qui, quand ils seront enlevés, abaisseront l'embouchure de plusieurs pieds. Votre expérience d'Anglais vous fera bien trouver le moyen de les enlever convenablement. Lars Janson étant un plongeur habile, faites-le descendre et voir ce qu'il y a de mieux à faire. Il vous faudra établir plus bas des écluses, afin de ne pas inonder les cultures et il vaudra mieux le faire avant de procéder à l'enlèvement de ces rocs. Ce ne sera pas bien difficile et vous n'aurez pas besoin de recourir à vos Anglais avec leurs inventions et leurs machines à vapeur, car vous aurez de l'eau plus qu'il ne vous en faudra. »

Il va sans dire que M. Fidler prit avec lui ses hommes, fit l'inspection de la place indiquée par Jan Fröding et trouva les choses comme il les avait annoncées. Il se mit à l'ouvrage et, au bout de fort peu de temps, toutes les usines étaient de nouveau en fonction. On fit mieux encore : le moulin à farine fut agrandi et on y ajouta d'autres paires de meules. En même temps on établit de nouvelles scieries et les affaires prospérèrent de plus en plus. (*Applaudissements.*)

Jan Fröding paraissait convaincu d'être l'artisan de tous les résultats obtenus. Il discutait sur chaque détail des améliorations qu'il s'agissait d'introduire, et comme M. Fidler était tout disposé à lui en attribuer le succès, il s'était établi entre eux des relations tout à fait cordiales.

(*A suivre.*)

Le Spiritisme au Congrès de Psychologie, de Rome

(Traduit de l'*Adriatico*, 6 mai 1905, par L. Gardy)

L'honorable professeur G. Sergi, dans un article au *Secolo*, écrivant, semble-t-il, à l'occasion d'un entrefilet de l'*Adriatico* sur le 8^e Congrès international de psychologie, prétend que, tant les phénomènes que les doctrines du spiritisme et de ses congénères, ont dû nécessairement être évincés dudit Congrès qui s'est tenu récemment à Rome. Leur admission, à son avis, aurait risqué de faire sortir de son sérieux cette assemblée... rigoureusement scientifique, par la raison que les phénomènes sur lesquels se basent ces doctrines n'ont pas acquis un caractère scientifique, vu qu'ils ne se prêtent pas aux méthodes expérimentales courantes et que même ils y sont réfractaires. On pourrait voir dans ces affirmations l'opinion d'un profane ou d'un sectaire, car le vrai spiritisme — le spiritisme raisonnable et non celui des dilettanti — a déjà acquis droit de cité dans la république du savoir humain. Ce résultat est dû précisément à ses phénomènes et à la sublimité de sa doctrine. C'est à son sujet que l'illustre Thomson disait que la « science est tenue, par l'éternelle loi

de l'honneur, à envisager en face tout problème qui vient s'offrir à elle franchement. »

Personne ne peut prétendre au monopole de la méthode expérimentale, d'autant plus que les genres d'expériences diffèrent considérablement les uns des autres et que l'expérimentation peut offrir de graves difficultés, comme on le constate, par exemple, avec les rayons N. Aussi le professeur O. Lodge fait-il remarquer que « les recherches psychiques offrent plus de difficultés et exigent plus d'efforts que ce n'est le cas pour les expériences physiques ordinaires, parce que leur instrument principal est une personne et qu'il faut nécessairement traiter cette personne tout différemment qu'on ne le fait des appareils de physique employés généralement ».

Voilà près de trois quarts de siècle que se font les observations dans le clan spirite; qu'on y expérimente en appliquant les méthodes empiriques avec la logique du bon sens; les ouvrages de sa littérature, extrêmement riche, en font foi. Il vient de s'y ajouter encore celui du professeur V. Tummolo : *Sulle basi positive dello spiritualismo*. (Viterbo, tip. Bonati, 1905.)

Et quand des hommes tels que Hare, Mapes, Edmonds, Crookes, Wallace, Barrett, Aksakof, Boutlerof, Fechner, Zoellner, Reichenbach, de Rochas, James, Friese, Richet, Hodgson, Ockorowitz et des milliers d'autres hommes instruits affirment avoir constaté et contrôlé avec soin les phénomènes transcendants, on peut dire non seulement qu'ils existent, mais aussi qu'ils font partie du domaine de la science. On doit donc les prendre en considération et les examiner sans parti-pris, ni prétentions; les exclure d'un congrès psychologique, c'est se rabaisser au niveau des jésuites qui, en 1860, à Barcelone, firent un autodafé des ouvrages spirites.

Combien aussi n'avons-nous pas vu, dans ces trois quarts de siècle, d'erreurs suivies d'amendes honorables! le physiologue Chambers, par exemple, s'écriant à la suite des excellents résultats d'une séance médianimique: « Une expérience de quarante minutes vient de mettre à néant quarante années de science; j'en suis atterré! » Vient ensuite le psychologue criminaliste Lombroso, qui dit: « Je suis extrêmement honteux et au regret d'avoir combattu avec tant d'acharnement la possibilité des faits »; il entendait par ces mots les phénomènes métaphysiques qui le convainquirent, puis plus tard l'apparition de sa mère — et qui l'amènèrent à l'évocation des esprits. Contraste étrange! A l'occasion d'un intermède gastronomique de cet austère Congrès, le Torquemada du spiritisme ne vient-il pas donner l'accolade à l'apôtre de la doctrine pour laquelle il professe tant de mépris!

Ce qui n'était, en revanche, ni sérieux, ni scientifique, c'était l'exclusion d'un Congrès de psychologie

d'une doctrine qui, mieux que tout autre, est en droit d'affirmer la réalité évidente de la « psyché » et de ses manifestations *post mortem*. Cette exclusion était fort illogique dans le sein d'un Congrès qui avait à s'occuper de magnétisme, d'hypnotisme, de suggestion, d'automatisme, d'altération de la personnalité et d'autres sujets similaires. Pour s'en rendre mieux compte encore, il aurait suffi d'avoir pris connaissance du livre de F. W. H. Myers : *Human personality and its survival of bodily death*, dont le nom, ainsi que le disait le professeur F. Flournoy, collègue de M. Sergi, dans le Comité international de propagande pour le 5^e Congrès de Rome — dont le nom, dis-je, sera inscrit au livre d'or des grands initiateurs, lié à ceux de Copernic et de Darwin et complètera la triade des génies qui ont bouleversé le plus profondément les données scientifiques, en ce qui concerne la cosmologie, la biologie et la psychologie.

Le spiritisme est basé sur une série de faits qui se classent peu à peu et dont les caractères se précisent de plus en plus nettement, comme le constate encore l'auteur de la brochure *Phénoménographie*, à propos de laquelle le professeur Ch. Richet, membre aussi du susdit Comité, lui faisait cette réflexion courtoise : « Je connais d'ailleurs et j'apprécie vos patientes et laborieuses recherches et je ne manquerai pas, si l'occasion s'en présente, d'en parler avec éloge. » En outre, les phénomènes spirites ne sont le fait ni de miracles, ni d'hallucinations, comme le prétend Sergi. Cette allégation est une échappatoire qui prouve simplement que lesdits phénomènes ne lui sont pas familiers. Ses arguments, en définitive, ne peuvent avoir aucun succès auprès des partisans du libre examen et du progrès des connaissances humaines. Ce n'est pas chez eux que l'on verra prendre des crises d'épilepsie à la simple énonciation du problème spirite qui, par son importance, l'emporte sur tout autre problème !

M. F. FALCOMER.

L'Écriture directe par l'Esprit d'un vivant

LE FANTÔME DU PARLEMENT

Au moment où le phénomène de l'écriture directe et celui de l'extériorisation du corps fluïdique sont mis en évidence dans cette revue, il nous paraît intéressant de rapporter l'histoire suivante, absolument authentique, qui se rattache tout spécialement au même ordre de manifestations. Elle a été citée par plusieurs auteurs, entre autres par M. Gougenot des Mousseaux, dans son ouvrage sur *Les Hauts Phénomènes de la Magie*. — Paris, 1864.

Sir Robert Bruce, de l'illustre famille écossaise de ce nom, est le second d'un bâtiment ; un jour, il vogue près de Terre-Neuve et se livrant à des cal-

culs, il croit voir son capitaine assis à son pupitre ; mais il regarde avec attention et celui qu'il aperçoit est un étranger dont le regard, froidement arrêté sur lui, l'étonne.

Le capitaine, près duquel il remonte, s'aperçoit de son étonnement et l'interroge.

— Mais qui donc est à votre pupitre ? lui dit Bruce.

— Personne.

— Si, il y a quelqu'un ; est-ce un étranger... et comment ?

— Vous rêvez ou vous raillez ?

— Nullement ; veuillez descendre et venir voir.

On descend, et personne n'est assis devant le pupitre. Le navire est fouillé dans tous les sens ; il ne s'y rencontre aucun étranger.

— Cependant celui que j'ai vu écrivait sur votre ardoise.

— Son écriture doit y être restée, dit le capitaine.

On regarde l'ardoise ; elle porte ces mots : *Steer to the north-west*, c'est-à-dire : « Gouvernez au nord-ouest.

— Mais cette écriture est de vous ou de quelqu'un du bord ?

— Non.

Chacun est prié d'écrire la même phrase et nulle écriture ne ressemble à celle de l'ardoise.

— Eh bien, obéissons au sens de ces mots ; gouvernez le navire au nord-ouest ; le vent est bon et permet de tenter l'expérience.

Trois heures après, la vigie signalait une montagne de glace et voyait, y attendant, un vaisseau de Québec, démantelé, couvert de monde, cinglant vers Liverpool, et dont les passagers furent amenés par les chaloupes du bâtiment de Bruce.

Au moment où l'un de ces hommes gravissait le flanc du vaisseau libérateur, Bruce tressaillit et recula, fortement ému. C'était l'étranger qu'il avait vu traçant les paroles de l'ardoise. Il raconte à son capitaine le nouvel incident.

— Veuillez écrire « *Steer to the north west* » sur cette ardoise, dit au nouveau venu le capitaine, lui présentant le côté que ne recouvrait aucune écriture. L'étranger trace les mots demandés.

— Bien, vous reconnaissez là votre main courante, dit le capitaine frappé de l'identité des écritures.

— Mais vous m'avez vu vous-même écrire ; vous serait-il possible d'en douter ?

Pour toute réponse, le capitaine retourne l'ardoise et l'étranger reste confondu, voyant des deux côtés sa propre écriture.

— Auriez-vous rêvé que vous écriviez sur cette ardoise, dit à celui qui vient d'écrire le capitaine du vaisseau naufragé ?

— Non, du moins je n'en ai nul souvenir.

— Mais, que faisait à midi ce passager ? demande à son confrère le capitaine sauveur.

— Etant très fatigué, ce passager s'endormit profondément et, autant qu'il m'en souvient, ce fut quelque temps avant midi.

Une heure au plus après, il s'éveilla et me dit : Capitaine, nous serons sauvés aujourd'hui même ! ajoutant : J'ai rêvé que j'étais à bord d'un vaisseau et qu'il venait à notre secours. Il dépeignit le bâtiment et son gréement ; et ce fut, à notre grande surprise, lorsque vous cinglâtes vers nous que nous connûmes l'exactitude de sa description.

Enfin ce passager dit à son tour : Ce qui me semble étrange, c'est que ce que je vois ici me paraît familier, et cependant je n'y suis jamais venu !

Ainsi donc, ajoute M. Gougenot des Mousseaux, d'après le témoignage des magnétistes et des spiritistes, le corps d'une personne étant absent, son Esprit se dit présent, agit... Ainsi l'une de ces prétendues âmes séparées vient de prêter à un fantôme la physiologie de l'âme qu'elle anime au loin, et l'œil s'y reconnaît !... Ainsi l'homme qui, pour la première fois, pose le pied sur un vaisseau qu'il décrit sans l'avoir vu, s'étonne d'y trouver, en abordant, l'écriture providentielle qu'il y a tracée !... »

* * *

La possibilité de l'écriture directe par un esprit momentanément dégagé de son enveloppe terrestre et apparaissant avec son corps fluide est ici flagrante, mais M. Gougenot des Mousseaux, auteur catholique, au lieu de se rendre à l'évidence des faits, aime mieux résoudre la question par Saint-Thomas d'Aquin. Le docteur Angélique n'a-t-il pas écrit dans sa Somme que « La puissance motrice de l'âme est renfermée dans le corps auquel elle est unie ? » Là donc où séjourne le corps, elle doit être rivée, à moins que des faits analogues ne se présentent chez des personnages tels que Alphonse de Liguori, Joseph de Cupertino ou Marie d'Agreda, alors le miracle devient évident et la canonisation ne se fait pas attendre.

Saint-Thomas d'Aquin, qui était lui-même un puissant médium, était une personnalité très marquante pour son époque mais sa doctrine aurait besoin d'être réformée sur certains points. Le spiritisme en fournira les éléments à l'Eglise lorsque celle-ci voudra approfondir cette question.

* * *

A propos du « Fantôme du Parlement » dont il était question dans notre dernier numéro, nous lisons dans le *Lanner of Light* du 10 juin :

Sir Gilbert Parker, qui prétend avoir vu le corps astral de Sir Carne Rasch dans la Chambre des Communes pendant que ce dernier était malade dans son home, reçoit la corroboration de sa singulière vision. Sir Arthur Haytor écrit ce qui suit :

« Je vous prie de dire que je ne vis pas seulement

moi-même Sir Carne Rasch assis en-dessous du passage mais que je le fis remarquer à l'attention de Sir Henry Campbell-Bannerman, avec qui je parlais en ce moment devant le banc de l'opposition. Je lui dis que je m'étonnais de voir tous les journaux insérer des notes sur la maladie de Sir Carne alors qu'il se trouvait assis en face et apparemment en bonne santé. Sir Henry répondit qu'il espérait que sa maladie n'était pas contagieuse. »

Il est évident que si le double de Sir Carne avait eu assez de matérialité il aurait pu laisser des traces de son écriture sur son pupitre comme le fit le passager du navire naufragé et alors, si le fantôme d'un vivant peut se manifester ainsi, pourquoi celui d'un mort ne le pourrait-il pas ?

Expériences avec des médiums américains

(Traduit de *Light*, du 13 mai 1905, par H. Vanderyst.)

Dans la *Broad Views* de mai 1905, le contre-amiral W. Osborne Moore raconte ses expériences avec des médiums pendant qu'il se trouvait en Amérique, où il se rendit expressément dans le but de faire des investigations sur le spiritisme tel qu'il est pratiqué dans ce pays. L'article, qui est intitulé : *Spiritualisme américain*, fut lui d'abord devant la Psychological Society de Londres dont l'amiral est le vice-président.

En 1903, dans un livre intitulé : *The cosmos and the creeds*, il avait exprimé l'opinion qu'il y avait bien peu de preuves convaincantes de la vie d'outre-tombe. Une bonne séance avec le médium Husk lui donna néanmoins à réfléchir de nouveau sur sa position, et en visitant l'Amérique il résolut d'agir en chercheur sérieux.

Abordant à New-York le jour de Noël qui se trouvait être un dimanche, l'amiral Moore assista le même soir à une séance de matérialisation. Là, un esprit, qui s'était manifesté à lui précédemment à Londres, une dame de ses parents qui lui avait témoigné beaucoup de tendresse lorsqu'il était petit, sortit du cabinet et s'avança droit vers lui, à son grand étonnement. Notez que l'amiral était parfaitement inconnu à New-York, il n'avait pris de rendez-vous avec personne, ni envoyé sa carte, ni donné aux médiums la liste de ses parents morts et vivants, ni commis aucune absurdité de ce genre. Cette dame apparut après à d'autres clairvoyants en Amérique, donnant différentes preuves pour établir son identité : une de celles-ci était une référence à l'entrevue qu'il eut à cette occasion et au fait qu'il était retourné à son hôtel pour y laisser sa canne, craignant, en la prenant à la séance, comme son nom et adresse s'y trouvaient gravés, que le médium ne pût y trouver une induction quelconque. Cette preuve finale et considérée par lui comme très convaincante, fut

donné par M^{rs} May Pepper, de Brooklyn.

L'amiral visita différents médiums et obtint ainsi la certitude de la présence d'amis disparus, et que les esprits étaient au courant de ses faits et gestes, qu'ils pouvaient les lui décrire par le médium et y ajouter des prévisions d'événements futurs qui furent reconnus exacts.

Des matérialisations et dématérialisations remarquables, par la médiumnité de M. De Wit Hough, furent observées par l'amiral Moore à la lumière diffuse d'une lampe couverte avec un papier bleu et donnant assez de clarté pour permettre à une personne ayant une bonne vue de voir l'heure à une montre ayant un disque blanc. Un colonel Baker, qui fut tué dans la guerre de Sécession, se matérialisa et montra un portrait de lui appendu au mur. Une forme spirite voulut se dématérialiser à travers le parquet et une autre totalement différente s'éleva à la même place, ceci à cinq ou six pieds de distance du cabinet.

D'excellents résultats furent obtenus aussi avec M^{rs} Margaret Gaule Reidinger, mieux connue comme Maggie Gaule. Cette dame donna à l'amiral Moore, à propos de quelques photographies qu'il avait apportées avec lui, des détails intimes et des particularités dont elle ne pouvait avoir eu connaissance et qui étaient absolument corrects.

Une maison hantée en Touraine

On lit dans la *Touraine Républicaine* du mercredi 31 mai 1905 :

« Vendredi soir, vers 9 heures, au hameau de la » Carte, près la route de Montlouis longeant la Loire, » les époux Coulon étaient avec leurs deux fils, âgés » de 21 et 12 ans, tranquillement attablés pour le » repas de famille. Tout était clos, les volets et les » portes. Tout à coup, sans qu'ils puissent savoir d'où » cela leur tombait, les quatre convives reçurent sur » la tête une véritable pluie de pierres et d'objets di- » vers. Cela ne dura pas moins de 2 heures pendant » lesquelles plusieurs vitres volèrent en éclats.

» Les époux Coulon cherchèrent à deviner à quelle » détestable plaisanterie ils pouvaient être en butte, » mais ne découvrirent rien. Ils cherchèrent aux » alentours de leur maison, s'ils trouveraient quelque » indice, mais sans résultat.

» Samedi soir, à la même heure, le même fait s'est » produit, constaté par une quarantaine de personnes » qui s'étaient rendues au café Coulon, curieux de » pénétrer ce mystère, et qui d'ailleurs n'y sont pas » parvenues... »

Et dans le numéro du lendemain :

« On nous annonce que les habitants du hameau de » la Carte, ayant soupçonné un individu étranger au » pays, mais y résidant, d'être l'auteur des maléfices (?)

» que nous rapportions hier, lui administrèrent, sous » un prétexte quelconque, une maîtresse correction. » Le prétendu sorcier a porté plainte contre ses agres- » seurs.

» C'est un pensionnaire de l'auberge Coulon, » nommé Rondeau Auguste, âge de 42 ans. »

Entre autres incidents que ne rapporte pas le journal, il convient d'ajouter que les projectiles, gros comme les noix, le poing et même les deux poings : pierres, morceaux de tuiles ou briques, débris de bouteilles, etc., blessaient les uns et pas les autres ; que l'un d'eux, de fort volume, alla tomber sur un verre à boire dans lequel il ne put entrer et qu'il ne brisa pas ; qu'un os de bœuf solidement attaché en dehors de la maison à différentes reprises par un nommé Clémenceau, forte tête de l'endroit, fut apporté plusieurs fois dans la chambre, toutes ouvertures fermées, etc. Le dit Clémenceau, un incrédule, fut lui-même atteint sans ressentir aucun mal, alors que sa bonne se plaignit fort et qu'une fille eut l'arcade sourcilière ensanglantée... Qu'on vienne donc maintenant me soutenir, dit-il, que j'ai eu la berlue ainsi que tous, qu'il ne s'est rien passé ou que ce sont des farces de fumistes... »

Bien entendu, la maison fut visitée de fond en comble, on prit les clefs du grenier et des chambres après les avoir fermés, et même il fut tiré des coups de fusil.

Sans compter le malheureux Rondeau qui fut roué de coups et à moitié éborgné sous l'imputation d'avoir « fait des tours » (sous-entendu de sorcier.) — Bien entendu, il a dû en la circonstance servir de médium inconscient, ainsi que la mère Coulon elle-même, de qui l'on cite des faits antécédents.

« Il y aurait grand intérêt à étudier le cas », nous dit Papus, à qui Clémenceau, devant moi, racontait le fait. Mais, en fait d'étude, il est à craindre qu'elle se borne à celle plus que sommaire du garde-champêtre de l'endroit, des gendarmes envoyés de Tours et du parquet qui, sous couleur de farce, classera l'affaire et enverra promener le plaignant.

— Ce sera tout à fait insuffisant...

L. G.

A lire, dans le *Petit Temps*, de Paris, du 25 juin, un bon article sur « Les Phénomènes de hantise ».

Pons, le guérisseur

Dans son numéro du 21 mai, *La Raison*, l'organe des libres-penseurs, dirigé par l'ex-abbé Victor Charbonnel, rapporte tout au long un article de la *Dépêche Algérienne* qui débute comme suit :

« Ceci est incroyable et dépasse tout ce que l'on peut imaginer. C'est du fanatisme et de la crédulité, c'est du mysticisme et de la folie. L'esprit se dérouté en songeant que de pareilles manifestations peuvent se produire au temps où nous vivons, etc., etc. »

En définitive, de quoi s'agit-il? D'un fait bien simple et qui ne provoquerait aucun émoi si ces messieurs avaient quelque connaissance du spiritisme.

Aux portes d'Alger, un certain Jean-Baptiste Pons, jardinier de son état, médium inconscient probablement, a vu, dans le mois de novembre, un esprit qui paraissait jeune, dont il n'a vu, dit-il, que la figure; cet esprit, qu'il prit pour le bon Dieu, lui aurait dit qu'il lui donnait le pouvoir de guérir les malades et de faire le bien.

J.-B. Pons est catholique, quoique pas très fervent, il a pris son rôle au sérieux, a guéri d'abord sa femme qui souffrait d'un rhumatisme articulaire, puis successivement beaucoup d'autres personnes.

Bientôt l'affluence des malades a été si grande qu'il y a eu encombrement et que la police a dû établir un service d'ordre.

Pons est un homme de taille moyenne, âgé de 42 ans, qui opère par la foi, la suggestion et sans doute le secours des bons esprits; il dit simplement aux malades: « Allez, vous êtes guéri », ou bien: « Dites: je veux être guéri. Dans trois jours vous marcherez, etc. » et beaucoup s'en trouvent bien.

Ajoutons que la femme de Pons paraît très heureuse de la mission nouvelle qui incombe à son mari. La tâche du guérisseur est pénible, car, comme notre bon frère Antoine, il voit venir à lui toutes les souffrances et ne peut les guérir toutes; comme celui-ci, il est désintéressé et n'accepte rien pour lui, malgré qu'on lui ait beaucoup offert.

En vérité, est-ce qu'il y a dans tout cela de quoi se lamenter?

Ne vaudrait-il pas mieux remonter aux causes, initier le public aux effets très naturels d'ailleurs de la médiumnité, et lui apprendre à raisonner froidement certains phénomènes spirites et magnétiques? On éviterait par là des emballements regrettables comme le cas s'est encore présenté ici.

D'après un autre article de la *Dépêche*, la foule s'est ruée littéralement sur la demeure du jardinier-guérisseur, et celui-ci, en présence des dégâts commis dans sa propriété et se trouvant débordé, a adressé de lui-même un appel à la police d'Alger pour faire respecter son bien et annoncer qu'il ne recevait plus de malades.

Nouvelles

Entrevues avec les morts. — Sous ce titre l'*Edimbourg Evening Despatch* du 20 mai consacre près d'une colonne à rendre compte d'une conférence donnée par M. John Lobb dans le Queen's Hall, à Edimbourg, le soir précédent. Dans le cours de sa conférence M. Lobb affirma que environ 430 personnes mortes s'étaient manifestées à lui, y compris son estimé ami, le Révérend Charles Spurgeon, et aussi Cecil Rhodes et Dan Leno.

Lorsqu'il vit Lord Shaftesbury, il vit les marques de sa figure. Sa mère lui dit: « John, je suis content que vous ayez cessé de prêcher sur le feu de l'enfer. » C'était un des thèmes favoris que M. Lobb aimait de développer dans quelques terribles sermons. Avec le Dr Talmage il discuta un sermon que le docteur avait prêché jadis contre le spiritisme et qu'il ne prêcherait plus maintenant s'il était encore sur terre.

Dans le *Daily Express* de Londres du 20 mars a paru aussi un compte-rendu de près de deux colonnes d'une importante séance de matérialisations qui a eu lieu dans un cercle londonien appelé « The Inner circle. » L'article est signé par M. B. Fletcher Robinson.

Signalons encore dans le *Petit Bleu* de Bruxelles du 29 mai, un important article sur les *Fantômes des Vivants*, par le docteur Louis Delattre.

Mort d'un somnambule. — On écrit d'Anvers, 10 juin:

« Depuis quelque temps, un ouvrier, nommé Pieters, logeait dans une maison de la rue du Grand-Bassin. Le pauvre homme était somnambule. Il entreprenait fréquemment des promenades nocturnes.

La nuit dernière, dans un nouvel accès, il est monté au troisième étage de l'immeuble et ouvrant la fenêtre, s'est précipité dans le vide. Il est mort sur le coup. Le malheureux était âgé de 43 ans »

Le vendredi 7 avril eurent lieu à Ixelles (Bruxelles) les funérailles solennelles de Constantin Meunier, artiste peintre et sculpteur de grande réputation. Plusieurs discours furent prononcés, un entr'autres par M. Henri Stacquet qui ne parvenait pas à vaincre son émotion. Un petit incident relaté par la *Meuse* s'est produit en ce moment. Le portrait du défunt, peint par M^{lle} Duhem, s'est détaché du mur et est tombé.

Faut-il voir dans ce fait une pure coïncidence ou une manifestation spirite comme il en arrive parfois en pareille circonstance?

Conférences de M. Léon Denis. — Toutes les conférences de M. Léon Denis, annoncées dans notre précédent numéro, ont bien marché jusqu'ici. Le *Journal de Charleroi*, du 27 juin, nous arrive au moment du tirage avec un compte-rendu de deux grandes colonnes. La conférence de Spa est fixée au lundi 3 juillet, à 8 heures du soir, dans la salle des Nêtes de La Fraternelle, rue Neuve; elle a pour titre: *Les phénomènes psychiques et le Spiritisme devant la Science.*

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiumnité	2.50
Pourquoi la Vie?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Discours prononcé par M. Léon Denis à l'ouverture du Congrès Spirite de Liège. — Conférences de M. Léon Denis. — Vœux adressés à la Législature belge. — Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance (suite). — Nécrologie. — Ouvrages sur le Spiritisme.

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. Léon DENIS

à l'ouverture du Congrès spirite de Liège, le 11 juin 1905

SUR

les progrès et la situation**actuelle du Spiritisme**

ET RECUEILLI PAR LA STÉNOGRAPHIE

FF. & SS. EN CROYANCE,

Tout d'abord, M. Léon Denis exprime sa gratitude, ses remerciements, sa reconnaissance profonde pour le grand honneur qui lui est fait, ainsi qu'à M. G. Delanne.

C'est toujours une joie bien vive pour moi, dit-il, que de me retrouver au milieu de vous. Les approbations, les témoignages de sympathie que j'ai souvent reçus et que je reçois encore aujourd'hui des spirites de Belgique, les amitiés personnelles que je possède dans ce pays, amitiés déjà anciennes, tout cela constitue une des plus belles récompenses que puisse obtenir un serviteur de la cause que nous aimons.

Je viens aujourd'hui m'associer à vos travaux d'une manière plus directe, plus effective ; mais, vos travaux, je ne les ai jamais perdus de vue. J'ai toujours suivi avec le plus vif intérêt le développement du spiritisme dans ce pays. Toujours ma pensée a vibré à l'unisson de votre pensée ; toujours mon cœur a battu à l'unisson de vos cœurs. Il y a seize ans — c'était en 1889 — que je suis venu pour la première fois faire des conférences spirites dans cette bonne

ville de Liège. J'y suis revenu bien des fois depuis, ainsi que dans les autres villes belges, et, à chaque voyage, à chaque nouvel effort, les liens qui m'unissaient aux spirites belges devenaient plus nombreux et plus puissants.

MM. Delanne et Gaillard sont venus aussi à leur tour.

Et aujourd'hui nous pouvons mesurer le chemin parcouru et les progrès réalisés. Nous pouvons dire, avec une satisfaction légitime, que nos efforts communs n'ont pas été vains, que la semence jetée aux sillons a germé, qu'elle lève et que bien des intelligences dans ce pays commencent à se laisser pénétrer, persuader, convaincre de la beauté, de la vérité, de la grandeur des idées que nous défendons. Et il en est ainsi à peu près partout.

Dans mes nombreux voyages dans toutes les directions, dans les séjours que je fais en des milieux très différents, j'ai pu constater les progrès sensibles et constants de l'Idée spirite dans l'opinion générale.

Le vent nous est favorable et nous pouvons dire que la destinée de notre cause s'annonce grande et magnifique dans le monde.

Partout on sent le vide, le néant, la désespérance des théories matérialistes, leurs conséquences funestes dans l'ordre social.

Partout on sent, à un degré égal, l'insuffisance, l'indigence des enseignements dogmatiques et leur impuissance à expliquer la destinée humaine.

Il y a partout des foules avides de connaître, de savoir, d'apprendre, avides de consolations et d'espérance, des foules qui ne demandent qu'à venir à nous et vers qui nous devons aller, nous !

C'est pourquoi je vous félicite d'avoir pris l'initiative de ce Congrès. Il serait superflu d'insister sur l'utilité et l'opportunité des Congrès. Les Congrès sont utiles en ce sens qu'ils sont une affirmation de la vitalité de nos principes et de nos croyances.

Les Congrès sont utiles parcequ'ils contribuent à

orienter la marche du spiritisme. On y mesure les progrès réalisés. On s'y concerte de manière à mieux organiser le travail d'expérimentation et de propagande, à le rendre plus méthodique. On y resserre les liens de solidarité qui unissent les spirites des diverses contrées, des diverses fédérations.

Et chaque fois que ceux qui ont participé à ces Congrès rentrent dans la vie active, dans la lutte des idées, c'est avec une ardeur nouvelle; c'est avec une confiance plus grande.

* * *

Quel doit être l'*objectif essentiel du spiritisme*? D'abord, provoquer, rechercher, coordonner les preuves expérimentales de la survivance.

(Ici l'orateur fait ressortir la nécessité d'un contrôle rigoureux, de l'esprit de méthode et de critique. Il parle des exigences de l'esprit moderne. Il faut passer au creux des faits. Il insiste sur les dangers de la crédulité et des affirmations prématurées.)

Ch. Richet le disait encore récemment dans un grand article: « Les spirites sont bien peu rigoureux et c'est une lamentable histoire que celle de leurs aberrations. »

Puis en s'appuyant sur des preuves bien établies, sur des bases solides, le spiritisme doit préparer, rénover l'*éducation scientifique*, rationnelle et morale de l'homme dans tous les milieux, l'éducation de l'humanité!

L'action du spiritisme doit donc s'exercer dans tous les domaines: expérimental, doctrinal, moral et social. Il y a, dans le spiritisme, un *élément régénérateur* dont nous pouvons tout attendre, tout espérer. Je crois pouvoir dire que c'est le spiritisme, qui est appelé à devenir le grand libérateur de la pensée, la pensée humaine, asservie depuis tant de siècles. C'est lui qui jettera de plus en plus dans le monde des germes de vérité, de bonté, de fraternité humaine, et ces germes fructifieront tôt ou tard.

Nous sommes impatients, parce que notre vie est courte et nous trouvons que les progrès sont lents. Mais déjà nous pouvons dire que le spiritisme a plus fait en 50 ans que n'importe quel autre mouvement de la pensée dans le même laps de temps à n'importe quel âge de l'histoire.

Nous sommes impatients, et notre pitié s'émeut à la vue des ignorances, des routines, des préjugés, des souffrances et des misères de l'humanité et nous voudrions obtenir des résultats immédiats. Mais déjà nous pouvons voir que peu à peu tout change, tout évolue autour de nous, sous le souffle des idées nouvelles. Bien des obscurités se dissipent, bien des résistances s'évanouissent. Les haines que le spiritisme soulevait autour de lui se changent peu à peu en sympathies, en amitiés. Les hommes ne se combattent, ne se méprisent que parce qu'ils s'ignorent. L'œuvre magnifique du spiritisme sera de rapprocher

les hommes, les nations, les races, de former les cœurs, de développer les consciences. Mais, pour cela, il faut le travail, la persévérance, l'esprit de dévouement et de sacrifice.

C'est une grande joie pour moi que de pouvoir dire ces choses ici, dans cette capitale de la Wallonie, sur cette terre d'indépendance et de courage, dont les fils ont toujours compris et montré que rien ne s'obtient qu'au prix du travail et de la patience.

Mais, à cette heure, où des jours meilleurs semblent se préparer pour nous, est-ce que nous ne devons pas nous rappeler ceux qui furent à la peine sans être à l'honneur, au succès. Laissez-moi saluer en votre nom la mémoire de ceux qui contribuèrent le plus à la diffusion du spiritisme en ce pays, la mémoire des hommes de conviction profonde et de vertu qui sont retournés dans l'espace, mais dont le souvenir subsiste dans votre pensée. (*Applaudissements*).

Et je salue aussi les militants d'aujourd'hui que je retrouve autour de moi, prêts à de nouveaux efforts.

Je salue les jeunes volontés, les jeunes talents qui se lèvent et qui assureront le triomphe du spiritisme en ce pays.

Allan Kardec, dans ses œuvres posthumes, a affirmé que l'avenir était au spiritisme. Après trente années d'épreuves, de travail et de progrès, cette affirmation se vérifie aujourd'hui. Eh bien, au début de ce Congrès, à l'aube du XX^e siècle, je la renouvelle, avec l'assurance que ces paroles d'espérance et de foi profonde ne seront pas démenties.

Je la renouvelle, et je dis comme lui: L'avenir est au spiritisme. Sachons le préparer? (*Applaudiss.*)

Je viens de parler des progrès réalisés par le spiritisme. Voyons en quoi ils consistent:

D'abord, nous pouvons dire que la science officielle elle-même est entamée, profondément entamée, entamée à tel point qu'elle va se trouver dans la nécessité de réformer ses méthodes, de rénover ses systèmes.

Depuis 50 ans, les Esprits nous enseignent théoriquement et ils nous démontrent expérimentalement sous le nom de *fluides*, l'existence d'états subtils de la matière, et de forces impondérables que les savants rejetaient d'un accord unanime.

Le premier savant qui les a constatés, c'est sir W. Crookes. Voyez son livre: *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*.

Et depuis lors, la science, chaque jour, n'a cessé d'avancer dans cette voie et de reconnaître la variété et la puissance de ces forces. Vous connaissez les étapes célèbres de la science sur cette route: Roentgen, avec les rayons X; Hertz et la télégraphie sans fil; Becquerel, Curie, Le Bon, découvrant les énergies intra-atomiques; Blondot, les rayons N. (Car on est obligé de reconnaître aussi que les forces radioactives n'émanent pas seulement des corps matériels, mais aussi des êtres vivants et pensants.) C'est un

acheminement vers la constatation de la vie invisible et du périsprit.

Eh bien, prenez Allan Kardec, vous trouverez dans ses œuvres l'affirmation de l'existence de ces forces.

Et que résulte-t-il de toutes ces constatations de la science? C'est que toutes les bases de la physique, de la chimie et même de la psychologie, sont bouleversées. Le Spiritisme bénéficie de toutes les découvertes récentes qui ont été faites dans ces domaines.

Toutes les forces subtiles mises en action par les Esprits dans les manifestations, la science en constate l'existence aujourd'hui.

Prenez le phénomène des apports et la reconstitution spontanée d'objets divers dans des chambres closes. Prenez ceux de lévitation de meubles et de personnes vivantes. Rappelez-vous les expériences de pénétration de la matière par la matière, qui ont été faites par Aksakof, par Zöllner et autres, sur des anneaux de métal et sur des bandes d'étoffes scellées.

D'une façon plus générale, le passage des Esprits à travers les murailles, les apparitions, les matérialisations à tous les degrés, tous ces faits ont démontré une chose dès le principe; c'est l'action de forces prodigieuses, alors inconnues; c'est la possibilité d'une dissociation indéfinie de la matière, qui n'était pas reconnue par la science d'alors et que la science actuelle est bien obligée d'admettre après les travaux de Curie, Becquerel, Le Bon, etc.

Il y a cinquante ans que les spirites savent ce que la science veut bien découvrir aujourd'hui.

Et quelles conséquences? C'est une modification profonde des théories classiques sur les forces et sur la matière. C'est le dogme de l'atome indivisible qui s'écroule et, avec lui, toute la science matérialiste.

Aujourd'hui, la science matérialiste est dans un désarroi complet. Ecoutez cette déclaration du président du dernier Congrès pour l'avancement des Sciences (Grenoble, 1904), M. Laisant, ex-député de la Seine, que je connais personnellement pour un fidèle disciple d'Auguste Comte, c'est à dire pour un positiviste aujourd'hui professeur de mathématiques à l'Ecole polytechnique.

Ecoutez ce qu'il dit dans son discours d'ouverture:

« Nous avons vécu depuis notre enfance d'une vie scientifique tranquille, content de nos théories comme d'une vieille maison un peu délabrée à laquelle on est attaché par l'usage, qu'on aime et qu'on habite. Et puis voici que l'ouragan survient sous forme de faits nouveaux, inconciliables avec les théories admises. Les hypothèses croulent, la maison s'effondre et nous restons tout désorientés et chagrins, dans l'attente de nouvelles bourrasques et ne sachant que faire. »

Quel aveu d'impuissance et de stérilité! (*Applaudissements.*)

Vous voyez donc une chose: c'est que, lorsque nous étudions la marche du spiritisme, nous sommes amenés à constater que, peu à peu, d'étapes en étapes, malgré ses hésitations, malgré ses répugnances, la science se rapproche graduellement des théories spirites.

En physique et en chimie, la voilà qui reconnaît l'existence de la matière subtile, radiante, et les forces radio-actives, qui sont la base même, le substratum et le mode de manifestation du monde invisible.

Et maintenant en *psychologie*, elle est obligée d'accepter l'hypnotisme et la suggestion, après les avoir longtemps niés. Puis ça été la télépathie et la transmission des pensées. Et qu'est-ce que c'est que tous ces faits: c'est la démonstration dans le domaine humain, expérimental, de ce principe affirmé, appliqué depuis cinquante ans par les Esprits: l'action possible de l'âme sur l'âme, à toutes distances, sans le secours des organes et du cerveau.

Vous le savez, la science officielle qui s'inspirait surtout des théories matérialistes, repoussait *a priori* cette explication. Il y a encore peu d'années, elle repoussait en principe toute possibilité de manifestation de l'intelligence en dehors du cerveau, et, par conséquent toute possibilité pour une intelligence de communiquer avec une autre intelligence en dehors des organes et des voies ordinaires de la sensation.

Eh bien, la science est obligée aujourd'hui de reconnaître les faits de télépathie et de transmission des pensées. Et en les reconnaissant, elle fait un pas considérable en avant et elle porte un coup mortel au matérialisme.

La télépathie démontre la communication possible entre deux êtres sans le secours du cerveau, comme la suggestion démontre l'influence possible d'un esprit sur un autre esprit, sans le secours des organes matériels. Ces influences et ces fonctions sont établies par des milliers d'expériences. Et dès lors, par cela même, la théorie matérialiste est en défaut et la moitié du chemin est faite par la science pour admettre la communication comme possible entre les hommes et les esprits. Et cette deuxième moitié du chemin elle le fera par l'étude de la médiumnité.

Eh bien, cette rénovation puissante de la psychologie, qui apprendra à l'être humain à se mieux connaître, à qui la science la devra-t-elle? aux spirites, aux magnétiseurs qui, les premiers, ont attiré l'attention publique et l'attention des savants sur les faits de suggestion, de télépathie, de transmission des pensées et qui ont forcé en quelque sorte l'évolution scientifique à s'orienter dans cette voie qui la conduira forcément au spiritisme! (*Applaudissements.*)

Autre chose! Sans sortir du domaine expérimental, de la psychologie expérimentale, nous commençons à constituer un faisceau de preuves scientifiques, les

preuves des existences antérieures et du principe des Réincarnations.

J'ai appelé l'attention du colonel de Rochas sur les expériences dont nos frères espagnols nous ont entretenus au Congrès de 1900, à Paris. Le colonel a poursuivi ses recherches dans le même sens. Et bientôt, vous aurez connaissance, par voie de publicité, de ses expériences d'Aix, qui ont convaincu des matérialistes comme le docteur Bertrand, ancien maire d'Aix. Dans ces expériences, l'être psychique, extériorisé, non seulement se rappelle ses existences antérieures, mais il les revit, il en revit les scènes capitales, avec un réalisme, une vivacité d'impressions et de sensations qui ne peuvent pas être simulées ni factices, car cela nécessiterait des connaissances pathologiques approfondies, que le sujet — une jeune fille de 18 ans — ne peut pas posséder, de l'avis de tous les expérimentateurs.

Ces expériences sont déjà nombreuses. Il y en a beaucoup d'autres. Et c'est en les multipliant, qu'avec le temps nous arriverons à prouver, à démontrer cet *enchaînement formidable des causes et des effets* qui régit tous nos actes, qui régit le monde moral, comme le monde physique et qui se retrouve en chacun de nous et qui est la trame, la loi même de nos destinées. Et avec elle, la Loi de Justice apparaît, éclatante, et nul ne peut plus la contester.

Ces expériences ont encore une autre conséquence, non moins importante.

Elles nous apprennent que *la personnalité humaine* est beaucoup plus vaste, plus étendue, plus profonde que nous le croyons. Que nous ne nous connaissons pas nous mêmes; qu'il y a en nous non seulement une vie plus profonde, une conscience profonde, mais aussi des facultés latentes, ignorées, dont notre organisme, notre corps matériel ne permet pas la manifestation pleine et entière, mais qui se réveillent dans certains cas (télépathie, prémonition, vue à distance.) Et puis aussi des couches profondes de la mémoire où dort le passé. Et dans ces expériences ce passé reparait, il sort de l'ombre. Il nous regarde d'un œil grave et triste. Tous les souvenirs se réveillent en foule et notre propre histoire se déroule, comme automatiquement. Et alors que voyons-nous?

C'est que *notre âme est un monde* ignoré, où dorment des énergies cachées, des forces latentes, des souvenirs voilés. Et que tout cela, ces richesses, nous pouvons les recueillir, les mettre en action pour la bonne direction de notre vie, pour la transformation de notre avenir, de notre destinée.

Et la *sanction* de toutes choses est là ! Elle est dans la conscience individuelle, immortelle. La conscience se retrouve dans l'au delà, non plus restreinte, étouffée, comme ici bas, mais dans sa plénitude, comme elle nous apparaît dans la tranche, avec une intensité telle

que l'être évolué revit son passé, dans ses joies et dans ses douleurs, dans tous ses détails, avec une puissance telle qu'il devient pour lui une source de félicités ou de tourments.

Voilà ce que tout homme doit savoir et saura un jour, l'homme qui sait beaucoup de choses, mais qui s'ignore lui-même. Et bien cette science profonde de l'être, c'est le spiritisme qui l'aura fait naître, c'est lui qui, le premier, a orienté vers elle l'attention des chercheurs, sur ces côtés mystérieux, inexplorés de notre nature. *C'est lui qui aura appris à l'homme à mesurer l'étendue de sa puissance, toute sa grandeur, tout son avenir.*

Vous le voyez, il n'y a pas d'exagération à dire que le spiritisme, en 50 ans d'existence, a exercé et exercera de plus en plus une influence puissante et amènera des transformations considérables dans la science, dans la littérature et même au sein des Eglises...

Et tout cela s'est accompli presque sans organisation, avec de faibles moyens d'action, avec des ressources précaires, sans autre organisation que celle qui peut exister dans l'au-delà... et peut-être est-ce celle là la meilleure de toutes, car nous nous sentons puissamment aidés soutenus du monde invisible et j'en rend témoignage ici devant tous!

Dans la littérature, c'est une floraison d'ouvrages en toutes langues, plusieurs d'une grande valeur, comme celui de Myers, par exemple: *La personnalité humaine et sa survivance après la mort*, qui a produit une grande sensation dans le monde savant.

Aujourd'hui on entend des professeurs éminents, professeurs d'Universités, affirmer dans leurs cours publics l'existence des Esprits.

Le professeur Izoulet, du Collège de France, parlant de la *pneumatologie*, ou science des Esprits, disait en avril dernier: « Il y a autant et plus de degrés au-dessus de nous qu'il y en a au dessous. »

Et les Eglises! J'ai parlé des Eglises et vous serez étonnés, sans doute. Mais je m'explique et je dis que l'idée spirite a pénétré dans les milieux les plus réfractaires, les plus orthodoxes, et que la mentalité des prêtres et des pasteurs, dans bien des milieux, est travaillée sourdement par l'idée spirite.

Dans le milieu protestant, ce sont de nombreuses adhésions de pasteurs, en Amérique, en Angleterre, en Hollande.

Voici ce que m'écrit un pasteur éminent de l'Eglise réformée de France, directeur d'une revue évangélique:

« Je pressens que le spiritisme pourrait bien devenir une religion positive, non pas à la manière des religions révélées, mais en qualité de religion établie sur des faits d'expérience et pleinement d'accord avec le rationalisme et la science ».

Et le milieu catholique! Là les constatations sont plus difficiles à faire, parce qu'il y règne une disci-

plaine de fer. Mais le travail latent se révèle quand même. Je reçois souvent, pour ma part, des visites d'ecclésiastiques qui viennent m'entretenir de spiritisme.

Mais voici quelque chose de précis. Ce n'est pas une personnalité obscure, un membre effacé de l'Église dont il s'agit, c'est le prédicateur, l'orateur le plus célèbre de la chaire catholique, depuis Lacordaire, le père Didon.

Voici ce qu'il écrivait dans ses *Lettres à M^{me} Th. V.*, publiées en 1902, chez Plon-Nourrit, avec l'autorisation de son ordre, celui des frères prêcheurs, (p. 34.)

« Je crois à l'influence divine que les morts et les saints exercent mystérieusement sur nous. Je vis en communion profonde avec ces invisibles, et j'*expérimente* avec délices les bienfaits de leur secret voisinage. Les siècles ont beau se multiplier, ils n'empêcheront pas les âmes de même race de se visiter et de s'aimer. »

Et combien d'autres passages analogues, et combien de cas semblables je pourrais citer, car ce ne sont pas là des faits et des témoignages isolés, ces cas sont nombreux mais je dois me borner.

Je dois me borner, mais je dis que ces résultats, encore partiels, limités, isolés, finiront par s'accroître, par se manifester au grand jour, dans tous les milieux sociaux, au sein des institutions les plus rétrogrades, qu'il y a là un levain qui fera lever toutes les pâtes. Et que nous devons redoubler d'énergie, de labeur, de volonté persévérante et prudente; que notre cause finira par prévaloir dans tous les milieux, pour les transformer, pour les féconder, parce que notre cause est celle de la vérité!

* * *

Il est des hommes qui voudraient circonscrire le spiritisme dans le domaine expérimental, celui des faits. Sans doute, le fait est la base même du spiritisme; c'est la preuve de la survivance. Mais derrière le fait et dans le fait lui-même, il y a toute une révélation. Dans le spiritisme, le fait est inséparable de l'enseignement. L'un est lié à l'autre étroitement; l'un ne va pas sans l'autre, pour peu que le phénomène soit d'un ordre un peu élevé. Les Esprits ne cherchent à se communiquer à nous que pour nous consoler, nous instruire, nous initier aux grandes lois de l'au-delà, dont la *connaissance est si nécessaire*. C'est ce qu'Allan Kardec a compris, a senti. Et c'est pourquoi, dans son œuvre, il a uni étroitement la doctrine à la science. En agissant ainsi, il n'obéissait pas à une tendance de son propre esprit, il obéissait à une nécessité, à la nature même des choses qu'il étudiait.

Ce qui fait la puissance d'action, le rôle social du spiritisme, c'est qu'il répond à la fois à tous les besoins de l'âme humaine, aux besoins multiples,

impérieux de l'heure présente, c'est qu'il s'adresse à la fois au cerveau et au cœur, à l'intelligence, à la conscience et à la raison. Ce qui fait la puissance et l'efficacité du spiritisme, c'est que les satisfactions intellectuelles, morales qu'il nous donne, les enseignements qu'il nous procure, tout cela constitue dans l'ensemble une magnifique unité, une superbe synthèse scientifique, philosophique, morale, sociale.

Une doctrine qui ne s'adresse pas à la fois au cerveau et au cœur, je veux dire à l'intelligence et au sentiment, manque d'équilibre. La morale qui vient du cerveau est une morale stérile; il n'y a que la morale du sentiment et du cœur qui puisse faire l'homme vraiment humain, accessible à la pitié, compatissant pour toutes les douleurs, dévoué à ses semblables.

La science seule ne suffit donc pas. Il faut parler au cœur de l'humanité. Et surtout ici, dans les milieux ouvriers. Sans doute, il faut s'instruire, s'armer intellectuellement pour la discussion et la propagande; mais c'est par le cœur que vous ébranlerez les masses, que vous atteindrez l'âme du peuple.

Je le répète: il faut étudier les faits; il faut donner aux faits toute l'importance qu'ils méritent. Mais, plus loin et plus haut que les faits, il faut voir le but vers lequel, par le moyen des faits, des mains invisibles conduisent l'humanité!

Non! Le spiritisme, ce n'est pas seulement le fait physique, la danse des tables, comme certains hommes paraissent le croire, hélas! Le spiritisme, c'est tout l'effort, le splendide effort de l'au-delà pour arracher l'âme humaine à ses doutes, à ses hontes, à ses lèpres, à ses maladies morales, pour l'obliger à prendre conscience d'elle-même, de ses énergies cachées, pour la forcer à réaliser sa destinée glorieuse. (*Applaudissements.*)

Le spiritisme, c'est le *rayon d'espérance* qui vient éclairer notre sombre univers, notre terre de boue, de sang et de larmes; c'est le rayon joyeux qui vient visiter les chambres de misère, qui se glisse dans les demeures tristes qu'habite le malheur, où gémit la souffrance.

Le spiritisme, c'est l'appel de l'Infini à la pauvre âme humaine écrasée sous la matière; ce sont les voix qui viennent proclamer le plus noble, le plus puissant idéal qu'ait rêvé le génie de l'homme. Et à ces appels, à ces voix, les fronts penchés sous le poids de la vie se redressent, les désespérés, les naufragés de l'existence reprennent courage, et dans le ciel brumeux de leur pensée, ils voient briller l'aube qui annonce des temps nouveaux, des temps meilleurs pour l'humanité.

Le spiritisme, c'est la *communion des âmes* qui s'appellent et qui se répondent à travers l'étendue. Est-ce que ce n'est pas grâce à lui que des nouvelles nous arrivent de ceux qui furent nos compagnons de

chaînes ici-bas, nos compagnons de lutte ? Nous les croyions perdus et voilà que nous nous sentons de nouveau reliés à eux ! Quelle joie de savoir, de sentir que nous sommes unis à ceux que nous aimons, unis pour les siècles, que la mort n'est qu'un trompe-l'œil, que toute séparation n'est que passagère et apparente. Nous nous sentons reliés non seulement à eux, mais à toutes les âmes qui peuplent l'immensité. L'univers est une grande famille. Et sur les milliers de mondes qui roulent dans les profondeurs, partout nous avons des frères et des sœurs que nous sommes destinés à rencontrer et à connaître un jour, partout des âmes avec lesquelles nous poursuivrons notre ascension, sous l'égide de lois sages, équitables, profondes, éternelles ! (*Appl.*)

Et c'est ainsi, frères et sœurs ; c'est par là que s'éveillera peu à peu et que grandira en nous le sentiment, l'instinct puissant de la vie universelle, de la solidarité universelle. C'est par là que nous nous sentirons reliés aux plus humbles comme aux plus grands esprits, que nous nous sentirons de même r : ce que les héros, les sages et les génies, et que nous aurons la possibilité de les rejoindre dans la lumière quand nous aurons, nous aussi, travaillé, lutté, mérité, souffert !

Le Spiritisme, enfin, c'est tout le frémissement de la vie invisible ; c'est un univers vivant qui a été ignoré jusqu'ici, sauf de quelques-uns et que nous savons être maintenant, que nous sentons être, s'agiter, palpiter, vibrer autour de nous, remplir l'espace de pensées radiantes, de pensées d'amour, d'inspirations géniales et que nous sentirons de plus en plus vivre et agir, grâce au développement de facultés qui sommeillent encore chez la plupart des hommes, mais qui vont s'éveiller, se multiplier par la connaissance du Spiritisme, s'accroître et devenir le partage du grand nombre, après avoir été seulement le privilège de quelques-uns. Et par là, nous acquerrons aussi la certitude précieuse de la protection, du soutien qui, de l'au-delà, s'étend sur nous, la preuve que la sollicitude d'en haut enveloppe tous les pèlerins de l'existence dans leur pénible voyage terrestre.

Estimons-nous heureux FF. & SS. de posséder ces vérités, d'entrevoir ces lumières. Efforçons-nous d'en conquérir plus encore à force de volonté et de travail, de nous en rendre dignes par notre attachement, par notre dévouement à la noble cause que nous servons.

Souvenons-nous que la vérité ne se conquiert et que l'esprit ne s'élève que par l'effort et la douleur.

Dans la lutte qui est engagée pour l'ascension de l'humanité, la lutte grandiose des idées, le spiritisme est au plus fort de la mêlée, parce qu'en lui la vie et la mort se rencontrent, la terre et le ciel se rejoignent et s'unissent pour les combats de la pensée.

Luttons donc avec courage, avec sagesse, avec prudence. Le monde invisible est avec nous. Elevons

notre cri d'espoir et de confiance en l'éternelle et consciencieuse justice qui gouverne les mondes. Croyons, espérons, agissons !...

(*Applaudiss. prolongés, ovation.*)

* * *

M. Henrion nous prie de rectifier l'erreur qu'il a faite relativement au Comité de la Fédération qui est composé comme suit :

Président, M. le chevalier Le Clément de Saint-Marçq ;
Vice-président, M. John Flaam ;
Secrétaire, M. Oscar Henrion ;
Secrétaire-adjoint, M. J. Van Geebergen ;
Trésorier, M. J. Dumoulin ;
Trésorier-adjoint, M. Jacques Fraikin ;
Assesseurs, MM. Moret, Piérard et Beyns.

Le compte-rendu du Congrès avec les discours, conférences, relations de faits sera en vente d'ici au 1^{er} septembre.

Conférences de Léon Denis

Après le Congrès de Liège, M. L. Denis a fait une série de conférences à Verviers, Huy, Bruxelles, Charleroi et Spa. Partout l'orateur spirite a trouvé un chaleureux accueil.

Voici quelques extraits des comptes-rendus :

Le *Journal de Charleroi* du 27 juin :

Une foule nombreuse avait envahi dimanche la salle de l'Eden, attirée par le renom de talent persuasif du distingué professeur qu'est Léon Denis.

Le Président de la Société spirite de Charleroi présente le conférencier à l'assemblée et rappelle, en quelques mots bien sentis, la part active prise par M. Denis au congrès spirite qui s'est récemment tenu à Liège. C'est à l'issue de ces assises, que l'éminent professeur a accepté de donner dans les principales villes de Belgique une série de causeries ayant pour objet d'exposer les théories du spiritualisme expérimental et de combattre les critiques auxquelles se heurtent les adeptes de cette doctrine. Il poursuit sa campagne par Charleroi, où on a déjà eu l'occasion de l'entendre à deux reprises.

Après cet exorde, M. Denis se lève salué par les applaudissements de l'assemblée.

Suit un résumé trop étendu — il comprend deux colonnes entières — pour que nous puissions le reproduire *in extenso*.

Il se termine comme suit :

Des acclamations nourries saluent la fin de ce remarquable entretien, qui a duré près de deux heures, a été superbe d'élocution, d'intérêt et d'argumentation et n'a cessé d'intéresser l'auditoire, composé d'adeptes de la philosophie spirite, mais aussi de sceptiques et de profanes, chercheurs de vérité. PILOUCHE.

* * *

La dernière conférence, qui se faisait à Spa dans la vaste salle de la Fraternelle, avait réuni un auditoire d'élite, quoique moins nombreux qu'on eût pu l'espérer de la publicité qui avait été très bien organisée par notre rédacteur, M. Vanderyst, qui a présenté

l'orateur Voici quelques réflexions de la *Gazette de Spa* du 9 juillet :

Un auditoire assez nombreux a prêté une attention particulièrement grande aux démonstrations théoriques du conférencier spirite, M. Léon Denis, de Tours, lundi dernier à la Fraternelle.

Nous ne voulons pas juger la doctrine, l'approfondir, ici ; trop de personnalités marquantes dont on ne peut contester ni l'autorité ni la bonne foi, ont accordé créance aux phénomènes que les docteurs de cette *religion-science* ont réunis en des dossiers volumineux. Nous dirons seulement que l'exposé de ces faits curieux, ces attestations d'une expérimentation sévère, tout cela présenté par un orateur tel que M. Denis, laisse rêveur. Deux heures durant, celui-ci a su captiver l'attention malgré qu'il s'agissait souvent de la lecture de documents ; c'est assez dire son succès

L'orateur a été chaleureusement applaudi.

La place nous manque pour insérer les comptes-rendus des conférences de Bruxelles et de Verviers.

M. Léon Denis a quitté Spa le 5 juillet, pour rentrer en France par le Luxembourg.

Nous ne pouvons qu'exprimer ici à celui qui mérite si bien le titre d'apôtre du spiritisme, au nom de nos frères et sœurs de Belgique, toute notre reconnaissance pour le zèle infatigable et le dévouement sans bornes dont il a fait preuve dans cette laborieuse campagne. Nous ne doutons pas que les résultats appréciables dans le présent ne le soient encore davantage dans l'avenir.

Vœux adressés à la Législature belge

Par les membres du Congrès spirite de Liège, réunis en séance le 12 juin 1905

Les délégués des spirites belges, réunis en Congrès à Liège, le 12 juin 1905,

Considérant que le spiritisme, en tant que science expérimentale, s'appuie sur des phénomènes qui remontent à la plus haute antiquité ;

Considérant que ces phénomènes, remis en lumière dans nos temps modernes, furent affirmés dès l'an 1854, par une pétition revêtue de 14.000 signatures, adressée à la Législature des Etats-Unis ; que cette pétition ne reçut pas, à cette époque, l'attention qu'elle méritait ; mais que, depuis lors, des savants indépendants de différentes nations ont donné, par leurs travaux, raison aux pétitionnaires ;

Considérant que l'opinion publique reste plongée dans le doute et dans l'incertitude parce que les corps savants officiels n'ont pas encore mis cette question à l'étude ;

Considérant que le spiritisme est, pour l'humanité, une question de la plus haute importance et de laquelle dépendent tous les problèmes que cherche à résoudre la société moderne : la philosophie, la morale, la politique, la vie sociale et la vie individuelle ; qu'il est incontestable que, pour mettre fin au conflit

qui existe actuellement entre la religion et la science, rien au monde n'offre autant d'intérêt que le point de savoir si nous avons une âme et si, dans l'affirmative, celle-ci continue à vivre après s'être séparée de son corps ;

Par ces motifs,

Prie la Législature nationale d'instituer une commission d'enquête scientifique chargée de vérifier l'exactitude des phénomènes spirites et d'en faire rapport aux deux Chambres.

Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance

(Traduit du *Light*, 21, 28 janvier, 4 février 1905.
par Louis GARDY). — (Suite).

Comment fut remplacé un logis incendié

Une autre fois, une des maisons de ferme située à une assez grande distance, prit feu et sa destruction fut complète. C'était huit ou quinze jours avant Noël et il n'est pas possible, en Suède, de bâtir en hiver. Le fermier et sa famille étaient sans logement et le temps était tel que vous ne pouvez vous en faire ici, en Angleterre, aucune idée. M. Fidler se trouvait dans un grand embarras, car la population dans ces parages est très clairsemée et le fermier avait dû, faute de mieux, se réfugier dans un coin de l'étable,

Jan Fröding nous vint de nouveau en aide et nous suggéra, cette fois, un projet dont l'exécution nous paraissait presque impraticable.

On avait construit, vers l'embouchure de la rivière, une maison en bois, d'assez grande dimension, qui était utilisée pour des dépôts. Elle se composait d'un rez-de-chaussée, dont on pouvait faire deux ou trois chambres très convenables et d'un grenier pouvant se diviser, de même, en trois autres chambres.

Jan Fröding nous engagea à enlever ce bâtiment de ses fondations, à le placer sur des rouleaux et à le faire transporter par des bœufs jusqu'à la ferme en question et poser sur les fondations de la maison brûlée.

Cette proposition nous fit un verre de bon sang, mais, après réflexion, M. Fidler finit par convenir que la chose n'était pas absolument impossible. Il étudia, avec les plus intelligents de ses ouvriers, les voies et moyens, et ils résolurent d'en tenter l'essai. Mais, une grande difficulté se présentait — c'est que cette maison se trouvait de l'autre côté de la rivière et que le pont n'était ni assez large, ni assez solide pour qu'il fut possible de le traverser.

Jan Fröding fut consulté de nouveau. « Ce n'est pas bien difficile » dit-il, arrêtez pendant un jour ou deux le cours de la rivière ; vous pourrez alors faire passer la maison sur la glace. »

Il en fut fait ainsi. Moyennant beaucoup de précautions, d'adresse et de peine, le bâtiment fut trans-

porté tel quel à plusieurs milles de distance (quatre environ, je crois) et fut mis en lieu et place de l'ancienne ferme, sans avoir été endommagé. Avant Noël, le fermier et sa famille se trouvèrent ainsi logés confortablement.

Ce sont là deux exemples seulement de l'utilité des communications spirites, mais peu de personnes oseront nier qu'elles n'aient été essentiellement utiles et pratiques.

(La fin au prochain numéro.)

Nécrologie

Le dimanche 9 juillet, ont eu lieu à Poulseur, les funérailles spirites de M. Hubert Hamoir, un des anciens abonnés du *Message*, rentré dans le monde spirituel après 84 années d'existence terrestre.

Une foule nombreuse qu'on peut évaluer à plus de deux mille personnes, formait un cortège imposant qui témoignait combien le défunt jouissait de la sympathie générale. Dans l'assistance se trouvaient beaucoup de spirites venus de tous les environs pour rendre à leur frère le dernier hommage terrestre.

Selon l'usage, les membres de la famille suivirent le char funèbre qui était précédé d'un corps de musique et du drapeau vert de la Société Spirite de Poulseur.

Sur la tombe, ainsi qu'à la levée du corps, les prières et instructions spirites ont été lues au milieu du recueillement général, ainsi que le discours que nous reproduisons ci-après, envoyé par M. le notaire Horion, empêché d'assister à l'enterrement. Ce discours a été lu sur la tombe par M^{lle} Audrée Leruth, fille de l'ancien et regretté président du groupe de Poulseur.

SŒURS & FRÈRES,

Je vous avouerai franchement les choses. Bien que notre vieil ami Hubert Hamoir, que je connaissais depuis 20 ans, que nous estimions tous, que nous respections tous, à cause de ses grandes qualités morales et de la variété de ses connaissances à cause aussi de son caractère si bon et si enjoué en même temps; bien que ce tant honnête vieillard, toujours accueillant, avec sa belle mine si franche et son fin sourire; bien que ce travailleur courageux et persévérant, si regretté de sa chère famille et de tous ceux qui ont eu des relations avec lui; bien qu'il nous eût fait part depuis longtemps, à diverses reprises, de ses tendances vers la doctrine spirite; toujours quelque peu retenu par ces racines si vivaces de la croyance dite orthodoxe, implantée dans nos cœurs par la culture familiale; il n'avait fait ni profession de foi ni adhésion formelle.

Et néanmoins, voilà que, grâce à son intelligence si avide de connaître et si ouverte à la logique des choses, voilà, dis-je, que, spontanément, à l'heure où, pourtant, on revient plutôt en arrière par la peur enfantine des éventuelles brûlures, voilà qu'aux portes du tombeau, les

yeux se dessillent complètement, s'illuminent des fulgurations de la vérité, et que Hamoir prend des dispositions expresses pour abriter ses funérailles du drapeau vert de l'Espérance des spirites.

Bel exemple de courage et d'affranchissement des préjugés et leçon à retenir, venant d'un homme tel que lui.

Ah! c'est que le spirite ne redoute pas le trépas, aurore d'une nouvelle vie, et Hamoir était spirite d'intelligence avant de l'être de formule.

Il l'était mieux encore, car il l'était de cœur, et nul mieux que lui n'en pratiquait les vertus viriles.

Or, précisément, la pratique du spiritisme est plus malaisée que la théorie et, si celle-ci ne devait pas servir à celle-là, il n'y aurait grand profit à changer l'orientation de sa pensée.

Je me permets d'insister sur ce point, parce que le peu de succès pratique, POUR LE FOND, qu'obtiennent actuellement les religions provient, pour bonne part, de l'abus de la forme, qui aveugle les croyants et les entretient dans l'idée fausse que la pratique du cérémonial les dispense de bien agir.

Nous saluons en Hamoir un frère éclairé et modeste, dont la vie et la mort laisseront des traces durables dans la région par les enseignements qu'elles renferment.

Cet aimable et vertueux père de famille, ferme et loyal, n'a pas usé son temps et son esprit dans les nuisances de la vie débridée, dans les fêtes bruyantes et les cabarets malsains.

Pendant que tant d'autres prétendaient s'amuser à des futilités indignes d'hommes raisonnables, Hamoir employait ses loisirs à lire et à étudier, et chacun a pu constater la sûreté de sa belle mémoire et la prodigieuse quantité de connaissances qu'il avait acquises ainsi dans les intervalles de ses rudes labeurs.

Aussi, a-t-il élevé une bonne et brave famille, qui doit lui être reconnaissante, et qui l'est effectivement, de son dévouement et de l'exemple qu'il lui a laissé, non pas seulement en lui montrant la voie droite du devoir, mais en s'y engageant résolument lui-même tout le premier.

Puisse-t-il, de l'au-delà, voir longtemps cette famille qu'il aimait si profondément, se continuer unie et heureuse dans les sentiments de la fraternité du sang et de la fraternité de l'esprit.

Mon vieil ami, Hubert Hamoir, ton corps était fatigué d'ans et de labeur. Ton esprit le voit, et si ce n'était la peine que ton absence cause à tes enfants, tu ne pourrais que te féliciter de te trouver plus léger et plus libre.

C'est un « au revoir » que nous t'adressons avec la certitude de nous réunir un jour.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiurnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2. —
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Evolution animique	3.50
Recherches sur la Médiurnité	3.50

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance. (Suite et fin.) — Le Miracle moderne. — Spiritisme pur et simple. — Un Imposteur dévoilé. — Spiritisme et Tribunal. — Spiritisme et Bouddhisme au Japon. — L'Hypnotisme et les opérations chirurgicales. — Correspondance. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande. — Avis.

Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance

(Traduit du *Light*, 21, 28 janvier, 4 février 1905, par LOUIS GARDY). — (Suite et fin).

« Jan Fröding » se montre vigilant

Le concours de « Jan Fröding » ne se borna pas à des cas de ce genre. Plusieurs fois, en effet, il lui arriva de réveiller M. Fidler au milieu de la nuit en secouant violemment son lit. Celui-ci était trop bon spirite et trop expérimenté pour négliger de tels avertissements ; aussi s'empressait-il de se lever et d'aller faire son inspection pour se rendre compte du danger qui le menaçait.

Il arriva un jour bien à propos pour mettre fin à un conflit entre ses gens et des étrangers qui attendaient leur tour pour travailler au moulin ; ceux-ci avaient apporté des boissons. Il y avait déjà du sang versé et plusieurs blessés avant que M. Fidler eût pu s'interposer. Une autre fois, il trouva des chevaux qui s'étaient détachés dans leur écurie et qui portaient le désordre chez leurs compagnons. Dans une autre occasion il put, au moyen de la cloche d'alarme, réveiller son monde et arrêter un incendie qui menaçait de prendre de sérieuses proportions. Jamais il ne fut réveillé sans cause. Les conseils de « Jan Fröding » devaient toujours être pris en considération, quoiqu'il y eût parfois divergences de vues entre lui et M. Fidler. N'étant pas partisan des nouvelles méthodes, il était lent à en reconnaître la supériorité sur les anciennes, mais se montrait très disposé à les approuver, aussitôt qu'il en avait constaté le mérite.

M. Fidler cherchait en tous temps ce qui pouvait contribuer au bien-être et aux progrès de son personnel. Il avait formé des classes de musique vocale et instrumentale en hiver, engagé des conférenciers et pris diverses mesures en vue de l'instruction et du bien de ses ouvriers. Quoiqu'il n'y fit pas opposition, « Jan Fröding » ne témoignait jamais, à cet égard, une réelle satisfaction. Il paraissait ne porter intérêt qu'à ce qui concernait la prospérité de l'établissement, bien plus que celle des travailleurs ; c'était le seul point sur lequel M. Fidler et lui ne fussent pas en communauté d'idées. Je me souviens d'une discussion à ce sujet, à l'occasion de laquelle M. Fidler se disait désireux de donner à son monde un aperçu élémentaire du spiritisme ; il réfléchit cependant que cela présenterait quelque inconvénient, en raison de l'influence du prêtre, qui pourrait bien lui mettre des bâtons dans les roues.

« Ne vous inquiétez pas de cela, suggéra « Jan Fröding », ils en viendraient à penser que l'ouvrier vaut autant que le maître et si vous leur enlevez la crainte du feu de l'Enfer, vous n'en pourrez plus faire à votre façon ».

« Mais, M. Fröding, vous ne croyez pourtant pas maintenant au feu de l'Enfer ? »

« Assurément non, mais lorsqu'on a affaire à certaines gens, il est bon de toujours leur montrer le fouet et ce n'est pas un mal qu'ils aient constamment une sainte terreur des conséquences de leurs actions. »

En dépit des conseils de Jan Fröding, M. Fidler fit de son mieux pour enseigner à son monde quelques-unes des vérités du spiritisme et il s'efforçait de leur montrer, par sa propre conduite, qu'un homme ne peut que s'améliorer en pratiquant cette doctrine. Il avait l'habitude de se dire l'intendant de Jan Fröding, mais pour ceux qui ne savaient pas quelle part revenait à Jan Fröding dans l'œuvre poursuivie, le nom de Matthieu Fidler, le spirite, sera pendant longtemps l'objet d'une grande vénération dans cette con-

trée, pour le bien qu'il y a fait et pour l'exemple qu'il a laissé à ceux qui lui ont succédé. (*Applaudissements.*)

Bien des fois, alors que je racontais ces événements et les circonstances dans lesquelles Jan Fröding vint prêter son aide au gérant, on m'objectait ceci : « Oui, ces conseils étaient bons et utiles, mais, qui que ce soit aurait pu en donner de semblables. Il n'y avait rien là de bien extraordinaire. Pourquoi demander à un Esprit des conseils dont chacun pourrait avoir l'idée !

Mais le fait que ces idées n'étaient venues à personne était peut-être la raison qui avait engagé Jan Fröding à en faire usage et n'étant pas extraordinaires, elles se recommandaient d'autant mieux, car, si elles l'avaient été, on ne les aurait probablement pas mises à exécution. (*Applaudissements.*)

Une autre suggestion, de nature extrêmement pratique, fut faite par le même personnage. Les membres âgés de la famille s'en divertirent beaucoup, tandis que ceux qu'elle concernait s'en montrèrent assez mortifiés.

Un jour que M. Fidler discutait avec « Jan Fröding » d'affaires relatives au domaine, celui-ci lui dit à brûle-pourpoint : « Que comptez-vous faire de vos garçons ?

— Je n'en sais rien, répondit M. Fidler ; ils sont tous bien jeunes encore et j'ai le temps d'y réfléchir. Que me conseillez-vous à cet égard, M. Fröding ?

— Faites de l'un d'eux un forgeron, ou plutôt faites en tous des forgerons. »

Ce conseil causa chez ces garçons une indignation unanime. « Des forgerons, vraiment ! »

« Pourquoi un forgeron ? demanda M. Fidler, fort amusé de l'irritation de ses garçons.

— Parce qu'un homme qui sait faire des clous et ferrer un cheval pourra gagner sa vie dans n'importe quel pays du monde. » répond Jan Fröding.

Je crois que M. Fidler insista auprès de ses fils pour qu'ils apprirent à fabriquer des clous, mais j'ignore si, par la suite, ils ont mis à profit leurs talents sous ce rapport.

Nous fîmes la connaissance de quelques-uns des proches de Jan Fröding et ils nous apprirent qu'en toutes ses idées et ses opinions et pour tout ce qui touchait à ses intérêts, il ne différait nullement du Jan Fröding qui avait travaillé et lutté comme un forçat pour arrondir sa fortune en ce monde ; il montrait par là que, au moins en ce qui le concernait, la nature humaine reste bien, de l'autre côté de la tombe, à peu près la même que de celui-ci. (*Ecoutez ! Ecoutez !*)

Autant que nous en pouvons juger, les rapports avec « son intendant » eurent sur lui une influence bienfaisante, intervertissant ainsi l'ordre des choses tel que nous nous le représentons généralement. Il

cessa, en définitive, son opposition vis à vis de M. Fidler, dans les efforts qu'il faisait pour apporter une amélioration à l'état mental et moral des ouvriers et des paysans et il lui dit un jour, en réponse à ses arguments :

« Je n'avais jamais pensé à ces choses et ne les voyais pas de la même manière que vous. Il est vrai, comme vous le dites, que l'argent et les domaines ne sont pas tout en ce monde. Ils ne m'ont pas rendu heureux et je n'avais jamais pensé qu'il fût de mon devoir de faire le bonheur des autres. Rien de ce que j'ai laissé après moi n'a paru prospérer. Peut-être en eût-il été autrement, si j'avais travaillé d'après vos principes. Qui sait ? Il se peut que j'aie fait fausse route, car je vois bien que vous êtes plus heureux que je ne l'ai jamais été. » (*Applaudissements.*)

Le Miracle Moderne

M^{me} H.-V. Cléophas nous envoie l'article suivant extrait de *L'Echo des Deux Mondes*, avril 1905, qu'elle fait suivre de quelques réflexions qui seront lues avec intérêt :

Le « Miracle Moderne » tel est le titre sensationnel des conférences de M. Jules Bois, qui ont fait courir tout Paris aux cinq-heures de l'Odéon. Le spirituel écrivain y traitait du somnambulisme, de la télépathie, de tous les phénomènes occultes devant un public presque exclusivement féminin qui, à Paris comme en Amérique, s'intéresse avec passion à toutes les sciences de l'au-delà.

A vrai dire, les élégantes auditrices furent un peu déçues. Elles étaient venues en foule, dans l'espoir de révélations sensationnelles, et surtout dans la persuasion que des faits récents et nouveaux allaient leur être exposés ; rien de tout cela n'advint. Le conférencier se borna à des histoires déjà connues et que nos grand'mères nous ont contées. L'histoire de Swedenborg annonçant l'incendie de Stockholm dont il eut l'intuition au moment même où il se produisait et à une distance considérable de la capitale scandinave ; celle de gens voyant en rêves leurs parents qui mouraient au même instant dans des villes éloignées, celle de cette famille anglaise qui aperçut le fantôme d'un des siens blessé à la tête, alors qu'effectivement se livrait à cette heure même à Sébastopol, un combat meurtrier où ce parent trouva la mort. De faits plus nouveaux l'écrivain n'en cita guère. Aussi bien n'est ce pas les conteurs ni les romanciers qu'il faut interroger sur les phénomènes occultes, mais les psychologues et les médecins.

Sur les pressentiments, les intuitions, les visions plus ou moins conscientes et précises, les affirmations et les dénégations les plus nettes ont

été échangées par ceux qui croient à l'occultisme et ceux qui le nient. Pour un pressentiment qui se réalise, pour une vision qui se rattache plus ou moins étroitement à la réalité, combien de pressentiments, de rêves sont demeurés sans aucune correspondance dans le domaine des faits. Telle est la thèse que soutiennent les adversaires résolus de toute manifestation occulte. Pour eux les prétendus faits invoqués par leurs adversaires sont de simples coïncidences, de purs hasards, et il suffit d'établir le pourcentage à peu près exact des faits vérifiés et de ceux qui restent sans vérification pour être convaincu de cette vérité. Sans doute, répondent les occultistes fervents, les faits que nous citons sont rares; mais, nous n'en sommes pas moins persuadés qu'ils sont exacts, et que leur cause, qui est inexplicable, existe cependant. Et il faut bien avouer que les récentes découvertes de la science moderne semblent leur donner quelque peu raison; quoi, en effet, de plus étrange que les rayons X par exemple, ou le radium? Il suffit que les circonstances de fait se soient produites de telle façon que des manifestations de radioactivité, ou de radiographie aient eu lieu avant les découvertes de Roentgen ou de Curie, pour que tous les témoins de ces manifestations aient été frappés de stupeur, et aient pu attribuer ces manifestations à des puissances des ténèbres. Peut-être en définitive, n'y a-t-il dans les faits rapportés que l'embryon d'une science qui n'est pas encore faite.

C'est à cette dernière hypothèse que se sont ralliés les psychologues et les savants français depuis vingt-cinq ans. Tous les phénomènes se rapportant à la suggestion mentale, au somnambulisme, à l'hypnotisme ont été patiemment étudiés d'après des méthodes rigoureusement scientifiques. Les sujets les plus remarquables ont été réunis, soumis à des examens et des épreuves minutieuses.

C'est à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, que l'on rencontre aujourd'hui véritablement le « Miracle Moderne. »

Les somnambules et les hystériques qui s'y trouvent ont fait l'objet d'études et d'observations constantes. Les états qui précèdent et accompagnent les crises ont été soigneusement décrits et l'occultisme est entré dans le domaine scientifique.

Parmi les sujets les plus remarquables à la Salpêtrière il en est un notamment qui au moyen-âge aurait mis en émoi tout le monde ecclésiastique. Ce sujet est une jeune femme, qui reste pendant des jours entiers dans un état d'extase mystique. Elle raconte à ceux qui l'entourent qu'elle endure les mêmes souffrances que le

Christ crucifié, et phénomène vraiment étrange, tandis qu'elle parle, apparaissent sur ses mains et sur ses pieds les stigmates de la crucifixion. Son visage reflète les douleurs atroces du supplice: ses mains et ses pieds, à l'endroit où les clous seraient enfoncés, se couvrent d'ecchymoses et saignent. Longtemps après la fin de la crise elle souffre encore de ces blessures.

D'autres fois elle déclare avoir des visions et se met à dessiner. Elle trace lentement mais avec une sûreté de main étrange, des figures de saints et de martyrs. Le moindre dessin lui demande des semaines de travail assidu, patient, réalisé avec une lenteur inouïe pendant les jours de crise. Quant à la valeur artistique des dessins elle n'est point négligeable. Les visages représentés sont expressifs, les modèles qui semblent hanter l'imagination de la malade sont les vieux vitraux des cathédrales où sont peints par les primitifs des saints aux yeux pleins de vie, au corps émacié, à peine indiqué dans ses grandes lignes par l'artiste qui a concentré tous ses efforts dans l'expression de la physionomie et de l'émotion religieuse.

Jusqu'à présent les savants professeurs et les médecins qui observent cette étrange malade n'ont pu qu'enregistrer les faits sans pouvoir conclure. Il y a trois cents ans cette malade eut été considérée comme une sainte; si les symptômes de sa maladie s'étaient manifestés sous une forme différente et non religieuse elle aurait été brûlée vive comme possédée du démon.

Aujourd'hui la science considère le miracle comme un fait qui doit être explicable sinon par ses moyens actuels, du moins par ses moyens futurs. Il faut toutefois constater qu'elle n'explique rien pour l'heure présente de ces étrangetés, rares sans doute, mais indéniables. Il en sera ainsi tant que ne seront pas connus les procédés mystérieux de la pensée: il ne semble pas que cette découverte doive être réalisée de si tôt. La science psychique est à peine commencée: l'homme n'a encore fait que soulever péniblement d'un coin le lourd voile qui couvre la mystérieuse et redoutable Isis.

TORAU-BAYLE.

Ce « Miracle Moderne » n'est pas nouveau pour moi, je l'ai déjà lu quelque part, il n'y a pas longtemps mais je ne me rappelle plus où.

A propos de Swedenborg et de l'incendie de Stockholm vous ai-je jamais dit que j'avais assisté à la catastrophe de la Martinique? Je ne le crois pas, et j'ai tant d'autres choses semblables que je voudrais avoir le temps de vous raconter:

C'était dans la matinée, je me sentais très mal à l'aise et m'étais assoupie. Tout d'un coup, j'en-

tends des détonations formidables, un bruit que rien ne peut décrire, je me sens suffoquée par la fumée, j'entends des cris lamentables. Je me réveille, et ce que je crois un rêve est tellement présent à ma vue, les bruits continuant, que j'essaie de sortir pour voir si une des grandes montagnes de nos environs ne s'est pas effondrée.

Non.... Tout est calme, l'air est pur, le soleil resplendissant et pourtant, je continue à suffoquer. l'air me manque, je suis prise à la gorge par des odeurs de produits chimiques. Mon mari arrive sur ce fait et me demande ce que j'ai. « Je ne sais » dis-je, et j'essaie de lui raconter ce qui se passe, ce que je vois, ce que j'entends. Je suis saisie d'une émotion indéfinissable, et je suis secouée par un tremblement nerveux. qui me dura *trois jours*..... C'était une véritable souffrance.....

Quelques jours après nous apprenions avec stupeur ce qui était arrivé à la Martinique. Les journaux nous apportaient les détails que j'avais moi-même donnés à mon mari, donc j'étais là !...

Comment expliquer ce phénomène? Je ne sais pas. Je suis très forte, très robuste, je n'ai absolument rien ni d'une névrosée, ni d'une hystérique et cependant plusieurs fois déjà des choses analogues me sont arrivées.

Spiritisme pur et simple

(Traduit de *Light*, par Louis GARDY, 29 avril 1905)

Dans une conférence faite le 13 avril 1905, devant l'Alliance Spiritualiste de Londres, M. Jas. Robertson, après avoir relaté un certain nombre d'expériences intéressantes, dit qu'il pourrait parler pendant des heures sur les incidents dans lesquels les Esprits ont joué sur sa vie un rôle bien déterminé. Il poursuit ainsi: Voici un fait que je retrouve noté dans mon calepin et dont les circonstances me reviennent très clairement à la mémoire.

Etant jeune garçon, je passais fréquemment ma journée dans une famille avec laquelle j'étais intimement lié. La mère, qui me témoignait une grande affection, entra à 43 ans dans le monde invisible. Fils et filles de la maison me traitaient comme un frère. Les années s'écoulèrent et le fils aîné étant devenu un personnage riche et important, nos relations se refroidirent peu à peu. C'était un des piliers de l'église, tandis que moi j'avais un penchant pour la libre-pensée et peut-être cette circonstance fut-elle la principale cause de notre désunion. Je restais toutefois dans les meilleurs termes avec les autres membres de la famille. Au bout d'un certain temps, j'appris par la rumeur publique que sa fortune avait subi de graves revers. Comme nous avions cessé toutes relations,

cette nouvelle ne m'affecta que modérément. J'étais devenu spirite et il tenait cette croyance pour une hérésie plus dangereuse encore que la précédente.

Un samedi après-midi, je partais de Leeds pour aller passer le dimanche à Middlesbrough, où je savais qu'un de mes amis de Newcastle devait se faire entendre dans une réunion spirite.

Après une soirée passée avec lui et quelques autres coreligionnaires, comme nous traversions la place du Marché, où il y avait beaucoup d'animation et de causeries, j'entendis soudain, près de moi, sans y avoir participé en rien, une voix qui disait: « Envoyez *L. 25* — à , nom de l'ami riche dont je viens de parler. J'en fus réellement abasourdi, car je ne pensais absolument pas à lui. Je ne saurais dire par quel moyen me fut transmis ce message, s'il venait d'une voix objective, ou si ma propre bouche l'avait prononcé automatiquement, mais cette demande impérative m'impressionna profondément. Je me dis cependant, pour me tranquilliser: « Eh bien! si cette demande se renouvelle, je pourrai lui accorder quelque créance. » Je rentrai à l'hôtel et réfléchissais le lendemain, en déjeunant, à l'incident de la veille, mais aucune confirmation ne me vint à cet égard. J'assistai dans la matinée à la réunion de la Société, puis sortis après le dîner pour une promenade avec mes amis. Au moment où nous entrions dans le parc public, au centre de la ville, j'entendis de nouveau la demande qui m'avait été faite la veille: « Envoyez *L. 25*. » Mais, comme c'était dimanche et qu'il ne m'était pas possible de rien faire ce jour-là, j'ajournai ma décision jusqu'au moment où — cas échéant — je recevrais un troisième message.

Le lundi matin, je devais quitter à la station mon ami, l'orateur de la veille. Je me rendais à Saltburn, tandis que lui retournait à Newcastle. Il se décida cependant, après réflexion, à attendre mon retour à Middlesbrough pour faire le voyage avec moi jusqu'à Newcastle. A peine étais je parti que je sentis subitement les sensations précédentes et la même demande de l'envoi de 25 livres.

Je ne savais que décider. C'était pour moi, à cette époque, une somme considérable, tout ce que je pouvais, pour ainsi dire, considérer comme m'appartenant en propre. Mais le message était si impératif que j'écrivis à ma femme, au crayon, d'aller chez M... et de lui offrir *L. 25*. Je jetai la lettre à la poste à Saltburn, ce qui m'enleva toute appréhension. Je ne cherchai pas à me rendre compte du fait: Avais-je obéi à une impulsion, au message d'un Esprit ou à toute autre cause? A mon retour à Middlesbrough, je trouvai mon ami qui m'attendait à la station, mais au lieu de prendre le train pour Newcastle, il m'engagea à aller avec lui, rendre visite à un de ses anciens amis, M. Fawcett, dans la ville voisine de Spenny-moor. J'acceptai d'autant plus volontiers que j'avais

dans cette localité un client que j'étais bien aise de voir par la même occasion. Mon ami entra chez un bottier et me pria de venir l'y rejoindre lorsque j'aurais terminé mes affaires. C'est ce que je fis. On m'introduisit alors dans une pièce confortable à l'arrière du magasin, où nous eûmes une séance après le thé. Je ne pensais plus aux L. 25 et il ne me serait pas venu à l'idée que c'était là que la clé du mystère me serait fournie. La dame de la maison était évidemment un instrument remarquable au service des Esprits ; aussi notre soirée se passa-t-elle fort agréablement ; elle était de celles qui donnent du charme à l'existence. Le médium n'était pas plus tôt sorti de transe, qu'il se mit à décrire comme étant à mes côtés une dame d'environ 45 ans et en fit le portrait, parfaitement reconnaissable, de la mère de celui à qui je venais d'être appelé à prêter assistance. Je fus immédiatement persuadé du fait que l'inspiration à laquelle j'avais cédé provenait de cette personne. Poursuivant sa description, le médium dit : Elle me parle encore et vous appelle « Jamie », c'était le nom que me donnait toujours cette dame lorsque j'étais jeune garçon. J'étais entièrement inconnu du médium qui, pendant cette visite, n'avait pas entendu prononcer mon nom de baptême.

Mais voici la fin de cette histoire. Il paraît que la débâcle qu'avait subie M... était plus désastreuse que je ne l'avais supposée et que cette somme de 25 livres lui était nécessaire pour compléter une somme bien plus importante. Après mon retour à Glasgow il m'écrivit que l'entrée de ma femme tenant à la main ma lettre au crayon lui avait fait l'effet de la visite d'un ange de la Providence. Je lui répondis que le véritable agent de la Providence avait été sa propre mère dont l'intervention réitérée m'avait poussé à lui venir en aide.

(A suivre.)

Un Imposteur dévoilé

A Monsieur Delanne

Lettre ouverte

Mon cher Directeur,

Je viens vous donner un avertissement qui mette nos amis spirites en garde contre les agissements d'un imposteur.

Un nommé Ebstein, Norvégien, a fait à Paris, au commencement du mois d'avril, son apparition comme médium.

S'armant de toutes pièces, photographies de fantômes, etc., tendant à prouver sa remarquable faculté d'évocation, de matérialisation, de toute manifestation des aimés disparus dont il se dit l'interprète, M. Ebstein, dans sa visite de présentation, vous recommande lui-même de prendre les garanties les plus rigoureuses au commencement de la séance.

Il se prête, dit-il, au déshabillé le plus complet pour être réhabillé d'un vêtement apporté du dehors.

Les assistants se chargeront d'ardoises bien ficelées, scellées d'un cachet particulier que l'on n'imité point, de papier pour le phénomène d'écriture, de cire, de ficelles, d'une boussole et d'une table en bois blanc, dont le tiroir sera cloué devant tout le monde.

M. Ebstein s'est présenté chez moi, devant ma famille, en comédien consommé. Il prit l'air mélancolique du martyr résigné ; mais sa mission est si belle qu'elle lui donne tous les courages, sans doute ! Tête baissée, voix éteinte, il nous dit : « Je suis accoutumé à souffrir ! » Il inspire la compassion. Ajoutez à cela une démarche peu sûre. De temps en temps il se couvrit le visage des deux mains comme pour se défendre de la prise de possession d'un Esprit.

Enfin il nous quitta brusquement pour chercher quelqu'un. Qui ? Pourquoi ?... il l'ignore lui-même, mais il le faut !

Quant aux conditions financières, il lui coûte d'en parler. Il est si désintéressé ! Il a de la fortune, — point besoin de gagner de l'argent. — Mais comme l'expérience, hélas ! lui prouve que dans un milieu où le médium se présente pour la première fois il est très exposé à rencontrer des gens peu sérieux, des curieux mal intentionnés, il traite ses affaires à l'américaine et demande cent francs pour cette première soirée. S'il est satisfait, si l'harmonie s'est établie il ne fait plus de conditions pour les séances suivantes.

Le lecteur devine qu'on ne l'invite pas deux fois.

Obligée de donner ma séance dans le plus bref délai, des membres de ma famille désireux d'y assister étant sur le point de quitter Paris, je ne poussai pas mes investigations plus loin et j'invitai à une séance du soir, 9 heures, le 15 mai, une douzaine d'expérimentateurs sérieux.

D'abord le médium distingué se fit attendre pendant une bonne heure. Que d'excuses ? son cocher s'était égaré !

Il se précipitait, embrouillait tout pour se mettre en séance, rattraper le temps perdu.

Sa physionomie, son geste, me firent *instantanément* reconnaître que nous étions joués. Je lui observai froidement que le déshabillé était convenu.

« Certainement, certainement », répondit-il. Je le fis passer dans une chambre à côté avec deux des assistants qui eurent le tort, jugeant sans doute la soirée trop avancée, de laisser l'individu habillé tel qu'il était, sans inspecter les boîtes nombreuses qui se trouvaient dans ses poches : « Des allumettes, des cigarettes, du papier d'Arménie », leur dit-il.

Le papier d'Arménie, qu'il alluma à plusieurs reprises, joue un rôle principal dans ses séances : son parfum étourdit et combat l'odeur de ses fausses lu-

nières. Tout le monde comprit son jeu, mais le mot d'ordre était donné : observer le plus grand silence et rester immobile jusqu'à la fin de la séance.

Il chercha à gagner du temps, mania des ficelles, fit des tours peu spirituels.

Son aplomb est imperturbable ! Le silence, la fixité du regard des personnes rapprochées de lui, rien ne le démonte.

Quand nous lui rappelâmes le phénomène des ardoises, toujours adroitement retardé, il se frappa le front ! il avait oublié les ardoises !... Mais à présent, quelle fatigue !... Il est anéanti... il faut cesser, il est bien tard... une autre fois.

Aucun des stratagèmes employés par *cet habile homme*, ne peut tromper le spirite quelque peu expérimenté, car il n'existe aucun rapport entre les procédés du prestidigitateur et ceux des habitants de l'au-delà. Robert Houdin l'a ouvertement déclaré, publié et signé, ainsi que d'autres maîtres de force égale à la sienne, mais cela inspire du dégoût et les novices peuvent y être pris.

Une place lui fut offerte dans la voiture d'un des nôtres qui demeurait dans son voisinage. Il refusa. Il ne rentrait pas chez lui. Des amis l'attendaient. Il finit par accepter pourtant, et avec un sans-gêne bien compromettant pour son état d'épuisement, il se fit conduire à un café des boulevards où l'attendaient de joyeux compagnons pour boire ensemble, probablement, l'argent que des morts lui avaient fait gagner.

Que M. Ebstein profite de l'habileté dont il est doué, pour gagner sa vie en donnant des représentations de prestidigitation, c'est son droit, mais qu'il remplisse son coffre-fort de l'or acquis par l'exploitation du culte des morts et de la croyance en l'immortalité de l'âme, c'est là un sacrilège dont la justice invisible pourrait bien, tôt ou tard, demander compte au profanateur si le repentir et de sages réflexions ne l'arrêtent pas en route, comme nous le lui souhaitons dans son plus grand intérêt.

Je n'ai jamais condamné un médium innocent ni ne lui ai tendu de piège. Le phénomène doit se prouver par lui-même. Je mets une extrême conscience à étudier le sensitif qui, à notre plus grand bien, expose sa santé, sa vie, son honneur même, car il est victime souvent d'esprits fraudeurs, plus souvent encore d'ignorants qui ne savent point interpréter les phénomènes et les assujettissent aux lois connues de la terre.

Combien les imposteurs nous font aimer et respecter davantage encore le médium divinement doué qui remplit noblement sur la terre la plus sacrée des missions !

Gloire à lui, gloire à la vérité pure que tout homme doit rechercher !

L'EXPLOITATION DES MORTS !

Comment le lecteur juge-t-il cette industrie ?

Rufina NOEGGERATH.

Paris, 22, rue Milton.

Spiritisme et tribunal

(Extrait de la correspondance de la *Tribune de Genève*, du 9 juillet 1905.)

Genève le 7 juillet 1905.

Monsieur le Rédacteur,

On lisait, dans la *Tribune* du 22 juin, un article erroné, fort désobligeant, au sujet de la non-réélection du président Sulzer. Comptant sur votre impartialité, je vous prie de vouloir bien insérer la rectification suivante :

Chargé par le comité de la Société d'études psychiques d'envoyer à M. Sulzer une adresse de sympathie pour les avanies que sa courageuse conduite dans le procès d'Anna Rothe lui a suscitées j'ai reçu de lui les *Basler Nachrichten* du 25 juin dans lesquelles se trouve l'entrefilet qui suit : Zurich (Correspondance). L'ancien président G. Sulzer (de Winterthur) annonçait la semaine dernière au président du Conseil d'Etat de Zurich sa décision formelle de renoncer à ses fonctions de président de la Cour de cassation.

Il n'a par conséquent pas été évincé de sa place comme quelques journaux l'ont prétendu. Son successeur, M. Meili, n'a du reste accepté sa candidature que parce qu'il avait appris depuis longtemps de M. Sulzer lui-même qu'il était bien décidé à rentrer dans la vie civile. On nous dit aussi que le Dr Meili ne se serait laissé porter, en aucun cas, comme candidat concurrent de M. Sulzer. On peut et on doit dire, par la même occasion, que M. Sulzer était un excellent juge. Il se distinguait par ses qualités de bon sens, d'expérience et d'absolue intégrité.

L'honorable président m'écrivait en même temps : La *Zuricher Post* et le *Volksrecht* ont aussi inséré ce démenti ; mais tandis que la fausse nouvelle, due à la plume d'un correspondant du *Bund*, faisait le tour des journaux de la Suisse allemande et de la Suisse romande — ceux-ci en termes plus malveillants encore — un fort petit nombre a eu la loyauté d'insérer le démenti.

Je m'en tiens à cette simple rectification, ne voulant pas empiéter sur l'espace que je me crois en droit de réclamer dans vos colonnes et, comptant sur l'insertion de cette lettre dans un de vos prochains numéros. Je vous prie d'agréer, etc.

L. GABDY.

19, rue de Malagnou.

Spiritisme et Bouddhisme au Japon

CITATIONS

Mais c'est dans la campagne avoisinante, sur les bords fleuris du lac Bilsa qu'on juge le mieux tout le renouveau de la nature.

Sous les grands cèdres qui entourent les temples d'Otsu, la vue s'étend, calme et reposante, sur d'adorables bosquets de cerisiers, tranchant sur l'eau bleue du lac. Quel contraste de voir dans ce parc superbe tout un cortège de prisonniers russes, barbes incultes et bien déguenillés, les pauvres diables, mais un air si ravi, si étonné devant ce paysage un peu mièvre.

Quatre gardiens les accompagnent, dans ces tournées où on leur fait voir le pays : Les idées humanitaires font leur chemin, et je crois que l'Europe devra prendre leçon sur les Orientaux, quant au traitement des prisonniers de guerre.

La foule qui les suivait, avec une curiosité un peu craintive, ne leur montrait point un mauvais visage, bien au contraire. Ennemis sur le champ de bataille, ici, ils sont traités comme des hôtes : ce sentiment est naturel chez ce peuple de tolérance politique et religieuse innée.

De même que le bouddhisme et le shintoïsme, l'église grecque célèbre le culte en toute liberté. La cathédrale russe de Tokio n'a pas fermé ses portes, et ses 27.000 adhérents, ses prêtres jaunes, n'ont pas souffert le moindre ennui du chef de leurs convictions. Bizarre situation que celle de ces convertis, sujets temporels du Mikado, et sujets spirituels du Tsar. Quant au vénérable évêque de ce troupeau, il n'a pas abandonné ses ouailles. Seul Russe, il reste à Tokio, dans ce quartier de Kudan-Zaka, où il est si populaire. Lorsqu'au jour de la déclaration de guerre, il parla pour la dernière fois au public, il eut cette apostrophe d'admirable tolérance : « Vous devez prier pour le succès de vos armées, moi je dois prier pour mon empereur. Désormais, je n'officierai plus devant vous, car nos prières seraient différentes ; je vous laisse cette cathédrale ; moi, je prierai seul dans ma chambre pour que cette affreuse guerre cesse. »

TOGO RÉPOND AU MIKADO

Tokio, 1^{er} juin. — L'amiral Togo, dans sa réponse au rescrit de l'Empereur, après avoir remercié le Souverain, conclut ainsi : « Si le succès a dépassé nos espérances, nous le devons aux éclatantes vertus de Votre Majesté et à la protection des esprits de vos ancêtres impériaux et non pas à l'action d'aucun être humain. Nous serons fidèles et nous répondrons à la volonté impériale. »

L'attitude des Japonais après la victoire est des plus curieuses. Le message de l'amiral Togo, disant à l'empereur que la victoire est le résultat de l'influence

surhumaine du Mikado, et de la protection des esprits, représente le sentiment unanime parmi les marins. Ceux-ci déclarent que seule une force humaine n'aurait pas pu accomplir un pareil exploit.

L'hypnotisme et les opérations chirurgicales

Nous lisons dans la chronique locale de *l'Union libérale* de Verviers, du 26 juin :

Voici un cas bien frappant et tout récent, il date de samedi, de l'utilité de l'anesthésie hypnotique dans les opérations chirurgicales.

Il s'agit d'une dame à qui on devait faire une opération assez compliquée et très douloureuse dans l'abdomen. Un de nos concitoyens, M. B., très versé en hypnotisme, avait été sollicité de prêter son concours au médecin pour éviter l'emploi du chloroforme et le moment venu il endormit la malade, lui dit qu'on allait lui faire telle opération et lui suggéra qu'elle n'en ressentirait aucune douleur, puis il la réveilla.

La patiente se déshabilla elle-même, se plaça sur la table d'opération et le chirurgien, qui en pouvait à peine croire ses yeux, accomplit son œuvre sans qu'elle manifestât la moindre sensibilité.

Parfaitement éveillée, elle parlait et répondit à plusieurs reprises au chirurgien qu'elle ne ressentait absolument rien.

L'opération achevée, pour consolider la suggestion, M. B. répéta à la patiente : C'est fini, vous ne souffrez plus.

— Mais je n'ai pas encore souffert, répondit-elle tranquillement, et on la remit sur son lit sans qu'elle eût connu la moindre impression douloureuse.

Ce cas, dont nous garantissons l'absolue authenticité, ouvre de larges horizons nouveaux sur la question des applications de l'hypnotisme et le chirurgien qui a été à même de constater ces effets bienfaisants, a conçu le projet de demander à l'autorité compétente de les vulgariser par l'institution d'un cours dans l'enseignement supérieur.

Il est certain que cette méthode, partout où elle pourrait être appliquée, offrirait des avantages sérieux sur l'usage du chloroforme et autres anesthésiques chimiques qui inspirent toujours certaines appréhensions.

Un autre avantage encore c'est que l'hypnotiseur — et ce fut le cas ici — peut cataleptiser les membres et assurer ainsi l'immobilité requise.

P.-S. — L'opérée va si bien qu'elle a pu donner elle-même par lettre, ce matin, de ses nouvelles et exprimer sa reconnaissance à son hypnotiseur.

* * *

Rien de nouveau sous le soleil. Rappelons, à propos de l'article qui précède, le *Traité complet de magné-*

tisme animal, de M. le baron Du Potet, dont la première édition parut en 1834.

Cet ouvrage, si instructif, est la reproduction fidèle des cours que ce précurseur du Spiritisme faisait, à cette époque, à l'Athénée Central de Paris. Il contient un chapitre citant des faits d'une rare éloquence ayant trait à des opérations chirurgicales pratiquées pendant le sommeil magnétique provoqué.

L'insensibilité « magnétique » obtenue, dont témoignent, entr'autres divers rapports officiels français et anglais, ne faisait déjà plus de doute au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Il est au moins curieux de constater qu'aujourd'hui encore de nombreuses Ecoles de Médecine rejettent de leur enseignement l'étude des moyens pratiques d'abolir la douleur par l'intervention du magnétisme.

Correspondance

Naples, le 30 juin 1905.

Monsieur le Directeur du
journal *le Messenger*, à Liège.

Quelques amis du défunt et regretté chevalier Ercole Chiaia, avec le plein consentement et agrément de son fils Edgardo et de sa veuve, M^{me} Giulia Bressi, désirent honorer sa mémoire et se sont fait promoteurs d'une commémoration publique qui aura lieu dans cette ville le dernier dimanche du mois de juillet, dans le but principal de remémorer toute la part importante qu'il a eue dans le mouvement progressif des études psychiques en Italie.

Nous vous serions très obligés si vous vouliez adhérer par lettre à notre initiative, contribuant ainsi à rendre plus solennelle la manifestation que nous avons projetée.

Dans l'attente d'une aimable réponse de votre part, veuillez agréer, Monsieur, nos salutations empressées.

F. ZINGAROPOLI,
Vico S. Spirito, 52.

C'est de grand cœur que le Comité du *Messenger* a envoyé son adhésion à cette manifestation posthume. Nos lecteurs se rappelleront que ce fut grâce au chevalier Ercole Chiaia, qui le premier se rendit compte de la médiumnité de Eusapia Paladino et osa la produire en public, que le Spiritisme a pris ensuite une si grande extension en Italie.

Bibliographie

A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent, par C. MOUTONNIER, ancien professeur de l'Ecole des hautes études commerciales.

Tel est le titre — suggestif — d'un livre récemment publié par la Librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. — Prix: fr. 1-50, franco. — Son auteur M. C. Moutonnier dont on a pu apprécier, il y a peu de temps, l'érudition dans un ouvrage traduit de l'anglais et intitulé *Matière, force, esprit*, vient

de donner une nouvelle preuve de son talent d'écrivain et de sa grande pénétration d'esprit, par la production d'une œuvre originale qui a pour objet l'étude des grandes questions de l'humanité et la recherche du problème de l'énigme de l'univers.

M. Moutonnier, soit dit en passant, est de nationalité belge, il est né à Furnes en Flandre et le plus ancien élève de l'Ecole militaire de Bruxelles, sorti comme sous lieutenant en 1852. Nous avons rapporté dans le *Messenger* du 15 juin comment notre compatriote fut converti au spiritisme

M. Moutonnier a trouvé le mal qui, comme la lèpre au moyen-âge, ronge notre XX^e siècle; ce mal, c'est le doute. C'est donc à ceux qui souffrent de ses tristes ravages que l'auteur s'adresse en faisant le siège de notre cœur et de notre raison qu'il conquiert autant par la perfection de son style harmonieux et serré, que par la lumineuse clarté de sa logique qui s'impose jusqu'à la conviction.

« A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent » est un livre de chevet que chacun voudra avoir à portée de sa main et qui apportera la consolation et la sérénité à tous ceux qui liront cet ouvrage, comme il mérite d'être lu, avec un cœur et une pensée recueillis.

Nouvelles

Un sommeil de trente et un ans. — Les journaux espagnols racontent l'histoire d'une fermière de Villacienso, près de Burgos, qui vient de se réveiller d'un sommeil cataleptique dans lequel elle était plongée depuis trente et un ans.

La bonne femme a gardé le souvenir des événements de sa vie d'il y a trente et un ans comme s'ils se fussent passés la veille. Elle a retrouvé les siens vieillis avec un profond étonnement, ne pouvant croire que son existence ait été suspendue depuis si longtemps.

Les savants et les médecins de tous pays affluent à son chevet pour l'interroger et noter leurs observations.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Don anonyme fr. 100

Tous nos remerciements à la personne généreuse qui nous donne cette marque de confiance.

AVIS

Nous prions nos lecteurs de noter que, pendant la période des vacances d'Août et de Septembre, le Journal ne paraîtra qu'une fois par mois.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le Ministère des Morts-Vivants. — Le Spiritisme et la Presse. — Une Lettre de Van der Naillen au colonel de Rochas. — Un Esprit consolateur. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Le Ministère des Morts-Vivants

(Traduit de *Ligt*, 6 et 13 mai 1905, par Louis GARDY).

Un autre conférencier, M. J. W. Boulding, traitant le 27 avril devant la même Alliance Spiritualiste du « Ministère des Morts-Vivants » après avoir parlé des difficultés que rencontrent bien des gens pour obtenir, malgré tous leurs efforts, des preuves satisfaisantes de l'intervention du monde des Esprits dans nos affaires, raconte quelques faits qui sont de nature à entraîner la conviction chez ceux dont le scepticisme ne va pas jusqu'à refuser toute confiance aux personnes — pourtant dignes de foi — qui ont été favorisées d'expériences concluantes. Vous conviendrez sans doute avec moi, dit-il, que le cas dont je vais faire mention était une preuve, non seulement de la réalité d'une intervention spirite, mais aussi de son incontestable utilité.

Je vous disais dans une précédente conférence, que ma mère défunte a l'habitude de me donner un signal lorsqu'elle a une communication à me faire et que son message se produit par le mouvement automatique d'un crayon que je tiens à la main, en ayant soin de ne lui imprimer aucune impulsion ; je n'ai, en effet, nulle idée de ce que sera le message avant de l'avoir obtenu.

Dans une affaire importante dont je m'occupais il y a quelque temps, un malentendu survint entre moi et ma cliente. J'emploie le mot « cliente » sans donner à ce terme sa signification habituelle, ne jugeant pas nécessaire d'entrer dans des détails professionnels.

Vers quatre heures et demie, un samedi après-midi, je recevais d'elle une lettre par laquelle je

m'apercevais qu'elle avait mal interprété le sens d'une conversation que nous avions eue la veille et comme elle s'absentait de la ville jusqu'à la semaine suivante, il ne m'était pas possible de remettre la chose au point. Je lui écrivis néanmoins quelques lignes, lui donnant toutes les explications que me permettait le peu de temps dont je disposais et l'expédiai par le courrier de cinq heures pour Londres ; elle devait ainsi les recevoir le dimanche matin. Lorsque cette lettre partit, je dis à ma mère, que je savais être près de moi : « Mère, allez demain matin voir délivrer cette lettre et venez me dire quel en est le résultat. » Elle promit de le faire et vint le dimanche matin me donner au moyen de mon crayon, ce message : « Votre lettre est bien arrivée ; l'explication a été trouvée tout à fait satisfaisante : la réponse que vous recevrez demain matin vous en donnera la preuve. » Le lundi matin, naturellement, j'attendais cette réponse ; mais, après avoir attendu jusqu'à huit heures quarante, n'ayant rien vu venir, j'en conclus qu'il y avait eu erreur dans le message. Le facteur vient ordinairement à huit heures et comme il y avait quarante minutes de retard je supposais qu'il était passé. Je rentrai à mon bureau et dis à ma mère : « Comment se fait-il que je n'aie pas ma lettre ? » Vos messages sont toujours si corrects. » J'allais prendre le crayon pour écrire sa réponse, lorsque le facteur frappa à la porte. Je vins à ma boîte ; il ne s'y trouvait qu'une lettre — et c'était la lettre. Je l'ouvris et la trouvai parfaitement conforme à la communication qui m'avait été donnée la veille par ma mère. (*Applaudissements*).

Je donnai alors, dans une longue lettre, les explications voulues et l'envoyai à Londres à l'adresse indiquée par ma cliente. Elle me disait devoir y séjourner depuis le lundi soir, en sorte que j'attendais sa réponse pour le mardi matin ; mais cette réponse ne vint pas. Je priai alors ma mère de vouloir bien se rendre au domicile désigné et de voir s'il serait survenu quelque nouvelle difficulté. Trois minutes plus

tard elle revint me dire qu'il n'y avait aucune difficulté nouvelle, que j'allais bientôt recevoir un télégramme et que je devais l'attendre à la maison. Il était dix heures et j'avais à sortir ; toutefois ma mère me confirmait son avis de l'arrivée d'un télégramme, disant que, si je sortais, je ferais bien de m'informer au bureau du télégraphe. C'est ce que je fis ; mais il n'y avait pas de télégramme. Rentré chez moi vers onze heures, je n'en trouvais pas davantage. Et cependant ma mère m'affirmait le bien-fondé de son message : « Il en vient un, ne sortez pas avant de l'avoir » J'allai alors au jardin et une dizaine de minutes après j'entendais le coup du facteur télégraphiste. Rentrant à la maison, je rencontrai une domestique qui me dit : « Voici votre télégramme. » C'était bien celui de ma cliente. Une fois de plus ma mère me prouvait son exactitude et la valeur de ses avis, car ce télégramme m'engageait à venir immédiatement à Londres et, y étant allé, j'y conclus une affaire fort avantageuse.

Cette transaction avait été précédée de circonstances préliminaires qu'il me reste à raconter.

Etant à Glasgow en décembre dernier, une dame, qui est clairvoyante, m'annonça que je serais engagé avec une autre personne, vers fin avril ou commencement mai, dans une affaire précisément du genre de celle dont je viens de parler. Vers le milieu d'avril je remarquai que la personne en question ne s'était pas encore présentée et qu'aucune transaction n'était sur le tapis. Avant la fin d'avril, cependant, la personne était venue, les pourparlers avaient été engagés et au commencement de mai l'affaire était conclue. Deux amies de Londres, douées de la double-vue, m'avaient entretemps, rappelé cette prédiction en m'en donnant des détails plus circonstanciés. L'une d'elles avait vu le mot « Australie » écrit en grandes lettres sur la table ; l'autre avait vu l'arrivée au port d'un transatlantique et une dame me tendant la main. Cette clairvoyante me demanda si j'attendais des amis venant de l'étranger. Je répondis : « Non ; mais j'ai un agent à New-York qui doit venir au printemps. » « Oh ! ce n'est pas de New-York », reprit-elle, c'est de beaucoup plus loin — d'Australie. « Je ne connais personne en Australie », répliquai-je. Je mis alors la chose en quarantaine à titre d'énigme spirite dont le temps seul m'apporterait peut-être la solution. Toutefois, lorsque la transaction dont j'ai parlé eut été conclue, je demandai à ma cliente d'où elle venait. A quoi elle répondit : « D'Australie. » « Et depuis quand étiez-vous en Angleterre lorsque vous êtes venue chez moi ? » « Depuis deux jours, » répondit-elle ; « je venais de débarquer et vous êtes la première personne avec laquelle j'ai eu affaire lors de mon arrivée. » Eh bien ! pouvez-vous concevoir quelque chose de plus remarquable ? Réfléchissez aux particularités de la prédiction : C'était une dame ; elle devait venir d'Australie ; elle devait venir entre avril et mai

et traiter avec moi d'affaires avantageuses ; tout cela a eu lieu. Je demandai quel était l'Esprit qui donnait ces renseignements et il me fut immédiatement répondu que c'était l'Esprit de ma mère. Si ces différentes prophéties ne sont pas faites par les morts qui nous assistent, je ne sais pas ce qu'une prophétie signifie ; toutes les prédictions dont j'ai eu connaissance ne seraient que des coïncidences et rien de plus ! (*Applaudissements.*)

Je vais maintenant vous raconter un autre incident qui date de quelques mois seulement. Un Monsieur vient un matin me demander chez moi. J'étais absent et ma domestique lui demande s'il veut la charger d'une commission ou lui dire de quoi il s'agit. « Non, » répondit-il « je viens pour une affaire spéciale », sans rien ajouter qui puisse donner la moindre idée de ce que peut être cette affaire. Il laisse cependant sa carte, en disant qu'il reviendra à neuf heures et demie le lendemain. Arrivé à la maison, je cherchai sans résultat dans mes souvenirs qui pouvait être la personne dont le nom était sur la carte. Le lendemain, à huit heures, après m'être de nouveau creusé la cervelle à son sujet, je pensai à ma mère et lui demandai s'il lui serait possible de se rendre au domicile de la personne dont je lui lisais le nom et de me renseigner sur ce qu'elle voulait de moi. Ma mère revint à neuf heures avec ce message : « J'ai vu ce Monsieur. Il est attaché à la Presse et vient vous interroger sur le Spiritisme pour un Journal de Londres. » Je fus surpris de cette réponse, ayant pensé à tout autre chose. A neuf heures et demie, ce Monsieur arriva et me dit en entrant au salon, avant que j'aie eu le temps d'ouvrir la bouche : « M. Boulding, je regrette de venir vous déranger de si bonne heure, mais je suis représentant d'un Journal de Londres (qu'il me nomme) ; je désire avoir de vous des renseignements sur le Spiritisme et viens vous demander si vous pourriez me fournir quelques preuves à ce sujet » « Eh bien ! » répondis-je, « vous-même est une de ces preuves, » et je lui rapportai ce que vous venez d'entendre. « C'est extraordinaire ! » s'écria-t-il. Qu'il l'ait cru ou non, je n'en sais rien ; je suppose plutôt qu'il n'en crut rien ; mais cela m'est fort égal. Je possédais ce renseignement avant son arrivée et j'avais là une preuve de plus de l'existence de ma mère, amie vigilante, et le service qu'elle venait de me rendre me démontrait une fois de plus l'évidence de la vérité du Spiritisme. (*Applaudissements.*)

J'en ai obtenu, il y a quelques semaines, une nouvelle preuve de même genre. Etant sur le point de partir pour Edimbourg, j'avais écrit la veille à un ami avec lequel j'avais une affaire en tractation, que s'il avait besoin d'un manuscrit qui était l'objet de notre correspondance, il eût à me le faire savoir par le courrier du lendemain. Je devais quitter mon domicile à neuf heures et pour être sûr que mon manuscrit fût

prêt, je fis le paquet et y mis l'adresse la veille. car j'étais persuadé que la lettre me parviendrait par le premier courrier, comme je le désirais. La lettre attendue n'étant cependant pas arrivée, je partis pour Edimbourg, laissant le manuscrit sur mon bureau. Comme le train approchait de Carlisle, je sentis sur mon front une série de coups accentués, ce qui est toujours pour moi le signal des communications spirites. Je tirai mon crayon de ma poche et reçus à Carlisle ce message de ma mère : « Ce matin, après votre départ, il est arrivé pour vous par le second courrier une lettre de votre ami demandant l'envoi du manuscrit ; il a été expédié et un télégramme vous en avise à Edimbourg. » Je n'y pensais plus à mon arrivée à destination, mais la première chose que je vis sur la table, c'était le télégramme qui m'attendait et en voyant l'enveloppe brune, je m'écriai : « Oh ! ceci est-il pour moi ? C'est le télégramme que ma mère m'a annoncé. » Je l'ouvris et pus constater que tous les détails que m'avait donnés ma mère étaient rigoureusement exacts. Je recevais donc deux télégrammes, l'un du ciel, qui était arrivé le premier et un de la terre qui, pour me servir des expressions de Paul, était une des copies des choses du ciel. Ou, pour me servir d'une autre métaphore de Paul, c'était la preuve que « la nuée des témoins qui nous environnent » m'accompagnait dans mes messages. Ce message était le télégramme spirituel, précédant l'autre et me procurant non seulement la satisfaction de savoir où en étaient mes affaires, mais la satisfaction bien plus importante encore de sentir la présence de ma mère et de lui voir manifester son intérêt pour ce qui me concerne et son affectueuse sollicitude.

Pendant que je traite cette question, je vais vous parler d'un autre incident, plus convaincant encore, survenu il n'y a pas longtemps chez une de mes amies. Cette amie est une veuve, dont le mari était pilote sur la Tamise. Il disparut une nuit de son remorqueur, sans que l'on sût ce qu'il était devenu. On supposa, naturellement, qu'il s'était noyé par accident, mais comme personne ne l'avait vu, il ne fut pas possible d'obtenir un renseignement positif. La rivière fut draguée le long du trajet, depuis le point où le pilote avait été vu en dernier lieu, jusqu'à celui où on s'était aperçu de sa disparition ; tout fut inutile. Il était de toute nécessité pour sa femme que le corps fût retrouvé, par la raison qu'il avait dans sa poche, enfermé dans une boîte d'étain, son certificat de Trinity House, document qui prouvait l'identité du décédé et qu'il fallait délivrer pour obtenir la pension dont dépendaient, en grande partie, les moyens d'existence de la veuve. Les semaines s'écoulaient sans amener de résultats et cette affaire restait en suspens, jusqu'à ce qu'un jour un ami engagea cette dame à consulter un médium. Elle rit d'abord de l'idée ; mais les épreuves sont parfois plus

fortes que les préventions et elle finit par consentir à faire cette démarche, lors même qu'elle la considérait comme absurde et inutile. Elle consulta donc et son mari vint et lui dit par la bouche du médium : « Si vous cherchez mon corps en amont de Gravesend, vous le trouverez retenu par les chaînes de barques qui sont amarrées en cet endroit ». On fit des recherches à l'endroit désigné et comme son neveu examinait ça et là la rivière, il fut bien étonné d'apercevoir soudain le corps du pilote qui montait à la surface de l'eau. Il était presque méconnaissable. Mais on trouva dans sa poche la petite boîte d'étain avec les papiers désirés qui étaient restés en très bon état. Cette preuve d'identité permit à la veuve d'obtenir la somme qui lui était due et qui lui a procuré dès lors une modeste aisance.

Tenant tous ces détails de sa propre bouche, je sais qu'ils sont absolument vrais. N'y avait-il pas là une preuve évidente du Ministère des Morts-Vivants ! Cette dame était à la merci de la découverte du corps de son mari et voici des certificats qui se retrouvent et la placent dans une position satisfaisante ; voici d'autre part son mari qui, connaissant ses perplexités, vient à son aide et lui fournit la preuve d'identité qui lui est nécessaire. (*Applaudissements.*)

Le Spiritisme et la Presse

Nous avons lu en tête du *Soir*, du 5 août, sous la signature de Chassagnol, un article sur la *Superstition* qui est de nature à induire en erreur un grand nombre de lecteurs de ce journal. Or, on sait que le *Soir* tient en Belgique le record de la publicité avec un tirage de 150.000 exemplaires, il a journalièrement plus de 500.000 lecteurs. Quelle puissance un grand périodique n'exerce-t-il pas sur le public et quel levier pour le progrès si cette puissance était toujours mise au service de la vérité !

L'auteur débute comme suit :

Si la civilisation ne laisse pas de jeter bas des erreurs et des préjugés, il ne lui a point été donné encore de vaincre les absurdités et le grotesque de la vieille superstition. On a beau ne croire ni aux oracles, ni aux augures, on n'en demeure pas moins accessible à certaines croyances dont il est malaisé pourtant de se cacher le caractère invraisemblable. Question d'hérédité ou d'éducation.

Et plus loin :

Pour peu qu'on nous ait menacés, en nos jeunes années, des monstres à « l'usage » de l'enfance, nous aurons appris à admettre l'existence des esprits et à redouter ceux-ci. Par le fait, si nous avons été élevés dans la pensée du surnaturel, nous aurons grand mal à nous guérir par la suite de cet égarement de notre raison.

Citons encore :

Le goût que manifestent les êtres pour les choses ca-

chées, le désir qu'ils ont de prévoir l'inconnu, d'interpréter les faits et les songes, les a laissés, malgré tout, sous l'influence des médiums. Il importe de ne point s'abuser à ce propos : le penchant à la diablerie n'est pas près de disparaître. Nos sensitives adorent, en le craignant, faut-il le dire, le frisson qu'inspire le mystère des choses. Rien n'est mieux admis, dans certains milieux, que l'incompréhensibilité et l'absurde.

Sans contredit, le mysticisme et le spiritisme furent d'heureuses trouvailles. Ne convenait-il pas, en vérité, de raffiner la vieille et par trop grossière superstition !

Vieille et grossière superstition, la croyance au spiritisme, aux médiums, aux maisons hantées, aux fantômes, à tout ce qui a apparence de surnaturel, voilà bien la pensée de l'auteur.

Qui dit superstition, dit idée fausse, absurde. La croyance aux esprits, leur intervention dans les choses de ce monde, est-ce une idée fausse ? L'article en tête de ce journal répond à cette question.

Si M. Chassagnol, avant d'écrire le sien, s'était donné seulement la peine de feuilleter la collection du *Soir*, il aurait trouvé là même pas mal de faits précis, qui viennent à l'encontre de son opinion. Celle-ci, en somme ne constitue qu'une négation pure et simple et ne prouve qu'une chose : que M. Chassagnol n'est pas au courant du mouvement spirite qui se fait depuis plus d'un demi-siècle, ou bien qu'il a la prétention d'avoir à lui seul plus d'esprit que tous les savants du monde qui se sont occupés spécialement de la question.

Avant de donner son appréciation sur les choses occultes, M. Chassagnol aurait dû examiner et méditer ce que des savants indépendants ont enregistré à ce sujet dans de nombreux volumes et ce qu'ils constatent encore journellement avec toute la rigueur scientifique possible. Voici, par exemple, M. Van der Naillen, un de nos compatriotes, ingénieur électricien, demeurant à San Francisco, qui dans une lettre adressée au colonel de Rochas et qu'on lira plus loin établit sans contestation possible, tellement les précautions qu'il a prises ont été minutieuses, la matérialisation et le retour des esprits, par l'entremise du médium Miller. Que pourrait bien objecter à cela M. Chassagnol ? Et pourquoi le *Soir*, journal neutre qui se pique d'impartialité, ne reproduirait-il pas cette lettre à laquelle le colonel de Rochas veut donner une grande publicité et qu'on peut considérer comme une lettre ouverte ? La mission de la presse est d'éclairer honnêtement l'opinion en publiant toutes les pièces d'un procès au risque de déplaire à certains lecteurs et de perdre quelques abonnements. Le *Soir* a traité dans le temps de superstition le phénomène de l'écriture directe des esprits. Nous lui avons offert de

prouver dans ses colonnes mêmes que le fait avait été parfaitement observé en Belgique et qu'il était archi connu. Aucune suite n'a été donnée à notre proposition. Serons nous plus heureux aujourd'hui ? C'est peu probable.

Une Lettre de Van der Naillen au Colonel de Rochas

(EXTRAIT DE LA REVUE SPIRITE.)

San Francisco, (Cal.), le 10 février 1905.

Bien cher ami,

Il y a déjà plusieurs mois, le baron et la baronne von Zimmermann, de Silésie, gens de la meilleure société, qui passent une partie de leur année en Californie, dans la ville de Los Angeles, sont venus me prier d'assister, avec eux, à quelques séances de matérialisation données avec l'aide d'un médium nommé Miller, qui est un Français de Nancy, mais qui habite ici depuis onze ans. Ils tenaient à avoir mon avis sur ces phénomènes. Je me rendis à leur invitation, mais les apparitions de fantômes étaient si extraordinaires, les esprits si naturels, si incroyablement humains que nonobstant qu'il me fût permis de visiter le cabinet à fond, d'être enfermé avec le médium dans ce même cabinet et de lui tenir la main pendant que les fantômes faisaient leur apparition, causaient avec moi, parlaient aux spectateurs que, tout en ne pouvant point parvenir à me persuader qu'il y avait fraude, je n'étais point absolument convaincu. Car la chose, si réellement vraie, était d'une importance trop capitale pour l'humanité, prouvant, sans une ombre de doute, la possibilité du retour après la mort ; donc la survie.

Depuis un mois et après avoir voyagé un peu partout, le baron et la baronne sont revenus à San Francisco. Ils sont venus me voir à nouveau et m'ont encore prié d'assister à une séance de matérialisation que Miller avait promis de donner spécialement pour eux et pour moi.

Nous arrivâmes chez le médium à 8 heures. La séance commença aussitôt. Trois ou quatre personnes servant à donner la force au médium assistaient à la réunion. Ce qui eut lieu à cette séance est vraiment incroyable. Des formes petites et grandes, hommes et femmes, un Egyptien ayant sept pieds de hauteur, une jeune fille de 14 ans parlant un français exquis apparurent successivement ; puis vint un grand Allemand, à voix singulière, proche parent de la baronne, qui fut parfaitement reconnu par elle, lui parla et l'embrassa ! Enfin, une séance tout à fait extraordinaire.

Le lendemain, le baron et la baronne vinrent me trouver chez moi et me tinrent le langage suivant : « Nous savons que vous êtes l'ami du Colonel de Ro-

chas, dont nous connaissons les œuvres et dont nous apprécions hautement l'esprit scientifique et l'habileté expérimentale. Sachant quelle autorité s'attache partout à son témoignage, nous désirerions que vous lui fassiez en notre nom une proposition. Qu'il vienne ici (les voyages sont si faciles maintenant et se font si confortablement). Nous paierons avec plaisir ses frais de voyage aller et retour en 1^{re} classe. Ici, il sera notre hôte. Nous lui donnerons dix à douze séances à l'endroit qu'il choisira, dans des conditions aussi strictes qu'il désirera. Il pourra en publier les résultats, avec des photographies s'il le désire, comme il l'a fait pour Eusapia Paladino. Notre seul but est de faire connaître au monde, par l'intermédiaire d'un médium dont les manifestations ne puissent laisser aucun doute sur leur réalité vraie et honnête, par des preuves d'une incontestabilité absolue, la possibilité du retour des Esprits, de leur communication avec les mortels, de la parfaite identification de leur personnalité, conséquemment fournir la preuve de la survie. Voilà notre seul objet. »

Le baron et la baronne sont si honnêtes dans leurs opinions, si chaleureux dans leur foi, ont une confiance si illimitée dans votre science, dans votre prudence et dans votre caractère, que j'en fus réellement ému. Je leur répondis en ces termes : « C'est une chose très grave que vous me proposez là. Ma réputation d'homme sérieux est en jeu, et peut-être aussi un peu celle de M. de Rochas. Je ne puis accepter de faire une telle proposition au colonel que si vous me permettez de jouer au colonel de Rochas moi-même pour une soirée, de me considérer comme lui, d'accepter de moi les conditions que je sais qu'il imposerait lui-même au médium afin d'écarter toute possibilité de fraude, de collusion et de doute. »

Ils proposèrent la chose au médium qui accepta, disant : « M. Van der Naillen fera de moi ce qu'il voudra ; j'accepte d'avance toutes ses conditions. »

C'était honnête ; il ne pouvait mieux dire.

Nous nous mîmes à l'œuvre immédiatement. Je proposai d'abord ma maison pour les séances. Le baron et la baronne vinrent me faire une visite, mais il fut impossible de trouver un coin où l'on pût former le cabinet avec un rideau, sans qu'il y eût dans ce cabinet une porte ou une fenêtre. Nous nous rendîmes alors au Palace-Hôtel et j'y choisis une chambre où tout me parut favorable à l'installation dans des conditions de sécurité telles que je les désirais, telles que vous les auriez demandées vous-même.

Le local déterminé, j'allai trouver le docteur Carl Renz et le docteur Burgen, à qui j'ajoutais mon professeur d'électricité, ne voulant pas encourir seul la responsabilité d'une expérimentation aussi importante. J'expliquai notre projet en détail à ces messieurs et ils acceptèrent les conditions avec plaisir.

Le baron, la baronne et moi-même nous nous mîmes

alors en route pour trouver un magasin d'habillements d'hommes (nous connaissions les mesures du médium). Nous lui achetâmes un gilet de dessous, un caleçon, une chemise tout noirs et un complet. Nous fîmes envoyer le tout en boîte fermée à l'hôtel. Je voulais aussi acheter des rideaux noirs pour fermer le cabinet et tapisser les murs de la chambre ainsi que les portes et les fenêtres, mais le médium avait demandé à la baronne de pouvoir envoyer ses propres rideaux, parce que, ceux-ci étant déjà saturés de son magnétisme, il était probable qu'on obtiendrait de meilleurs résultats qu'avec les rideaux neufs ; il les enverrait plusieurs heures d'avance à l'hôtel pour qu'on pût les examiner à loisir ; néanmoins, si nous insistions pour acheter des rideaux nous-mêmes, ils nous laissait libres de le faire.

J'acceptai les rideaux du médium, les raisons données par lui étant justes, et il les envoya immédiatement à l'hôtel. Je les fis visiter alors par un ouvrier tapissier de ma connaissance. C'étaient de simples rideaux de cotonnade noire. Mon ouvrier les cloua sur les murs et devant une grande fenêtre qui donnait sur la rue, mais qui s'ouvrait à 40 pieds au-dessus du pavé. Les rideaux noirs furent ensuite tous cousus ensemble et cloués par le bas sur le parquet. Une seule ouverture fut laissée sur le devant du cabinet pour permettre au médium d'y entrer et d'en sortir en écartant les rideaux qui fermaient de ce côté. Pendant tous les préparatifs du comité, le baron et la baronne se tinrent délicatement à l'égard, de façon à laisser toutes les conditions de contrôle entièrement entre nos mains.

Une fois ces arrangements terminés et le contrôle ayant paru à tous suffisamment assuré, deux d'entre nous restèrent de garde dans la pièce pendant que les autres allaient chercher le médium qui était dans les appartements du baron avec la boîte qui contenait les vêtements achetés pour lui. Ces vêtements furent de nouveau examinés par les membres du comité, puis le médium s'en revêtit devant nous après s'être complètement déshabillé en notre présence.

Cela fait, on le plaça au milieu des membres du comité, on l'amena dans la salle préparée pour la séance et on le conduisit directement dans le cabinet où une chaise entièrement de bois avait été placée.

Alors je tirai de ma poche une vingtaine de mètres de tresse blanche d'un centimètre de large et, assisté par le docteur Renz, nous liâmes ensemble les mains, les pieds, les bras, les jambes du médium, la poitrine et le cou, attachant le tout au bâton et au dos de la chaise ; puis nous clouâmes solidement au plancher les bouts qui restaient. En outre, je sortis de ma poche, toute préparée, une aiguille enfilée et je cousis tous les cordons ensemble à toutes les intersections et nœuds, partout où ils se croisaient.

Le contrôle fut déclaré absolument parfait par tous.

Les personnes présentes furent placées en cercle, se tenant par la main, à une distance de 3 à 4 mètres du cabinet dont je pouvais voir les tresses blanches qui liaient le médium à son siège, ainsi que l'entrée et la sortie des Esprits s'il en apparaissait. Une lampe fut placée au fond de la chambre avec réflecteur pouvant régler la lumière selon la demande des Esprits. Pendant toute la séance, il y eut assez de lumière pour me permettre de distinguer n'importe quelle personne qui aurait eu la malencontreuse idée de vouloir s'approcher du cabinet.

La séance commença. Nous fûmes priés de chanter les hymnes ordinaires en ces occasions. Bientôt la voix de Betsey, le contrôle en chef du médium, nous dit que les conditions étaient assez favorables et qu'elle espérait que nous aurions une bonne soirée. Pendant que Betsey nous disait cela, le médium causait à haute voix avec un membre du cercle.

1° Après quelques minutes, une forme blanche entr'ouvrit les rideaux, nous souhaila le bonsoir et fit quelques pas hors du cabinet, ce qui nous permit de voir qu'elle était de grande taille. Elle demanda ensuite à voir sa mère, M^{me} Engel, qui était présente. Celle-ci s'avança vers sa fille qu'elle reconnut et embrassa. L'Esprit causa avec elle pendant une couple de minutes alors que le médium causait avec nous. Le médium pria la mère de laisser une distance de deux pieds entre elle et sa fille afin que tous les membres du cercle pussent voir l'Esprit. Bientôt le fantôme se dirigea à reculons vers le cabinet et se dématérialisa entre les rideaux.

2° Peu après apparut entre les rideaux une forme blanche dont la tête était entourée par une coiffe singulièrement brillante. Elle nous dit qu'elle était un des Esprits qui contrôlaient le cabinet et qu'elle venait pour nous prouver qu'elle pouvait se matérialiser, que son nom était Lilly Roberts. Elle était bien visible hors du cabinet et je pus parfaitement distinguer la traîne de sa robe qui s'étendait jusque dans le cabinet. Elle nous demanda de ne pas briser la chaîne des mains afin de ne pas diminuer la force. Elle rentra alors dans le cabinet où elle se dématérialisa tout à coup sous nos yeux. Pendant toute la durée de l'apparition, le médium causa avec l'un ou l'autre d'entre nous pour bien nous prouver que lui et l'apparition constituaient deux personnes différentes.

3° Une voix forte, avec intonation toute particulière, se fit entendre dans le haut du cabinet et nous adressa la parole en allemand. Cette voix fut reconnue immédiatement par la baronne comme venant d'un de ses parents. Cette voix l'appela « Mitzel », petit nom familial de leur jeunesse ; elle regretta son inhabileté à se matérialiser à cause de l'insuffisance de la force dans une chambre nouvelle.

4° Le médium nous annonça alors que Betsey, son contrôle en chef, allait faire son apparition, qu'elle

sortirait du cabinet bien en vue ; mais il nous pria de ne pas la toucher. Les rideaux s'écartèrent et une belle forme blanche apparut. Comme elle s'avançait de quelques pas, nous pûmes remarquer sa belle et longue traîne blanche ainsi que sa robe toute brillante de petits points de feu. Elle s'avança comme en glissant, belle et majestueuse, vers un vieux monsieur nommé Durban, un de ses anciens amis assis à une distance d'environ huit pieds du cabinet ; elle lui frappa un bon petit coup sur le bras en lui demandant comment il se portait. Une causerie s'était établie entre eux à mi-voix lorsque le médium s'écria du fond du cabinet avec l'accent de la douleur : « Revenez bien vite, Betsey, je souffre horriblement. » Betsey retourna immédiatement dans le cabinet et nous entendîmes le médium pousser un soupir de soulagement.

5° Après un moment d'intervalle (comme toujours), Betsey et le médium, parlant en même temps, nous dirent de regarder à terre, qu'un Esprit allait tâcher de se matérialiser devant nous. Nous vîmes comme une large serviette lumineuse se remuer sur le plancher en dehors du cabinet ; mais après une minute d'agitation, elle disparut dans le parquet.

6° Une voix douce de jeune fille se fit entendre dans le cabinet et dit, en excellent français : « Bonsoir, maman. » M^{me} Marchand, qui était assise à mon côté, reconnut la voix de sa fille. La voix me souhaila alors le bonsoir, me disant en français qu'elle avait été à l'école avec ma fille Rina. M^{me} Marchand lui demanda si elle pouvait se matérialiser ce soir ; elle répondit que non, qu'elle ne se sentait pas assez forte, car il y avait eu un suicide dans la chambre où nous étions.

7° La voix particulière de l'ami de la baronne revint lui dire, l'appelant par son petit nom de « Mitzel », qu'il allait s'en aller, se trouvant dans l'impossibilité de se matérialiser.

8° Une autre très belle forme blanche apparut disant s'appeler « Norma Kury » ; après quelques paroles, elle disparut dans le plancher.

9° Une jeune fille ayant sur la tête un bonnet étrangement lumineux vint nous adresser une salutation, disant que son nom était « Jérémieh Klarke ». Après quelques paroles encore elle s'enfonça également dans le parquet.

Ceci termina la séance.

Tous les membres du cercle furent invités de nouveau à visiter tous les arrangements et à vérifier que le médium était toujours parfaitement lié à la chaise et les rubans solidement cloués au plancher...

L'idée de vous demander de venir ici est que les conditions y sont favorables aux manifestations. Le médium est entouré de quelques personnes qui lui sont sympathiques et lui donnent des forces ; il y serait plus à l'aise pour ses séances avec vous qu'au milieu de personnes étrangères dans un autre pays où il ne connaîtrait pas les assistants. Prenant tout cela en

considération, il a peur de se lancer dans l'inconnu. Mais, une fois que vous serez venu, que vous aurez pu vous convaincre que les manifestations qui ont eu lieu en sa présence sont vraies, il n'hésiterait pas à aller en France donner des séances sous votre égide...

A. VAN DER NAILLEN.

Un Esprit consolateur

(Extrait d'une lettre adressée par M. Jackson à M. et M^{me} Cléophas. Traduction de M^{me} Cléophas).

... Je croyais avoir parlé déjà de cette amie qui a un cancer, mais comme vous semblez ignorer son histoire, je vais vous la raconter un peu longuement, cela pourra faire un intéressant article pour vos amis du *Message*.

Son nom est Miss Cora Eaton, son âge 35 ans et elle demeure à Witman, dans l'Etat du Massachusetts. Elle m'écrivit pour la première fois après avoir lu la notice que j'avais publiée dans le *Banner of Light* à propos de la mort du médium Georges Cole et dont la traduction parut dans le *Message* (n° du 1^{er} mars 1904). Un peu après elle m'envoie une autre lettre fort triste dans laquelle elle m'informait du caractère de sa maladie, un cancer au sein et me demandait que je l'éclairais en lui donnant les détails sur la possibilité du retour des esprits, me demandant aussi mon avis sur les médiums en général. Son système nerveux étant dans une condition déplorable causée par l'intensité de ses souffrances elle craignait les manifestations physiques des tables parlantes, ou des coups frappés, sachant que cela augmenterait encore sa nervosité. Elle me dit posséder un certain pouvoir de clairvoyance qui était pour elle une grande consolation et voici ce qu'elle me raconta :

Son père, sa mère, et par le fait tous les membres de sa famille sont artistes. Le soir ils se réunissent au salon pour faire de la musique. Il y a plus d'un an, dans le courant de la soirée, un esprit angélique apparut au côté de Miss Eaton et lui offrit une rose, en l'accompagnant d'un ravissant sourire, tout empreint de bonté douce et paisible, puis disparut lentement sans que personne de la famille ait rien vu de ce qui venait de se passer. Cependant, elle leur relata l'incident et personne ne douta de la véracité de son dire, en voyant la délicieuse transfiguration qui s'était opérée en elle. Après cet incident, ce même esprit vint la visiter chaque nuit, quand sa souffrance était au paroxysme, et restait avec elle jusqu'à ce qu'elle fut paisiblement endormie. Au fur et à mesure que les souffrances augmentaient, l'esprit chantait ; c'était une musique vraiment

céleste. m'écrivait-elle, si belle qu'aucune phrase ne pouvait l'exprimer, et souvent elle distinguait parfaitement les mots chantés par cet esprit angélique.

L'esprit continua de venir chaque nuit, c'est du moins ce qu'elle me disait dans sa dernière lettre reçue il y a déjà quelque temps ; à ce moment là, sa vie semblait presque tenir à un fil.

Dès le début de notre correspondance, elle sembla avoir une immense confiance en moi ; je lui conseillais de n'avoir absolument rien à faire avec les médiums publics et d'éviter les manifestations des tables parlantes etc, etc., d'autant quelle était dans un condition parfaite pour être en communion d'âme avec les bons esprits. Elle suivit mes conseils.

Parmi toutes les questions qu'elle m'adressa, une surtout excitait grandement sa curiosité : « Qui pourrait être cet esprit qui venait si fidèlement chaque nuit, s'installer à son chevet ? »

Je lui dis que cela ne pouvait être que son ange gardien, et mon dire fut confirmé par l'esprit de ma chère femme. Ceci est un des cas les plus intéressants et des plus extraordinaires que j'aie jamais vu. Elle m'a écrit que mes lettres étaient pour elle un très grand réconfort et ses missives étaient remplies de chaleureux remerciements.

Est elle encore vivante ? Je ne sais. Il y a quelque temps un des mes esprits familiers m'informa qu'elle était morte ; mais c'était un faux rapport, ce qui prouve une fois de plus, combien il faut être prudent avant d'accepter, les yeux fermés, les communications de certains esprits.

* * *

Le *Daily Chronicle* a raconté récemment un fait curieux qui a beaucoup d'analogie avec le précédent et qui se serait passé dans une localité de Cornouailles nommée Camborne.

Une jeune femme de l'Armée du Salut était mourante dans une des maisons de ce village et pendant les trois ou quatre nuits qui précédèrent sa mort, on entendit une musique douce et mystérieuse dans la chambre même de la malade.

Cette musique s'entendait assez fréquemment et surtout à la tombée de la nuit et durait environ un quart d'heure.

Le lieutenant Jones, jeune officier de l'Armée du Salut, crut d'abord à une mystification ; il se mit donc à rechercher la provenance de ce bruit musical, mais ne put y parvenir. L'ayant étudié avec soin, il raconte qu'il y reconnaissait les notes claires du cornet, l'harmonie de la harpe, et l'ensemble formait un chant indescriptible,

sans qu'on y pût cependant reconnaître aucun air.

Il entendit cette étrange musique pendant deux ou trois nuits successives et six autres personnes parents ou amis de la malade, qui se trouvaient dans la maison, l'entendirent également et en parlèrent plus tard comme d'une musique divine.

Bibliographie

Balthazar le Mage, par A. Van der Naillen — Après plusieurs années d'une attente bien vive, le troisième volume de l'ouvrage si élevé de Van der Naillen, *Balthazar le Mage*, faisant suite à *Dans les Temples de l'Himalaya et Dans le Sanctuaire*, est enfin traduit de l'anglais. C'est avec une réelle satisfaction que nous annonçons ce beau livre à nos lecteurs qui, pour l'avoir longtemps attendu, n'auront pas perdu leur temps. Dans cette série philosophique, l'auteur révèle à l'homme la foi la plus sublime, la religion la plus pure comme science exacte qu'il soit donné à l'âme de concevoir. — Aux lecteurs des deux premiers livres, nous sommes heureux d'annoncer que nous tenons le troisième, *Balthazar le Mage*, à leur disposition.

En vente : Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — Prix 3 fr. 50.

* * *

Mon Chemin de Damas, par Jean Rouxel (de la société des Gens de Lettres). En vente à la librairie Spirite, 42, rue Saint Jacques. Prix 0,50 centimes. Franco 0.60 centimes

Ce charmant petit poème qui aurait pu prendre pour titre, s'il n'était si fréquemment employé : *Comment je suis devenu Spirite*, est sorti d'un cœur sensible et fut traduit par une plume tendre et sincère.

Ceux de nos frères et de nos sœurs qui ont lu *Mon Chemin de Damas* en ont conseillé la lecture à leurs amis. — Nous invitons également nos abonnés à lire le poème de Jean Rouxel.

* * *

Ouvrages récemment publiés par l'Institut international de la Paix de Monaco.

Annuaire de la Vie internationale, par A.-H. Fried, membre de l'Institut international de la Paix. (*Pour paraître annuellement*).

Histoire sommaire de l'Arbitrage permanent (en français et en espéranto), par Gaston Moch, président de l'Institut international de la Paix.

* * *

Lo Spiritismo secondo Shakespeare, par D^r Alfonso. Editeurs : Ermanno Loescher et C^o, Rome 1905.

Die wahre Ursache der hellen Lichtstrahlung des Radiums, par J. H. Ziegler. Editeurs : Art institut Orell Fussli à Zurich, 1904.

Nouvelles

L'Exposition universelle de Liège, qui est bien la plus attrayante que l'on ait vue jusqu'ici bat son plein. Il y a plus de 52.000 abonnés et le nombre de visiteurs atteint déjà un chiffre inconnu aux Expositions de Bruxelles et d'Anvers. Près de 1 200.000 entrées pendant le mois de juillet, deux millions au moins pour le mois d'août, tel est le bilan de notre World's Fair.

Les visiteurs de la Section des sciences peuvent remarquer à l'Exposition dans le compartiment où se trouve le Bureau du Ministère de l'Instruction publique un guéridon sur lequel sont exposées des brochures spirites et une planchette sur rouleaux pour l'étude des phénomènes de typtologie ; ce matériel est exposé par le capitaine Le Clément de St-Marçq, président du Cercle d'études des phénomènes psychiques d'Anvers et de la Fédération Nationale des Spirites Belges.

Nous félicitons M. Le Clément pour son initiative et regrettons qu'il n'ait pu se trouver à son stand lors de la visite du jury, il aurait ainsi pu expliquer lui même les avantages que présente son système, et les résultats obtenus par ce procédé

Nous informons nos abonnés à l'étranger qui se disposent encore à venir visiter l'Exposition, que pour tous renseignements ils peuvent s'adresser à M. Jacques Focroulle au Bureau du *Message*, rue Gaucet, 21, à Liège. La rue Gaucet est à 2 minutes de l'Exposition.

* * *

Une Parabole. — Un vénérable vieillard étendu sur sa couche, attendait la mort. Ses enfants et petits enfants l'entouraient. Il paraissait dormir, quand, par trois fois, il sourit. Lorsqu'il rouvrit les yeux, l'un de ses fils lui demanda pourquoi il avait ri à trois reprises ? Le vieillard répondit : « La première fois, toutes les joies de la vie passaient devant moi et je ne pouvais m'empêcher de rire parce que les hommes attachent de l'importance à toutes ces niaiseries. La seconde fois je me souvins de toutes les peines de ma vie et je me réjouissais de la disparition de ces épines, qui maintenant cèdent la place aux roses. La troisième fois je vis la mort et je riais parce que les hommes craignent et fuient cet ange de Dieu qui leur apporte la délivrance et les introduit dans leur véritable patrie.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme fr. 10 —
Id. pour un spirite nécessaire . . . » 10 —

Liège. — Imp. du *Message*, rue de l'Etuve. 11

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Les Expériences spirites du Dr Th. Hansmann (avec portrait). — Le père Ignatius (un moine médium). — Le guérisseur Philippe. — Correspondance. — La prophétie d'un Derviche. — Phénomènes psychiques arrivés au Pope Gapon. — Le Dieu Hasard. — Victor Hugo et la prière. — Nouvelles.

parce que je m'étais exprimé très convenablement sur son sort. Pour être sûr que mon visiteur inattendu était bien celui qu'il professait être, je demandai quelle preuve il pouvait me donner de son identité. Sa réponse fut : Allez chez M. Pierre Keeler et j'écrirai pour vous en allemand et en français.

Miss Maggie Gaule était, en disant cela, en transe profonde, oubliant des affaires terrestres. Je me

Les expériences spirites du Dr Th. Hansmann

La photographie ci-contre nous fut envoyée dans le temps avec d'autres clichés par notre excellent confrère M. Chlopicki, directeur de la revue spirite *Dziwy Zygia*, (Les Merveilles de la Vie), de Varsovie.

Elle représente le Dr Théo. Hansmann, de Washington, ayant derrière lui une forme spirite que nous croyions être celle de l'Impératrice Elisabeth. Ayant demandé directement à ce sujet quelques renseignements à M. Hansmann, celui-ci nous répondit par une intéressante lettre dont voici la traduction :

... Je ne me rappelle pas avoir jamais reçu une photographie spirite sur laquelle l'Impératrice Elisabeth d'Autriche se trouvait derrière moi, quoique j'aie obtenu son premier portrait 23 heures après qu'elle eut été assassinée à Genève ; en même temps j'obtins la photographie de Rodolphe d'Autriche, le fils d'Elisabeth, se montrant en costume de chasse comme sa mère aimait le mieux de le voir.

Peu de temps après la mort prématurée (?) de l'Archiduc Rodolphe, celui-ci se manifesta par la médiumnité de Miss Maggie Gaule (1) disant qu'il était venu

(1) Voici ce que dit le *Banner of Light* du 1^{er} avril en parlant de ce médium : Miss Margaret Gaule, maintenant M^{rs} Heidinger quitte rarement New-York où elle parle tous les dimanches depuis sept ans au Tucedo pour la « First Association of Spiritualists. » Un écrivain a décrit récemment comme suit son œuvre du dimanche : Ses preuves non seulement sont étonnantes et convaincantes, mais elles soulagent et réconfortent. Miss Gaule donne de merveilleuses preuves de communications spirites ; à la fin de chaque service, beaucoup d'auditeurs viennent encore se grouper autour d'elle et ils reçoivent souvent des preuves supplémentaires de la présence parmi eux de leurs chers disparus...
N. de la R.



L'Impératrice Joséphine et le Dr Théo. Hansmann

rendis chez M. Pierre Keeler, probablement le meilleur médium pour l'écriture directe, en existence, — je connais aussi très bien Henri Slade, qui fut le premier médium pour ce genre de manifestations — et là Rodolphe écrivit comme il l'avait promis, quoique je n'eusse parlé de lui à personne.

J'ai vu et parlé à Rodolphe à plusieurs reprises, en 1889, quand il était en forme matérialisée à Onset, Mass., par le médium M^{re} L. S. Cadwell; ensuite à Lily Dale, N. Y., où il me parla franchement de sa mort dans une séance chez les sœurs Bangs; et immédiatement après il écrivit pour moi sur mon mouchoir de poche, à une séance du D^r Rothemel, que je l'avais vu chez les sœurs Bangs et que je le verrais encore souvent. Ce message était incontestablement de l'écriture même du Prince, en allemand. Dans le même temps ma femme m'écrivit, en allemand, et de telle façon que mes enfants, en dépit de leur opposition aux investigations de leur père, ne purent dénier l'identité de l'écriture de leur mère.

Il me paraît que vous prenez par erreur la photographie spirite de l'Impératrice Joséphine pour celle de l'Impératrice d'Autriche. Si vous regardez plus attentivement cette photographie vous découvrirez un chien sur mes genoux, seulement visible là où mes habits sont noirs; une partie du chien ne se voit pas devant le blanc plastron de ma chemise.

L'artiste polonais a fait disparaître le chien et m'a donné une barbe russe. Les photographies spirites, quoique rarement parfaites, ne devraient jamais être retouchées.

Chez un médium aveugle, Miss Helen M. Campbell, Voltaire vint à moi, il y a des années: « Vous rappelez-vous, dit-il, que, venant de Paris, en 1846, dans une diligence, le conducteur commença à vous chercher querelle car il savait que vous étiez Allemand, mais vous l'avez déconcerté parce que moi (Voltaire) je vous contrôlais. Je ne me rappelle pas avoir jamais parlé avant, ni même après, aussi couramment le français que dans cette occasion.

Ensuite Voltaire ajouta, par Miss Helen M. Campbell: Lorsque l'Impératrice Joséphine vous donna son portrait par M. Julius Emmner, un chien sauta sur vos genoux, le même chien qui vous avait donné son portrait plusieurs années auparavant par le D^r W. M. Keeler. Je demandai à Voltaire pourquoi ce chien m'était si attaché. Sa réponse fut: Ce chien était Bruno, le chien favori de l'empereur Frédéric III d'Allemagne; il a sauvé différentes fois votre vie en sautant à la gorge de gens qui voulaient vous attaquer.

Pour donner une preuve indiscutable de son identité, Voltaire ajouta: Par la médiumnité du D^r D. J. Stansbury, en 1890, je vous ai donné mon portrait de face, dessiné par Velasquez, l'artiste espagnol, sur un plat de porcelaine. Bientôt je vous donnerai ma

photographie de profil. Dans les deux semaines, je fus assez heureux pour obtenir, par le D^r W^m. M. Keeler, une splendide photographie de Voltaire, en profil, comme cela avait été promis....

Les photographies spirites montrent que les esprits sont présents; que les plus élevés comme les plus bas, dans la vie terrestre, sont désireux d'enseigner les mortels et d'expier les fautes qu'ils ont commises pendant leur incarnation...

Nous connaissons très bien tout ce que la fraude et l'habileté sont capables de faire, mais, Dieu merci il existe encore quelques braves gens auxquels on peut se fier...

Agrez, etc.

D^r THÉO. HANSMANN.

Washington D. C. 27 mars 1905.
2307, Eighteenth-Street N. W.

NOTA. — Rappelons ici que M. Théo. Hansmann est un docteur en médecine diplômé de l'Université de Gœttinge. Il quitta l'Allemagne en 1853 et vint s'établir à Washington où il est honorablement connu. M. Hansmann possède une collection de milliers de photographies spirites qu'il a obtenues depuis 1889, soit seul, soit en collaboration avec d'autres médiums, il a consacré à ces expériences une grande partie de son temps et de sa fortune. Nous ne pouvons mettre en doute la sincérité des dires de ce respectable vieillard âgé maintenant de 84 ans, tout en regrettant vivement de n'avoir pu obtenir par son entremise aucune preuve d'identité de nos parents ou amis disparus.

On peut voir au bureau du *Messenger* quelques-unes des photographies que nous avons reçues.

M. Hansmann se plaint de ce que ses expériences ne sont pas appréciées comme elles le méritent. Qu'il nous soit permis de rappeler ici à notre honorable correspondant qu'il existe aux Etats-Unis une Association nationale des Spiritualistes, dont le siège est à Washington même, et qu'il aurait tout intérêt à les faire contrôler par un Comité choisi spécialement à cet effet au sein de cette société. Des faits aussi extraordinaires ne peuvent s'imposer que par une étude suivie et minutieuse.

Le Père Ignatius. — Un moine médium

La baronne de Bertouch a publié à la fin de 1904, à Londres, une biographie du Père Ignatius, un clergyman anglican, ritualiste qui, sans devenir catholique romain, s'est fait moine et a fondé un couvent à Lianthony, dans le pays de Galles.

M^{me} de Bertouch attribue à son héros, une espèce de curé d'Ars, un grand nombre de faits extraordinaires et de guérisons miraculeuses, y compris la résurrection d'une jeune fille. A noter que le livre a été revu par le Père Ignatius lui-même, maintenant âgé de 68 ans et qu'il a donné lieu à une vive discussion dans la presse.

Nous croyons qu'on lira avec intérêt le compte-rendu suivant qui a paru dans le *Harbinger of Light*, de Melbourne, du 1^{er} mars 1905.

Une vie du père Ignatius, un moine qui a acquis une considérable célébrité en Angleterre, a été publiée récemment par la Baronne de Bertouch, et est précédée

par une courte préface du moine lui-même. En celle-ci, il soutient la vérité de certains « événements surnaturels », comme il les appelle, qui sont contenus dans ce volume. Naturellement, il n'y a rien de surnaturel là-dedans, parce que la phrase elle-même est simplement un abus de langage. Le père Ignatius est un très bon médium, et presque chaque phénomène qui y est décrit permet une explication naturelle et sera trouvé parfaitement familier pour tout étudiant du spiritisme.

Dès son enfance, Joseph-Leycester Lyne — pour lui donner son véritable nom — paraît avoir été clairvoyant : alors qu'il n'avait que sept ou huit ans, l'esprit d'un de ses camarades de classe qui avait été couché dangereusement malade dans une chambre voisine, apparut et lui parla, en présence de six autres garçons, qui tous le virent, et alors il s'évanouit. Le lendemain ils apprirent que leur visiteur spectral était décédé trois jours auparavant et que son corps était enterré le jour même. L'auteur de la biographie ajoute : « Dans un âge plus avancé, d'autres âmes lui ont apparu, aussi bien le jour que la nuit. »

Pendant le temps que M. Lyne était ministre de l'Eglise anglicane, il raconte avoir été éveillé vers deux heures du matin par une brillante lumière apparaissant par la porte ouverte de sa chambre. En se levant pour en reconnaître la cause et se dirigeant vers le haut de l'escalier, il vit en-dessous un chandelier sans aucun support visible et dans celui-ci une grande chandelle éclairant de toute sa flamme, qu'il avait laissée non-allumée sur l'autel avant de se rendre au lit. Il appela un autre habitant de la maison pour être témoin de cet étrange spectacle ; et l'un d'eux prit le chandelier, éteignit la flamme et le remit à sa place. Ceci était, naturellement, un de ces « apports » produits par un agent spirituel comme il en arrive presque journellement dans le monde. Dans une autre occasion, le père Ignatius, comme on l'appelle maintenant, dit avoir tenu en sa main « une boule vive de lumière, un globe de feu » une manifestation dont la littérature spirite nous offre de nombreux exemples.

Dans un chapitre suivant, il est question d'une cloche qui se mit à tinter, sans aucun contact avec des mains humaines, apparemment par quelque esprit facétieux qui voulait se payer la tête des moines d'un couvent de Norwich, en quoi l'invisible plaisantin paraît avoir parfaitement réussi, « car, observe la baronne, toutes les persuasions ou les pénitences en perspective ne purent engager un seul des frères à toucher la corde de la cloche et leur supérieur, pour leur faire honte de leur frayeur, fut obligé d'aller la sonner lui-même. » Lorsque des instruments de musique sont joués par des mains invisibles, dans nos cercles, nos amis les catholiques romains attribuent le phénomène à une intervention diabolique ;

mais comment supposer que Belsebuth puisse être présent à un service de nuit dans un monastère ?

Ensuite, pendant une sérieuse maladie, le père Ignatius vit distinctement deux « anges » radieux placés devant lui, dans un rayon de soleil, au pied de son lit, et il ajoute qu'il saurait parfaitement reconnaître leurs figures n'importe où. Evidemment, le père Ignatius n'est pas seulement clairvoyant, mais encore, selon toute probabilité, un médium à matérialisation.

Continuant notre lecture, nous voyons que nous avons été trop empressé en assurant que des mauvais esprits ne pouvaient trouver accès dans des monastères, car, à la page 287, le père Ignatius nous informe qu'il vit face à face un « ange des ténèbres, probablement un de ces anges inférieurs du royaume des enfers — il ne dit pas où il est situé — et l'autre le Seigneur Jésus lui-même. » Ce n'est pas tout, voici qu'un autre démon se présente à lui : celui-ci est haut de quatre pieds environ et difforme, il a le regard méchant et sa contenance indique la haine et le triomphe.

D'autre part, dans le 34^{me} chapitre du livre, il est parlé longuement du fantôme d'un moine qu'on voit constamment dans l'église et dans l'enclos de l'abbaye de Llanthony dans le pays de Galles, et d'un autre frère spectral qui se promène aussi bien en plein jour que dans le crépuscule dans les environs du Priuré de Laleham. Un jour il se présenta lui-même au moment qu'on administrait la communion, et à l'approche de l'hostie consacrée il se « couvrit subitement la tête avec son capuchon et s'en alla prestement sans communier. » Lorsque des récits bien attestés d'incidents d'un caractère similaire paraissent dans des publications spirites, l'orthodoxie s'en moque ou les discrédite et les ridiculise ; nous n'imiterons pas un si mauvais exemple, car nous pouvons très bien admettre la réalité des deux apparitions et que, dans le second cas, l'action du moine avait pour but d'exprimer l'horreur avec laquelle un tel esprit regardait maintenant une si déplorable illustration de l'ignorance et de la superstition humaine, telle qu'elle résulte de cette croyance étonnante qu'un peu de farine et d'eau puissent par quelque jonglerie verbale être transformés dans une portion du vrai corps de Jésus de Nazareth même.

Finalement la baronne de Bertouch raconte comment, le 22 juillet, vers midi, alors que le père Ignatius était dans sa cellule, « par le treillis ouvert arriva un souffle d'un doux mais fort vent qui parut atteindre sa propre personne et puis s'écoula de nouveau par le même chemin, tandis que, au même moment, il entendit son nom — son vieux nom de famille de Leycester — prononcé très distinctement. « Quelqu'un est mort ! » s'écria-t-il. Peu après, il apprit la mort de sa mère ; et c'était elle, nous dit-on,

qui l'avait appelé sur son chemin pour le Paradis. »

Il n'est pas nécessaire d'ajouter d'autres preuves pour établir que le père Ignatius est un médium hautement doué ; les narrations que nous avons citées viendront sans doute sous la notice de la *Society for Psychical Research* de la Grande-Bretagne et trouveront place dans les rapports de cette Société.

(Pour la traduction : H. VANDERYST.)

Le Guérisseur Philippe

Philippe est mort. Qui, Philippe ? Philippe Landard, dit tout couramment Philippe le « guérisseur », Philippe-le-Lyonnais, ami d'un Empereur, médecin en Russie et chimiste en France, ici et partout thaumaturge, Philippe, enfin, petit propriétaire et capitaine des pompiers de Saint-Julien L'Arbreste, considéré par beaucoup comme un sorcier et par un petit nombre de fidèles et d'amis comme un apôtre de bonté une sorte de *saint* laïque, revêtu d'un pouvoir aussi surprenant qu'incompréhensible.

Philippe est mort. Il meurt tout à coup et sans bruit, dans sa maison de campagne de L'Arbreste, lui qu'on disait millionnaire et possesseur de châteaux et d'hôtels princiers dans plusieurs capitales d'Europe.

Car Philippe, tout comme nos plus réputés chirurgiens modernes, voyageait beaucoup, sollicité qu'il était continuellement par les souffrants et les désespérés de toutes les nations.

On recourait à lui après condamnation, lorsque la médecine patentée se reconnaissait vaincue. Il venait, imposant les mains, et le moribond ressuscitait. C'était effarant et merveilleux. Mais, à cause de cela, Philippe fut un martyr, un persécuté de la science officielle. Son martyre commença dès l'adolescence sur les bancs de la Faculté de médecine ; il se poursuivit pendant la plus grande partie de sa longue vie, et pour se soustraire aux taquineries policières, le malheureux était obligé d'avoir à Paris, ville pourtant indulgente à toutes les audaces, une multitude de domiciles. Tout jeune, assure l'excellent Papus, un de ses amis, tout jeune, Philippe jouissait déjà du privilège de guérir par la *pensée*.

Il était originaire des environs de Lyon, où sa réputation est des mieux établies. Fils d'humbles paysans, il ne pouvait espérer, malgré son vif désir et celui de ses parents, pouvoir suivre les cours de la Faculté qu'en puisant dans un labeur manuel les ressources indispensables aux études.

Courageusement, le petit Philippe s'employa comme livreur chez un boucher lyonnais. Ses adversaires ne manquèrent pas de le lui reprocher plus tard. C'était inévitable, bien que peu généreux. Après chaque livraison matinale, Philippe se rendait à l'École de

médecine. Il opta pour une place d'interne à l'hôpital de Lyon et allait être reçu docteur, lorsque les tracasseries et les persécutions commencèrent. Il venait de guérir des malades de la salle dont il avait la surveillance. Les professeurs en éprouvèrent ombrage et l'expulsèrent de l'hôpital et de la Faculté. Il fit appel de cette décision devant l'autorité supérieure qui plaida sa réintégration. La Faculté ne voulut rien entendre, et Philippe dut partir. Dès lors, il erra. Il erra par les campagnes et par les villes, allant vers les malades, et les guérissant.

Comment guérissait-il ? C'était son secret. Il guérissait avec une candide simplicité. Un attouchement, un regard, une parole, une pensée, c'était fait.

— La guérison est la récompense des « bonnes œuvres morales » de celui qui souffre ou de ceux qui l'entourent disait-il ; il fallait que l'état d'âme du malade s'y prêtât.

Du reste, le docteur Encausse raconte la guérison suivante :

« On lui amena, devant moi, un enfant atteint de méningite tuberculeuse. A peu près cinquante personnes étaient présentes. Philippe leur demanda de s'engager sur l'honneur à ne pas dire du mal des absents pendant deux jours. Les assistants promirent. Aussitôt, l'enfant, amené là dans un état désespéré, sermit comme par enchantement, se leva, et c'est moi, vous entendez bien, moi-même, qui l'ai tenu par la main en le ramenant chez lui à pied, alors qu'on l'avait apporté chez Philippe sa petite tête tombant sur son épaule. »

Un de nos excellents confrères de la presse parisienne, Serge Basset, vient appuyer ce témoignage et raconte à qui veut l'entendre comment Philippe guérit *instantanément* son fils, abandonné par les médecins.

Notre confrère ramenant son enfant au docteur de la famille, celui-ci s'écria :

— Vous êtes fou ! Ou vous cherchez à me tromper, car cet enfant n'est pas le même !

Philippe fut, dans sa jeunesse, condamné pour exercice illegal de la médecine, mais il fut, hâtons-nous de le dire, réhabilité. Le renom du guérisseur, par la publicité tenace des villages, arriva jusqu'à l'oreille de hautes personnalités. Des grands-ducs en parlèrent à la Cour de Russie. Il y fut mandé, et c'est à Saint-Petersbourg qu'il pût, dans un âge assez avancé, conquérir enfin le grade de docteur en médecine. Lors de sa soutenance de thèse, il se passa un incident curieux. Il avait à établir le diagnostic de six malades différents, qu'on lui présenta dans un hôpital. Non seulement ses diagnostics furent exacts, mais, par surcroît, il guérit les six malades.

Le Tsar avait, dit-on, une certaine confiance en cet homme, et l'honorait de son amitié particulière. C'est

Philippe qui, paraît-il, prédit à la Tsarine que son dernier enfant serait un fils. (1)

Lors de son dernier voyage en France, l'Empereur de Russie manda son ami à Compiègne et fit avec lui, en tête-à-tête, au grand étonnement du protocole non prévenu, une longue promenade de deux heures dans la belle forêt qui entoure le Château.

Philippe était, en Russie, président d'une Commission d'inspection sanitaire et avait rang de général.

En France, Philippe n'osait s'avouer que *chimiste*.

Par son mariage avec une personne qu'il avait guérie, il possédait une certaine fortune, que la rumeur publique se plaisait toujours à grossir. Il était généreux et les offrandes qu'il recevait allaient toujours aux déshérités.

Mais cet homme merveilleux ne possédait pas que le pouvoir de guérir, son influence était plus vaste et semblait parfois commander aux forces de la nature.

Il commandait au tonnerre, et Papius assure qu'il lui annonça qu'il ferait tomber la foudre à un endroit déterminé et qu'en effet le tonnerre y tomba.

Philippe est mort. Mais son nom vivra peut-être longtemps encore dans la mémoire des humbles, pour lesquels le merveilleux et surtout la bonté valent plus que tous les grades et tous les diplômes, pour lesquels le vénérable rebouteux du village est d'un conseil plus sûr que le monsieur, médecin de la ville!

(Le *Gil-Blas*, du 7 août 1905). ESTIENNE.

Correspondance

M^{me} Cleophas nous écrit de Big-Piney (Wyoming) :

... J'ai reçu hier soir le livre si anxieusement désiré *Après la Mort*, par Léon Denis, et je m'empresse de vous faire savoir son arrivée pour que vous ne soyez pas inquiet de son sort. J'ai coupé le livre, et me suis souvent arrêtée ça et là à certaines phrases; chacune d'elles m'a paru un pur chef-d'œuvre non seulement comme style littéraire, mais comme profondeur de pensée, comme pure expression de vérité.

Je suis absolument persuadée que cet ouvrage merveilleux me procurera de bonnes et saines jouissances; je vous les devrai et souvent ma pensée s'envolera vers vous pendant la lecture comme pour aller vous exprimer ma reconnaissance.

J'ai oublié de vous dire que *l'Echo des deux mondes* où j'ai coupé l'article: *Le Miracle moderne*, est une revue illustrée publiée à Chicago, il est toujours bon d'indiquer exactement ses sources. Comment expliquer ma vision du désastre de la Martinique? Je pourrais vous parler encore d'un cheval qui est tombé du haut d'une montagne et s'est tué; j'ai vu la chose tout comme à la Martinique, mais je

ne rêvais pas, c'était en plein jour. Vous ai-je jamais dit le rêve qui m'annonçait la mort de mon beau père? De tout cela j'ai eu si souvent l'intuition que ça se confond dans ma tête avec le fait...

Je vous envoie quelques traductions qui, je crois, vous intéresseront...

J'avais écrit à l'ami Jackson pour lui demander son opinion, à propos des photographies publiées dans le *Message*, je lui avais dit ce que j'en pensais, et je vous traduis ci-dessous, ce qu'il m'a écrit à ce sujet le 8 juillet 1905 :

« L'expérience que j'ai acquise depuis de nombreuses années, à propos des photographies spirites, m'a convaincu, ainsi que ma chère femme, de la vérité absolue de l'existence de ces sortes de photographies qui prouvent, sans l'ombre d'un doute, la véracité de mon opinion. Il est malheureusement vrai, que dans certains cas, absolument indéniables, de soi-disant médiums, obtiennent des portraits, qu'ils prétendent être réels. Leur affirmation est tout simplement frauduleuse, et leur but ne s'explique que par le bénéfice qu'ils récoltent auprès des gens, qui, sans méfiance, sont disposés à croire tout aveuglément. Mais, dans beaucoup d'autres cas, même très nombreux, le doute n'est pas permis.

» Des quantités d'exemples, existent parmi des personnes qui sont encore vivantes, et pourraient, au besoin s'affirmer avec preuves à l'appui, qu'elles sont en possession de véritables portraits. Ma chère femme et moi, nous avons reçu les portraits de certains amis décédés, alors, que parmi eux, il en était quelques-uns, qui n'avaient jamais fait faire leurs portraits, alors qu'ils vivaient sur la terre.

» Nous avons eu à ce sujet des manifestations merveilleuses et nous les avons considérées, comme la preuve la plus convaincante de la vie de l'esprit, après la mort du corps. Ces photographies spirites, ont pour nous une valeur incomparable, et aucun mot ne peut exprimer combien elles sont précieuses pour nous, et quel prix nous y attachons.

» Les médiums réellement honnêtes et compétents dans ce genre de révélations, sont maintenant très difficiles à trouver, le nombre en est plus que restreint. Ils sont devenus une véritable rareté. Il y a beaucoup de soi-disant médiums, qui prétendent posséder ce pouvoir, et être à même de donner des preuves irrécusables de cette phase de médiumnalité; mais, je sais aussi par expérience, que ce ne sont pas de véritables médiums, mais tout simplement des exploiters de la crédulité humaine. Pour ces mercenaires, tous les moyens sont bons pour gagner de l'argent, et très sincèrement, je conseille aux intéressés, de les essayer d'abord très strictement, et très consciencieusement avant de les honorer de leur confiance. »

Signé : JOSEPH E. JACKSON.
Bedford City, Va.

(1) D'après le *Matin*, Philippe aurait prédit aussi la victoire en Mandchourie, et cette prédiction, si copieusement démentie, aurait amené sa disgrâce. N. D. L. R.

La prophétie d'un Derviche

Son étrange prédiction s'est
accomplie de point en point

On lit dans *Newport's-News*, un journal quotidien publié dans l'Etat de Rhode-Island, Etats-Unis d'Amérique :

L'impératrice Eugénie était dans tout l'éclat de sa gloire et de sa beauté, quand dans un de ses voyages au Caire, elle eut la curiosité d'aller consulter un derviche dont elle avait entendu vanter la célébrité et le talent. Habillée très simplement et la figure dissimulée sous un voile épais, elle partit, accompagnée seulement d'une de ses dames d'honneur. A peine eut-elle mis le pied sur le seuil de son habitation, le Derviche se leva, la salua en s'inclinant très bas et lui dit :

« Soyez trois fois la bienvenue dans mon humble maison, ô Impératrice. »

Eugénie, très vexée, mais aussi très étonnée, répondit :

« Comment savez-vous que je suis Impératrice, et qui donc vous a dit que je viendrais ? »

Le Derviche répondit :

« Les étoiles et Mahomet savent toutes les choses. » Depuis votre arrivée en Egypte, je savais que je recevrais votre visite, et j'ai patiemment attendu chaque nuit. Après, j'irai selon l'ordre d'Allah, faire mon dernier pèlerinage à la Mecque, où je vais pour y mourir. »

L'impératrice était effrayée, elle avait peur de cet homme mystérieux et se disposait à sortir quand, appelant tout son courage à son aide, elle lui dit d'une voix hautaine :

« Il est vrai que je suis l'Impératrice et personne ne sait que je suis ici, excepté cette femme qui m'accompagne. Dites-moi ce que vous voyez pour moi dans l'avenir, dites-moi tout, et surtout dites-moi la vérité. »

En même temps elle lui tendit sa main pour qu'il l'examine, mais le vieux prophète n'y toucha même pas. Se redressant de toute la hauteur de sa taille, il éleva ses mains dans une invocation à Allah, puis, regardant l'impératrice avec un mouvement de pitié, il dit :

« Il n'y a qu'un Dieu et Mahomet est son prophète. »

« A votre naissance, les étoiles indiquaient que vous auriez un immense pouvoir, mais aussi un chagrin plus immense encore. Votre bonheur ne sera que temporaire, mais votre chagrin ne finira qu'avec votre vie. Vous perdrez votre trône, votre mari et votre fils, et vous êtes condamnée à errer toute seule dans la vie, comme une étoile perdue. »

« Tout ceci n'arrivera pas en même temps, car le choc vous tuerait. Quoique vous soyez impératrice, il ne vous sera pas permis de vivre dans le pays de votre mari et de votre fils. Vous serez bannie

» et, si on consent à vous y recevoir, ce ne sera que » par la permission de ceux que vous haïssez. Vous » serez forcée de choisir votre *home* en terre étrangère ; vous ne quitterez jamais vos robes de deuil » et tous vos bijoux se changeront en larmes. »

Il avait à peine fini de parler que l'impératrice, terrifiée et furieuse, lui jeta une bourse pleine d'or en criant :

« Tenez, vil imposteur, prenez la récompense de vos mensonges et laissez-moi partir de votre antre ! »

Cette prédiction étrange et malheureuse fut faite en 1869. Les événements en ont prouvé la véracité.

(Pour la traduction : Eugénie CLÉOPHAS,
Officier d'Académie.)

Phénomènes psychiques arrivés au Pope Gapon

Ce prêtre russe, dont le nom fut sur toutes les lèvres au début de l'année courante, vient de commencer sa biographie dans le dernier numéro de la revue *Strand Magazine*.

Parlant du décès de sa femme, il écrit :

« Je croyais alors et je crois encore dans l'esprit de Dieu ; mais après la mort de mon épouse et pendant le temps d'abattement qui suivait cette perte terrible, j'assistai à des faits qui m'ont raffermi dans cette foi. Un de ces faits était l'accomplissement d'un songe que ma femme avait eu un mois avant son trépas. Elle vit ou crut voir sa propre inhumation ; elle m'en fit part, immédiatement après, décrivant tous les détails qui accompagnaient l'évènement, nommant celui qui prenait la parole, qui célébrait le service funèbre, ce que je faisais, etc. La prédiction fut exécutée à la lettre. »

Autre fait : certain soir j'avais travaillé fort tard et, vers 1 heure du matin je me mis au lit. Cependant, pour autant que je sache, il me fut impossible de m'endormir. Soudain, je vis une forme humaine qui pénétra dans ma chambre. s'avança vers moi et se pencha comme si elle voulait m'embrasser ; c'était ma femme. En un clin d'œil je fus sur pied et, par la porte largement ouverte, je vis encore vaguement, dans le corridor, l'apparition qui bientôt avait entièrement disparu. J'entrai résolument dans la chambre contigüe et là je vis les rideaux de la croisée qui flambaient. Sans doute, par suite de la négligence d'un domestique la lampe placée devant le crucifix avait fait explosion, communiquant le feu au rideaux. La maison étant entièrement construite en bois, un malheur se serait produit si je n'étais arrivé à temps pour le prévenir.

Depuis lors je crois à la communication entre les vivants et les morts. »

(Traduit du *Toekomstig Leven*
par J.-L. VANBILSEN.)

Le Dieu Hasard

Nous vivons dans un siècle de progrès, chacun sait ça.

La science contemporaine est en train d'escalader le ciel, comme je ne sais plus quel personnage de l'antiquité que Jupiter foudroya bel et bien, en punition de son outrecuidance.

Nous ne doutons plus de rien, et nous nous étonnons qu'on ait douté de quelque chose autrefois.

Cette bonne opinion que nous avons de nous-mêmes ne nuit à personne, si elle n'avait pour effet une intolérance absolue en matière de croyance. Les hommes d'aujourd'hui veulent forcer leurs contemporains à penser comme eux. En cas de refus ou de résistance, ils les excommunient impitoyablement.

Or, parmi les dogmes proclamés par l'infaillibilité de la religion positive contemporaine, figure la souveraineté du Hasard.

C'est le dieu Hasard qui a tout fait.

Ce sont les ténèbres qui ont fait la lumière.

C'est l'inconscience qui a créé l'intelligence.

C'est le chaos qui a organisé l'ordre.

C'est une force aveugle qui a réglé et qui règle encore le mouvement harmonieux des astres.

C'est la mort qui enfante la vie.

C'est l'immobilité qui supprime le mouvement.

Les apôtres de ces théories s'imaginent peut être faire acte d'originalité. Il y a cependant belle lurette que des philosophes grecs ont lancé l'hypothèse des atomes crochus. D'après eux, le monde est formé de milliards d'atomes animés d'un mouvement vibratoire, qui se cramponnent en s'agitant. Pourquoi s'agitent-ils ?

Mystère ! Mais ce cramponnement général occasionne d'heureuses rencontres. C'est lui qui a formé l'œil, l'oreille, le nez, la bouche des êtres qui vivent sur terre. Cela vous laisse incrédules ? Vous avez tort. C'est exactement, avec un peu plus de précision, ce que nous racontent les esprits forts contemporains, pour qui une force fatale, aveugle, inconsciente, le Hasard, a tout créé ici-bas. Entre les atomes crochus d'Epicure et le chaos créateur des athées d'aujourd'hui, je ne vois pas de différence, si ce n'est qu'Epicure tente une explication, tandis que ses disciples, sans le savoir, se contentent d'une affirmation.

Que ces braves gens aient cette conception des êtres et des choses, c'est leur affaire. Qu'ils y croient fermement, cela les regarde. Mais qu'ils affichent la prétention d'imposer leur manière de voir au reste des hommes, cela change de thèse. Et il se trouve encore dans notre siècle de progrès, des retardataires assez encroûtés pour opposer à cette religion du néant leur foi en un principe créateur intelligent et libre. Cela horripile les esprits forts qui ne com-

prennent pas qu'on puisse avoir l'esprit si faible ; mais cela est ainsi.

On a parlé du panthéisme de la religion grecque. Ce n'était nullement la conception du système qu'on préconise aujourd'hui comme le seul rationnel, comme le seul acceptable, comme le seul digne du siècle de lumière où nous vivons.

Les poètes qui ont créé le polythéisme grec avaient proposé à toutes les forces de la nature une puissance qu'ils divinisaient, à laquelle ils donnaient un nom, une figure, des attributs, une intelligence. C'est ainsi qu'ils avaient peuplé l'Olympe. Ils avaient ainsi peuplé les bois, les airs, les eaux d'êtres mystérieux, mais également intelligents, qui présidaient à la manifestation de toutes les forces mystérieuses de l'univers.

Cela faisait beaucoup de dieux. Cela même en faisait trop. Et ce polythéisme ne pouvait manquer de faire naître des doutes dans les esprits éclairés ; mais au moins, il y avait dans cette théorie la reconnaissance du principe intelligent qui a présidé à la formation du monde, et organise en vue d'une fin manifeste, ce merveilleux système de moyens dont l'aveuglement le plus déterminé ne peut pas ne point reconnaître l'existence...

SAINT-HÈREM.

(*Le Monde Thermal*, du 20 avril 1905)

Victor Hugo et la prière

A propos d'un livre de M. Paul Stapfer, qui a vécu à Guernesey dans l'intimité de Victor Hugo, L'UNIVERS rapporte le passage suivant :

Victor Hugo se regardait de très bonne foi comme un être transcendant, ange et prophète, chargé de conduire le monde et de faire ici-bas « son métier de flambeau ». Et il le faisait royalement.

Il le faisait avec une conviction, avec une ferveur d'apôtre, qui donnaient à sa pensée une tournure religieuse. La poésie le rapprochait de Dieu : « Dieu est, disait-il, je suis plus sûr de son existence que de la mienne. Si Dieu me prête vie, je veux écrire un livre où je démontrerai que la prière est nécessaire à l'âme, qu'elle est utile et efficace. Pour moi, je ne passe pas quatre heures de suite sans prier. Je prie régulièrement chaque matin et chaque soir. Si je me réveille la nuit, je prie. Que demandé-je à Dieu ? De me donner sa force. Je sais ce qui est bien et ce qui est mal, mais je suis faible ; j'ai conscience de ma faiblesse, et en moi seul je ne trouve pas la force de faire ce que je sais qui est bien... Dieu nous soutient et nous enveloppe... Nous sommes en lui, nous avons en lui vie, mouvement, être. Il est l'auteur de tout. Il est le Créateur. Mais il n'est pas vrai de dire qu'il a créé le monde, car il le crée éternellement. Il est l'âme de l'univers. Il est le Moi de l'infini. »

Nouvelles

Congrès de la Presse Périodique Belge. — Le 11 septembre se sont réunis à Liège, à l'Exposition, les délégués des publications périodiques paraissant en Belgique et qui avaient été convoqués par l'*Union de la Presse Périodique* à une réunion confraternelle.

La séance était présidée par M. Kloth (Revue de la Famille), qui a souhaité la bienvenue aux délégués, inscrits au nombre de cent dix, et qui assistaient très nombreux à la séance.

M. Paul Otlet (Bulletin de l'Institut International de Bibliographie) a développé les conclusions d'un rapport, au nom de l'*Union*, sur l'opportunité de constituer un Congrès annuel de la Presse Périodique distinct de celui de la Presse quotidienne.

Le périodique se différencie nettement du journal par sa périodicité espacée, sa forme extérieure, la spécialisation des matières qu'il traite et les lecteurs auxquels il s'adresse, le caractère interne des écrits qu'il publie. Ceux-ci sont plus théoriques, plus détaillés, plus discutés que dans le journal quotidien, qui s'adresse à la généralité du public et vise de plus en plus à l'information multiple et concise.

A l'appui, M. Otlet a déterminé les grandes lignes du programme des questions qui devraient être le programme du Congrès.

L'assemblée, après discussion, a approuvé les conclusions du rapporteur et a décidé l'organisation d'un Congrès annuel qui se réunira alternativement dans les diverses provinces de Belgique.

Il a été décidé, séance tenante, que l'assemblée serait, à raison des nombreuses adhésions et du caractère de la convocation, considérée comme constituant le premier Congrès de la Presse Périodique belge, dont la série sera ainsi inaugurée en cette année jubilaire.

Un déjeuner a réuni au Vieux-Liège, les congressistes, qui ont visité l'après-midi les stands de la librairie, de l'imprimerie, de la frappe des monnaies et de la bibliographie, dont M. Otlet a fait l'intéressante description des services de l'Institut international.

Dans la matinée, les congressistes avaient été reçus au bureau de la Presse, où M. le chevalier Jules de Thier, délégué, leur avait souhaité la bienvenue au nom de la Presse liégeoise.

* * *

La *Chicago Tribune* publie un article sur le Japon, où il est parlé longuement d'un jeune garçon japonais de 16 ans, nommé Ehima Kasakura, demeurant à Yakka-Ichi, qui a une médiumnité psychométrique extraordinairement développée. Un voyageur américain, M. A.-M. Robinson, qui s'est rendu sur les lieux, a fait avec lui d'intéressantes expériences qui ne laissent aucun doute à cet égard.

L'impératrice Joséphine, dont nous reproduisons le portrait, fut élevée, comme on sait, par son oncle, dans l'île de la Martinique devenue si tristement célèbre.

En l'an 1775, alors qu'elle avait seulement 14 ans, une vieille négresse lui prédit son avenir après avoir regardé sa main. « Vous vous marierez bientôt, lui dit-elle, et votre union ne sera pas heureuse. Vous deviendrez veuve et ensuite reine de France ; vous passerez quelques années heureuses pour mourir après, délaissée au milieu de troubles intérieurs. »

La prédiction de la vieille sybille s'accomplit à la lettre. Le général de Beauharnais, son premier mari, fut décapité en 1791 et Joséphine épousa peu après le général Napoléon et devint ensuite Impératrice. Après 15 années d'une union heureuse, vint son divorce avec l'empereur français et finalement sa mort à la Malmaison, provoquée moins par des souffrances physiques que par la douleur d'assister à la chute de l'homme pour lequel elle avait été sacrifiée en vain, et au milieu des cris de triomphe qui accompagnèrent le rétablissement des Bourbons.

* * *

Avis. — Le dimanche 15 octobre, à 16 heures, salle de la Maison Blanche, place Communale, à Vivegnis, conférence publique par M. Jules Van Geebergen, de Charleroi.

Sujet : SPIRITISME ET CHRISTIANISME.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiumnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2. —
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Evolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiums, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

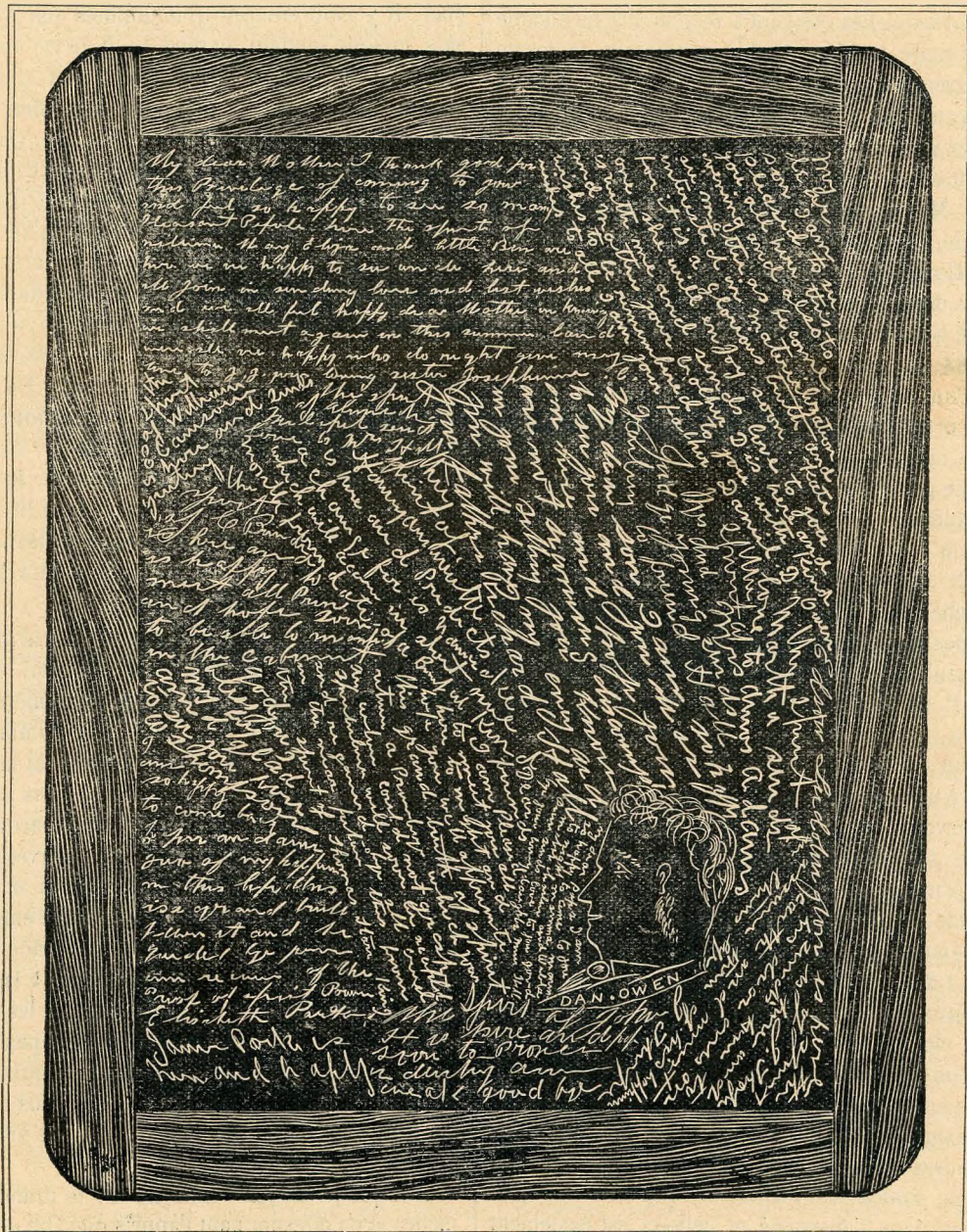
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.



Ecriture directe des Esprits, obtenue par le médium Fred. Evans, de San-Francisco d'après un cliché de M. H.-N. DE FRÉMERY

SOMMAIRE :

Le médium Fred. Evans et l'écriture directe des Esprits (avec photographure). — Spiritisme. — L'Esprit de la victime est venu faire connaître son assassin — Napoléon superstitieux. — Le matérialisme et la science. — Nouvelles.

Le médium Fred. Evans et l'écriture directe des Esprits

PAR H.-N. DE FRÉMERY

(Traduit du néerlandais par J.-L. VANBILSEN)

Il y a sans nul doute peu de phénomènes qui fourmillent autant de données pour asseoir une conviction spiritique que l'écriture directe. Les circonstances dans lesquelles on l'obtient peuvent facilement être choisies de telle sorte qu'elles obligent à reconnaître qu'aucune main ordinaire ne l'ait produit, tandis que la forme de la communication et le caractère du manuscrit peuvent constituer d'incontestables preuves d'identité.

Une des personnes chez qui le don de la médiumnité paraît être arrivé à un développement très puissant, est M. Fred.-P. Evans. C'est un homme de petite taille, au physique agréable et de constitution robuste. Il naquit à Liverpool le 9 juin 1862. A l'âge de 13 ans déjà, il naviguait sur l'Océan, et jusqu'à sa 21^e année il mena la vie dure du marin.

En 1884, il apprit à connaître le Spiritisme ; accompagné d'un de ses amis, il assista à une séance publique organisée par M^{rs} Foye, à San-Francisco. En cette occurrence, son ami entendit prononcer le nom d'une personne que lui seul, parmi les assistants, avait connue et faire la description exacte du lieu et de la façon dont cette personne était morte. Ceci émut Evans. Il consulta plusieurs médiums, qui tous, individuellement, l'assurèrent qu'il possédait en lui de grandes forces latentes qui se manifesteraient, s'il voulait seulement se donner la peine de les développer. Il se décida enfin et après avoir essayé vainement, chaque soir, pendant trois mois, jusqu'à ce qu'il fût sur le point de renoncer, il obtint la première écriture directe et en même temps les dons de la clairvoyance et de la clairaudience. Il raconte lui-même son développement médianimique de la façon suivante :

J'achetai deux ardoises mesurant 5 pouces sur 7 et me proposai de tenter l'expérience chaque soir, entre 10 1/2 et 11 heures ; c'était le moment où je pouvais être seul et tranquille. Pendant mes séances, je privai ma chambre de toute lumière. Je pourrais soulever ici la question de la nécessité de l'obscurité, mais je n'en veux dire davantage qu'une loi naturelle paraît l'exiger absolument pour beaucoup des plus merveilleuses opérations de la nature. Les semences de presque toutes les plantes ne peuvent croître et mûrir que dans l'obscurité et celle-ci est également

indispensable pour la germination des semences dans le sol. L'embryon animal ne peut se former et grandir que dans l'obscurité et ce n'est qu'arrivé à son complet développement que la nature permet le contact de la lumière laquelle, dès lors, est nécessaire à son existence. Le *pourquoi* de ces choses reste un énigme, mais qu'il en est ainsi, personne ne le contestera et l'expérience m'a démontré le rôle prépondérant joué par l'obscurité dans mon propre développement médianimique.

Assis dans ma chambre, ne voyant rien de ce qui m'entourait, je tins chaque soir les deux ardoises, une demi-heure, pendant deux mois. Mais aucune manifestation ne se produisit. Enfin je me décourageai et résolus de ne plus continuer mes tentatives. Je déposai les ardoises et je gagnai ma chambre à coucher. Il y avait environ trois minutes que je me reposais, lorsque soudain, au pied du lit, je vis une lumière éclatante. Je pensai qu'elle était l'effet d'une clarté venant du dehors par une fente des volets et qui se reflétait sur le bouton blanc de la porte. Quoique un peu nerveux, je me levai et couvris ce bouton au moyen d'un drap noir afin d'éviter toute illusion. Je cachai tout ce qui était blanc à l'aide d'un vêtement ou d'une étoffe quelconque. Puis, j'examinai la seule croisée de ma chambre et la fermai de façon à ce qu'elle ne laissât pénétrer la moindre lumière. La pièce était plongée dans une obscurité complète ; impossible de distinguer quoi que ce fût. En tâtonnant je regagnai mon lit, avec la conviction que si de nouveau une clarté apparaissait, celle-ci ne pouvait émaner que d'une cause extra-terrestre. Je m'étais à peine recouché quand je vis, au pied du lit, plusieurs taches lumineuses. Quelques-unes de ces taches avaient la grosseur d'un dollar ; d'autres étaient bien aussi grandes qu'une main d'homme.

Je résolus de chercher ce que ces apparitions pouvaient bien avoir de réel et je me levai pour m'en approcher, lorsque tout à coup les lumières se portèrent droit devant mes yeux. Mû comme par un ressort, je sautai dans le lit et me cachai la tête sous les couvertures pour m'assurer si je n'étais pas le jouet d'une hallucination. Soudain, il me parut que des mains invisibles arrachèrent les couvertures ; de vagues formes humaines s'en allèrent et revinrent dans la chambre, laquelle paraissait être emplie d'une clarté vaporeuse ; des mouvements saccadés agitèrent ma couche ; de bruyants coups frappés à la tête et au pied du lit, puis sur la porte et dans les murs, se firent entendre. Après avoir subi ce tapage pendant dix minutes, je me levai, j'allumai le quinquet et je fumai un cigare. Bientôt je me sentis plus calme et je me décidai à poser quelques questions si les bruits allaient recommencer.

Dès que je me fus remis au lit, le tumulte recommença et en questionnant j'appris que l'on désirait que

je continuasse mes séances du soir. Je le fis, et depuis ce jour eut lieu le développement rapide de mes forces psychiques.

Quand je tenais les ardoises, j'eus comme la sensation d'être en contact avec une petite batterie électrique. Puis je perçus un tic-tic prolongé à l'intérieur des ardoises et le surlendemain j'entendis le mouvement des bouts de crayon déposés entre les deux surfaces. Après une demi-heure, je détachai les ardoises et je découvris un gribouillage illisible, ou plus exactement un assemblage de signes sans cohérence.

Chaque soir apporta de nouveaux progrès; à certain moment, la lettre A se trouvait écrite sur les ardoises et quelques jours après, le mot *Patience*. Tout allait de mieux en mieux jusqu'à ce que, en février 1885, suivant les conseils de mes amis de l'espace, je renonçai à toute autre occupation pour me consacrer exclusivement à l'exercice de ma médiumnité.

Je continuai assidûment mes séances et bientôt j'obtins, non seulement de l'écriture directe, mais aussi de l'écriture automatique, les dons de la clairvoyance et de la clairaudience, des manifestations physiques et des matérialisations. En Californie, des milliers de personnes ont pu constater tous ces dons.

Je donnai ma première séance publique après avoir travaillé à me perfectionner pendant trois mois et demi. L'obscurité n'avait été indispensable que pendant la période de mon développement, car, dès que je me mis à la disposition du public, l'écriture directe fut obtenue en plein jour, parfois quand le soleil lui-même sur les ardoises qu'un des assistants tenait dans les mains. »

Déjà le 21 juin 1885, Evans donna une séance publique à l'Union des Spiritualistes de San-Francisco, où son Esprit-contrôle *John Gray* fit plus de trente communications sur une paire d'ardoises cachetées, tenues entre les mains d'un comité désigné par l'assistance. De cette séance le procès-verbal suivant fut rédigé :

« Les soussignés, réunis en commission élue par le public dans une séance pour l'obtention d'écriture directe sur ardoises, donnée par M. Fred. Evans, dans Washington Hall, le dimanche 21 juin 1885, déclarent que les ardoises ayant servi à l'expérience furent lavées et cachetées en notre présence et à notre satisfaction. Aussi longtemps que les ardoises furent employées, nous les tinmes entre les mains. Nous entendîmes distinctement le grincement des bouts de crayon entre les deux surfaces. Dès que l'écriture eût cessé, ce que nous sûmes par trois petits coups frappés, M. R.-B. Hall fut désigné par le public pour rompre les cachets. Quand les ardoises furent séparées, nous vîmes que l'une d'elles était entièrement couverte d'une écriture faite dans des cases

irrégulières, dont chacune séparément constituait un manuscrit différent. Chaque membre du comité reçut des communications signées de parents ou d'amis décédés; les autres écrits furent reconnus par diverses personnes présentes. La séance eut lieu en plein jour, devant un public composé d'environ quatre cents personnes et dans des circonstances qui excluaient toute possibilité de fraude ou de prestidigitation.

(Signé) D^r THOS. C. KELLEY.

M^{rs} F. C. LANE.

WILLIAM KELLY.

Dans une autre réunion tenue à Scottish-Hall, Evans obtint un succès non moins brillant. A cette occasion, un prestidigitateur fort adroit paria vingt dollars, avec son voisin, qu'aucune écriture ne paraîtrait sur les ardoises s'il était membre de la Commission. On l'appela et il fut désigné pour faire partie du comité. Il examina les ardoises avec une attention toute particulière, s'assura qu'elles étaient bien lavées, séchées et liées de telle sorte que la moindre supercherie ne pût trouver place; il ne les lâcha pas un instant et M. Evans ne put même pas les toucher. Il déclara entendre le bruit des crayons entre les ardoises et les ayant séparées, il trouva l'une des surfaces couvertes d'une trentaine de communications. Il s'avoua vaincu et exalta le fait avec autant de ferveur qu'il avait mise précédemment à le déclarer impossible.

Non seulement les circonstances dans lesquelles la médiumnité d'Evans produit l'écriture directe garantissent une origine extra-humaine, mais aussi le contenu des communications et parfois le caractère de l'écriture.

C'est ainsi qu'il donna certain jour une séance dans un cercle privé; la plupart des assistants ne connaissaient pas le médium et par mesure de précaution leurs noms ne lui furent pas révélés. Tous, sauf deux, obtinrent néanmoins des communications de parents ou d'amis défunts. Après qu'on eut soigneusement lavé les ardoises et mis deux bouts de crayon entre les surfaces on cacheta les bords avec de la cire. Puis on les lia à l'aide d'une ficelle et les suspendit à un bec de gaz. Bientôt on perçut nettement le mouvement rapide des crayons; après quatre minutes, de légers coups indiquèrent que l'opération était terminée. Les ardoises furent détachées, on écarta la ficelle et les cachets et l'une des surfaces fut trouvée remplie comme le montre la photogravure que nous donnons à notre première page. L'original est reproduit sur le 3/4 de sa réelle grandeur.

Quelques-unes de ces communications ont une syntaxe défectueuse, s'accordant toutefois avec le degré de culture intellectuelle de ceux dont elles émanent. Parfois l'écriture est pareille à celle produite par les mêmes individualités chez d'autres médiums-

écrivains, notamment la communication dans le coin supérieur de gauche, destinées à M^{me} Owen et signée « Joséphine ». (1)

Ce qui démontre péremptoirement l'authenticité de cette écriture directe, c'est que Evans ne savait pas d'avance qui assisterait à la réunion ; il ne pouvait donc avoir préparé les ardoises.

Non moins significatif est le témoignage apporté par le professeur Alfred R. Wallace, relativement à ces phénomènes. Dans une séance donnée par Evans, il reçut non seulement des communications en écriture directe sur ardoise, dans des conditions semblables à celles décrites plus haut, mais aussi lorsqu'il demandait s'il pouvait également obtenir de l'écriture sur papier, l'Esprit-contrôle John Gray le pria d'enlever six feuilles dans un carnet de notes qui se trouvait sur la table et de les déposer, avec un morceau de fusain, entre les deux ardoises. Ceci fait, les forces occultes se mirent aussitôt à l'œuvre. Cette fois, les papiers ne montraient aucune écriture, mais sur chacune des six feuilles se trouvait dessiné un portrait dont cinq furent aisément reconnus pour être ceux de D. D. Home, D^r Benjamin Rush, D^r Robert Hare, Jonathan Pierpont et M^{me} S. F. Breed — tous spirites de marque. Le sixième portrait ne fut pas reconnu.

Plusieurs fois des dessins analogues ont été également produits sur ardoises. Notre gravure donne une esquisse du portrait de M. Owen père, lequel, d'après son fils, est fort ressemblant. Ces dessins sont exécutés par un autre contrôle qui se nomme Stanley St. Clair.

Une ardoise, soigneusement lavée auparavant et sur laquelle Evans avait tiré ensuite une croix diagonale, fut trouvée remplie d'une écriture coloriée. La communication était de John Gray ; elle traversait la croix, ce qui prouve qu'elle avait été produite postérieurement à celle-ci.

On obtint également de l'écriture directe dans une ardoise double qu'avait apportée le frère du professeur, M. John Wallace. Sur l'une des surfaces on lut une communication de John Gray, sur l'autre un message signé : « T.-V. Wallace », le nom du père défunt du professeur.

Relativement à cette séance, M. le professeur Alfred R. Wallace, écrivit le 28 avril 1900 à M. A.-J. Rotteveel, à La Haye : « Le rapport de la séance donnée par M. Fred. Evans, rédigé par M. J.-J. Owen, est parfaitement exact. Je possède encore les ardoises avec l'écriture directe et les dessins et je possède aussi les feuilles de papier sur lesquelles, à ma demande, des dessins furent faits. Tout se passait dans des conditions offrant les meilleures garanties ; je considère les faits comme réels et leur authenticité

est absolument au-dessus du moindre soupçon pour tous ceux qui en furent témoins. »

Il n'entre pas dans nos intentions de suivre M. Evans dans ses pérégrinations à travers l'Amérique et l'Australie. Dans ces pays il visitait les localités les plus importantes, autant pour y donner des séances publiques que pour affirmer ses extraordinaires aptitudes dans des cercles privés. Il suffira de dire que ses brillantes facultés psychiques s'y manifestèrent d'une façon éclatante, comme en font foi de nombreux articles de journaux et de revues. Nous reproduisons ci-après un de ces articles.

M. John Lamont, président de la Société Spirituelle de Liverpool, écrivit dans *Two Worlds* :

Le 31 mai 1892, je rendis une visite à M. Fred. Evans, le médium bien connu, dans la M^c Allister Street à San-Francisco.

Il était deux heures de l'après-midi. Le temps était clair et les volets des fenêtres avaient été entièrement relevés, de sorte que le jour pénétrait librement dans la pièce. Je demandai : « Êtes-vous M. Evans ? » « Oui ». « Pouvez-vous en ce moment donner une séance ? » « Oui ». « Désirez-vous connaître mon nom ? » « Non je préfère que vous ne me disiez rien »,

Nous nous assîmes à une modeste table au milieu de la chambre, chacun d'un côté. Il y avait un tas d'ardoises sur le parquet ; j'en choisis deux que j'examinai et nettoyai minutieusement. Puis Evans laissa tomber un tout petit bout de crayon sur l'une des ardoises que je couvris avec l'autre, enfermant ainsi le bout de crayon. Je pris ensuite les deux ardoises et les tins debout pendant deux minutes au-dessus de la table.

Evans toucha le bord d'une ardoise avec l'index de la main droite et je ressentis en même temps une vibration dans les doigts, comme si un courant électrique les traversait. — Vous êtes médianimique, me dit Evans, et vous obtiendrez certainement de bons résultats. Nous entendîmes aussitôt le mouvement du crayon suivi de trois petits coups, ce qui indiquait que l'opération était faite. Je séparai les ardoises. Sur l'une d'elles se trouvait une communication signée « John Gray » dans laquelle celui-ci manifestait sa grande joie de m'avoir rencontré et promettait d'aider mes amis de l'au-delà afin qu'ils pussent se communiquer à leur tour. L'autre ardoise contenait un message de ma femme, signé de son nom en entier. Seule la signature était bien la sienne, comme si quelqu'un avait écrit la communication qu'elle avait signée ensuite.

Maintenant les communications se succédaient jusqu'à ce que sept ardoises furent entièrement remplies. Mon nom fut chaque fois cité et l'auteur de chaque message signait en toutes lettres. Les communications révélaient les traits caractéristiques de leur signataires et les rapports existant entre eux et moi furent exac-

(1) Dans cette communication le graveur a remplacé par mégarde, le mot « Mattie » par celui de « Mother ».

tement indiqués. Je déclare que pas un instant je ne perdis de vue les ardoises et qu'elles ne furent pas tenues sous la table, sauf en deux cas, sur lesquels je tiens à fixer tout spécialement l'attention.

Sept ardoises étaient remplies. Evans demanda aux Esprits : « L'un de vous peut-il écrire pour ce monsieur sur une ardoise à terre ? » Trois coups frappés sur la table donnaient une réponse affirmative.

Evans me pria alors de poser sur le parquet de la chambre une ardoise sans crayon. Je fis comme il fut demandé, de façon que mon pied touchait l'objet et que mes yeux demeuraient fixés dessus. Evans était assis du côté opposé de la table. Après quelques secondes, trois coups furent frappés sur l'ardoise. Je la ramassai et trouvai le message suivant, d'une écriture ample et solide, fait à l'aide d'une substance rouge : « Cher oncle John, je me réjouis de pouvoir revenir. En me noyant, j'allai toucher terre dans un monde meilleur. Je suis heureux, cher oncle. Ton neveu, JACK. »

Ce fut là une communication remarquable et caractéristique. Jacques était le fils de mon frère et se noya en tombant du navire *Halewood*, en rade de Calcutta, au mois d'août 1891. Je l'appelais toujours « Jack ». Chez plusieurs médiums, il a révélé sa présence d'une manière décisive et plus d'une fois il a été vu par des clairvoyants.

Une autre ardoise fut mise sur le parquet et remplie d'une écriture dont la forme et la tendance s'accordaient parfaitement avec le caractère de l'auteur du message, qui, d'ailleurs, signait en toutes lettres.

Le lendemain je me rendis une seconde fois chez M. Evans et j'obtins six communications avec autant de diversités d'écriture et de couleur, émanant chacune d'une personnalité distincte. Il me semble que ces faits doivent être signalés. Je n'avais jamais eu de rapports avec M. Evans. Les conditions dans lesquelles s'exercèrent les facultés du médium étaient aussi simples que possible et les résultats étaient absolument concluants. Le caractère des communications ne laissait pas de doute sur la présence et l'identité des Esprits qui les signaient de leurs noms.

* * *

Il serait superflu de démontrer combien il serait utile pour notre cause de voir ce médium rendre visite à notre pays. En premier lieu, nous spirites, nous trouverions une occasion rare d'étayer nos convictions philosophiques sur des bases plus solides encore. Il n'y a rien qui prévaille l'expérience personnelle et s'il n'est pas bon que le désir d'être témoin de faits aussi probants dégénère en « chasse aux phénomènes », il n'en est pas moins vrai qu'il serait vivement à souhaiter que nous puissions faire appel à notre propre expérience quand, le cas échéant, nous avons à défendre nos convictions contre des sceptiques

et des adversaires. En second lieu, il est certain que des séances avec Evans, organisées dans les villes les plus importantes du pays, ne manqueraient pas de produire une abondante moisson de nouveaux adeptes. Ici comme ailleurs, la force des faits attirerait l'attention générale sur le Spiritisme. Ce qui importe, c'est que nous ayons soin de faire connaître convenablement M. Evans au public devant lequel il paraîtra, afin d'écartier des phénomènes qu'il provoque toute idée de supercherie et d'appeler l'attention sur les causes profondes, sur la signification que présentent ces manifestations psychiques au point de vue de la façon dont nous envisageons la vie et ses développements.

Il a déjà été question d'une visite de M. Evans aux Pays-Bas. Grâce à l'intervention de M. A.-J. Rotteveel, cette idée semble de plus en plus devenir réalisable. Mais nos lecteurs comprendront aisément que faire le voyage de San-Francisco à notre pays n'est pas chose tout à fait simple. Une telle traversée exige des frais assez élevés. Aussi M. Evans se demande quel accueil peut lui être réservé à cet égard. Nous venons donc faire appel à la générosité de nos frères et sœurs en croyance pour qu'ils contribuent à rendre possible l'exécution d'un projet dont les conséquences peuvent être énormes au point de vue de la propagation de notre doctrine.

Nous ouvrons donc une liste de souscription pour constituer un fonds de voyage pour le médium Evans.

(*Het Toekomstig Leven.*)

* * *

N. D. L. R. — La rédaction du *Messenger* souhaite de tout cœur de voir bientôt M. Evans arriver en Hollande. Si cette éventualité se produisait, nous employerions tous nos efforts pour que ce médium vienne exercer également ses superbes facultés en notre pays et apporter ainsi des preuves irréfutables de l'immortalité de l'être humain. Ajoutons que la rédaction du *Toekomstig Leven* tient disponible une somme de 100 florins pour le fonds de voyage et que la première liste de souscription atteint déjà le chiffre de 223.50 florins, soit environ 440 francs.

Spiritisme

Question et réponse. — L'Anglais Hogdson. — Jeanne d'Arc, le matérialiste et le prêtre.

Quelque-uns des lecteurs de la *Liberté* m'écrivent pour me poser la question suivante :

« Quel est l'homme dont les expériences prouvent le plus et le mieux la réalité de la survie et la possibilité de communication entre les vivants et les morts ? »

Je n'hésite pas à répondre : cet homme est l'Anglais Hogdson et ses expériences sont celles qu'il a faites, en Amérique, avec Mme Piper.

Journellement, pendant des années, devant des centaines de témoins, des douzaines de morts ont prouvé leur identité sans qu'on puisse faire intervenir :

- La fraude ;
- L'hallucination ;
- La télépathie ;
- Les phénomènes du subconscient

Les preuves étaient de telle nature qu'il fallait faire parfois de patientes enquêtes pour arriver à contrôler les affirmations des disparus.

La plus rigoureuse méthode scientifique a été, non seulement employée, mais dépassée, si je puis dire.

Ce n'est pas le médium seul qui était l'objet d'une surveillance de tous les instants, c'étaient encore tous les membres de sa famille, même ceux qui ne l'approchaient pas ! ..

Les consultants, inconnus du médium, arrivaient parfois masqués et toujours, toujours, on se trouvait devant cette constatation que la présence du mort était évidente.

Parfois, Mme Piper écrivait de la main droite, sous la dictée d'un mort, de la main gauche, sous la dictée d'un autre mort, les deux mains écrivant simultanément des choses différentes et, pendant que les deux mains écrivaient sur deux feuilles, la bouche exprimait les pensées d'un troisième mort.

Voilà ce qu'on ne sait pas en France. Voilà ce qu'il faut dire et redire pour lutter contre le matérialisme grandissant.

Si, au temps de Jeanne d'Arc, on avait eu les idées d'aujourd'hui, le matérialisme aurait dit à l'héroïne :

« Vous êtes une névrosée et vous avez des hallucinations de la vue et de l'ouïe. »

Le prêtre lui aurait dit :

« N'écoutez pas vos voix, Jeanne, car elles viennent de Satan, qui peut se déguiser en ange de lumière. »

La plus belle page de l'Histoire de France n'existerait pas, et M. Thalamas ne serait pas célèbre aujourd'hui.

Si les Christ, les Jeanne et les saint Paul sont des malades, puissions nous avoir, bientôt, un ou deux malades de cette envergure.

La France s'en portera mieux !

ALBIN VALABRÈGUE.

(Extrait de la *Liberté*, 21 août.)

On écrit de Kokomo, Etat d'Indiana, 20 mai 1905, au *Globe Democrat*, un journal édité à Saint-Louis, dans l'Etat du Missouri :

L'Esprit de la victime est venu faire connaître son assassin

Dans une séance de spiritisme qui a eu lieu cette semaine dans une des résidences de Kokomo, l'Esprit de Louis Yeager vint parler à son père, D. S. Yeager, et donna tous les détails de son assassinat. Francis Sutton et lui furent assassinés, il y a deux ans, dans le voisinage d'Oakford, lequel est situé à

une courte distance de Kokomo. Depuis ce temps, cette affaire était restée très mystérieuse, les assassins n'ayant pu être découverts. Les deux jeunes gens furent trouvés, un dimanche soir, dans leur cabriolet ; ils avaient tous deux une balle dans la cervelle. Ils avaient passé la soirée avec leurs fiancées, Miss Stella Peters et Myrtle Finley.

L'émotion fut grande, car ces deux jeunes gens étaient très populaires et très estimés. Les familles offrirent trois mille dollars de récompense (quinze mille francs) à celui ou ceux qui pourraient faire arrêter les assassins. La police fit de sérieuses recherches pendant plusieurs mois, mais le résultat fut nul.

Cette semaine, les pères des deux victimes étaient présents à la séance de spiritisme, dont Edward Winans, de Seymour (Indiana), était le médium. Après un long silence, Williams demanda une communication de l'Esprit de Louis Yeager et la réponse arriva directement au père de la victime. Il décrit l'assassin et la manière dont il avait été attaqué ; il dit même son nom : c'était un homme fort, grand et gros, qui avait jadis habité Kokomo, mais qui, au moment de la double tragédie, demeurait à Sharpsville, à une lieue environ de la scène des meurtres. « C'était un gros garçon, dit l'Esprit, et le crime lui avait été conseillé par une jeune fille qui m'aimait et qui, cependant, était fiancée à un autre homme. Elle le poussa à ce meurtre par jalousie. »

Yeager père fut naturellement très ému par l'histoire de l'esprit de son fils. Il espère qu'il pourra arriver à faire arrêter ce criminel et que ce grand mystère cessera enfin d'en être un.

Yeager fut tué un dimanche soir et Sutton avait été tué le dimanche d'avant, exactement dans les mêmes circonstances.

Les deux jeunes gens étaient très liés ensemble, de même que leurs fiancées, Miss Finley et Miss Peters. Ces deux jeunes filles ont déclaré qu'elles resteraient fidèles à leur amour et qu'elles ne se marieraient jamais.

Cette séance avait lieu pour le second anniversaire de cette douloureuse tragédie.

Quoique la justice ait le nom de l'assassin, mentionné par l'Esprit, elle refuse de s'occuper de l'affaire, les assertions d'un Esprit ne lui paraissant pas suffisantes.

Le médium Wynans demeure aussi dans l'Etat d'Indiana, mais à une distance assez éloignée de la scène décrite par l'Esprit comme ayant été le lieu du double assassinat. Il n'a même jamais vu cette place.

Le père de Francis Sutton, qui est maître de postes à Oakford, a grande confiance que l'assassin de son fils et de son ami pourra être arrêté.

(Pour la traduction : Eugénie CLÉOPHAS,
Officier d'Académie.)

Napoléon superstitieux

Nous extrayons ce qui suit d'un article qui vient de paraître avec le titre ci-dessus dans *Le Monde Illustré* de Paris du 23 septembre 1905, sous la signature de G. Lenotre.

... Napoléon était à la fois intuitif et homme d'action, il était doué d'une imagination sans mesure, il avait foi dans la Providence et dans l'âme immortelle; il était à la fois fataliste et spiritualiste. Et voilà justement pourquoi (d'après le *Cabinet secret de l'Histoire* du docteur Cabanès) il était superstitieux.

La première prédiction qui produisit sur l'esprit de Napoléon le plus d'impression lui fut faite pour la première fois en Egypte dans des circonstances qui ont été souvent, sinon très exactement rapportées.

Bonaparte se promenait un jour au Caire avec ses officiers, quand une vieille femme, à la mise négligée et sordide, vint lui barrer le passage, et, sans autre préambule, s'offrit à lui révéler l'avenir. Sans attendre la réponse, la sorcière forma une pyramide de coquillages aux nuances variées, et de l'arrangement et de la teinte des coquillages elle tira cet horoscope :

« Tu auras, dit-elle à Bonaparte, deux femmes ; tu en répudieras une à *grand tort* ; ce sera la première. La seconde ne lui sera point inférieure par ses grandes qualités. Elle te donnera un fils. Peu après, commenceront contre toi de sourdes intrigues. Tu cesseras d'être heureux et puissant. Tu seras renversé dans toutes tes espérances. Tu seras chassé par la force et relégué sur une terre volcanisée, entourée de mers et d'écueils. Garde-toi de compter sur la fidélité de tes proches; ton propre sang doit s'élever contre ta domination. »

Bonaparte eut l'esprit d'autant plus frappé par cette prédiction que la pythonisse ignorait la qualité du personnage à qui elle venait de s'adresser. Se tournant vers un des officiers de sa suite, il fit donner à la vieille vingt-sept sequins, tout ce que l'officier avait sur lui, et se retira tout troublé....

Suit un long extrait d'un ouvrage ancien édité en 1542: *Livre de prophéties*, par Maître Noël Olivarius, docteur en médecine, où se trouve décrite toute l'épopée napoléonienne. L'empereur se fit lire par Joséphine à la Malmaison les extraits du bouquin en vieux français où, disait-on, il était question de lui. Joséphine, surprise de cette lecture, interrogea Napoléon sur cette étrange prédiction. Mais l'empereur ne voulant pas paraître donner de l'importance à ces prophéties en les commentant, se contenta de répondre : « Les prophéties disent toujours ce qu'on veut leur faire dire ; cependant j'avoue que celle-ci m'a beaucoup frappé. » Puis il changea de conversation....

Cet homme extraordinaire n'eut pas été homme s'il n'avait joint à son génie quelques petites choses. Toujours d'après Cabanès, qui en dresse la liste, Napoléon avait

la superstition des *mauvais jours*. Il se serait bien gardé de livrer bataille ou de conclure un traité un vendredi. « Né, disait-il, avec de fortes propensions à être superstitieux, je n'entrepris jamais rien qu'avec crainte un vendredi ; d'ailleurs, je ne sais si c'est un pur hasard ou une suite nécessaire de la mauvaise disposition d'esprit ou le vendredi me mettait, mais j'ai toujours mal réussi dans les entreprises commencées ce jour-là. Ainsi, entre autres choses, je me souviens que la nuit où je partis de Saint-Cloud pour la campagne de Russie, c'était la nuit d'un vendredi. »

Et, de fait, — dès qu'on se met à regarder du côté de l'inconnu, on se sent pris d'une sorte de vertige, — il faut bien constater que certaines dates ont joué dans la vie de l'Empereur un rôle assez singulier. Voyez les éphémérides napoléoniennes du 20 mars.

Et les lettres? Napoléon avait aussi la phobie des lettres. Il considérait la lettre M comme fatidique, et cette prévention n'était pas aussi injustifiée qu'elle pouvait de prime abord le paraître.

Chose singulière, on assure que Napoléon III avait hérité de son oncle la superstition de la lettre M. Montijo, Morny, Mamelon-Vert, Malakoff, Mexico, Maximilien, Metz... Que de souvenirs dans ces majuscules, et on éprouve une sorte de stupeur à songer que des souverains si puissants, si entourés, si gardés..., trouvent encore le moyen d'avoir peur de quelque chose! Comment, on écarte d'eux tous dangers, ils s'en créent d'imaginaires: ils terrifient le monde, et ils redoutent une lettre de l'alphabet! Voilà de ces revanches du destin plus surprenantes que toutes les coïncidences de dates, de faits ou de sorts.

Le Matérialisme et la Science

Voici la conclusion d'une étude qui a paru dans *le Scurvenir*, journal littéraire, (n° du mois d'avril 1905) sous la signature du Dr Marcel Monier, directeur du Laboratoire de Biologie de Liège :

Au début de la Renaissance, un génie bienfaisant, Bacon, posa au monde cet axiome: *Il faut torturer la nature pour lui arracher ses secrets*. C'est-à-dire, nous ne devons pas puiser uniquement nos connaissances dans les écrits des anciens, mais nous devons aussi soumettre le monde au milieu duquel nous vivons à l'observation et à l'expérimentation pour nous rendre compte des lois qui le régissent. Après que cet avertissement eut été donné par Bacon, des esprits curieux entrèrent de toutes parts dans l'arène, les découvertes se multiplièrent dans tous les domaines. C'est ainsi que fut créé cet admirable mouvement vers le progrès scientifique auquel nous assistons. Les savants se spécialisèrent de plus en plus, beaucoup se tinrent enfermés dans un coin de la science. Les uns s'adonnèrent à l'une ou l'autre branche de la chimie, de la physique, etc. Cet ordre de choses étant,

la plupart des spécialistes entraînés par l'effet absorbant de l'étude ne surent plus s'élever intellectuelle-ment au dessus de l'objet matériel de leurs travaux.

De là est née naturellement la négation de tout domaine réel comme existant au-dessus du monde matériel. De là est né le matérialisme scientifique lequel se perpétua aisément par l'enseignement sous toutes ses formes et finalement eut un grand écho dans la foule par l'organe des journaux politiques et la tribune populaire. Mais depuis quelques années des esprits assez puissants pour oser rompre avec la routine se sont élevés. Sachant sortir du domaine particulier de leurs études spéciales, ils ont abordé le problème de front. *Le résultat de leur investigations est qu'il faut abandonner le matérialisme pour en revenir à un spiritualisme éclairé que les faits mis en évidence appuyent de plus en plus.* Nous avons cité quelques noms de ces savants. L'un des plus notables est l'illustre chimiste et physicien William Crookes, membre de la Société Royale des Sciences de Londres et de l'Institut de France, auteur de plusieurs découvertes telles que : le thalium, la matière radiante, le photomètre de polarisation, le microscope spectral.

Nous avons voulu mettre nos lecteurs au courant de cette question afin qu'ils ne se laissent pas émouvoir par cette effervescence de matérialisme qui agite une partie de la société. S'il arrivait qu'on osât les traiter de rétrogrades parce que la raison leur dit qu'il existe dans l'univers autre chose que de la matière, qu'ils se rassurent et se contentent de hausser les épaules, car ils sont en très bonne compagnie. Quant à nous, *librement, conduit par nos études* nous sommes franchement spiritualistes.

Nouvelles

On vient d'inaugurer à Liège le monument élevé à la mémoire de Zénobe Gramme, un ancien ouvrier menuisier, né à Jehay-Bodegnée (Belgique).

A force de recherches, d'études, d'essais et de combinaisons de toutes sortes, Gramme imagina, dessina et construisit de ses mains la première machine à électro-aimant circulaire, tournant mécaniquement, la première dynamo fonctionnant industriellement, et produisant des courants intenses, puissants, considérables, avec économie et régularité, tels qu'en réclament les grandes et multiples applications modernes.

Il créa ainsi, véritablement, l'industrie électrique.

Celle-ci date de Zénobe Gramme. Avant lui, elle n'existait pas. C'est à lui qu'elle doit son merveilleux essor. Gramme mourut en janvier 1901, à Bois-Colombes, près de Paris.

Cet hommage tardif répare, dans une certaine

mesure, l'injustice dont fut victime de la part de ses contemporains cet homme de génie.

* * *

Un médium guérisseur. — On écrit de Swansea (Angleterre) :

« M^r T.-E. Bridgman, propriétaire d'une des plus importantes selleries de Swansea, a développé de remarquables facultés comme guérisseur ; il a été assez heureux pour effectuer en plusieurs cas des cures qui avaient été le désespoir des médecins. Il est un clairvoyant normal, réussit très bien ses diagnostics et ses traitements magnétiques, et est aussi un médium à tranche. »

Le *Light* du 17 juin fait le récit d'une de ses cures avec les attestations des personnes intéressées.

* * *

M^{me} Galli-Marié, la grande actrice qui créa plusieurs rôles d'une manière incomparable, vient de mourir à Vence, près de Nice.

Voici une curieuse anecdote que la célèbre artiste racontait encore dernièrement et qui est rapportée par plusieurs journaux :

« Le mercredi 2 juin 1875, trois mois après la création, on donnait *Carmen*. Au trio des cartes du troisième, Galli-Marié retourna machinalement le signe de mort. Frappée d'un pressentiment, elle battit les cartes et le signe de mort revint encore. Elle eut de la peine à finir l'acte, et quand elle sortit de la scène, elle s'évanouit dans la coulisse.

» Le lendemain, on apprenait que Bizet était décédé dans le courant de la nuit, à Bougival. »

* * *

Un contre-poison peu compliqué. — On signale de différents côtés des empoisonnements par les champignons. Ne serait-ce pas le moment de rappeler que l'on a un excellent antidote avec le charbon de bois.

M. le docteur Pecheyron, médecin en chef de l'hôpital de Toulouse, a préconisé cette méthode et prouvé, par des exemples cliniques, son efficacité.

Il faudrait que ce remède éprouvé et si simple, dont les Japonais ont fait un si heureux usage en Mandchourie, fut enseigné à tous par la voie d'une circulaire, que les écoles publiques pourraient propager.

On doit se servir du charbon pulvérisé très fin, comme la poussière, délayé dans de l'eau pure ou aromatisée, pris par cuillerée à bouche de dix minutes en dix minutes jusqu'à ce que les douleurs s'arrêtent.

Ce remède, à la portée de tous, est également souverain contre l'empoisonnement par les viandes, le poisson, les moules, etc., avariés.

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le Souvenir des Morts. — Chez les Esprits. — Le Spiritisme en l'an 1700. — Nécrologie : Mort du docteur Bayol et du médium Slade. — Discours de M. le D^r Bayol. — Communication spirite. — Les Matérialisations de la Villa Carmen. — Conférence de M. Van Geebergen, à Vivegnis. — Nouvelle. — Denier de la propagande. — Propagande spirite.

LE SOUVENIR DES MORTS

Voici l'époque de l'année où, en général, il est convenu que chacun va au cimetière visiter les tombes de ses morts. Pèlerinage pieux pour un petit nombre ; mais pour beaucoup, promenade indifférente, car peu, fort peu d'hommes pensent aux parents et aux amis morts. Fort peu ont la conviction de la solidarité qui existe entre les humains terrestres encore incarnés et ceux qui ont quitté leur corps terrestre.

Nous autres spirites, nous l'avons cette conviction. Gardons-la soigneusement, elle nous donnera dans bien des circonstances, la paix de l'âme ; et bien souvent aussi elle nous prémunira contre les pensées égoïstes et moralement malsaines.

Le souvenir de ceux que nous avons connus et qui nous ont quittés, sera toujours salutaire pour nous. S'ils ont été bons, charitables, honnêtes, leur souvenir sera pour nous un baume consolateur, car nous savons qu'en se désincarnant, les bons, les honnêtes, les charitables, sont heureux doublement, heureux de se rappeler leur vie terrestre qui leur a valu le bonheur dont ils jouissent ; heureux de leur situation actuelle, qui leur permet d'exercer une influence bienfaisante sur ceux qu'ils ont laissés en butte aux mille misères de la vie matérielle terrestre.

Ce souvenir sera aussi un encouragement à suivre leur exemple.

Si ceux dont nous nous souvenons, ont été

mauvais ; s'ils ont été égoïstes, rapaces, vendant leur conscience pour un peu d'or, pour quelques fugitifs honneurs, oh ! alors pensons à eux pour les plaindre ; pour régler notre conduite de manière à ne pas les imiter ; pour les recommander aux Esprits supérieurs qui ont reçu la mission d'aider leurs frères moralement souffrants.

En ayant pour ces pauvres Esprits une pensée charitable nous les soulageons, car ils comprennent que si ceux qui les ont adules sur terre, pour leur or ou pour l'appui qu'ils en espéraient, ont déjà perdu d'eux tout souvenir, d'autres frères, à qui peut être ils ont fait du tort pendant leur incarnation terrestre, non-seulement leur ont pardonné, mais encore s'emploient aujourd'hui autant qu'ils le peuvent, à amoindrir leurs souffrances morales.

Et l'aide que nous cherchons à donner à ces Esprits malheureux, devient pour nous une occasion toute naturelle d'exercer notre sentiment charitable.

C'est parce que la doctrine spirite nous dit que notre pensée charitable peut beaucoup pour le soulagement des désincarnés malheureux, que nous ne devons pas nous borner à penser aux morts, une fois seulement dans l'année, ainsi que le font tant de gens, mais que nous devons nous faire de cette pensée, une douce obligation de chaque jour, puisque nous savons que le bonheur de l'humanité terrestre est basé sur l'harmonie, et que c'est un moyen de contribuer pour notre petite part à l'harmonie, que de pratiquer souvent le sentiment charitable.

N'oublions donc jamais qu'il y a des milliers d'êtres qui chaque jour quittent la terre sans que personne ne pense plus à eux ; de sorte que pendant un temps qui leur semble bien long, et qui l'est en effet, ils restent privés de toute espèce de communication avec des incarnés terrestres

qu'ils ont aimés et qui les ont cependant aimés aussi, mais que le tourbillon de l'existence matérielle terrestre absorbe.

Le souvenir des morts est encore pour nous d'un puissant secours au milieu des peines de notre vie terrestre. Nous avons chaque jour besoin de nous armer de courage pour supporter ces peines, ces déboires, ces souffrances morales et ces douleurs physiques. Nous devons sans doute avoir confiance en Dieu et le prier de nous aider, mais n'oublions jamais que nous avons vécu pendant la phase actuelle de notre existence terrestre — ou pendant les phases antérieures — au milieu de frères dont nous avons partagé les luttes et les souffrances; que plusieurs de ces frères, plus vaillants que nous, sont déjà parvenus bien plus haut que nous; que parmi ceux-là il y en a qui se souviennent de nous et qu'une de leurs joies, qu'une des choses qui contribuent aujourd'hui à compléter leur bonheur, c'est de nous tendre une main secourable; c'est de nous inspirer de bonnes résolutions, d'énergiques aspirations et que nous devons les aider dans leurs œuvres charitables en reportant souvent notre pensée d'une manière générale sur ces amis que nous avons dans l'espace.

Fournissons leur ainsi l'occasion d'exercer à notre profit les préceptes de la grande loi de solidarité universelle.

Surtout, tenons-nous toujours en garde contre les influences désastreuses des Esprits pervers. Dès que nous avons une pensée que notre conscience réproouve, rejetons la, car nous pouvons être sûrs qu'elle nous est inspirée par quelque mauvais Esprit qui se réjouirait de nous voir dévier de la ligne droite.

Mais jamais, dans ce cas, n'ayons de ressenti ment contre les Esprits qui cherchent à nous pousser au mal. Ayons pour eux une pensée charitable et exhortons-les mentalement à se corriger; il ne nous faut pas beaucoup de temps pour leur donner un tel conseil.

Surtout, ne faisons jamais des évocations un divertissement, comme le font malheureusement certaines personnes qui ne se sont jamais donné la peine d'étudier la doctrine spirite. Ces personnes qui ne savent pas que l'évocation des êtres humains passés à l'état d'Esprits est un acte éminemment religieux en font l'objet d'un amusement et elles ne se mettent autour d'un guéridon que pour avoir l'occasion de plaisanter avec les Esprits, attirés presque forcément, dans certaines circonstances, par la puissance médianimique du médium.

Or, il arrive souvent que ces plaisanteries tombent sur de pauvres désincarnés souffrant

moralement et qu'elles augmentent considérablement leurs souffrances, et l'on se rend ainsi coupable d'un acte de barbarie.

On voit donc avec quelle réserve il faut pratiquer les évocations et quels ménagements l'on doit garder envers les esprits, qu'ils soient heureux ou malheureux.

Il y a là une question de haute convenance et surtout une question de charité.

D^r W.

Chez les Esprits

Le *Petit Parisien*, qui a le plus fort tirage des journaux du monde entier, a publié, sous ce titre, dans son numéro du 29 juin, l'article de fond suivant :

Il semble vraiment que rien n'est capable d'arrêter la curiosité des hommes; à mesure que l'humanité avance, son besoin de savoir augmente et l'on ne peut prévoir le moment où sera étanchée sa soif avide de connaissances. Dans les temps reculés, l'on se communiquait des pensées de tribu à tribu, puis de province à province; aujourd'hui, non seulement nous franchissons les espaces, nous échangeons nos idées d'un bout à l'autre du monde, on fait plus encore, on correspond avec l'autre monde, on interroge les esprits.

Il ne faut pas croire que la compagnie des esprits soit ennuyeuse, à force d'être éthérée, idéale et supra-terrestre. Les esprits se comportent dans l'au-delà de même manière qu'ici-bas. Il y a des esprits grognons, d'autres aimables, des esprits guerriers et des esprits pacifiques; tous ont gardé leurs qualités et leurs défauts; les uns et les autres se sont même accentués avec le temps. C'est ce que nous apprend la relation récente d'un voyage dans l'autre monde.

* * *

Un explorateur de l'au delà, M. Ch. d'Orino, vient de nous initier aux révélations extra-terrestres qui lui furent faites et les esprits avec lesquels il s'est entretenu sont les plus distingués qu'on puisse rencontrer; ils se nommaient, sur terre, Renan, Maupassant, Daudet et Zola. Interrogés, ils n'ont pas parlé, ils ont écrit et ce sont des pages posthumes que nous pouvons consulter pour satisfaire notre curiosité sans cesse grandissante.

Ces confessions d'esprits, même d'esprits aussi distingués, ne constituent pas, il faut l'avouer, une lecture originale: les écrits ont perdu leur saveur et si a prose est plus familière, elle est certainement moins éloquente. Emile Zola, toujours épris de bonté sociale, raconte une histoire touchante d'ouvrier chargé d'enfants et qui, par charité, recueille une bouche nouvelle. L'anecdote est bien mal écrite, et l'on peut affirmer qu'aucun magazine ne l'aurait acceptée. Guy de Mau-

passant qui, plein de force, imaginait sa vie comme une lutte et comme une course ardente se livre à de fastidieux développements sur les esprits supérieurs et les esprits inférieurs, Renan, ce pur aristocrate de la pensée, réclame l'instruction obligatoire et vraiment l'opposition est trop forte avec les idées qu'il professait comme simple mortel...

Les esprits se manifestent de différentes manières, tantôt ils écrivent, d'autres fois ils exécutent un morceau musical, quelques uns dessinent. Il y a quelques années, un graveur, M. Dumoulin, exposa les figures qu'il avait dessinées sous l'influence des esprits, et il est juste de reconnaître que les esprits dessinaient fort mal. Certains esprits saisissent une guitare et jouent des notes joyeuses, tandis que d'autres soulèvent des tables, les transportent en des endroits différents ou manifestent leur mauvaise humeur par des réponses injurieuses. Ce sont là des faits d'expérience que l'on ne peut nier et la science moderne s'est attachée à les grouper pour les étudier à loisir.

* * *

Ce sera l'un des chapitres les plus curieux de la science moderne que celui relatif à l'inconnaissable. Les savants tendent par leurs efforts à reculer les limites du mystère qui nous environne, ils ont la belle mission d'élargir, sans cesse, le cercle de nos certitudes; mais devant certains faits qu'ils ne peuvent expliquer, ils avouent leur impuissance passagère et leur ignorance provisoire. Les manifestations des esprits ne sont pas niables et la science n'a point cherché, de propos délibéré, à les rejeter de son domaine. Bien plus, tous les faits d'expérience constituèrent une science nouvelle, et en Amérique, où elle nous est née, il fut question longtemps de créer une chaire de spiritisme. Dès 1852, l'on comptait outre-mer 300 cercle spirites et 30.000 médiums; l'on imagine facilement le chiffre colossal qu'ils ont atteint aujourd'hui.

C'est aux Etats-Unis, en effet, cette terre de toutes les nouveautés, que se révélèrent pour la première fois les esprits frappeurs et les tables tournantes. Les Américains étaient d'autant mieux préparés à accepter ces révélations surprenantes qu'une secte religieuse, les quakers, avait répandu depuis un grand nombre d'années, la croyance aux esprits. Ils étaient sujets à des visions célestes et s'entretenaient avec les âmes des êtres disparus; il y avait là, comme disent les philosophes, une sorte de spiritisme en puissance. Les progrès furent rapides et le spiritisme, dès qu'il se montra, créa, d'un même coup, une science, une religion et une philosophie; on doit ajouter qu'il donna l'essor à une nouvelle littérature, puisque l'on publia des compositions musicales d'esprits, des poésies et des biographies de personnages illustres.

Les esprits firent plus encore que de se manifester par des œuvres d'art, ils se matérialisèrent pour

mieux prouver leur existence et l'on a pris, en Amérique, des photographies des esprits. Ce fait est assurément fort rare...

* * *

Le spiritisme est une sorte de foi qui emporte les adeptes et rien ne peut altérer la force et la vitalité de ce culte nouveau. Cependant, comme on peut le penser, il y eut des mystifications célèbres, que les savants s'empressèrent de dénoncer à l'opinion publique; mais rien ne put endiguer le flot toujours montant de cette croyance aux esprits.

Au dix-huitième siècle, vint habiter à Paris un certain comte de Saint Germain, qui prétendait vivre depuis 2.000 à 3 000 ans, et la plus spirituelle ville du monde le crut sur parole. Il avait connu disait-il, le Christ, les apôtres et même Sainte Anne; nul ne s'éleva contre ses prétentions; Louis XV et M^{me} de Pompadour le protégèrent, car il représentait une race assurément plus ancienne que la leur. Le comte de Saint-Germain, familier de toutes les cours de l'Europe, était un véritable esprit, et comme il possédait une mémoire merveilleuse, il pouvait parler à fond de toutes les époques, entrer, au sujet des rois et des cours, dans les plus minutieux détails; on était persuadé qu'il disait vrai, car il vivait depuis des siècles. Pendant dix années, le comte de Saint-Germain tint ainsi en éveil la curiosité des Parisiens, qui durent demeurer confondus, lorsqu'ils apprirent la mort de cet esprit, survenue en 1784. Il est vrai qu'il ne mourut pas tout entier, puisqu'un aventurier plus fameux encore, Cagliostro, prétendit être l'un de ses élèves. Il est probable que de nos jours nous serions moins crédules.

* * *

Ces manifestations des esprits ont déjà, semble-t-il marqué leur influence dans la littérature et Shakespeare y croyait presque sûrement: ne donne-t-elle pas l'explication des scènes les plus belles de son théâtre immortel: le spectre du roi Duncan, au banquet du couronnement de Macbeth, et celui du spectre d'*Hamlet*, évoqué par son fils sur la terrasse d'Elseneur. Plus près de nous, Théophile Gauthier se fit l'interprète de la théorie du spiritisme dans une sorte de roman spirite, c'est ainsi qu'il l'appelle. Il suppose deux êtres qui se sont aimés: l'un n'a jamais pu en faire l'aveu de son vivant; une fois mort, son esprit, par des réincarnations successives, manifeste des sentiments qu'il a dû taire durant sa vie mortelle.

Il me semble que cette fiction du poète explique mieux que tous les commentaires l'influence exercée ici-bas par le spiritisme et sa raison d'être. Si les vivants interrogent leurs morts, c'est qu'ils sont secoués du violent désir de se rapprocher d'eux. Le cœur des hommes cherche à se faire illusion dans le plus fort de sa douleur et quand la volonté défaille ou

ne se sent plus dans le droit chemin, c'est avec une sorte de volupté que l'on interroge la mémoire de ceux qui ne sont plus.

A ce point de vue, l'influence des esprits pour ceux qui croient à leur manifestation, est véritablement grande et respectable. D'un mot, la croyance aux esprits entretient chez beaucoup d'êtres l'amour de l'idéal et le culte des parents disparus. Ce sont là deux grandes forces qui aident à vivre...

JEAN FROLLO.

LE SPIRITISME EN L'AN 1700

L'Esprit de Dourdans

Histoire tirée d'un manuscrit de M. Barré, extrait du *Recueil sur les Dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes*, par l'abbé LONGLET DUFRESNOY. — Paris, 1751.

M. Vidi, receveur des tailles de Dourdans, écrivait à M. de Quindré, son ami, à Orléans, au sujet de l'apparition d'un esprit dont il lui demandait des nouvelles, lui en parle en ces termes :

Pour satisfaire à votre demande, je vous envoie, Monsieur, par cette lettre, une relation exacte et fidèle de ce qui est arrivé à ma servante, en la maison où je demeure, avant et après Pâques de la présente année 1700.

L'esprit commença à faire du bruit dans une chambre peu éloignée de celle où nous mettons nos serviteurs malades et notre servante entendait quelquefois auprès d'elle pousser des soupirs semblables à ceux d'une personne qui souffre. Cependant elle ne voyait rien. Elle tomba malade; nous l'envoyâmes chez son père pour prendre l'air natal et y rester un mois. Etant revenue ensuite en notre logis en bonne santé, nous la fîmes coucher à part dans une autre chambre proche de nous. Elle se plaignit d'avoir entendu du bruit dans cette chambre et, deux ou trois jours après, étant dans le bûcher, où elle allait quérir du bois, elle se sentit tirer par la jupe. L'après-dînée du même jour, mon épouse l'envoya au salut; lorsqu'elle sortit de l'église, l'esprit la tira si fort par derrière qu'elle dut s'arrêter. En rentrant au logis, elle fut si fort tirée que ma femme entendit le craquement de l'étoffe et nous remarquâmes que les basques de son corps, par derrière, étaient hors de sa jupe; une agrafe avait même été rompue. M^{me} Vidi frémit de peur. C'était un vendredi au soir.

La nuit du dimanche au lundi, sitôt que la servante fut couchée, elle entendit marcher dans sa chambre et, quelque temps après, l'esprit se coucha auprès d'elle, lui passant sur le visage une main fort froide, comme pour l'essuyer et lui faire des caresses. Elle prit son chapelet, qui était dans sa poche, et le mit en travers de sa gorge. Nous lui avions dit, les

jours précédents, que, si elle continuait à entendre quelque chose, elle conjurât l'esprit, de la part de Dieu, de s'expliquer à elle, ce qu'elle fit mentalement, la grande peur qu'elle avait lui ôtant l'usage de la parole. Elle entendit alors marmotter à son oreille, mais rien n'était articulé. Vers trois heures du matin, l'Esprit fit si grand bruit qu'il semblait que la maison tombât. On alla voir ce que c'était : on trouva la servante tout en eau; elle s'habilla, à la réserve de ses bas, qu'elle ne put trouver, et vint en cet état dans notre chambre. Je vis comme un brouillard, ou grosse fumée, qui la suivait. Nous lui dîmes qu'il fallait aller à confesse et communier. Elle fut chercher ses chaussures, qu'elle ne put trouver. Sa maîtresse lui dit de chercher partout sur le fond du lit, ce qu'elle fit; mais elle les trouva dans la ruelle du lit, tout au haut de la tapisserie, et elle les fit tomber avec un long bâton. Elle trouva ses souliers sur la fenêtre, les deux bouts se regardant, et remarqua qu'une des croisées était ouverte.

A son retour de l'église, je lui demandai ce qu'elle avait fait. Elle me dit que, sitôt qu'elle s'était mise à la sainte table, elle avait vu sa mère à son côté, quoiqu'il y eût onze ans qu'elle était morte; qu'après la communion sa mère s'était mise à genoux devant elle et lui avait pris les mains en lui disant :

« Ma fille, n'ayez point peur, je suis votre mère. »
 » Votre frère fut brûlé par accident pendant que j'étais
 » au four à Ban d'Oisonville, près d'Etampes. J'allai
 » trouver M. le curé de Garancières, qui vivait sain-
 » tement, pour lui demander une pénitence, croyant
 » qu'il y avait de ma faute à ce malheur. Il ne voulut
 » pas m'en donner, disant que je n'étais pas coupable.
 » Il me renvoya à Chartres au pénitencier, qui, voyant
 » que je m'obstinais à vouloir une pénitence, m'imposa
 » celle de porter pendant deux ans une ceinture de
 » crin, ce que je n'ai pu exécuter à cause de mes
 » grossesses et maladies. Ne voulez-vous pas bien,
 » ma fille, accomplir pour moi cette pénitence? »

La fille le lui promit.

La mère la chargea ensuite de déjeuner au pain et à l'eau pendant quatre vendredis et samedis qui restaient jusqu'à l'Ascension prochaine, de faire dire une messe à Gomerville, de payer un nommé Lanier, mercier, vingt-six sous qu'elle lui devait pour du fil qu'il lui avait vendu; d'aller dans la cave de la maison où elle est morte, qu'elle y trouverait la somme de sept livres sous la troisième marche. Elle lui fit beaucoup de remontrances, lui disant de prier beaucoup la Sainte-Vierge.

Le lendemain, la servante fit dire une messe, pendant laquelle l'esprit lui tirait son chapelet. Le même jour, il lui passa la main sur le bras, comme pour la flatter. Deux jours consécutifs, elle vit sa mère à côté d'elle, mais nous ne voyions rien. Je crus qu'il fallait la faire acquitter au plutôt de ce dont sa mère l'avait

chargée, c'est pourquoi je l'envoyai par la première occasion à Gomerville, où elle fit dire une messe, paya les vingt-six sous, qui étaient effectivement dus, et trouva les sept livres sous la troisième marche de la cave, comme l'esprit l'avait marqué. De là, elle fut à Chartres, où elle fit dire trois messes, se confessa et communia dans la chapelle basse. En sortant, sa mère lui apparut encore en lui disant :

« — Ma fille, vous voulez donc faire tout ce que je » vous ai dit?

» — Oui, ma mère.

» — Eh bien! je m'en décharge sur vous. Adieu, » je vais à la gloire éternelle. »

Depuis ce temps, la fille n'a plus rien vu, ni entendu. Elle porte la ceinture de crin nuit et jour, ce qu'elle continuera pendant les deux ans que sa mère lui a recommandé de le faire.

Voilà, monsieur, comment s'est terminée l'histoire de l'esprit dont nous avons été les témoins oculaires; soyez persuadé que je n'y ajoute rien du mien.

De Dourdans, ce 15 décembre 1700.

* * *

Les Mémoires de la Société Bourguignonne de Géographie et d'Histoire, année 1903, tome XIX, ont rapporté une curieuse histoire d'un presbytère hanté qui s'est passée vers la même époque au mois de novembre 1694, en la cure de Mailly-l'Église, canton d'Auxonne. On y retrouve la plupart des phénomènes observés de nos jours dans les maisons hantées. Voir les détails dans *l'Echo du Merveilleux* du 15 mars 1905, pages 116 à 119.

Lire aussi dans les *Annales des sciences psychiques* d'avril la traduction du latin par M. Richet, de l'histoire d'une jeune fille de Presbourg, obsédée par un esprit vers l'an 1642.

Nécrologie

Mort du docteur Bayol et du médium Slade

M. Jean Bayol, sénateur des Bouches-du-Rhône, ancien gouverneur du Dahomey, vient de mourir à Paris, à l'âge de 56 ans. Il avait été successivement médecin de marine, explorateur, administrateur et homme politique.

Il avait été aussi lieutenant-gouverneur du Sénégal, puis gouverneur de la Guinée française et des Rivières du Sud.

Le docteur Bayol a fait de nombreuses explorations dans l'Ouest africain, le Haut-Niger et le Fouta-Djallon.

Pendant qu'il était au Dahomey, il avait été retenu 36 jours en captivité par le roi de ce pays, Glé-Glé, et chaque jour on l'obligeait à assister à des sacrifices humains.

C'est à la suite de ce fait qu'en 1890, à la demande du D^r Bayol, le gouvernement français envoya des troupes au Dahomey. C'était le premier pas vers la conquête du Dahomey, que devait compléter le général Dods.

Depuis cette époque, M. Bayol avait transmis la direction de la nouvelle colonie dahoméenne à M. Ballot et il était rentré en France, réparer sa santé, très éprouvée.

M. Bayol a succombé le 2 octobre, dans son appartement de la rue Honoré-Chevalier, aux suites d'une maladie de foie dont il souffrait depuis longtemps et dont il avait contracté le germe en Afrique. Il emportera, dit le *Journal* de Paris, de nombreux regrets car il laisse à ceux qui l'ont connu un souvenir sympathique. Cette opinion est partagée par un rédacteur du *Temps*, M. Gaston Stiegler qui consacre dans ce journal (n° du 6 octobre) à la mémoire de M. Bayol, un article de plus de deux grandes colonnes intitulé *l'Amant d'Acella*. L'auteur, après avoir raconté dans quelles circonstances il fit la connaissance de M. Bayol, parle longuement d'une séance de spiritisme à laquelle il fut invité à Arles où l'ancien gouverneur du Dahomey évoqua l'ombre d'un enfant nommé Acella, fille d'un proconsul romain, morte à dix-sept ans et dont le sarcophage fut découvert dans cette ville.

Nous ne retiendrons de ce récit que la lettre suivante, adressée plusieurs années après, à M. Stiegler par M. Bayol, quelques jours après que celui-ci eut été nommé sénateur, lettre charmante et toute parfumée de poésie qui montre Bayol tel qu'il était, débordant de panthéisme et convaincu qu'il écrivait sous la dictée de sa chère Acella, lui né quinze siècles après elle, pour servir d'interprète à un enfant.

Paris, 18 janvier 1903.

Mon cher ami,

Vous me pardonnerez, j'en suis sûr, le retard que je mets à répondre à vos affectueuses félicitations.

J'entre dans la politique en 1903: $1 + 9 + 0 + 3 = 13$, chiffre fatidique; heureux pour moi, chiffre rempli de promesses, car j'ai eu 213 voix et je suis entré au Sénat le 13. Quel joli sujet de chronique pour rassurer les gens superstitieux! Il est vrai que ma vieille mère, une âme qui voit dans l'avenir, avait rêvé de 7 lions enchaînés montrant leurs faces attristées aux fenêtres d'une roulotte de bohémiens. Or, il y a eu 7 concurrents sérieux, dont quelques-uns s'étaient rués dans la bataille électorale avec le courage de ces animaux superbes, et qui ont été enchaînés par le manque de suffrages.

Les dieux combattaient pour moi! Je suis un vrai païen, un admirateur de la nature intelligente, et lorsque le mistral me fouette le visage et semble me mordre, je crois recevoir des baisers de déesses, hélas! disparues, et je communie avec la nature qui pense, par mon intelligence.

Mais je m'aperçois que je bavarde comme si nous étions par une nuit constellée d'étoiles devant les pierres tombales des Aliscamps, et j'accuse Acella d'écrire ces lignes à seule fin de vous prouver le plaisir qu'elle éprouve à causer avec vous...

M. Bayol s'est occupé consciencieusement de l'étude des phénomènes spirites et ce qui vaut mieux encore, après avoir constaté les faits les plus remarquables avec différents médiums non-professionnels, il a eu le courage de les affirmer publiquement lors du Congrès spirite et spiritualiste international de Paris de l'an 1900. Nous reproduisons aujourd'hui, d'après le *Compte-rendu du Congrès*, le discours prononcé par M. Bayol, à la séance du 22 septembre, discours qui est celui d'un homme loyal et animé des plus nobles sentiments.

* * *

Nous ne pouvons qu'annoncer en ce moment la mort du D^r Henry Slade, le fameux médium américain qui, devenu vieux et infirme, s'était retiré librement dans un Sanatorium du Michigan, où l'Association nationale des Spiritualistes des Etats-Unis payait sa pension depuis des années.

Nous demandons une bonne pensée pour celui qui a lutté et souffert pour une grande cause.

Discours de M. le D^r Bayol

MESDAMES, MESSIEURS,

L'éloquent président de votre Congrès m'a rappelé une promesse que j'avais faite de venir prendre la parole devant vous, pour vous raconter quelques expériences que j'ai pu voir, que j'ai pu constater en m'entourant de toutes les précautions possibles.

Si j'ai tenu à prendre la parole dans le Congrès spirite, c'est parce que je crois que le chemin de la vérité est droit, et que je ne crois pas qu'il soit interdit à l'être humain d'essayer d'approfondir les mystères, quels qu'ils soient.

Je vous exprimerai un regret, c'est que dans une réunion comme celle-ci, où il n'y a que des gens désintéressés, je suis étonné de ne pas voir ici un représentant officiel de la science, pour faire la critique et témoigner de la sollicitude du monde officiel envers nos travaux.

Eh bien, puisqu'il y a en France une chose formidable, qu'il y a un monstre terrible qui fait peur aux Français et qui s'appelle le ridicule, vous permettrez à un vieux colonial comme moi, vous me permettrez, dis-je, de le braver. Je finis par m'intéresser à tout ce que vous faites, mais je vous assure que je n'apporte ici ni intérêt, ni vanité. (*Applaudissements.*)

Je suis convaincu que j'ai raison et que je ne dois pas avoir peur de dire la vérité; voilà pourquoi je vous raconterai demain les expériences typiques que j'ai vues; je ne sais si elles vous prouveront quelque chose, parce que j'ai toujours mon éducation scientifique qui me fait douter; je ne sais pas si je détiens la vérité; vous examinerez, vous réfléchirez et vous direz: Sommes-nous en présence de plusieurs

faits, ou bien sommes-nous en présence d'un seul, dédoublement d'un médium, ou addition à la conscience du médium?

Voilà pour moi le problème excessivement troublant qui doit passionner les maîtres de votre Congrès. Et à ce propos, permettez-moi de vous le dire: hier j'entendais un des doyens de votre science, présent ici, qui disait: le Magnétisme est le fondement, c'est la base sur laquelle toutes les sciences doivent s'appuyer, si vous voulez construire cette maison immortelle qui s'appelle l'expérience.

Eh bien! Durville a raison; j'ai étudié le Magnétisme sous toutes ses formes. J'ai regardé, j'ai touché, j'ai voulu voir et je crois que c'est là qu'il faudra chercher, car les attributs de l'intelligence ne sont nullement connus et nous avons devant nous un immense champ ouvert à l'expérimentation.

Je vous apporterai mes expériences; vous les vérifierez, mais aujourd'hui, je vais vous dire comment je suis arrivé à m'intéresser à ces questions.

D'abord, pour m'instruire, il y avait le D^r Moutin que m'avait indiqué M. Boirac; j'y suis allé; j'ai assisté ensuite à ces expériences que fait M. de Rochas sur l'Extériorisation de la sensibilité.

Me trouvant seul, j'ai essayé de faire mouvoir une table; j'ai dirigé moi-même, j'ai poussé cette table, c'est vous dire que je n'étais pas très bien disposé pour les phénomènes spirites; cependant, je me suis trouvé, quelque temps après, dans une très modeste maison, et là une femme pauvre, qui se disait médium à incarnation, m'a donné un renseignement qui me permit d'arriver à temps pour sauver ma mère; de là ma reconnaissance.

Après cette expérience, je suis allé dans le midi et il m'a été donné pendant des mois d'avoir les manifestations les plus complètes, les plus intéressantes. Je le répète, bien que je dise faire profession de foi spirite, ou en tout cas spiritualiste, je me réserve encore. J'ai refait toutes les expériences spirites sans exception; j'ai fait des expériences dans l'obscurité, des expériences de lévitation en pleine lumière, avec et sans contact; je les ai obtenues, le médium n'étant nullement entransé; j'ai obtenu l'écriture directe faite en langue grecque par un garçon boulanger; j'ai obtenu des vers latins; enfin, j'ai obtenu, mon médium étant entransé, une communication dans une langue qui m'est inconnue, et qui paraît être du sans-crit. Le dernier mot était toujours marchalachite (?)

Je crois qu'il y a là de quoi intéresser tous les groupes de votre Congrès.

En terminant, permettez-moi de vous raconter une histoire.

Quand j'étais gouverneur du grand Bassam, il me fallut obéir à des ordres, il me fallut faire la guerre à des noirs dans les lagunes.

Nous arrivâmes à bord d'un navire, envoyé au

devant de nous, avec deux ou trois prisonniers ; l'un deux, mal surveillé, se précipita dans les lagunes. Nous le fîmes poursuivre et le malheureux se noya. Il me vint à l'idée de demander à mon interprète : « Vous voyez cet homme ? Il est mort ; — Oui — Eh bien, qu'est-ce qu'il est devenu ? Qu'est-ce qu'il fait ? » — « Maintenant, dit-il, (c'était l'heure du coucher du soleil) il ne fait rien, le soleil va se coucher, les bureaux sont fermés — Où va-t-il ? — Il va aller dire bonjour aux caïmans — Et après ? — Au jour, il ira voir Dieu, il arrivera vers les huit heures, à l'ouverture des bureaux. — Et qu'est-ce qu'il lui dira ? — Il lui dira bonjour, et comme il est brave, il n'attendra pas pendant longtemps ; et alors il verra tout, il regardera tout et surtout du côté de la colonie anglaise ; ici, nous n'avons que des villages, mais la colonie anglaise a des villes plus importantes, et il regardera surtout s'il n'y a pas là la femme d'un brave négociant et il demandera à Dieu, s'il ne pourrait pas devenir l'enfant de cette femme, parce qu'il veut de l'avancement. »

J'ai trouvé que dans cette chose si touchante, il y avait là certainement des éléments de ce que vous pensez, vous autres qui croyez qu'il existe peut-être quelque part une île fortunée où les races et les fleurs ne se flétrissent pas, et que la pensée humaine est bien le rayonnement d'une pensée divine et je vous engage à garder cette espérance, car cette espérance fait vivre et rend heureux. (*Applaudissements.*)

M. DENIS. — Je tiens à remercier M. le Docteur Bayol de nous avoir donné un avant-goût de ce qui nous attend demain, et cela dans une forme si poétique et si littéraire qui charme l'intelligence et le cœur. (*Applaudissements.*)

Communication Spirite

Reçue par M. Joseph Jackson de sa femme Clara, maintenant dans le monde des Esprits. — Ecriture directe et impression directe.

Dimanche soir, 26 mars 1905.

Cher Joseph, mon cher et bien-aimé mari,

Je suis heureuse que tu m'aies donné une nouvelle opportunité d'être encore une fois en communication avec toi. Oui, chéri, je vois et je comprends toutes tes peines et je t'affirme que tu as, dans cette circonstance, ma plus profonde sympathie. Je sais aussi que tu agis le mieux possible dans les conditions présentes. Quant à faire un effort pour changer ces conditions en quittant ton actuelle habitation, je préfère ne rien te dire, pour le moment, du moins. Sois patient, continue à prêcher d'exemple, mon cher ami, et, sans nul doute, notre Père, qui est aux cieux, continuera à te protéger et à te diriger dans l'avenir, comme il l'a fait dans le passé. Je sais très bien com-

bien ma présence te manque, ma présence *visible*, s'entend, et combien tu es anxieux de me rejoindre dans le monde des Esprits. Combien, de mon côté, je serais ravie de t'avoir près de moi ; mais ta mission sur terre n'est pas encore terminée et, un peu plus tard, tu comprendras mieux la véracité de ce que je te dis ici. Oui, mon cher mari, je suis presque constamment avec toi et, si je fais une courte absence, je t'entends quand même lorsque tu m'appelles et aussitôt j'accours à tes côtés. Est-ce que vraiment ce n'est pas une vérité bien consolante de savoir que ni le temps ni l'espace ne peuvent interférer avec les mouvements de nos esprits et qu'un appel de nos cœurs nous met presque instantanément en communion d'âmes ?...

C'est une grande joie pour mon cœur de savoir que tu as si pleinement conscience de ma présence spirituelle et que j'ai aussi le pouvoir de t'impressionner presque instantanément.

Tu me demandes si je m'occupe encore de l'éducation des jeunes enfants qui nous arrivent après avoir quitté la vie terrestre ?

Oui, cher Joseph, je continue mon rôle d'éducatrice et j'en suis très heureuse. Oui, quoique tu ne les voies pas, ils sont tous là autour de moi, dans ta chambre. Si tes yeux étaient ouverts, spirituellement parlant, tu nous verrais tous.

Le monde spirituel, n'est pas si loin que tu le crois, et, non seulement toi, mais tous les autres mortels, où du moins, leurs esprits, sont déjà dans ce monde, quoique généralement, personne n'ait conscience de ce fait.

Maintenant, mon cher mari, fais une nouvelle provision de courage, et ne te laisse pas abattre par le manque de sympathie de ton entourage. Rappelle-toi que Dieu, par des anges et les bons esprits, est toujours près de toi et te protège. Donc, ne crains rien. Tu me demandes aussi, si j'ai conscience de la présence de nos bons amis, Eugénie et Cléo. Certainement, mon bien-aimé, et je vois leurs esprits près de toi pendant que tu m'écris, et cela me fait plaisir et ils ne sont pas seuls, il y a aussi d'autres amis, qui, comme eux, habitent encore la terre et dont les esprits, cependant, viennent te visiter fréquemment.

Je souhaiterais que les mortels puissent donner plus d'attention à cette grande vérité, car il serait aisé pour leur esprit, de visiter ceux qu'ils aiment, sans s'occuper ni du temps, ni de l'espace, et ce serait un véritable réconfort pour leur âme.

Je ne te blâme pas d'avoir exprimé ton opinion ce matin, à l'église, quand tu as entendu prêcher ce révérend pasteur. C'était mon esprit qui parlait par ta bouche, en désapprouvant ces idées absurdes. Mais tu n'as pas à te préoccuper du mauvais effet que tes remarques ont pu produire, car tous les membres de cette réunion se sont parfaitement rendu compte que

tu n'avais pas peur de dire ouvertement la vérité.

Comme toujours, ta femme affectionnée, maintenant dans le monde des Esprits.

CLARA.

Pour la traduction : EUGÉNIE CLÉOPHAS,
Officier d'Académie.

Les Matérialisations de la Villa Carmen

La *Revue scientifique et morale du Spiritisme* a publié ces dernières années, une série d'articles sur les matérialisations de la villa Carmen, à Alger, la résidence du Général et de M^{me} Noël. Comme ces comptes rendus ont donné lieu à certaines critiques, M. Gabriel Delanne, le distingué directeur de la *Revue*, écrivit au général Noël pour diverses informations et finalement reçut une invitation de venir s'assurer par lui-même de la réalité des manifestations. M. Delanne accepta la proposition, quoique les déplacements lui soient très difficiles à cause de son état de santé, et nous fait connaître, dans la *Revue* de septembre, le résultat de son voyage :

« Pendant près de deux mois, dit-il, j'ai reçu l'hospitalité la plus cordiale à la villa Carmen et j'exprime ici toute ma reconnaissance à M. le général et à sa femme pour m'avoir mis à même d'étudier en toute liberté, et de près, ces matérialisations, qui sont la preuve la plus absolue de la réalité de la vie d'Outre-Tombe. Dans les prochains numéros, je donnerai le détail des séances auxquelles j'ai assisté en compagnie d'une dame étrangère, propriétaire d'une revue anglaise, et, plus tard, en compagnie de M. Charles Richet, l'illustre physiologiste bien connu. J'énumérerai avec soin les précautions qui ont été prises pour éviter les causes d'erreur et les moyens employés pour nous assurer de l'existence positive du fantôme qui se montrait si souvent.

» D'ores et déjà je suis heureux d'annoncer que, personnellement, je suis absolument certain que Bien Boa est bien un Esprit et j'espère que mes lecteurs partageront plus tard ma conviction, lorsque j'aurai mis sous leurs yeux toutes les pièces du procès. »

Conférence de M. Van Geebergen à Vivegnis

La seconde conférence organisée par la Fédération Spirite Belge a eu lieu le 15 de ce mois en la salle de la Maison Blanche à Vivegnis ; malgré un temps détestable un public très nombreux avait envahi la salle au point qu'un grand nombre d'auditeurs ont dû rester debout. Le sujet choisi par l'orateur était :

Christianisme et Spiritisme. Dans la première partie de ce sujet M. Van Geebergen nous a montré les humbles débuts du christianisme, son expansion, sa grandeur et les causes de sa décadence. Il a montré l'opposition flagrante entre la théorie religieuse prêchée par Christ et celle que pratiquent ceux qui se disent ses ministres, l'avidité dont ils font preuve comparée à la charité qu'ils prêchent et enfin leur soif de pouvoir et de domination depuis que Charlemagne jeta la base du pouvoir temporel.

Dans la seconde partie l'orateur a montré à l'assemblée le spiritisme comme la nouvelle révélation, le consolateur promis par Jésus. Les préceptes moraux découlant du spiritisme ont été comparés avec ceux de l'église et notamment la différence entre ceux Hors de l'église pas de salut et Hors la charité pas de salut. Nul mieux que notre ami ne pouvait avec plus de compétence traiter un pareil sujet, car pendant nombre d'années il a porté la livrée des soi-disant ministres de Dieu et comme il l'a dit lui-même : élevé dans le séraïl il en connaît les détours.

Cette causerie intéressante et instructive a été grandement goûtée par l'auditoire et c'est par des applaudissements nourris que sa péroraison a été accueillie.

QUÉRENS

Nouvelles

La fermeture de l'Exposition de Liège aura lieu le lundi 6 novembre.

Que notre World's Fair soit un succès, la voix universelle le proclame. Elle a réuni 16.000 exposants ; cinq millions six cents mille visiteurs lui sont venus de toutes parts, et ces chiffres ont bien leur signification.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Madame Breusing, Liège fr. 100 —

Nos bien sincères remerciements à notre dévouée et généreuse sœur en spiritisme.

Propagande Spirite

Le supplément que nous joignons à notre numéro de ce jour a été tiré à 50.000 exemplaires. Nous le ferons distribuer le 1^{er} novembre aux portes des Cimetières de Liège ainsi qu'à l'Exposition.

Nous prions les frères et amis qui désireraient se charger d'une distribution dans leurs localités respectives de nous adresser au plus tôt leur demande, nous nous empresserons de leur expédier franco et gratis l'envoi demandé.

Supplément au Journal " LE MESSAGER ,,

Liège, le 1^{er} Novembre 1905

Les Problèmes de l'Existence

Ce qu'il importe à l'homme de savoir par dessus tout, c'est ce qu'il est, d'où il vient, où il va, quelles sont ses destinées. Les idées que nous nous faisons sur l'univers et ses lois, sur le rôle que chacun de nous doit jouer sur ce vaste théâtre sont d'une importance capitale. C'est d'après elles que nous devons diriger nos actes. Pour les collectivités comme pour les individus, c'est la conception du monde et de la vie qui détermine les devoirs, fixe la voie à suivre, les résolutions à adopter.

Mais la difficulté de les résoudre, fait trop souvent rejeter ces problèmes. L'opinion du grand nombre est vacillante, indécise, et les actes, les caractères s'en ressentent. C'est là le mal de l'époque, la cause du trouble auquel elle est en proie. Le vide et l'obscurité des doctrines religieuses, les abus qu'elles ont engendrés, rejettent nombre d'esprits dans le scepticisme. On croit volontiers que tout finit à la mort, que l'homme n'a d'autre destinée que de s'évanouir dans le néant. L'esprit humain fatigué des théories et des systèmes, devant toute affirmation contraire, réclame aujourd'hui des preuves. Ces preuves de l'existence de l'âme, de son immortalité, ces preuves matérielles, évidentes, le spiritualisme expérimental nous les apporte. Il suffit d'observer froidement, sérieusement, d'étudier avec persévérance les phénomènes spirites et magnétiques pour se convaincre de leur réalité, de leur importance, pour sentir quelles conséquences immenses ils ont au point de vue des transformations sociales en apportant une base positive, un solide point d'appui aux lois morales, à l'idéal de justice sans lesquels aucune civilisation n'est possible.

Une science nouvelle a dissipé les craintes et résolu le grand problème de la Mort. Des observations méthodiques poursuivies depuis un demi

siècle ont permis de faire la lumière sur la vie des Esprits, vie aussi réelle que la nôtre, vie se poursuivant pour chacun de nous au delà de la tombe sous une forme impondérable, sous un aspect subtil de la matière soumis comme toutes choses dans l'Univers à des règles fixes à des lois invariables. Le surnaturel s'est évanoui, mais la Nature a ouvert des domaines inconnus, pleins d'incalculables richesses, aux recherches des investigateurs.

Les académiciens Crookes, Russell Wallace, en Angleterre; Camille Flammarion, Sardou, le docteur Paul Gibier, le professeur Ch. Richet le colonel de Rochas, en France; de nombreux savants dans les autres pays du monde ont affirmé, en publiant le résultat de leurs expériences, la réalité des phénomènes spirites, les témoignages qui s'élèvent de toutes parts sont si nombreux, ils émanent d'hommes si considérables que le doute ne peut plus subsister dans la pensée du chercheur impartial. Le monde invisible s'affirme avec une puissance toujours grandissante. Les manifestations spirites se produisent sous toutes les formes et en tous milieux, depuis les plus grossières jusqu'aux plus sublimes, suivant la Nature et l'élévation de l'Esprit qui agit.

Ainsi se déroule, sous la direction d'un pouvoir supérieur, un majestueux programme, un plan d'action dont le but est visible, et ce but c'est de procurer à l'Esprit humain la preuve, la certitude de sa survivance, de son immortalité. Au delà de la tombe, une autre vie s'ouvre, vie où l'être, en attendant des réincarnations nouvelles, trouve dans son état mental les fruits de l'existence terrestre qui vient de s'achever. La Mort n'est qu'un simple changement d'état une phase de l'évolution éternelle de l'être.

Les personnes qui désirent étudier le Spiritisme pourront se procurer aux principales librairies les ouvrages ci-contre.

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Ouvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiomnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Evolution animique	3.50
Recherches sur la Médiomnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (D.D.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

M^{me} R. NEEGERATH

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. ÉCHOS DE L'AU-DELA	3.50
---	------

V. HORION

Mon Evolution spiritualiste	1.—
Psychie	0.70
Harmonies métaphysiques	1.00

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

D^r PAUL GIBIÉR

Le Spiritisme ou Fakirisme Occidental, avec figures dans le texte	4.00
Analyse des choses, Essai sur la science future.	3.50

ALBERT LA BEAUCIE

Les grands horizons de la vie	2.—
-------------------------------	-----

CAMILLE FLAMMARION

La pluralité des mondes habités	3.50
Dieu dans la Nature	4.—
Uranie	3.50
L'Inconnu et les problèmes psychiques	3.50

RUSSEL WALLACE

Les Miracles et le Moderne Spiritualisme	5.—
--	-----

WILLIAM CROOKES

Recherches sur les phénomènes spirites	3.50
--	------

M^{me} D'ESPÉRANCE

Au pays de l'Ombre, avec 28 pl. hors texte	4.—
--	-----

DIVERS

Katie King	2.—
Guide pratique du médium guérisseur	1.—
Recueil de prières et méditations spirites, relié	1.50

Le MESSAGER

Journal bi-mensuel de Spiritisme
et des Sciences psychiques

Fondé en 1872

ABONNEMENT : **3 FRANCS** PAR AN

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste
ou bien écrire directement

Au Journal **LE MESSAGER**, Liège

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Les Shakers. — Y a-t-il un monde des Esprits? — Authenticité d'un message spirite. — Le Spiritisme et le Clergé. — Un phénomène. — Conférence de M. Laroche, à Jumet-Gohissart. — Une lettre inédite de Mozart. — La planète Mars. — Nouvelles. — Propagande spirite.

LES SHAKERS

D'après une correspondance de New-York au CHICAGO INTER OCEAN, une recrudescence de manifestations spirites aurait lieu en ce moment chez les Shakers de Mount Labanon, une société religieuse et communiste essentiellement pacifiste et spirite, fondée bien longtemps avant l'avènement du spiritisme moderne. Nous croyons qu'on lira avec grand intérêt l'article suivant, qui fut publié jadis sur cette célèbre société dans la REVUE DES DEUX-MONDES :

Les *Shakers* (trembleurs) forment la plus ancienne et la mieux organisée des sociétés communistes. Le fond de leur croyance est une continuelle communion entre eux et le monde des Esprits; ils pensent que le Christ est apparu pour la seconde fois ici-bas sous la figure de leur fondatrice, Ann Lee, une pauvre anglaise ignorante, fille d'un forgeron de Manchester. Ann et ses parents s'étaient joints à quelques membres de la Société des Amis, que certaines manifestations qui ressemblaient à un violent tremblement avaient fait nommer *Shaking quakers*. Ces prétendus saints furent persécutés, Ann elle-même fut mise en prison. Pendant sa captivité, elle eut des visions, des révélations..... En 1773, le nouveau messie s'imagina recevoir d'en haut l'ordre de partir pour l'Amérique avec ses partisans. Ann Lee avait prédit l'indépendance des colonies, la liberté de conscience qui en résulterait; la seconde Église chrétienne, composée de huit personnes, émigra donc sans crainte et supporta, soutenue par une foi invincible, toutes les épreuves de la pauvreté. Elle finit par défricher un certain espace de terre en Albany; mais ce ne fut qu'en 1780 qu'il lui vint des adhérents, à

la suite d'un *revival*. On appelle ainsi les campements religieux, prêches prolongés pendant des semaines en plein air au fond des bois. La mère Ann voyageait d'un endroit à un autre, prêchant, consultant, guérissant les malades, dénonçant les péchés secrets, n'imposant à ses adeptes d'autre loi que le célibat et, comme condition expresse d'admission, la confession orale des péchés passés devant témoins, en signe de repentir; mais à ceux qui, en se confessant, imploraient son pardon: « C'est à Dieu que vous vous confessez; c'est lui qui vous pardonnera, disait-elle; je le lui demande du fond du cœur; je ne suis que sa servante comme vous. »

Cette humble femme, qui ne savait ni lire, ni écrire, avait le jugement le plus sain et le plus élevé, une figure noble, régulière et douce, des manières simples et dignes. On cite d'elle quelques maximes vraiment remarquables: — Que vos mains soient au travail, vos cœurs à Dieu; — Ne parlez jamais à vos enfants quand vous êtes en colère, car c'est faire entrer en eux les mauvais esprits.

Ses leçons édifiantes se mêlaient toujours à d'excellents avis pour les travaux des champs, ce qui lui donnait un ascendant facile à comprendre sur son peuple, composé de fermiers et de laboureurs.

..... La première année du siècle fut marquée par des *revivals* d'un intérêt tout particulier, où se passèrent des scènes renouvelées de nos convulsionnaires. Le peuple y affluait par milliers: hommes, femmes, enfants, dans le Kentucky, tombaient en écumant avec des cris et des larmes; la vie restait suspendue chez quelques-uns, réduits à l'état de cadavres, jusqu'à la fin de ce qu'on croyait être une manifestation de l'esprit.

Les *Shakers* ne condamnent pas le monde extérieur; le mariage et la propriété individuelle, qu'ils s'interdisent, sont non pas des crimes à leurs yeux mais les signes d'un ordre de société inférieur qui trouvera dans l'autre monde, comme ici-bas, le moyen de se purifier. Ils sont spirites et croient con-

verser face à face avec les morts ; en 1838 surtout, des manifestations du monde invisible se produisirent parmi eux ; tantôt c'étaient des enfants qui tombaient sans connaissance pendant que sur leurs lèvres se succédaient les questions et les réponses touchant des sujets mystérieux, tantôt les frères ou les sœurs étaient emportés dans des danses quasi aériennes, parlaient de nouvelles langues et prophétisaient. La révolution française de février 1848 fut annoncée ainsi, mais en termes suffisamment obscurs, croyons-nous...

Dans le service religieux des *Shakers*, il y a peu ou point de prières articulées, l'aspiration mentale leur paraît suffisante, ils ne veulent que « marcher avec Dieu comme avec un ami, » et la prière extérieure n'interrompt pas le travail. Le service du dimanche se compose d'exercices curieux : des discours, des chants, des danses qui rappellent celles de David devant le Seigneur. Parfois l'un des membres, sous l'empire d'une tribulation quelconque, demande les prières de ses frères, ou bien un autre s'avance devant l'ancien ou l'ancienne et se met à tourner comme un derviche, ou bien encore un conseil, un avertissement venant du monde invisible part de la bouche de quelqu'un ; il arrive aussi que tel esprit demande des prières, et alors l'assemblée toute entière s'agenouille.

J'assistai aux funérailles d'une femme qui venait de mourir. Frères et sœurs entrèrent rapidement dans la salle d'assemblée et se placèrent par rangs, les sœurs d'un côté, les frères de l'autre, tous debout. Un bref discours de l'ancien ouvrit le service, puis on chanta, quelques-uns des assistants parlèrent à leur tour, on pria l'âme envolée de se communiquer, et un médium prononça quelques mots apparemment venus d'elle, puis des vers en mémoire de l'absente furent lus par une des sœurs, après quoi l'on se sépara.

Parmi les membres de la société, il y a des gens de toute profession : des prêtres, des hommes de loi, des marchands, des médecins, des étudiants, des fermiers, des marins, des artisans, des militaires mais surtout des prédicateurs. Il y en a de toute les religions, sauf des catholiques romains. Les *Shakers* n'ont jamais repoussé les gens de couleur, s'étant des le début prononcés avec énergie contre l'esclavage... L'égalité des sexes est fortement soutenue par eux, et il n'est pas de fonctions auxquelles les femmes ne leur paraissent aussi aptes que les hommes. Seulement ils jugent avec sagesse que le goût naturel des femmes les fixe ordinairement au logis, tandis que celui des hommes les emporte au dehors, et qu'il n'y a aucune raison de contraindre ni les uns ni les autres... Il n'y a pas de domestiques...

Quiconque veut devenir *Shaker*, doit, après un assez long noviciat, arranger ses affaires et ne rien laisser en souffrance derrière lui. Il faut qu'il paie ses dettes, qu'il obtienne le libre consentement, ou,

s'il s'agit d'une femme, qu'elle obtienne le consentement de son mari à la séparation obligatoire ; il faut enfin assurer le sort des enfants, soit qu'ils entrent dans la société, soit qu'ils restent dans le monde...

La doctrine des *Shakers* conduit ses adeptes, il faut l'avouer, à de grandes vertus. Ces sectaires sont renommés pour leur honnêteté scrupuleuse dans les transactions commerciales, pour leur charité envers tous, amis et ennemis, pour leur tempérance, les soins touchants qu'ils ont des malades, des vieillards et des abandonnés.

Y a-t-il un Monde des Esprits ?

On lit dans *Light* du 26 août :

Le *Daily Mirror* ayant demandé à ses lecteurs de vouloir bien lui communiquer leurs expériences récentes ayant rapport au Spiritisme, ajoutait : « Il est pour tout le monde d'une extrême importance, de savoir si les esprits des morts peuvent communiquer avec les vivants. Un tel fait, s'il était prouvé, modifierait considérablement la conception que bien des gens se font de l'univers et ils en viendraient à envisager la vie tout différemment que ce n'est actuellement le cas. Aussi, tous ceux qui peuvent contribuer à lever les doutes sur cette question devraient-ils considérer leur participation à cet égard comme un devoir et un honneur. »

Un grand nombre de lettres ont répondu à cet appel et quelques-unes ont été publiées sous le titre ci-dessus.

Le 17 août, M. H.-J. Charlton, de Edge-Lane, Liverpool, raconte que sa fille aînée s'est manifestée en plusieurs occasions sous sa forme matérielle et qu'« elle a été vue de plusieurs, » suivant une formule bien connue.

Clara Irwin, 3, St-Lawrence Road, Londres, S. W. fait le récit suivant : « Etant à Noël en séjour chez des amis dans le Nord de l'Angleterre, trois minutes environ après qu'elle s'était mise au lit, ainsi qu'une jeune amie et tandis que le gaz brûlait encore, elle vit, à sa grande surprise, au milieu de la chambre, une dame très pâle, les joues creusées et coiffée d'un chapeau noir, garni d'une forte grappe de baies rouges. Miss Irwin ayant raconté le lendemain à son hôtesse ce qu'elle avait vu, cette dame envoya chercher une voisine et lui fit la description de l'Esprit. La voisine fondit en larmes, disant que c'était sa sœur morte dans cette même chambre. Elle déclara, en outre, que le dernier chapeau porté par sa sœur, avait une grappe de baies rouges pour garniture.

Francis Valentine, de Londres, Argyll Street, parle de l'éditeur d'un journal chez qui il avait été employé. C'était un Ecossais intelligent qui s'entretenait habituellement avec les Esprits au moyen de la planchette « Ouija ». M. Valentine lui ayant suggéré

l'idée de chercher à obtenir quelque chose de plus palpable, il y consentit et, « au bout d'une demi-heure, raconte M. Valentine, une tulipe blanche matérialisée surgissait d'un verre d'eau ! Cette fleur avait la réalité d'une fleur dont la croissance se serait faite dans les conditions ordinaires et elle fut fanée au bout de quelques jours. » Il ajoute qu'à l'époque de l'année où se produisit ce phénomène ce n'était pas la saison des tulipes.

Le numéro du 18 août reproduit une lettre de M. H. W. Coombs, de Maida Hill, W., qui raconte que, pendant qu'il était en conversation avec un jeune psychique, celui-ci tomba inopinément en transe et dit, sous le contrôle de sa mère : « Ne négligez pas William ; il approche de sa fin. » M. Coombs pensa que ce message concernait son père, qui habitait la campagne, mais ayant reçu le lendemain de celui-ci une lettre par laquelle il pouvait supposer que sa santé était normale, il considéra cette communication comme erronée et ne s'en occupa pas davantage. Toutefois, ayant reçu, quinze jours plus tard, par le même psychique, un nouvel avertissement, il se sentit fautif et répondit qu'il partirait le lendemain. « Mais », dit-il, la réplique de ma mère est toujours brûlante dans mon cerveau : « Je crains que vous n'arriviez trop tard. » Le lendemain matin, en effet, à 9 h. 30, comme j'étais sur le point de partir, un télégramme me fut apporté dans ma chambre, où je lus : « Votre père est décédé subitement ce matin à 6 h. 30. »

Chrissie Smith, de Nottingham, 45, Park Road, fait la déclaration suivante : Mon père, homme de science et neveu du fondateur de l'Université de Birmingham, nous donna un jour le nom d'un élément nouveau qui allait être découvert ; c'était quatre mois avant que l'annonce en fut faite au monde. En outre, étant à Sidney et cherchant à obtenir de l'écriture automatique, elle eut la satisfaction, après une longue attente, de recevoir de son père une lettre qui portait tous les caractères de l'authenticité. Puis, contrôlée de nouveau le lendemain, il lui était donné, dans un texte vieil allemand, une communication qui la renseignait sur son frère, dont on n'avait pas eu de nouvelles depuis fort longtemps. Or, elle était venue à Sidney pour faire des recherches à son sujet.

Dans le numéro du 19 août, M. A. C. W. Knowles, 68, Charteris Road, Finsburg Park, dit que, pendant que sa femme malade était assoupie sur un sofa, et que lui lisait, il fut surpris, en levant les yeux, de voir une forte femme noire (qu'il crut d'abord être une incarnée) frictionner le front et le visage de sa femme. Cette personne la regarda en souriant et, s'apercevant alors qu'il avait affaire à un Esprit, son trouble se dissipa. L'Esprit lui adressa la parole, mais comme il ne le comprenait pas, il le donna à entendre par un signe de tête, à quoi, par gestes aussi, elle répondit qu'elle faisait du bien à sa femme. Elle disparut

ensuite. Lorsqu'il s'adressa à sa femme, elle ouvrit les yeux et le pria de la frictionner de nouveau, parce qu'elle en était bien soulagée. Il la détrompa alors en lui racontant ce qui venait de se passer. Le dimanche suivant, comme ils se trouvaient à une séance spirite, un clairvoyant décrivit un Esprit qui se tenait près de M^{me} Knowles ; mais celle-ci ne savait pas de qui il était question. Son mari, en revanche, reconnut très bien l'Esprit de la femme noire qu'il avait vue chez lui.

M. L. Lawrie, 140, Farringdon Road, E. C. raconte que le frère de son mari, lors d'une visite qu'il leur fit l'été dernier, leur avait appris qu'il était médium. Il tomba en transe un soir et, après avoir fait une ordonnance pour M. Lawrie, sous le contrôle d'un Esprit docteur, il leur dit qu'une dame et deux messieurs se noyeraient en faisant une promenade en bateau, engageant M. et M^{me} Lawrie à chercher ce renseignement dans les journaux trois jours plus tard. C'est ce qu'ils firent et l'accident prévu arriva exactement à Haylake à l'endroit désigné. A cette occasion M. Lawrie fait cette observation fort juste qu'il serait tout aussi logique de nier la télégraphie sans fil, que de nier le spiritisme. L'un n'a rien de plus étonnant que l'autre.

Light se dit fort heureux de voir les journaux quotidiens (1) publier de semblables expériences et désire qu'on lui en envoie de même genre pour l'instruction de ses lecteurs. Il est certain que si un grand nombre de périodiques provoquaient des déclarations similaires — avec noms et adresses précis des correspondants, comme les donne le *Daily Mirror* — les faits arriveraient à la connaissance du public en telle abondance, malgré la répugnance de bien des intéressés à se mettre en avant, que la croyance aux phénomènes du Spiritisme ne tarderait pas à faire de nombreux adeptes.

Pour la traduction :

Louis GARDY.

Authenticité d'un message Spirite

(Traduit du *Light*, 26 août 1905, par Louis GARDY)

Dans le *Daily Mirror*, du 21 courant, M. J. Mac Clustie, de Ivy House, Hanley Staffs, cite un cas bien curieux d'identification d'un Esprit absolument inconnu de toutes les personnes assistant à la séance où il est venu se communiquer.

Dans cette séance, à laquelle je prenais part il y a peu de temps, écrit M. M^c Clustie, la table se souleva et la requête suivante fut dictée au moyen de l'alphabet : « Je désire que la femme de Tom se charge de mon bébé. »

Ayant demandé le nom de l'Esprit qui se communiquait ainsi, il dit s'appeler Gilbert. Je priai alors de m'indiquer le nom de famille de Tom et la réponse

(1) Nous engageons vivement nos grands journaux quotidiens de Belgique à imiter l'exemple donné par le confrère anglais.

donnée — toujours par l'alphabet — fut que ce nom était Everall, de Cotton's Row, Newcastle-under-Tyne.

J'interrogeai les membres du cercle, pour savoir si l'un ou l'autre connaissait ces personnes. Jamais auparavant aucun d'eux n'avait entendu ces noms.

Nous apprîmes aussi que la femme Gilbert demeurait, de son vivant, dans une maison de Cartwright-Street à Newcastle; que le cadavre y était encore, vu qu'elle n'était passée dans l'au-delà que depuis deux jours; que son enfant était venu au monde environ un mois auparavant et que c'était à la suite d'un refroidissement qu'elle était décédée.

Je me présentai le lendemain à l'adresse indiquée et demandai si c'était là que demeurait Tom Everall. La personne qui m'ouvrit la porte me répondit : « Oui, je suis M. Everall. » Connaissez-vous à Cartwright-Street quelqu'un du nom de Gilbert ? » lui dis-je alors. « La femme de mon frère vient d'y mourir, répondit-il, son nom est Gilbert et on doit l'enterrer demain. »

Je communiquai alors le message, ainsi que je l'avais promis. Il provoqua chez M. et M^{me} Everall un étonnement profond et j'en eus, pour ma part, une extrême satisfaction, obtenant par là la preuve que nos disparus continuent à vivre et à aimer ceux qu'ils viennent de quitter, qu'ils les assistent et sont heureux de communiquer avec ceux de leurs amis qui leur en fournissent l'occasion, ce qui est, hélas ! trop rare, quel que soit le désir qu'ils en aient.

Il ne peut être question, dans cette circonstance, ni de lecture de pensée, ni de télépathie et l'amour maternel dont témoigne ce message, rend ce cas tout à fait intéressant. Il est évident que « l'agent intelligent à l'autre bout de la ligne » avait un but bien déterminé, auquel il lui fut donné de parvenir et nulle théorie autre que la théorie spirite ne peut fournir une explication qui satisfasse à toutes ses particularités.

Le Spiritisme et le Clergé

Le correspondant londonnien du *Berliner Tageblatt*, écrivit il y a quelques semaines à son journal :

On sait qu'en Angleterre le mouvement spirite a pris des proportions considérables. La *Incorporated Society for Psychical Research*, Société qui a pour but d'étudier tout ce qui se rapporte au problème psychique, compte, dans le Royaume-Uni, environ 900 membres, et possède, en Amérique, une ramification forte de plus de 400 adhérents. L'Eglise, jusqu'ici, a observé une attitude neutre vis-à-vis du Spiritisme. D'autant plus surprenante est, pour cette raison, la nouvelle que le Rév. Colley, archidiacre, recteur de Stockholm, se propose de saisir de cette question le prochain Congrès de l'Eglise d'Etat, qui aura lieu sous peu à Weymouth. Dans une brochure publiée en trois langues, le Rév. Colley expose les résultats de ses recherches spirites qui ont duré trente-trois ans.

Il a noté, dans un journal tenu avec grand soin, toutes les expériences qu'il a faites personnellement dans le domaine de l'occultisme. Son but est de démontrer que la continuation de la vie, après la mort, n'est pas une simple affirmation de la foi, mais qu'elle peut être prouvée par l'observation de la vue et de l'ouïe, par des faits *tangibles* au sens propre du mot.

« Les êtres spirituels dont je parle — dit M. Colley — peuvent être vus, entendus et touchés. »

Nous serions tout disposés à croire le Rév. Colley, quand il dit que les apparitions d'Esprits ne sont, au fond, rien d'autre que les prophétiques apparitions d'anges dont il est question dans la Bible, si, pour rendre possible ces phénomènes, la présence d'un médium ne vint, à nouveau, ouvrir une porte au doute (1).

Toutefois, deux des expériences du Rév. Colley ne me semblent pas dépourvues d'intérêt.

« Certain jour, dit l'archidiacre, nous étions assis, trois amis et moi, en compagnie d'un médium, lorsque le fantôme d'un enfant apparut au côté gauche du médium. L'enfant pouvait être vu à la lumière du gaz. Il avança sa bouche comme pour recevoir des baisers, parla et, sur l'invitation du médium, alla chercher plusieurs objets sur différents points de la chambre. Enfin, on le pria de prendre un bibelot sur la cheminée. Quand l'enfant s'approcha de celle-ci, une grande flamme s'éleva et, inquiet, il se retira vivement. Je demandai (le Rév. Colley) : tu t'es brûlé, mon chéri ? Et par la bouche du médium, il répondit : « Oui, je l'ai senti ! »

» Plus intéressant encore est le second cas : Un Esprit, appelé par le médium, apparut comme Egyptien. Il était grand ; lentement il fit le tour de la chambre et ensuite vint s'asseoir à mon côté. Je l'examinai minutieusement et de très près ; l'ornement de son turban surtout fut l'objet de toute mon attention. Quand j'essayai de glisser mes doigts sur cet ornement, il se volatilisa. Durant une heure entière l'Egyptien resta visible et, sous l'influence du médium, il lui devint possible d'écrire au verso de ma carte de visite. Pour ce faire, un crayon fut mis à sa portée. L'écriture alla de droite à gauche ; il était incompréhensible pour les assistants. Nous nous décidâmes d'envoyer la carte au Musée Britannique ; là il fut reconnu qu'elle contenait un message en langue copte.

» Il est fort probable, conclut le Rev. Colley, que mes affirmations en faveur du Spiritisme auront pour conséquence la perte de ma situation, mais je ne puis taire plus longtemps ce que je crois être mon devoir de faire connaître publiquement. Il existe un grand nombre de faits qui sont plutôt du domaine de la

(1) N. D. T. Cette réflexion du journal berlinois démontre combien peu nos adversaires sont au courant des conditions exigées pour qu'une matérialisation puisse se faire.

Science que du domaine de l'Eglise. « Je suis prêt à être entendu et questionné dans tous les sens ». C'est ainsi que le Rév. Colley termine ses communications.
(Traduit par J.-L. VANBILSEN.)

UN PHÉNOMÈNE

Sous ce titre, nous lisons dans *Wahres Leben*, de Leipzig, sous la signature de M. Wilhelm HENTRICH, de Gebesee (Thür.) :

C'était le 17 juillet de l'année courante. Une splendide nuit d'été succédait à la chaleur tropicale de la journée.

Vers neuf heures, mon ami G... vint chez moi ; nous nous assîmes derrière la maison, sous le feuillage, et là nous goûtâmes un excellent verre de vin, tandis que la brise du soir répandait autour de nous une délicieuse fraîcheur.

Nous causâmes un peu de tout ; enfin, le spiritisme devint l'objet de notre conversation.

Mon ami G..., un fervent adepte des sciences occultes, me parla de séances et de phénomènes spirites.

Quoique je connusse G..., pour un observateur et un critique fort scrupuleux, je ne pus cependant m'empêcher d'écouter avec un sourire narquois ses affirmations. Pour moi, comme pour la plupart des hommes, il n'existait que de la matière.

Pourtant, j'allais apprendre bientôt combien mon erreur était grande.

Peu avant minuit, G... se retira, après m'avoir promis de revenir le lendemain soir.

Lorsque je rentrais dans la maison et que je montai l'escalier, l'idée me vint d'écrire encore quelques lignes à mes parents.

Je me rendis dans mon cabinet de travail, au premier étage ; aussitôt entré, je fermai la porte.

Il sonnait minuit et demi quand je terminai ma lettre.

En me levant, je voulus gagner ma chambre à coucher. Quelle ne fut ma stupéfaction en voyant assis, dans un fauteuil, à mon côté gauche, un homme grand et maigre, vêtu comme un campagnard et qui fixait sur moi des regards fascinés.

Avant qu'il me fût possible de poser une question, il dit brièvement : « Assieds-toi et écris ! »

Machinalement, j'obéis à cet ordre.

Il me dicta alors l'année et le jour de ma naissance, puis les faits importants que j'avais rencontrés depuis. Arrivé au temps présent, il prononça d'une voix solennelle : « Tout ce que j'ai dit jusqu'ici, tu peux en vérifier facilement l'exactitude, car toi-même l'as vécu. Maintenant, je veux te révéler l'avenir. » Il dit ensuite les faits remarquables que l'existence me réserve encore et termina en me prédisant le jour de mon décès.

A peine le dernier mot sorti de sa bouche, le fantôme avait disparu sans laisser la moindre trace. Je bondissais aussitôt vers la porte par laquelle j'étais entré ; elle était fermée à clef. Je l'ouvris, j'entrai dans la pièce contiguë qui est ma chambre à coucher et j'y examinai minutieusement tous les meubles, tous les coins et recoins ; je ne découvris rien d'anormal. L'homme n'avait pu entrer par la croisée car celle-ci se trouve à 6 mètres au-dessus du sol. Je ne doutais plus que je venais d'être témoin d'un phénomène que seul le spiritisme peut expliquer raisonnablement.

Cette relation paraît si extraordinaire, si incroyable, que moi-même je ne puis me défendre d'un léger frisson, chaque fois que j'y pense.

Beaucoup y trouveront matière à toutes sortes de railleries et ne manqueront pas de dire que je suis un halluciné. Mais pour moi le fait est bien réel et ne peut être mis en doute. J'ai acquis la ferme conviction que l'âme humaine vit éternellement et que, dégagée des entraves de la chair, elle peut encore, dans certaines conditions, revêtir momentanément une enveloppe matérielle.

(Traduit de l'allemand par J.-L. VANBILSEN.)

Conférence de M. Laroche, à Jumet-Gohissart

La Fédération Spirite Belge poursuit son œuvre de propagande par la parole. Après M. Henrion à Pont-à-Celles, Vangeebergem à Vivegnis, voici M. Laroche qui est venu faire ses débuts d'orateur en plein bassin de Charleroi, à Gohissart, une des citadelles du spiritisme. Malgré le peu de réclame, en dépit du temps exécrable, dès trois heures, la foule avait envahi le magnifique salon de M. André. On y voit bon nombre de figures amies, mais selon le désir du conférencier, il s'y trouve aussi des curieux, des penseurs, des chercheurs que le problème du spiritisme attire et passionne.

Après une courte présentation par le président de la Fédération carolorégienne, le sympathique conférencier, d'une voix claire et vibrante, entame son beau sujet : *Le Spiritisme devant la Science*.

Nous ne saurions que résumer faiblement ce magnifique discours qui sera bientôt, nous l'espérons, livré à l'impression.

Il est bon, il est nécessaire, dit en substance l'orateur, pour tout homme intelligent et sérieux de scruter à l'aide des données scientifiques modernes les nouvelles lois psychologiques que le Spiritisme apporte à l'humanité.

Tout homme digne de ce nom se préoccupe de cet inconnu qu'on appelle l'avenir. Tous nous voulons savoir où nous allons, quelle est notre destinée.

Le Spiritisme seul peut nous répondre d'une façon adéquate.

De nos temps, pour qu'une doctrine s'impose, il

faut trouver en elle la certitude dans la vérité, la logique, le bon sens dans le raisonnement, il faut, de plus, qu'elle apporte au cœur de l'homme l'apaisement à ses maux, la consolation à ses peines, la satisfaction à ses désirs d'infini.

Et l'orateur, prenant point par point, minutieusement, avec une précision mathématique, démontre que le spiritisme est cette doctrine.

Le spiritisme est la vraie religion moderne, la religion scientifique.

En ce siècle d'émancipation, où l'humanité rejette le dogme, la vérité toute faite que les religions d'antan ont voulu nous servir, l'homme ne se fie qu'aux faits qui lui révèlent les lois, ou plutôt dont il déduit des lois inconnues jusqu'ici.

Un nouvel ordre de faits bien naturels, quoique d'allure et d'apparence merveilleuse, nous a permis d'étudier ces lois. Impossible de nier : les faits sont là, probants, reposant sur des témoignages irréfutables. M. Laroche entre alors dans la citation de quelques-uns d'entre eux, ou ni l'illusion, ni la suggestion, ni aucune supercherie n'eût pu se glisser et il conclut, avec les savants illustres qui les ont étudiés, à leur authenticité et aux conséquences énormes qui en découlent pour l'individu, pour la société.

Sans lasser son auditoire, pendant près de deux heures, l'orateur continue par des citations.

Aussi c'est au milieu d'applaudissements chaleureux qu'il termina, en invitant ses auditeurs, aussi bien initiés que profanes, à se livrer à cette étude si attachante et à en déduire les applications morales.

Répetons-le, cette conférence a été très bien goûtée, sans prétention aux fleurs de rhétorique mais bourrée d'arguments, de documents de toute espèce, elle a demandé à son auteur un travail long, sérieux, pratique.

Aussi nous lui disons hautement notre admiration et le remercions cordialement.

En terminant nous nous faisons l'interprète des frères de Charleroi en conviant M. Laroche à nous revenir bientôt.

Frère GRAND.

Une Lettre inédite de Mozart

Les *Dernières Nouvelles de Leipzig* ont publié récemment une lettre inédite que Mozart adressa de Prague, le 12 octobre 1790, au baron von Aufsess, à Bayreuth. De cette lettre curieuse et pleine d'humour nous citons le passage suivant, qui fournit d'intéressantes indications sur la personnalité de l'auteur de *Don Juan* et sa manière de travailler :

« J'arrive au point le plus délicat de votre lettre ; je voudrais bien le passer sous silence, car ma plume se refuse à une chose de ce genre. Mais je vais l'essayer, dussiez-vous en rire. Comment je travaille et de quelle manière j'entreprends de grands morceaux ?

— Je ne puis, en vérité, vous dire que ceci et ne puis rien y ajouter : lorsque je me sens bien, soit en voiture, lorsque je voyage, soit à la promenade, après un bon repas, soit la nuit, lorsque je ne dors pas, les idées m'arrivent en flots, superbement. Comment et d'où, je n'en sais rien et je n'y puis rien faire. Celles qui me plaisent, je les retiens comme si elles m'avaient été apportées par autrui. Je les retiens bien et, l'une après l'autre, j'en prends le morceau qu'il faut pour en faire un pâté suivant les règles du contrepoint, l'harmonie des instruments, etc.

» Alors, lorsque je suis bien tranquille, je sens cela grandir, grandir en mon âme, et je le pousse toujours plus loin vers la clarté, si bien que l'œuvre, même longue, s'achève dans ma tête et que je puis l'embrasser d'un seul coup d'œil, comme un beau portrait ou comme un bel homme, et cela non point partie par partie, mais en une fois. Trouver tout cela et le réaliser, cela se passe en moi comme un rêve superbe et impressionnant. Lorsque c'est là, je ne l'oublie plus, car ma mémoire est bien le meilleur don que Dieu m'ait fait. Au moment d'écrire, je sors du sac de mon cerveau tout ce qui y est rassemblé comme je vous l'ai dit. C'est pour cela que j'écris si rapidement et que je change peu de choses à ma première inspiration, qu'on peut me déranger quand je travaille, qu'en dépit de tout je puis continuer d'écrire et que je puis même, pendant ce temps-là, parler de coqs et d'oies, ou du petit Hans et de la petite Barbe, etc.

» Si vous me demandez comment il se fait que mon travail, que ma manière sont « mozartiques » et qu'ils n'évoquent pas le style d'un autre, je vous répondrai qu'il va de cela comme de mon nez, qui est essentiellement « mozartique » et ne ressemble pas à celui d'un autre. Il est assez compréhensible que les hommes qui diffèrent entre eux extérieurement ne se ressemblent pas intérieurement. Je ne sais pas davantage qui m'a donné l'un et qui m'a donné l'autre. Tâchez de vous contenter de ce que je vous dis, excellent ami, et ne croyez pas que j'abrège ma confession, mais je n'ai rien d'autre à vous avouer. Vous, un savant, vous n'imaginez pas combien cela m'a déjà paru amer. A personne d'autre, je n'eusse répondu ; mais j'aurais dit : « Muschi, buschi », etc. »

La planète Mars

Le « Times » publie un intéressant article sur les résultats obtenus par un observatoire des Etats-Unis dans la question des canaux de la planète Mars.

En voici quelques extraits : « Depuis 1877, date à laquelle l'astronome italien Schiaparelli signala pour la première fois l'existence de canaux sur la planète Mars, nombreuses ont été les controverses scienti-

fiques relatives à leur nature et à leur existence même. D'aucuns ont voulu y voir de véritables canaux reliant entre eux deux océans, d'autres des lignes de végétation contiguës à de simples canaux d'irrigation, d'autres encore des fissures résultant de la contraction par refroidissement de la surface de la planète.

» Disons enfin que certains observateurs n'ont pas réussi à les voir du tout et en ont, par suite, purement et simplement nié l'existence.

» La question en était encore là il y a quelques mois, lorsque les astronomes de l'observatoire de Flagstaff (Arizona) décidèrent de faire appel à la plaque photographique, qu'on ne pourrait accuser, elle, de se laisser suggestionner comme les « détracteurs » des canaux affirmaient que ç'avait été le cas pour ceux qui disaient les avoir vus des objectifs de leurs lunettes.

» Très bien outillé, l'observatoire de Flagstaff bénéficie en outre de conditions climatiques et météorologiques particulièrement favorables : grande altitude, 2500 mètres au-dessus du niveau de la mer et siccité presque absolue de l'atmosphère. La tâche n'en était pas moins des plus délicate, et des précautions aussi munitieuses que savantes durent être prises pour la mener à bien.

» Les résultats ont été des plus probants ; les photographies obtenues montrent non seulement les canaux, mais aussi leur dédoublement, point encore plus contesté jusqu'à ce jour que leur existence. »

Donc les canaux de Mars existent et tant que l'on n'aura pas donné une autre explication de ces tracés rectilignes et formant des figures géométriques qu'un travail industriel seul peut justifier, il faudra bien — comme le dit le *Matin* d'Anvers — admettre que Mars est habitée et que dans ce monde étrange, qui se meut à 56 millions de lieues du Soleil et qui a une année de 687 jours, il y a une race aussi intelligente, énergique qui, à force de génie, parvient à lutter contre des conditions d'existence devenues difficiles.

Nouvelles

M. de Frémery annonce dans le *Toekomstig Leven*, du 1^{er} novembre, que le médium Fred. Evans, de San-Francisco, ne viendra pas en Europe, ses prétentions pour frais de voyage étant trop élevées. M. Evans dit qu'il n'a pas besoin de se déplacer pour faire œuvre de propagande, attendu qu'il reçoit journellement chez lui des visiteurs de différentes contrées du globe.

Il y aurait peut-être un moyen de faire constater la médiumnité de Fred. Evans sans déplacement, à peu de frais et d'une manière quasi officielle, ce serait de prier le consul néerlandais de là-bas d'assister à une ou plusieurs séances et d'insérer son rapport dans le

Toekomstig Leven. Nous soumettons cette idée à notre excellent confrère.

* * *

Le médium Miller de San-Francisco. — Dans le *Messenger* de septembre nous avons publié une lettre adressée au Colonel de Rochas par M. Vander Naillen par laquelle ce dernier invitait le Colonel à se rendre à San-Francisco afin d'y faire des investigations sur les facultés d'un remarquable médium à matérialisation, M. Miller, dont quelques-uns des phénomènes observés par M. Vander Naillen et un comité de savants furent décrits dans la même lettre. La revue *Luce e Ombra*, de Milan, d'octobre, publie maintenant une lettre du Colonel de Rochas constatant qu'il a répondu à M. Vander Naillen pour s'excuser de ne pouvoir accepter son invitation, son âge avancé l'empêchant de faire un si long voyage et disant que son seul témoignage n'aurait pas suffisamment de poids. Il propose, néanmoins, que M. Miller et M. Vander Naillen se rendent en Europe et qu'un comité d'investigateurs scientifiques suffisamment versés en matières psychiques soit formé afin de consacrer un mois d'études aux phénomènes qui se produisent par M. Miller, lequel a accepté l'invitation ainsi présentée.

* * *

La *Westminster Gazette*, du 4 octobre, dit que l'archidiacre Colley, recteur de Stockhom, Warwickshire, qui ne fut pas autorisé à donner lecture d'un article sur le Spiritisme qu'il avait préparé pour le Congrès de l'Eglise anglicane, qui s'est tenu récemment à Weymouth, engagea une salle dans la ville, le 6 octobre, et y lut publiquement son discours en présence d'un nombreux auditoire. L'archidiacre y relata beaucoup de remarquables manifestations spirites, dont il fut témoin il y a une trentaine d'années et d'autres plus récents. Il n'hésita pas à se proclamer partisan du Spiritisme, et estime que tous les clergymen devraient prendre à cœur cette doctrine comme faisant partie de leurs études théologiques et la traiter d'une manière scientifique.

* * *

Les journaux ont rapporté la nouvelle de la visite du Mikado aux Temples d'Isé pour aller apprendre aux ancêtres japonais la conclusion de la paix.

Nous pouvons croire que ces Esprits étaient déjà au courant de ce qui s'était passé ; mais cette annonce dans la *Gazette officielle* de Tokio est une preuve de plus de la croyance qui prévaut au Japon que les Esprits des décédés surveillent et peuvent influencer les événements de ce monde.

Le traité de paix est accompagné d'un rescrit du Mikado, où il est dit entre autres :

« Ayant ainsi obtenu la paix et la gloire, nous sommes heureux d'invoquer la bénédiction des Esprits

de nos ancêtres et d'être en mesure de léguer le fruit de ces hauts faits à notre postérité.

» Notre plus ardent désir est de partager la gloire avec notre peuple et de jouir pendant longtemps des bienfaits de la paix avec toutes les nations. La Russie est de nouveau l'amie du Japon et nous désirons sincèrement que les relations de bon voisinage, maintenant rétablies, deviennent intimes et cordiales. »

* * *

Le secrétaire d'une nouvelle Société spirite formée récemment à Corfou, nous prie d'insérer à titre d'information la délibération suivante :

DÉLIBÉRATION. — La « Société Spirite de Corfou » dans sa première séance solennelle, envoie à ses frères du Monde entier le salut de l'Amour et de la Paix.

Cette Société, la première fondée dans la patrie de Platon et de Socrate, espère que, sous la haute protection de Dieu, elle pourra utilement travailler pour la propagation des grandes vérités du Spiritisme lesquelles, renforcées par les corollaires de la science expérimentale, forment la base inébranlable sur laquelle s'élève grandiose et joyeuse la Foi Chrétienne.

Corfou, le 5 octobre 1905.

LE COMITÉ PROVISOIRE :

Le Président, Le Trésorier, Le Secrétaire,
P. MENELAO. AL. ROMBOTIS. M.-B. LANDOS.

* * *

Anna Christie Miller, « l'enfant prodige de Sioux-City ». — D'après le *New-York Herald* du 18 février, A. Christie Miller, âgée de 16 ans, s'est aperçue depuis peu de temps qu'elle est douée d'une faculté psychique exceptionnelle. C'est une élève très intelligente qui obtient les meilleures notes de son école. Elle peut, les yeux bandés, décrire les objets sur lesquels on la questionne, compter le nombre des pièces de monnaie dans une poignée présentée; elle fait circuler les tables à volonté dans toute direction, les fait tenir sur un pied, marcher avec un homme assis dessus; il suffit qu'elle touche le meuble pour le sensibiliser.

Ses facultés se sont révélées par ses succès à l'école; ses devoirs étaient toujours sans faute et on la soupçonna de tricher; mais elle fit aussi bien les devoirs ou les problèmes des classes supérieures et l'on fut obligé de se rendre à l'évidence.

(*Annales des Sciences psychiques*, mars 1905.)

* * *

Un évadé. — Nous avons publié naguère une lettre dans laquelle M. L. Verbeegen, ex-curé d'Erpent (Namur), expliquait pourquoi il avait quitté l'Eglise catholique.

Le début de sa lettre de démission à l'évêque de Namur mérite d'être reproduit :

« Monseigneur,

Devant Dieu, je n'ai pas souvenir d'avoir jamais fait de la peine volontairement à qui que ce soit. C'est vous dire toute la douleur que j'éprouve en adressant à Votre Grandeur ma démission de curé d'Erpent et de membre du clergé diocésain.

En donnant ma vie à l'Eglise, alors que j'étais très jeune encore, je n'avais eu d'autre but que de me dévouer à une cause que je croyais juste et sainte et de rendre plus certain mon salut.

Je puis ajouter aussi que, depuis l'ordination, tout mon temps fut généreusement employé à faire aimer Jésus-Christ.

Mais ces huit années de vie sacerdotale ont malheureusement abouti à m'enlever une à une toutes mes illusions sur l'Eglise Romaine. Est-il besoin de vous dire que ce ne fut pas sans éprouver une cruelle souffrance ?

Alors j'ai douté, j'ai cherché, j'ai comparé... et j'en suis arrivé à cette conclusion inévitable pour moi que servir l'Eglise Romaine ne pouvait être servir Dieu comme Il demande à être servi, en Esprit et en Vérité. »

On ne pourrait être à la fois plus digne et plus ferme. (*Gazette de Charleroi*, 8 novembre.)

Propagande Spirite

Notre supplément du 1^{er} novembre a été très apprécié comme moyen de propagande.

Le grand public ignore généralement le mouvement spirite.

Les *problèmes de l'existence* sont propres à attirer son attention, ils s'adressent à tous les chercheurs et leur solution permet de s'orienter brièvement vers le spiritisme.

Nous remercions ici nos abonnés de Belgique et de l'étranger qui ont bien voulu répandre ce petit tract dans leur région, c'est une bonne semence jetée parfois un peu au hasard mais qui fructifiera tôt ou tard.

A tous nos lecteurs nous ferons remarquer que les occasions de distribuer des imprimés de ce genre et qui sont toujours d'actualité, sont nombreuses : aux conférences, aux enterrements, à certaines réunions, on peut aussi les déposer dans les boîtes aux lettres, etc.

Nous sommes heureux d'avoir été compris et afin d'alimenter cette propagande, nous ferons de ce supplément un nouveau tirage aussi important que le premier, ce qui nous permettra de donner suite à toute demande qui nous parviendra encore d'ici à une quinzaine de jours. Nos expéditions seront toujours faites gratis et franco. A l'œuvre donc, frères spirites, pour nous aider à faire un peu de lumière.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

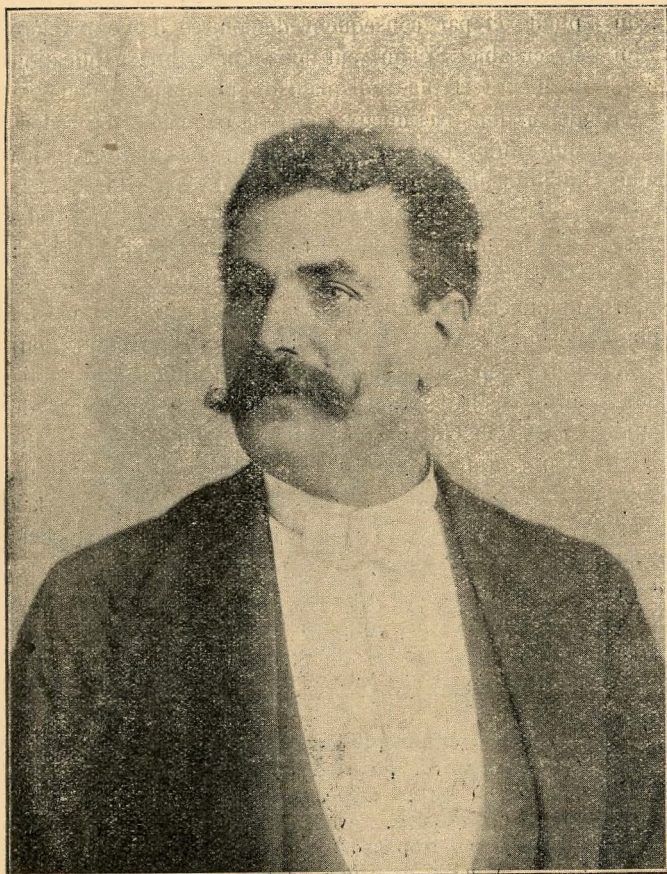
On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

En mémoire du médium Henry Slade (avec portrait). — Des Possédés au Congo (Correspondance). — Un ivrogne

sauvé par une intervention spirite. — Un charlatan anti-spirite. — Bibliographie — Nouvelles. — Benier de la propagande.

En mémoire de Henry Slade



Le Dr Henry SLADE
le célèbre médium américain qui vient de mourir

Le Dr Henry Slade, le célèbre médium américain qui vient de mourir pauvre et infirme dans un Sanatorium de Belding (Michigan), où il avait été placé par l'Association nationale des Spiritualistes, nous prouve une fois de plus que la profession de médium, soumise à beaucoup d'épreuves, ne mène pas précisément ni aux honneurs, ni à la fortune. Aucun parent de Slade n'assistait, d'après le *Banner of Light*, à son enterrement, tous l'ayant précédé dans l'Au-delà.

D'après les documents qu'il avait communiqués au docteur Paul Gibier, Slade est né en 1836, à Shatynia, comté de Fradonia (Amérique du Nord), il avait par conséquent près de 70 ans. Dès sa naissance, sa faculté médianimique se serait manifestée. Etant enfant, pendant son séjour à l'école, les raps se faisaient entendre de tous côtés et jusque dans son pupitre, ce qui souvent lui attirait de sévères punitions parce qu'on l'accusait de faire le bruit avec ses pieds.

Il n'obtint l'*écriture directe* que vers 1862. Depuis ce temps, il a parcouru successivement l'Amérique, l'Europe et l'Australie, il a dû subir souvent des attaques haineuses, non méritées, de savants et de publicistes qui n'avaient pas même assisté à ses séances, ou qui y avaient assisté avec le parti-pris de prendre le médium en flagrant délit de fraude, mais Slade ne s'est pas laissé prendre,

les trucs qu'on lui attribuait, n'existant en réalité que dans le cerveau des gens qui se dupent eux-mêmes, soit par ignorance, soit par orgueil.

Nous pouvons parler de lui en connaissance de cause, puisqu'il est venu deux fois, à dix ans d'intervalle, à Liège et que tous les membres de notre Comité, dont quatre sont encore en vie, ont assisté à ses séances. Tous ont la conviction que les phénomènes, qu'ils ont observés en sa présence, sont réels et sincères.

Ayant vu Slade de près et sachant à quoi nous en tenir, nous avons suivi avec un intérêt marquant ses pérégrinations dans le monde et le développement du phénomène de l'écriture directe chez d'autres médiums. Il en est aujourd'hui de célèbres, tels que Eglinton, Evans, Watkins, les sœurs Bangs, Keeler ; mais c'est à Slade que revient l'honneur d'avoir inauguré le premier ce genre de phénomènes en Amérique. C'était vers 1862 ; Slade se trouvait à New-Albany (Indiana), où il était l'hôte de M. Gardiner Knapp. Un soir, quelques amis s'étant réunis dans le but de provoquer quelques manifestations spirites, se trouvèrent assis autour d'une table, lorsque, en sus des coups frappés, on entendit un bruit, comme si quelqu'un écrivait sous la table. On fit alors une expérience : on plaça une ardoise munie d'un petit crayon sur le parquet, sous la table ; un petit grattement se fit entendre et, en regardant, on trouva sur l'ardoise la lettre *W*. Pendant les séances, le nom du père d'un des assistants fut donné en entier.

Ce fut là le premier signe d'écriture directe obtenue en présence de Slade. Pendant quelques années, l'écriture fut surtout obtenue lorsque le médium pressait l'ardoise sous la surface de la table. Ces expériences étaient entremêlées de quelques succès qui devinrent de moins en moins fréquents, pour ne plus être qu'une exception à la règle. Un pas de plus fut fait lorsqu'il put obtenir l'écriture au grand jour, entre deux ardoises pouvant être tenues en pleine vue, au-dessus de la table.

C'est dans ces conditions que la présence de Slade nous fut révélée pour la première fois en Belgique par le rédacteur en chef et fondateur de *La Chronique* de Bruxelles. Dans le compte-rendu que Victor de La Hesbaye (M. Hallaux) publia dans son journal le 7 août 1877 il affirma que, se trouvant seul avec Slade dans la chambre d'un hôtel « un fragment de craie fut placé entre deux ardoises superposées que Slade tenait simplement par le cadre ; ce fragment de craie écrivit devant eux sur l'une des ardoises, trois phrases assez longues, la première en hollandais, la deuxième en anglais et la troisième en français. Les trois écritures étaient différentes et Slade qui ne parle que l'anglais n'avait pas remué les doigts. »

Il déclara en outre qu'il apporta lui-même ses ardoises et qu'une substitution de celles-ci était abso-

lument impossible, qu'il se connaissait en matière de prestidigitation et que le truc du magicien Maskeyne de Londres, mis en avant par *l'Etoile belge* pour expliquer ces faits, ne tenait pas debout.(1).

M. Hallaux demandait qu'on lui fournît une explication plausible de ces faits en dehors de la théorie spirite car il ne voulait ou ne pouvait (qu'auraient dit les actionnaires de son journal ?) admettre l'existence et l'intervention des Esprits. Inutile de dire que l'explication sollicitée ne vint pas, même après les nombreuses séances auxquelles des personnes appartenant à toutes les classes de la société purent assister en Belgique et dont des comptes-rendus détaillés, formant un dossier assez complet, ont paru récemment dans le *Messageur*.

Un petit crayon qui écrit tout seul, parfois en sept langues différentes, là où aucune main, aucun pied ne peuvent l'atteindre, qui répond à vos questions parfois mentales, vous dit des choses que personne ne peut connaître, raisonne en un mot comme pourrait le faire une personne vivante et intelligente, ce petit crayon, disons-nous, ne peut être mis en œuvre que par une force spirituelle pareille à la nôtre. Les mains visibles et tangibles qui apparaissent aux séances de Slade le démontrent surabondamment. C'est la vie d'Outre-tombe prise sur le fait dans toute sa grandiose simplicité et par conséquent démontrée d'une manière irrécusable. Si l'on peut nous donner une explication meilleure et plus adéquate du phénomène, nous ne demandons pas mieux que de la connaître. La rédaction du *Messageur*, entièrement désintéressée, n'a qu'un seul mobile : la recherche de la vérité.

M. Slade, dont nous reproduisons ici le portrait, était un homme grand et fort qui se présentait bien ; il n'avait rien de la race anglo-saxonne, sa physiologie étant plutôt celle d'un méridional, d'un artiste. Au moral, il était très confiant, bon et généreux, toujours disposé à accueillir avec bienveillance les publicistes et les savants. Slade a eu ses moments de gloire. On sait que sa faculté fut contrôlée par plusieurs professeurs des Universités de Leipzig et de Saint-Petersbourg, l'empereur d'Allemagne et le Czar assistèrent à ses séances, et après Zöllner, le docteur Gibier écrivit tout un livre à son sujet.

Il faudrait des volumes pour relater les rapports complets que les éditeurs ou reporters de journaux ont fait des séances de Slade dans toutes les villes qu'il a visitées.

(1) Il faut croire que l'auteur d'un article sur *La Vie future*, signé S., qui a paru dans *La Chronique* du 29 octobre où les phénomènes spirites sont représentés comme une illusion, n'avait pas connaissance de ces faits. Il n'est jamais trop tard pour s'intruire et reconnaître son erreur. A moins que M. S., qui se croit un grand-génie puisqu'il se permet de faire la leçon à des hommes comme C. Flammarion, Victor Hugo, Ch. Richet à cause de leur croyance aux Esprits, ne nous apporte la clef du mystère.

Pendant son court séjour parmi nous à Bruxelles et à Liège, il obtint diverses preuves d'identité, de même en Amérique, où il est resté fort longtemps d'ailleurs. M. Bloche, le correspondant de la *Revue Spirite* de Paris, y reçut une bonne communication de sa femme décédée; en même temps les Esprits lui prédirent que leur médium irait un jour voir ses amis de Paris; il n'y avait alors aucun indice de son départ pour l'Europe.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs, qui ne sont pas tous les mêmes que ceux d'il y a 20 ou 25 ans et en même temps faire acte de reconnaissance à la mémoire du grand médium disparu, en rapportant ici quelques-unes des communications les plus caractéristiques obtenues par son entremise.

* * *

Tiré d'une correspondance adressé au *Banner of Light* par le docteur Walter Ryde de Pendleton (Orégon) :

En 1879, le Dr Slade était descendu dans un hôtel à Portland. Le personnel de la maison, désireux de constater de *visu* les phénomènes qui attireraient tant de visiteurs, demanda au médium de vouloir bien recevoir une députation de six membres. M. Slade y consentit.

A peine eurent-ils pris place que les manifestations physiques commencèrent, puis la communication suivante fut reçue par l'écriture directe entre deux ardoises superposées :

« Mes amis, notre but en venant près de vous est de vous convaincre que l'âme de l'homme est immortelle, et qu'elle peut revenir sur la terre.

» Il y en a qui sont assez sots pour dire : « cela n'est pas vrai, » et ils fermeront les yeux sur tous les faits. Ceci ne doit pas empêcher les autres de savoir et de croire. Si un aveugle dit « le soleil ne luit pas » cela n'empêchera pas ceux qui ont les yeux ouverts de se réjouir de la lumière du jour. Il en est de même avec l'incrédule et le croyant aux manifestations spirites. A vous sincèrement.

E. N. COOK »

La députation reconnut ce nom comme étant celui d'un éminent homme d'Etat, décédé quelques années auparavant.

* * *

Le *Banner of Light* du 18 septembre 1880 dit que le Dr Slade se trouvait au commencement du mois à East-Saginaw (Michigan).

Le *Herald* de cette localité rapporte que deux ardoises bien nettoyées, munies d'un bout de crayon et solidement liées ensemble, furent accrochées à un bec de gaz, personne ne les touchait. Aussitôt le petit crayon, mû par une force invisible, écrivit une communication provenant d'un parent décédé.

L'opération se répéta plusieurs fois avec succès.

De Saginaw, Slade se rendit au Camp Meeting de Lansing où il donna des conférences suivies de

séances. Un ministre adventiste, le révérend Wilder, de Greenville, y reçut une communication de son père décédé, avec le style et l'écriture qu'il lui connaissait de son vivant, comme il ressort de la déclaration qu'il fit publiquement, immédiatement après. Ce pasteur raconta d'une manière très expressive combien il se trouvait heureux du résultat qu'il avait obtenu :

« C'est avec joie, disait-il, que je me suis converti d'abord à la cause du Christ, mais ce bonheur n'est rien en présence de la joie inénarrable dont débordait mon âme en ce moment; maintenant seulement je peux me dire un homme libre, affranchi de tout dogme, confiné dans aucune croyance, ayant pour patrie le monde et pour frères tout le genre humain ».

* * *

Dans le *Banner of Light* du 15 janvier 1881, nous trouvons une lettre de Moses Hull, de New-York, 1327, Broadway, qui dit qu'il reçut, par l'entremise de Slade et dans de bonnes conditions de contrôle, une communication par l'écriture directe signée Charles L. Frost, dont voici le commencement :

« Chers amis, vous me feriez une grande faveur en passant par 34, East, 34^{me} rue, pour dire à mes parents que je suis venu ici auprès de vous. Je suis désireux de leur faire savoir que nous vivons après ce que nous appelons la mort. J'ai quitté la forme terrestre le 26 octobre dernier, à l'âge de 66 ans. »

Informations prises, tous ces détails furent reconnus exacts.

Que les détracteurs du Spiritisme, dit en terminant Moses Hull, nous donnent une explication de ce fait. Pour moi, je n'en vois aucune admissible en dehors de l'hypothèse que l'homme a une âme qui survit à la dissolution du corps et que cette âme ou esprit peut revenir et se communiquer.

* * *

Autre communication obtenue par M^{me} Daniel Smith et M^{me} Levy, de Washington, tirée d'une correspondance particulière du *Banner*, du 12 mars 1881. Les dames ci-dessus s'étaient munies d'ardoises neuves :

« Chers amis, que je suis heureux de pouvoir revenir sur la terre pour vous annoncer la joyeuse nouvelle de l'immortalité. Informez-en, je vous prie, mes amis, car c'est une vérité pure, sainte et divine que le monde doit apprendre et qui lui sera plus profitable que beaucoup d'argent. Il n'y a pas longtemps que je suis dans cette vie. J'ai quitté la terre vers le treizième jour du mois de janvier 1881. Vous trouverez mes parents au coin de la cinquième rue de New-York-Avenue. Mon âge, quarante ans. Mon nom est Jacob Horner. »

M^{mes} Smith et Levy, s'étant rendues directement à l'adresse indiquée par l'Esprit, y trouvèrent la veuve de M. Horner, à laquelle elles firent part du message

obtenu d'une si singulière façon. M^{me} Horner, n'ayant aucune connaissance du Spiritisme, on eut beaucoup de peine à lui faire admettre la réalité des faits. Elle finit néanmoins par se livrer à des investigations sur le Spiritisme et, depuis, son mari s'est communiqué différentes fois à elle par d'autres médiums.

* * *

Du *Banner of Light*, 29 août 1881.

Notre correspondant a visité récemment le médium Henry Slade au Camp Meeting de Lake Pleasant. Il était accompagné de Marshall Fred. Galloupe, député des Etats-Unis et du détective Beny Galloupe.

Entre autres remarquables manifestations, ces Messieurs furent témoins de ce qui suit : Deux ardoises furent examinées par tous et reconnues immaculées. Posées l'une sur l'autre et munies intérieurement d'un fragment de crayon, M. Slade les plaça sur l'un des bras de notre correspondant et tous les assistants entendirent bientôt le grincement du crayon. Ceci se passait en plein jour, dans la chambre n° 3 de Lake Pleasant Hôtel. En séparant les ardoises, la communication suivante, en anglais, fut trouvée sur l'une d'elles :

« Mon cher ami, le spiritisme peut s'étudier sous trois points principaux : l'immortalité de l'âme, la connaissance de Dieu, et le modèle parfait de la vie pratique. Ami, il faut être charitable avec ceux qui ne le comprennent pas.

« Puisse toute l'humanité être gouvernée par la sainte loi de la charité : « faire à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fit. » Si tous voulaient entrer dans cette voie, la paix et la joie règneraient sur la terre. Les Esprits élevés aiment à guider l'homme méchant, à le purifier dans les eaux de la vérité sainte et divine, à l'élever hors du péché, de manière qu'il puisse habiter dans les séjours de la félicité divine. Et maintenant, que la bénédiction de celui qui est ici et partout demeure constamment avec tous ceux qui sont engagés dans le bon travail ayant pour but le progrès de l'humanité.

W. H. SPENCER »

* * *

Le 12 août 1882, le D^r Slade se trouvait de nouveau au camp-meeting de Lake-Pleasant où il donna pendant huit jours des séances gratuites au public. Il offrit 1.000 dollars à toute personne qui pourrait prouver que ses manifestations étaient le résultat d'un truc.

M. J. Milton Young du *Globe* de Boston, qui lui rendit visite, n'hésita pas à reconnaître que Slade est incontestablement un des plus merveilleux médiums de la terre.

J.-D. Jones de North Leverett, Mass, y reçut une communication de son fils J. Frank Jones. Il reconnaît qu'une force inconnue a écrit le message.

H.-S. Taylor de Stanstead, province de Quebec, Canada, avant de venir chez Slade, s'était muni de deux ardoises. Il écrivit, sans le montrer au médium,

sur l'une d'elles, le nom de son père, puis la double ardoise fut posée sur son bras gauche en vue de tous et l'écriture commença. Voici le message obtenu : « Mon cher fils, Dieu te bénisse pour être venu ici. James G. Burns est présent, mais n'est pas à même de se communiquer. Il dit à tous ses amis qu'il est maintenant heureux et trouve que le Spiritisme est vrai. Oui, mon fils, c'est la vérité. Fais tout ce que tu peux pour le propager et tu feras plaisir à ton père affectionné Reyben Taylor. »

M. Taylor assure que l'écriture ressemble à celle de son père, particulièrement la lettre T dans Taylor.

* * *

Citons encore, pour finir, les passages suivants d'une lettre envoyée par M. Simmons, l'ancien compagnon du D^r Slade, au *Religio Philosophical Journal* de Chicago en date du 30 avril 1887 :

« J'ai eu le privilège de connaître des investigateurs sérieux et honnêtes qui ont eu des quantités de séances et, dans toutes, la preuve d'identité était trop obscure pour être de valeur. Parfois un de ces investigateurs quittait son siège non satisfait, il était remplacé par un visiteur qui immédiatement, lui, recevait des preuves surabondantes d'identité. Comment cela se fait-il ? Peut-être qu'avec le temps et en augmentant la somme de nos connaissances, nous pourrions le comprendre ».

M. Simmons rapporte deux cas où l'évidence de l'identité était aussi complète que possible : c'est comme si la personne était visiblement et tangiblement présente.

« Le premier, dit-il, fut observé par moi, dans l'été de 1873, à New-York, en présence d'un étranger qui obtint un message couvrant un côté de l'ardoise. »

L'écriture, tracée très correctement et en lignes droites, dénotait une main féminine. C'était signé par sa femme décédée. L'étranger prétendit que ce n'était pas seulement un *fac-simile* de l'écriture de son épouse, mais encore son langage, sa manière de s'exprimer. Tous les messages qu'il reçut ensuite à des séances ultérieures étaient empreintes de la même individualité et les commentaires qu'il fit à ce sujet, démontrèrent la belle preuve d'identité obtenue.

« Cet étranger obtint encore un message signé d'un fils décédé. Les preuves d'identité furent tout aussi concluantes. L'écriture était celle d'un homme d'affaires très négligée. L'orthographe laissait beaucoup à désirer et quant aux fautes qui se trouvaient dans le message, le père déclara quelles étaient exactement les mêmes que celles qui émaillaient la correspondance de son fils du temps de son vivant ».

* * *

Ce sont là des faits bien établis qu'on ne peut nier, qui ont été contrôlés d'ailleurs depuis des années par des savants indépendants de diverses nations, des sommités du monde religieux, politique et littéraire et ils continuent en outre à se produire journellement

par d'autres médiums que Slade, prouvant de la manière la plus positive l'existence d'un principe intelligent distinct du corps matériel et la possibilité d'établir des communications directes entre incarnés et désincarnés.

Espérons que nos classes dirigeantes daigneront enfin sortir de leur indifférence à l'égard de phénomènes aussi éclatants, appelés à révolutionner complètement beaucoup d'idées reçues encore de nos jours.

Correspondance

Des Possédés au Congo

Lac Albert, Nombasa, Congo belge, août 1905.

Des phénomènes curieux se remarquent ici et un observateur consciencieux et quelque peu psychologue aurait matière à étudier au centre de l'Afrique.

Le fait, le plus remarquable, est l'existence de crises; quiconque a habité nos régions quelque temps en a rencontrés. Les femmes surtout sont sujettes à ces crises. Les nègres expliquent ces phénomènes très simplement: il s'agit, disent-ils, de *Sitani* (diable), ou d'un *Mazimou* (esprit), qui s'est emparé de l'âme du sujet et s'est incarné à sa place. Pour les Européens assistant à ces scènes, il s'agit d'hystérie ou d'épilepsie, mots lancés d'ailleurs au hasard, car il faut bien donner un nom à la chose, et il y va de la réputation du blanc de tout connaître et de tout expliquer. Nous pensons, au contraire, que ces cas méritent qu'on s'y arrête et qu'on les examine consciencieusement.

La dernière nuit, je fus éveillé par des appels poussés par une jeune femme logée à proximité de ma demeure: « Grand blanc, venez à mon secours avec une lumière. » Je me lève, allume une lanterne et me rend aux appels qui avaient, d'ailleurs, complètement cessé, je trouve une femme étendue sur son lit, légèrement convulsionnée; je dis tout de suite (pour ne pas manquer aux traditions): Oh! c'est une crise épileptique! Bientôt, toutefois, je dus reconnaître mon erreur; les yeux de l'épileptique sont ouverts, les mains crispées avec les pouces rentrés; mon sujet, au contraire, a les yeux fermés, la bouche cherchant à parler reste close, et je ne constate aucune crispation ni des mains ni des muscles du corps.

Quant à une crise hystérique, il ne fallait pas être grand clerc en médecine pour rejeter cette diagnose de prime abord, aucun des symptômes accompagnant ce mal n'existant ici. Cette femme, d'ailleurs, ne présente rien d'anormal en temps ordinaire, elle est toujours calme, tous ses organes fonctionnent bien, c'est même le type de l'individu parfaitement sain d'esprit et de corps et après examen ultérieur, nous avons pu nous rendre compte qu'elle a toujours travaillé régulièrement, qu'elle n'a jamais été sujette à aucun mal, ou commis une extravagance quelconque. Avouez

qu'une crise hystérique chez un sujet pareil serait très extraordinaire.

Pour la rappeler à elle, j'eus recours à l'eau froide et l'ammoniaque préconisés dans des cas de ce genre, mais sans succès; les passes magnétiques et le soufflé au contraire réussirent mieux et au bout d'une vingtaine de minutes mon sujet était sur pied.

Devant ces curieux symptômes je résolus de questionner mon sujet à fond et, pour une fois, de ne pas me contenter de prononcer comme un augure les mots: épilepsie, hystérie, etc., termes dont souvent nous ne connaissons pas la signification exacte.

Voici d'ailleurs le dialogue: (notes prises par un camarade possédant parfaitement le langage des indigènes).

D. Qu'avez-vous eu cette nuit?

R. En dormant, mon âme semblait cette nuit loin de mon corps; à un moment donné une femme portant une torche allumée vint à moi et me dit: « Viens, viens donc! » Je disais pourquoi dois-je venir? Elle répondit: « Viens, je te dis de venir. » « Laisse-moi tranquille », répondis-je, « laisse-moi ou j'appelle le Grand Blanc ». Au même instant prise de peur je criai: « Grand Blanc venez avec la lumière »; je n'avais pas achevé la phrase que furieuse la femme-esprit se lança sur moi, mit sa main sur ma bouche en me disant: « je te défends d'appeler le Blanc laisse-le tranquille. » Je voulus encore crier et ne pus ouvrir la bouche, je voulus voir et ne pus ouvrir les yeux. Pourtant je sentais que le Blanc était venu à mon secours, je le vis et entendis, bien que mes yeux restaient fermés. Je me suis aussi rendu compte que deux fois ce Blanc m'a quitté pour quelques secondes — et aussitôt l'esprit devint de nouveau le maître — je voulus cette fois encore demander au Blanc de ne pas me quitter, mais redevenue le plus fort, l'esprit me ferma la bouche et j'étais impuissante.

D. Qu'avez-vous ressenti quand le Blanc vous a aspergé à l'eau froide et vous a fait sentir le dawa (ammoniaque)?

R. Rien, je ne me rappelle pas de cela.

D. N'avez-vous rien éprouvé avant de vous éveiller?

R. Quand le Blanc a mis ses mains sur mes yeux et sur mon front et quand il m'a commandé d'ouvrir les yeux, j'ai senti que le Blanc était le plus fort; l'Esprit, devant sa puissance, a dû m'abandonner.

D. Quel était l'aspect de ce *Sitani*?

R. C'est une femme ordinaire, comme nous; mais elle n'avait pas de pagne (vêtement).

Et, en terminant ce dialogue, elle ajouta en nous quittant: « Oui, oui, je sais que les Blancs rient » quand nous leur parlons d'Esprits; pourtant ce que je dis est exact: le Grand Blanc m'a bien sauvé la vie cette nuit; s'il n'était pas venu à mon secours,

» je n'aurais plus pu me dégager de l'esprit qui me tint en son pouvoir ; j'ai d'ailleurs eu à Kossongo une amie morte dans les mêmes conditions. »

Comme je l'ai dit plus haut, des cas analogues se présentent souvent ici et je les livre à la méditation des spirites qui pourront peut-être nous donner la clef de ce mystère. Il ne suffira pas aux « esprits forts » d'ici-bas de parler en l'occurrence d'imagination apeurie par les lectures spirites ou les tables tournantes vu qu'il s'agit d'illettrés dans un pays où la science spirite est évidemment inconnue. D'où vient aussi cette certitude qu'ont toutes ces peuplades dans l'existence des *mazimus* ou esprits ; ce ne sont pas les Blancs qui le leur ont appris vu que partout ici ils se moquent de ces croyances.

Notons encore combien est précis le souvenir du phénomène chez le sujet dont il est question, de même que l'exactitude des faits qui ont eu lieu pendant les trances et que nous avons pu contrôler.

Il s'agirait donc ici de phénomènes spirites caractéristiques. Les esprits nègres frustes et grossiers comme leurs frères, incarnés s'amuseraient donc à leur façon ; attachant peu d'importance à la vie, le fait d'appeler à eux une âme incarnée ne leur semble pas criminel, peut-être même n'y voient-ils qu'une délivrance qu'ils souhaitent à leurs parents et amis. S'il est vrai que ces nouveaux convulsionnaires meurent si l'on ne vient pas à leur secours (ce que je crois possible quoique ne l'ayant pas vu), il faut avouer que les esprits qui nous occupent ont un fameux pouvoir.

Mais Dieu peut-il permettre qu'on supprime ainsi la vie terrestre à un de ses enfants ! Hélas ! Connaissons-nous les desseins de Dieu ?

LIO.

Un ivrogne sauvé par une intervention spirite

(Traduit de *Light*, 18 novembre, par H. Vanderyst)

Dans la revue *Reason*, de septembre, le Révérend Thos. Grimshaw, de St Louis, Mo., Etats-Unis d'Amérique, qui se trouvait récemment en Angleterre, raconte comment un homme heureux contracta la déplorable habitude de boire avec excès. Il finit par maltraiter sa femme, la quitta et pendant un mois, celle-ci ne sut ce qu'il était devenu. Un jour, passant par Olive-street à St-Louis, elle vit sur une porte une enseigne avec le mot « Médium » ; et pendant qu'elle était en train de la regarder, la porte s'ouvrit, un homme apparut et voyant qu'elle était troublée, l'engagea à entrer. Le Révérend T. Grimshaw continue l'histoire comme suit :

« Elle entra et quand ils eurent pris place, le médium fut contrôlé et la mère de son mari vint

auprès d'elle. Elle raconta à la malheureuse et affligée femme où se trouvait son mari, l'engagea à lui écrire pour qu'il revînt à son home, et donna son adresse dans une certaine ville du Kentucky.

« La femme agit en conséquence, et quelques jours après le mari revint chez lui. Il voulut savoir comment elle avait connu son adresse, et quand il sut que c'était par un médium, il s'élança à sa recherche en déclarant qu'il allait lui donner une correction.

« En arrivant à l'endroit, il changea d'idée et résolut d'abord d'entendre ce que le médium dirait

« Or, la mère aussi vint près de son fils, et après lui avoir donné de grandes preuves d'identité, le pria dans son propre intérêt et celui de sa femme et aussi pour l'amour d'elle de renoncer à la boisson, l'assurant qu'il pouvait vaincre la tentation.

L'homme donna sa promesse et la tint fidèlement.

« Des années se sont écoulées depuis que cette réforme s'est opérée, et les deux époux vivent encore ensemble en bonne intelligence dans une ville de Pensylvanie, bénissant journellement du fond de leurs cœurs le médium par l'intervention duquel s'ouvrit pour eux une nouvelle et meilleure vie. »

Ce qui précède n'est qu'un exemple de beaucoup d'autres d'un caractère similaire offrant une réponse effective à ceux qui demandent : A quoi bon le spiritisme ?

Un Charlatan Anti-Spirite

Il vient d'en arriver une bien bonne à un imposteur norvégien, nommé Epstein, que M^{me} Ruffina Noeggerath (Bonne Maman pour les spirites) a démasqué récemment à Paris et remis à sa place, comme il résultait d'un article que nous avons publié dans le *Messenger* à la date du 1^{er} août sous le titre : *Un imposteur dévoilé*.

Mais pourquoi le *Soir*, qui reçoit notre journal et connaît donc l'apôtre, qualifie-t-il cet individu de spirite américain ? Ne faut-il voir là-dedans qu'un défaut de mémoire de la part de sa rédaction ou un parti-pris de dénaturer les phénomènes spirites ?

Voici l'articulet que notre grand confrère consacre à cette affaire dans son numéro du 17 novembre :

Les esprits se vengent — L'aventure du docteur Epstein

Le docteur Epstein, spirite américain, a vu se produire un accident bien malheureux pour lui hier, comme il s'appretait à faire paraître les esprits des trépassés devant des Berlinoises sympathiques à sa tentative, dans un hôtel bien connu.

L'assistance était plongée dans d'épaisses ténèbres quand, tout d'un coup, la lumière électrique se ralluma, et apprit alors aux spectateurs ce qui devait servir à représenter l'esprit : c'était un mannequin de carton badigeonné de peinture lumineuse.

Dans son indignation l'assistance demanda que le prix des places fût remboursé.

* * *

Le *Soir* a aussi consacré un long article à une *exposition* récente qui a eu lieu à Newcastle où l'on peut supposer qu'il y a eu de la fraude. Nous disons *supposer* parce que les phénomènes de matérialisations sont très complexes et qu'il conviendrait, avant de se prononcer d'entendre contradictoirement les parties en cause.

Nous constatons avec regret que le même journal, par contre, n'a pas trouvé la moindre place pour parler de la fameuse séance de San-Francisco avec le médium Miller (voir la lettre ouverte de M. Vander Naillen au colonel de Rochas dans le *Messageur* du 1^{er} septembre) où toute espèce de fraude fut rendue impossible par un Comité de savants et dont les résultats néanmoins furent si surprenants.

On ne peut pas dire pourtant que c'est là de l'impartialité.

Bibliographie

Magnétisme Personnel ou *Psychique*. Education et développement de la volonté. *Pour être Heureux, Fort, Bien portant et réussir en Tout*, par H. Durville. In-18 de 254 pages, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 31 Figures explicatives, reliure souple. Prix : 10 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Cet ouvrage, comme le dit l'auteur dans sa préface, est un traité d'énergie psychique.

C'est un livre de chevet qui a sa place marquée dans le palais du riche à qui la fortune ne donne pas le bonheur, comme dans la chaumière ou la mansarde de l'honnête ouvrier qui aspire à une condition meilleure.

Quelques-uns, à qui l'effort paraît impossible, à qui la volonté fait plus ou moins défaut vont le feuilleter fièvreusement dans l'espoir d'y découvrir un secret une formule cabalistique ayant la puissance de faire jaillir à l'instant, comme le fait la baguette magique d'une fée d'opéra-comique, la considération, l'amour qui leur manquent, la fortune et le bonheur qui les fuient.

Que ceux-là ferment le livre et n'y cherchent pas de secret, car il n'y en a pas pour eux, du moins dans leur condition psychique actuelle. Mais qu'ils tâchent de comprendre que la cause de leur malheur est en eux et non pas hors d'eux ; qu'elle tient à leur caractère, à la mauvaise orientation de leurs pensées, à leur incapa-

cité, à leur indécision, à leur manque de volonté.

Qu'ils cherchent aussi à se persuader que, sauf de très rares exceptions, nous occupons à peu près la situation sociale que nous méritons ; que nous pouvons nous perfectionner, devenir meilleurs ; et qu'avec de la persévérance, il est toujours possible d'apprendre à se rendre plus utile, d'augmenter son énergie et d'acquérir les qualités qui font défaut pour mériter une situation meilleure.

* * *

LE CONGRÈS SPIRITE. *Liège, 11 et 12 juin 1905.*

— Forte brochure in-8° de 121 pages.

Sur la couverture nous remarquons la photographie spirite de feu Pirsch père, obtenue le 1^{er} janvier 1905, à Chevelipont (Villers-la-Ville), par MM. Ch. Pirsch et fils.

Prix : un franc, chez M. O. Henrion, secrétaire de la Fédération Spirite Belge, 92, rue des Vennes, et chez M. Dumoulin, trésorier, rue Mont-Saint-Martin, 86, à Liège.

Les conférences de MM. Léon Denis et Gabriel Delanne sont tirées à part ; prix : 15 centimes chacune.

* * *

Nous avons reçu les premiers numéros de l'*Echo du Monde Occulte*, revue bi-mensuelle des sciences occultes et divinatoires. Rédaction et administration rue Christine, 5, à Paris. Abonnement : 6 fr. pour la France, fr. 7-50 pour l'étranger.

Nouvelles

Le Spiritisme à la Chambre des Représentants. — Dans les *Annales parlementaires* et l'analyse des pétitions envoyées à la Chambre des Représentants, séance du mercredi 18 octobre, nous lisons :

« Des habitants d'Anvers, Bruxelles, Gand, Jumelet » et Liège (il y en avait d'autres localités) prient la » Chambre d'instituer une Commission d'enquête » scientifique chargée de vérifier la réalité des phénomènes spirites et d'en faire rapport aux deux » Chambres.

» Renvoi à la Commission d'enquête. »

Il s'agit ici du vœu émis par les délégués des Spirites Belges réunis en Congrès, à Liège, le 12 juin 1905. Plusieurs grands journaux du pays se sont occupés de la question.

Espérons que la Commission des pétitions examinera cette affaire avec toute la bienveillance et l'attention qu'elle mérite, et qu'au besoin il se trouvera parmi nos honorables quelques hommes assez libres de préjugés et amis du bien public pour la rappeler à la Chambre.

A titre de simple information, nous nous permet-

tons de faire parvenir le présent numéro du *Messenger* à tous les sénateurs et députés, ainsi qu'aux principaux journaux de Belgique.

* * *

La société d'Etudes psychiques de Genève, dans sa séance du 5 Novembre 1905, a émis le vœu :

Que les diverses Sociétés d'Etudes psychiques, ainsi que les revues et journaux spéciaux, mettent à l'ordre du jour les deux questions suivantes :

1° La fondation d'un institut pratique de recherches psychiques — institut pourvu de ressources suffisantes, bien organisé et bien dirigé — serait-elle d'une grande importance pour le progrès de nos études ?

2° Quels seraient les moyens d'assurer cette fondation ? Pourrait-on compter sur une large coopération des membres des sociétés, des lecteurs des revues et journaux, en cas de souscription générale ouverte dans ce but ?

Nous reproduirons les réponses qui seront données à ces questions.

* * *

Le *Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille* du 4^{me} trimestre 1905 s'occupe longuement du cas du Docteur Petersen, de Copenhague, disparu subitement à Aix-les-bains le 5 Octobre 1904 à la suite d'une excursion et dont le corps ne fut retrouvé que le 9 mai de cette année.

Une révélation spirite fut produite par M^{me} Vuagniaux, spirite convaincue, au cours d'une enquête judiciaire ouverte au sujet de ce fait. Or, il résulte des pièces et des plans que M. E. Anastay, directeur du *Bulletin*, met sous les yeux de ses lecteurs que la communication spirite reçue par M^{me} Vuagniaux, en octobre 1904, donc quelques jours après la disparition est très exacte dans les grandes lignes, elle a appris notamment :

1° Que le D^r Petersen était mort sur le Mont-Revard ;

2° Que cette mort était due à un accident de montagne ;

3° Que cet accident s'était produit avec un cortège de circonstances réellement existantes telles que le voisinage d'un chalet, la chute en deux fois sur des rochers perpendiculaires, la survie de la victime, etc.

* * *

Nous lisons dans une correspondance de *Light* à propos du médium Henry Slade :

Votre article dans *Light* du 23 septembre dernier concernant les expériences du D^r Slade à Londres m'a intéressé grandement, attendu que j'ai eu une séance très réussie avec cet excellent médium un peu après son arrivée d'Amérique en 1876 ; un compte-rendu détaillé en fut donné à cette époque dans les *Médium* et *Echo*.

Pour ne parler que de l'écriture directe sur ardoise, les conditions sous lesquelles l'écriture fut produite étaient parfaites.

J'apporai avec moi une nouvelle ardoise de poche

pliée en trois ; mettant un fragment de crayon entre les feuilles, je plaçai l'ardoise sur la table et posant mon coude droit dessus, je mis ma main gauche dans celle du D^r Slade, qui se trouvait distant de moi de toute la longueur du bras. Le soleil éclairait brillamment l'appartement. Au bout de trente secondes environ, j'entendis le bruit de l'écriture et puis des petits coups, signifiant que le message était complet. Le D^r Slade, *en aucun moment*, ne toucha l'ardoise.

Le message provenait d'un neveu qui s'était noyé en se baignant quelques semaines auparavant.

GLANELLY.

J FOOT YOUNG.

* * *

Le Prince de Monténégro chez les Hypnotiseurs.

— Le prince de Monténégro, qui s'est trouvé récemment à Paris, s'intéresse vivement aux questions scientifiques. Il s'est rendu chez le docteur Berillon, qui s'occupe surtout du traitement des maladies nerveuses par l'hypnotisme.

Le praticien a présenté au prince des sujets curieux : une pianiste qu'il a guérie de la peur qu'elle avait de jouer devant un auditoire de musiciens célèbres, deux petits garçons dont on soigne la manie du vol, un buveur d'absinthe dont on parvient à paralyser le bras quand sa main saisit le verre où se trouve le breuvage dont il abusait. Le docteur a démontré au prince sa méthode, qui consiste à traiter par l'impérativité hypnotique les faiblesses individuelles, les tares de conscience, la peur et la timidité.

* * *

Le *Wyoming Press* du 30 septembre rapporte le fait suivant :

Mort comme il l'avait prédit. — Il y a un an environ, un M. Legare de St-Eustache, près de Québec surprit sa femme en lui disant : « Je vais mourir cette nuit, mais il ne faut pas vous faire du chagrin à cause de cela. Je vais arranger toute chose de manière à vous donner le moins de peine possible » M^{me} Legare pensa naturellement que son mari, qui paraissait être en parfaite santé, voulait plaisanter ; mais comme il l'avait dit, il commença à arranger ses affaires, fit toutes les préparations nécessaires pour son enterrement, et, lorsque les derniers détails eurent été réglés, il expira subitement.

* * *

Le Matin, de Paris, du 26 novembre, publie un article sur les matérialisations de la Villa Carmen. Une photographie montre l'Esprit qui y fut observé par MM. Charles Richet et Gabriel Delanne.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Madame G..., Liège fr. 2-00

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Avis. — A nos lecteurs. — Investigateurs et Investigations. — Sur la Médiurnité inconsciente. — Un Gagliostro moderne. — Dunlas Home (Extrait des Mémoires de la Princesse de Metternich). — Le Spiritisme et la Presse. — Conférence spirite.

A V I S

Nos quittances pour les abonnements qui expirent avec ce numéro seront mises en recouvrement par la Poste dans la première quinzaine de janvier. Nous prions nos abonnés de leur réserver bon accueil.

A nos lecteurs.

Voici la 34^m fois que nous avons l'honneur de présenter à nos abonnés, à nos collaborateurs, à nos protectrices et protecteurs nos meilleurs souhaits du nouvel an.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, le Comité du *Message* a continué à travailler avec persévérance pour maintenir cet organe de publicité dans sa bonne voie, cherchant toujours à le rendre plus intéressant, plus utile. Dévoué aux principes Kardécistes, le *Message* est ouvert néanmoins à toute idée juste, noble et généreuse. Sa ligne de conduite est d'être fraternel pour tous, d'éviter les personnalités et les discussions oiseuses. Secondé par de bons collaborateurs, auxquels il exprime ici ses vifs remerciements, son Comité a pu offrir à ses lecteurs des faits variés, des articles d'actualité, des informations nombreuses et sûres.

Un coup d'œil jeté sur l'année qui vient de finir nous permet d'affirmer qu'elle a été favorable à la diffusion de notre doctrine. Un Congrès spirite a été tenu à Liège, sous les auspices des

Associations de Charleroi, Anvers, Bruxelles et Liège, et a réuni un grand nombre d'adhérents.

Parmi ceux-ci, nous devons citer tout d'abord MM. Léon Denis, de Tours, et Gabriel Delanne, de Paris. Ces deux orateurs ont pris une part active au Congrès et rehaussé de leur présence la valeur de ses délibérations. Les statuts d'une Fédération spirite nationale ont été discutés et votés. Les discours, rapports et travaux divers de ce Congrès ont été publiés en une forte et intéressante brochure in-8° de 121 pages (1) Notre frère en spiritisme, M. le capitaine Le Clément de St-Marcq, a présidé le Congrès avec une grande compétence.

Entre autres résolutions importantes, notons encore l'envoi d'une adresse aux Chambres législatives pour demander la nomination d'une Commission d'enquête sur les phénomènes spirites.

Le but que le Congrès avait en vue en votant cette proposition, est déjà en partie réalisé, presque tous nos grands confrères de la presse quotidienne s'en sont occupés.

L'Exposition universelle de Liège nous a également fourni un champ favorable pour affirmer l'idée spirite. Le petit stand du spiritisme au compartiment des sciences, nous a permis d'activer notre propagande.

Le bureau du journal étant proche de l'Exposition, nous avons pu y aller chaque jour pour y étaler des journaux et brochures spirites à la disposition du public. Le tirage du *Message* fut augmenté et parmi les millions de visiteurs cosmopolites, qui sont venus à notre *World's Fair*, beaucoup auront pu s'y documenter, se renseignant ainsi sur la réalité des phénomènes du spiritisme et sur l'importance de la doctrine.

Nous profitons de cette occasion pour remercier

(1) En vente chez M. J. Dumoulin, 86, rue Mont-Saint-Martin, à Liège. — Prix : UN franc.

ici un de nos confrères spirites de Londres qui, comprenant l'efficacité de ce moyen de propagande, nous a envoyé gratuitement un stock considérable de ses revues que nous avons jointes aux nôtres. Toutes ces revues ont paru intéresser les visiteurs, car elles furent enlevées chaque jour très rapidement. Ce genre de propagande étant très facile et pratique, nous croyons devoir le signaler à l'attention de nos confrères de *Luce e Ombra* de Milan pour l'Exposition universelle qui va s'ouvrir en leur ville au printemps prochain ; ils pourraient ainsi donner de l'extension à leur stand en y exposant outre les revues et brochures spirites, des moulages, des dessins, des photographies et d'autres productions médianimiques. Ce moyen de propagande ne peut manquer de donner de bons résultats dans les affluences de monde : trop de personnes hélas, ignorent encore les premiers éléments du spiritisme et les grandes expositions sont des occasions exceptionnelles pour attirer leur attention sur ce sujet.

Nous avons l'intime conviction que l'année qui s'ouvre sera plus favorable encore à notre cause : les personnalités du monde scientifique qui veulent se rendre compte des phénomènes spirites deviennent plus nombreuses ; en même temps, on remarque un revirement chez beaucoup de grands organes de la presse qui rapportent les faits correctement, sans trop d'ironie, alors qu'ils n'en parlaient autrefois que pour les ridiculiser. Nous avons la satisfaction de croire que nous avons quelque peu contribué, par nos efforts, à amener cet heureux changement.

Pour continuer le bon travail, nous avons besoin de l'assistance morale et matérielle de nos frères et nos sœurs en croyance. Rappelons à nos lecteurs que le *Messageur*, œuvre de propagande permanente trop peu comprise encore malgré son ancienneté, ne se maintient que grâce au désintéressement et au dévouement de ses rédacteurs. Soutenir et encourager ceux-ci par leurs souscriptions, tel est le moyen le plus simple et le plus efficace de coopérer à la tâche bienfaisante et utile que le *Messageur* à entreprise.

LE COMITÉ.

Investigateurs et Investigation

(Traduit du *Light*, 14 et 23 octobre 1905, par LOUIS GARDY)

Il y a une vingtaine d'années, *Light* publiait, sous ce même titre, des extraits d'articles signés M. A. (Oxon) — Stainton Moses — donnant des renseignements et des conseils qui méritent, de nos jours encore, la sérieuse attention de tous

ceux qui se livrent à l'étude des problèmes spirites et dont les expériences ont pour but de trouver la clé du problème. Après avoir parlé des difficultés que rencontrent ceux des investigateurs qui sont à la recherche d'une preuve adaptée à leur propre mentalité — la seule preuve qui puisse les satisfaire — de la réalité objective des phénomènes du Spiritisme, il poursuit ainsi :

« On s'écarte assurément de la vérité et de l'équité lorsqu'on prétend, comme c'est souvent le cas que le premier venu peut obtenir satisfaction, pour peu qu'il en prenne la peine. Chacun ne peut pas aller à Corinthe. Quoique je ne puisse pas en dire la raison, je sais cependant ceci : c'est que les meilleures intentions, le désir le plus sérieux et toutes les peines que l'on se donne, ne suffisent pas toujours pour permettre à l'observateur de s'introduire dans le cercle magique des phénomènes familiers au spirite. Pourquoi il en est ainsi, je n'en sais rien ; peut-être « l'Opérateur intelligent à l'autre bout de la ligne » en sait-il davantage. Mais, puisque le fait est bien établi, il faut en prendre notre parti. »

Je suis donc prêt à reconnaître que tandis que le spiritisme ne sert à rien pour certaines mentalités, il est inaccessible à d'autres investigateurs comme expérience personnelle. « A quoi sert un enfant nouveau-né ? » répondait Franklin à un questionneur qui lui faisait une demande analogue. « Il grandira et deviendra, avec le temps, un membre de la société ou utile, ou malfaisant, suivant les conditions sous lesquelles il se développera ». Il en est de même du spiritisme.

On peut aisément poser certaines questions auxquelles nulle réponse n'est possible dans notre état actuel d'existence, des questions que nos connaissances ne nous permettent pas de résoudre de façon satisfaisante ; dans combien de cas aussi le savoir insuffisant du questionneur lui-même ne rend-il pas impossible une explication qui le satisfasse ? Il se peut que, comme le disait un jour le D^r W. B. Carpenter, « son cerveau ne possède aucune case dans laquelle puissent entrer ces choses ». Peut-être des amis peu judicieux l'ont-ils entraîné, à force d'instances, à y jeter un coup d'œil, un soir de désœuvrement, quoiqu'il ne prît en réalité, nul intérêt à ce spiritisme avec ses renseignements, ses phénomènes bizarres et le renversement inévitable de toutes ses notions antérieures. Il l'examine avec curiosité, impatience, peut-être même avec irritation ; mais il ne se serait jamais lancé, de son plein gré, dans pareille aventure. Un prosélytisme maladroit, l'enthousiasme exagéré d'un cerveau tout imprégné de ses expériences récentes dont-il se croit tenu à faire

profiter, de gré ou de force, toute la race humaine, aura été la cause première de cette enquête insuffisante -- un simulacre d'enquête -- éphémère comme un papillon. Le sol mental doit avoir été préparé de longue date par une culture rationnelle pour que le grain puisse germer et l'analogie du faible rapport donné souvent par la semence peut être rappelée ici une fois de plus.

Aussi faut-il que l'investigateur s'attende à rencontrer des difficultés qui ne doivent pas être attribuées nécessairement à sa propre faute, mais qui, dans bien des cas, peuvent être surmontées.

Bien des personnes, lorsqu'elles le désirent sincèrement parviennent, tôt ou tard, à obtenir satisfaction et peuvent arriver à la conviction de l'action objective sur le plan matériel de quelque intelligence étrangère.

Les difficultés s'aplanissent en présence d'une volonté ferme et d'un désir persistant de succès. Elles ne céderont à rien autre, si ce n'est dans les cas bien rares où elles ont été éliminées à l'avance par ces gardiens invisibles qui choisissent une personne déterminée dont l'aide leur est nécessaire et qui alors sera poussée inconsciemment à leur prêter sa coopération. Quoique beaucoup d'investigateurs se heurtent à ces difficultés, elles ne sont toutefois pas insurmontables pour ceux dont le but n'est pas de faire une investigation superficielle, de simplement se divertir, ou d'utiliser quelques instants de loisir.

M. A. (Oxon) fait les observations suivantes quant aux investigateurs et aux motifs de leurs recherches :

Les uns, par pure curiosité, cherchent à obtenir des renseignements personnels sur ces questions qui s'agitent dans l'humanité. Les moyens sont peu variés et l'expérimentation dans les groupes offre une somme de satisfaction proportionnée à l'état d'esprit plus ou moins critique de l'observateur. Autant que j'ai pu le constater, la simple curiosité obtient rarement satisfaction, ce qui provient, je crois, de ce que, en raison d'une loi spirituelle, une curiosité de ce genre n'a pas nécessairement pour base une préparation suffisante de la question chez un tel investigateur.

Nous avons affaire non à des problèmes plus ou moins élucidés ou d'une solution facile pour une intelligence à la hauteur de nos connaissances normales, mais à un domaine spirituel qui doit être étudié par la conception spirituelle et pas autrement.

Il est, à ce qu'il me semble, de toute nécessité d'insister sur l'importance de cette loi. Ces phénomènes et cette foule de renseignements n'émanent pas de notre plan ; ils sont régis par

des lois qui se dérobent tout à fait à notre participation et sur lesquelles nos connaissances sont des plus insuffisantes.

Il en est autrement de l'investigateur scientifique. Celui-ci s'attache à ceux des phénomènes qui se sont présentés assez fréquemment pour pouvoir faire l'objet d'une enquête satisfaisante à son point de vue. Il réclame -- et avec raison -- des conditions d'investigations sérieuses. En général, il les obtient ; et il aura ainsi contribué à éliminer de la série des phénomènes spirites l'illusion, la déception et la fraude consciente, plus que nous ne pouvons nous en rendre compte actuellement. Ce n'est que lorsqu'il veut dominer la position que surviennent les échecs. Il se heurte à l'impossibilité de reproduire à volonté telle ou telle expérience, comme le fait un chimiste parce qu'il a affaire à un agent invisible et inconnu qui n'est pas à ses ordres. A cette exception près, l'ensemble des phénomènes connus en spiristime sont susceptibles d'une sérieuse investigation scientifique. Et plus ils en obtiennent, plus la cause de la vérité en fait son profit.

Une troisième classe, bien naturelle, est celle qui est attirée vers cette étude par le désir purement humain de retrouver une relation ou un ami perdu et aimé. Cet instinct, qui est universel, est, par lui-même une preuve de la possibilité du fait. Il est certain que chaque homme a l'instinct de la préservation personnelle qui le pousse à sauvegarder sa propre existence terrestre.

Il a, en outre, un instinct de reproduction qui assure la perpétuation de la race ; et un instinct d'immortalité qui l'assure de la virtualité de cette race et de son existence future. Il faut aussi faire entrer en ligne de compte l'instinct qui pousse l'homme, une fois les portes entr'ouvertes, à tenter de communiquer avec ceux qu'il a perdus. La moitié des humains puisent dans leur propre conscience en l'immortalité la croyance à l'existence dans l'au delà des disparus et cherchent à entrer en communion avec eux. Je crois qu'un grand nombre, même la plupart des investigateurs du spiritisme, agissent plus ou moins sous cette influence.

Que cette satisfaction soit accordée aux uns -- qui en sont seuls juges -- c'est ce que savent tous ceux qui lisent les témoignages qui se publient sur ce sujet. Mais combien d'autres, plus exacts et plus affirmatifs que ceux qui sont livrés à la publicité, restent au fond des cœurs de ceux qui ont eu le privilège de voir leurs efforts couronnés de succès. Ce sont des secrets d'expériences solennelles et sacrées, qu'on ne révèle pas au grand jour. Il est rare qu'ils soient divulgués et

livrés aux commentaires de l'analyse et de la vivisection.

En ce qui concerne les dangers qui menacent les investigateurs, les risques — suivant l'expression de M. A. (Oxon) — en face desquels peuvent se trouver ceux qui n'ont pas été suffisamment préparés, les chances qu'ils courent d'en être victimes ou d'en éviter les écueils, il fait cette observation fort judicieuse :

C'est à nous-mêmes que les principaux risques doivent être attribués. Les méthodes que l'on emploie habituellement pour se mettre en rapport avec le monde des Esprits, dans un cercle composé d'éléments hétérogènes, ont la plus grande chance de nous exposer au maximum de danger, en regard d'un minimum de satisfaction. Bientôt j'espère, le jour viendra, où nous nous déciderons à renoncer à un système aussi défectueux. Les risques courus sont si graves, qu'on ne saurait les prendre trop au sérieux. Mais, tandis qu'une personne intelligente ne perdra pas la carte en présence de certains faits qui peuvent surgir inopinément et qu'elle n'aura pas plus à craindre qu'en toute autre circonstance de la vie normale, celle qui est moins bien douée ou n'est pas suffisamment initiée, échouera, comme elle aurait échoué s'il s'était agi d'expériences de genre tout différent. L'enthousiaste se livre à des extravagances ; le vaniteux se dresse sur un piédestal ; tous les instincts outrés, toutes les passions prennent des proportions inusitées, sous l'empire de la surexcitation du moment.

Il en est — il doit en être ainsi. En revanche, celui qui a du bon sens, qui est bien équilibré, ne court aucun risque. Il aura bientôt compris les règles à suivre pour surmonter les difficultés que présentent des rapports pour lesquels il est nécessaire d'exercer un entier empire sur soi-même et de faire usage des qualités les plus précieuses de sa nature.

On a prétendu que la santé physique devait nécessairement souffrir de ces investigations. Tel n'est pas mon avis, n'en ayant eu aucune preuve. Je crois que des séances fréquentes dans des milieux mélangés présentent des dangers sérieux, surtout pour le médium dont les forces vitales sont mises en jeu. Mais je ne pense pas qu'il en soit de même pour l'homme raisonnable qui entreprend ces recherches dans des conditions judicieuses et pratiquées avec intelligence.

S'il y a des risques, il y a aussi compensations ; c'est en surmontant les difficultés que l'on arrive au but.

(A suivre).

Sur la Médiumnité inconsciente

Un de nos lecteurs nous dit que la lettre de MOZART, que nous avons publiée comme inédite, ne l'est pas ; possédant Mozart à fond, il la connaît depuis longtemps.

C'est bien possible et nous le remercions de son information ; mais cette lettre était certainement inédite pour beaucoup de nos lecteurs qui ne la connaissaient pas plus que nous et elle n'en est pas moins remarquable pour la cause. Elle prouve, en effet, que Mozart ne composait pas entièrement sa musique de son propre fond : il y mettait son cachet, mais l'idée maîtresse lui venait du dehors, par inspiration. Mozart était médium inconscient, comme beaucoup de grands hommes qui s'en sont aperçus comme lui et l'ont constaté en d'autres termes. Il n'est pas inutile, croyons-nous, de rappeler quelques-unes de leurs déclarations :

* * *

Thomas PAINE s'exprime ainsi : « Il n'est personne qui, s'étant occupé des progrès de l'esprit humain n'ait fait cette observation qu'il y a deux classes bien distinctes de ce qu'on nomme *Idees* ou *Pensées* : Celles qui sont produites en nous-mêmes par la réflexion et celles qui *se précipitent d'elles-mêmes* dans notre esprit. Je me suis fait une règle de toujours accueillir avec politesse ces visiteurs inattendus et de rechercher avec tout le soin dont j'étais capable s'ils méritaient mon attention. Je déclare que c'est à ces hôtes étrangers que je *dois toutes les connaissances que je possède.* »

M. EMERSON confirme cette loi de l'inspiration, qu'il analyse ainsi : « Les pensées ne me viennent pas, successivement, comme dans un problème de mathématiques, mais elles *penètrent d'elles-mêmes* dans mon intellect, semblables à un éclair qui brille dans les ténèbres de la nuit. La vérité m'arrive, non par le raisonnement, mais *par intuition.* »

La facilité et la promptitude avec laquelle le *barde d'Aven* écrivait ses romans était un sujet d'étonnement pour ses contemporains. Voici l'explication que WALTER SCOTT donne lui-même : « Vingt fois je me suis mis à l'ouvrage, ayant composé le cadre, et jamais de la vie je ne l'ai suivi. — Mes doigts travaillent indépendants de ma pensée ; — c'est ainsi qu'après avoir écrit le second volume de *Woodstock* je n'avais pas la moindre idée que l'histoire se déroulerait en une catastrophe dans le troisième volume. »

En parlant de *l'Antiquaire*, sir Walter Scott

dit : « J'ai un plan général ; mais, aussitôt que je prendrai la plume, elle courra assez vite sur le papier, à tel point que souvent je suis tenté de la laisser aller toute seule, pour voir si elle n'écrira pas aussi bien qu'avec l'assistance de ma pensée. »

L'éminent compositeur HÆNDEL écrivait ses oratorios dans l'espace d'un mois, puis se reposait pendant *huit à dix mois*, pendant lesquels il n'écrivait *pas une seule note*.

D'après l'examen de ses manuscrits on pouvait penser que chacune de ses œuvres était improvisée ou composée sans aucune préméditation.

Le révérend Robert COLLIER, le prédicateur de la secte des Unitariens, en Amérique, en parlant du meilleur sermon qu'il ait jamais prononcé, s'exprime ainsi : « Je n'eus pas besoin de le composer ; il vint de lui-même, *sentance par sentence, paragraphe par paragraphe, division par division*. Jamais de ma vie je n'ai été plus convaincu qu'**un sermon vient de Dieu !** »

NEWTON nous dit qu'il laissait son esprit se reposer, lorsqu'il avait un sujet à traiter, et que les pensées coulaient d'elles-mêmes.

On rapporte que la première grande découverte faite par JAMES WATT lui fut *inspirée* dans une de ses promenades. Il fut subitement frappé de l'idée génératrice de sa découverte, avec une telle spontanéité que, selon l'auteur anglais, on l'eût, à une époque plus reculée, attribuée à une influence supernaturelle.

Nous terminerons par un témoignage bien remarquable, celui de Sir Charles NAPIER. En parlant de sa campagne de l'Inde, l'illustre guerrier fit cette confession : « Dois-je être fier de mes succès ? — Non ; *c'est un pouvoir invisible, quoique réel, pour moi, qui m'a guidé.* »

Un Cagliostro moderne

J'ai reçu, il y a deux jours seulement, le *Petit Bleu* du 7 août et, en le lisant, mes yeux se sont tout à coup fixés sur un fait-divers de petite apparence et qui débutait par ces mots : « le guérisseur Philippe est mort ».

« Le guérisseur Philippe », c'est toute une montée de souvenirs du dernier voyage que je fis en France, et en particulier à Paris, qui vient de se produire.

Je l'ai connu et fréquenté quelque peu pendant ce séjour et je puis dire que, quelle que soit l'opinion que l'on ait *de sa personnalité*, il ne mérite pas le langage *haineux* que certains ont employé en faisant son oraison funèbre.

C'était, en réalité, une physionomie *très sympathique*, celle de cet homme que *ses admirateurs et disciples* appelaient « Monsieur Philippe », car il

avait toujours répudié et le titre de chimiste et celui de docteur.

Un petit homme noir de quelque embonpoint à l'époque où je l'ai connu ; il avait des yeux bleus *d'une très grande bonté* qui, cependant, quelquefois avaient des éclats métalliques qui prouvaient que, à côté de l'homme *aimable* de tous les instants, il y avait place pour un homme doué d'une *volonté* qu'il savait imposer.

Il accueillait avec une égale *douceur*, tant dans sa petite maison de Lyon qu'à son château de l'Arbresle, près de Lyon, tous ceux qui venaient à lui, soit demander *leur guérison* ou celle d'un des leurs, soit pour implorer de lui *la consolation* d'une souffrance morale, ou pour lui demander... *de l'argent*, et ceux-ci, je vous assure, étaient nombreux : jamais je ne l'ai vu *refuser* quoi que ce soit et quelle que fût l'importance de la somme.

Contrairement à ce que vous croyez, il n'y avait ni procédés *extravagants*, ni *merveilleux* dans la mise en scène au cours des séances qu'il donnait dans le salon de sa maison de Lyon ou dans le parc de son château de l'Arbresle : venait qui voulait, donnait qui voulait, jamais au delà de 50 centimes, c'était défendu : le tout *distribué immédiatement* aux pauvres.

Il venait *des malades* de tous les coins du pays et même *de l'Europe* et ses séances étaient suivies par une foule *considérable*, non pas seulement de *malades*, mais *de gens de toutes conditions, ses fidèles, ses adeptes*, qui recueillaient respectueusement *ses enseignements*, toujours empreints d'une grande *noblesse de sentiments*.

Je connais personnellement *de nombreux* malades qu'il a guéris et, même dans ce Paris *sceptique*, à l'heure actuelle, *des centaines de personnes* pleurent son trépas.

Je pourrais vous citer telle artiste de l'Odéon de Paris qui eut recours à son art, ou tel magistrat qui, l'ayant condamné ou fait condamner deux ou trois jours auparavant pour exercice illégal de l'art de guérir, le faisait prier ensuite de venir sauver son enfant en danger de mort et condamné par la Faculté.

Il « opéra » *MÊME EN BELGIQUE* et ce fait n'est connu, je pense, en votre pays que d'une dizaine de personnes. Il ne resta d'ailleurs, que deux jours chez vous, fut l'hôte d'un de vos confrères bruxellois et fit... un miracle : *Il guérit* d'une phtisie du larynx, arrivée à une période tellement critique que la malade était condamnée par les médecins, une jeune Bruxelloise qui, aux derniers renseignements que j'eus, il y a près d'un an, se portait bien et n'avait plus ressenti, depuis sa guérison, la moindre trace de la terrible maladie.

Mais ce qu'il y a évidemment *de plus curieux* dans sa vie furent *les relations* qu'il eut avec la Cour de

Russie et la toute puissance incontestée qu'il exerça à Saint-Petersbourg.

Comment cela se fit-il ? De façon bien plus simple que l'on n'imagine. Une altesse russe en voyage incognito, le grand duc P., attiré par le bruit qu'avaient fait certaines cures, alla visiter Philippe en passant : il fut étonné de ce qu'il vit et entendit et, rentré en Russie, l'alla raconter au Tsar. Celui-ci, épris d'occultisme et de spiritisme, fit venir le devin et s'attacha à lui : à plusieurs reprises, il fut appelé auprès de Nicolas II tant à Saint-Petersbourg qu'à Livadia.

Son pouvoir, qu'il n'y acquit pas en cirant les souliers du Tsar ou en faisant montre d'une fausse humilité, fut très grand et gêna même beaucoup de gens du parti des grands-ducs.

Le résultat en fut les vexations policières dont il fut l'objet à la demande de certain attaché de l'ambassade russe.

Mais lorsque le Tsar vint à Compiègne, il le reçut en audience particulière, et la conséquence de l'enquête faite à Paris et à Lyon fut le rappel d'un attaché militaire à l'ambassade de Paris, M..., que ses attaches dans le monde nationaliste parisien rendaient fort suspect et qui fut envoyé, — après une certaine histoire d'instantané pris à Lyon dans le but de compromettre le capitaine B..., aide de camp du grand-duc P., — en disgrâce dans un coin perdu de la Russie.

Son étoile déclina à la suite d'une prédiction assez brutale (celle de la guerre avec le Japon et des désastres de la Russie), mais combien vérifiée depuis, car, outre les guérisons qu'il opérait, il prédisait l'avenir de façon beaucoup plus précise que certaine demoiselle Couesdon, de joyeuse mémoire, et moi-même, esprit fort, qui le connus sur recommandation d'un de mes amis, j'ai dû plusieurs fois m'incliner devant la vérité des prédictions qu'il m'avait faites.

Ne me demandez pas de vous expliquer comment il arrivait à ce résultat, comment il pouvait, sans diplôme, guérir les malades mieux qu'un médecin, je ne saurais rien vous dire, je me suis borné à enregistrer ce que j'avais vu, très heureux d'avoir vu, mais incapable de donner à ces miracles une explication que ma froide logique pût admettre ; ce qui ne m'a pas empêché cependant d'admirer ce que j'ai vu, mais d'admirer surtout la bonté et la mansuétude de cet homme qui, s'il fut un charlatan aux yeux de la science officielle, n'en fut pas moins, pour tous ceux qui, autour de lui, souffraient, le Bien et le Dévouement incarnés...

(Le Petit Bleu, de Bruxelles, du 20 août.)

DUNGLAS HOME

Les Mémoires de la princesse de Metternich.

(Le Figaro du 2 décembre 1905).

M^{me} la princesse de Metternich écrit ses Mémoires. La haute situation qu'occupait à la Cour des Tuileries et dans la société parisienne la femme de l'ambassadeur d'Autriche en France, sous le règne de Napoléon III, le renom de bonne grâce et d'esprit dont un tiers de siècle n'a pu effacer l'éclatant souvenir, assurent aux Mémoires de la princesse de Metternich, quand ils seront publiés, un succès égal auprès des gens du monde et des historiens.

Voici un chapitre de cette œuvre qui, à la date de 1863, rapporte des phénomènes dont un savant officiel, M. Charles Richet, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Institut, s'occupe précisément au mois de décembre 1905.

Beaucoup de personnes qui, comme moi, vivaient à Paris en 1863, se souviendront encore, aujourd'hui de Dunglas Home.

Je crois qu'il fut un des premiers à faire profession de spiritisme. Depuis le dix-huitième siècle, où Cagliostro avait produit tant de sensation, on n'avait — d'après ce que je sais — vu personne qui se nommât spirite et se présentât sous ce titre.

Il y avait bien les tables dansantes et battantes, puis les crayons qui écrivaient sous les manipulations de bons médiums. Quant à moi, je confesse que je ne voyais qu'un truc amusant dans les tables dansantes, et que je n'ai jamais réussi à déchiffrer les pattes de mouche mystérieuses.

Alors, on entendit un beau jour que Dunglas Home était arrivé, célèbre spiritiste d'Amérique, qui traitait avec grand mépris les petites manifestations dont on s'occupait et qui en haussait les épaules. On colportait qu'il appartenait au monde des grands « médiums », qui sont pénétrés d'un zèle sacré et établissent la communication entre ceux qui vivent et ceux qui peuplent l'univers sous forme d'esprits.

Dunglas Home, précédé d'une grande renommée, sut aussitôt que Napoléon et l'impératrice Eugénie se sentaient attirés par toutes les choses surnaturelles. Il n'était donc pas difficile, pour lui, d'être introduit auprès de Leurs Majestés afin de leur démontrer les relations qui existent entre les vivants et les morts, ou, comme il exprimait toujours, « ceux qui sont partis ».

Les séances spiritistes des Tuileries firent beaucoup parler d'elles. L'Empereur, l'Impératrice et toute la Cour s'exprimaient en des termes de grande surprise sur ce qu'ils avaient vu. On racontait, par exemple, que deux énormes caisses de boules, qui ne pouvaient être mises en mouvement qu'avec grande difficulté par six hommes quand on levait, au printemps, les tapis, s'étaient, d'elles-mêmes, mises en mouvement et avaient marché jusqu'au milieu du salon !. On ajoutait que les fauteuils et les chaises avaient fait une course furieuse d'un coin de la chambre jusqu'à l'autre, comme portées par un ouragan. Les cristaux des lustres avaient dansé, tandis qu'on entendait frapper des coups de toute part ; en somme, un vrai sabbat. L'Empereur avait fait prier quelques messieurs qui s'occupent de physique (je crois, des professeurs de l'Université) de prendre part à la séance, en les priant d'ap-

profondir l'affaire pour trouver une explication de ces phénomènes étranges qui, peut-être, émanaient de l'électricité ou d'une force quelconque encore inconnue. Les invités ne trouvaient aucune explication et — bien qu'ils fussent très incrédules au sujet du spiritisme — ils exprimaient une réelle surprise sur ce qu'ils avaient vu.

Je ne saurais dire si Napoléon fut honoré d'une manifestation spéciale des « Esprits », mais je ne le crois pas.

Les expériences des Tuileries produisirent, cela va sans dire, une curiosité générale, et tout le monde voulut faire la connaissance de Home. Mais, puisqu'il se donnait pour un monsieur assez riche et ne prétendait jamais à recevoir des hono- raires, c'était impossible de se trouver avec lui autrement que dans des maisons d'amis communs

* * *

Un de nos amis, le prince Joachim Murat, à qui Home était recommandé d'Amérique et de Russie, le réunit avec nous chez M. et M^{me} de J..., que nous connaissions de Trouville. On fixa, de commun accord, un soir où Home viendrait chez eux pour nous introduire dans le monde des esprits. M^{me} de J..., qui était très pieuse et ne sentait pas du tout attirée par les prétendus spectres, ne voulait pas se prêter à inviter Home chez elle. Aussi son mari hésitait. Mais on le persuada en déclarant, conformément à la vérité, que Home lui-même était non seulement un catholique croyant, mais qu'il avait aussi induit sa femme, une princesse russe qu'il avait épousée, à changer la foi orthodoxe pour le catholicisme. On ajoutait que celle-ci, après la naissance d'un fils, tombant gravement malade avait supporté ses souffrances avec une patience infinie et que ses derniers moments avaient été édifiants. Pendant sa longue maladie elle racontait souvent que tous les jours une forme féminine apparaissait devant son lit, couverte d'un long voile blanc. Cette apparition lui disait : « Le voile qui me couvre deviendra toujours plus court ; quand il ne couvrira plus que mon visage, l'heure de ta mort sera proche ; — au moment où tu verras ma face, tu abandonneras cette terre ! »

Après avoir reçu la sainte communion, elle aurait déclaré à haute voix, devant tous les assistants, qu'elle jurait, sur la sainte hostie qu'elle venait de recevoir, que tout ce que son mari disait sur les rapports avec le monde des esprits était la pure vérité. Lorsque la femme, mourante, eut fait la déclaration que son mari n'était ni sorcier ni imposteur elle se dressa et s'écria, avec une expression ineffable de béatitude : « Je la vois ! », et elle expira.

Cette histoire me fut confirmée par des gens très dignes de foi et qui n'approuvaient pas du tout les expériences de Home. Ils en tenaient le récit de deux témoins qui avaient assisté à la mort de M^{me} Home. (A continuer.)

Le Spiritisme et la Presse

L'officieux *Journal de Bruxelles*, dans son numéro du 25 octobre, s'occupe longuement de la

pétition des spirites qu'il trouve aussi inattendue qu'originale.

C'est une surprise en effet, de voir les spirites qu'on traitait avec dérision, de gens crédules et superstitieux prendre les devants et réclamer pour leurs phénomènes une commission scientifique et en sorte l'estampille officielle de l'Etat. Comme le fait observer la *Chronique*, on n'a jamais vu les catholiques directeurs des sanctuaires à miracles, réclamer ainsi le contrôle de l'autorité laïque. Cette enquête d'après l'auteur de l'article, signé Sandor, ne saurait aboutir : la vraie science de l'au-delà, pour lui, c'est la théologie catholique qui répond à tout depuis deux mille ans. Voyez d'ailleurs, dit-il, ce qui s'est passé avec Camille Flammarion qui fut longtemps spirite convaincu et qui soutient aujourd'hui que tous les phénomènes soi disant spirites sont pure affaire de suggestion. Ceci n'est pas exact, et quant à Victor Hugo, il n'a jamais cessé de croire aux communications des Esprits ; Charles Richet, lui, vient d'en protographier un à Alger, c'est une preuve scientifique de plus de leur existence.

Certes, l'enquête réclamée ne résoudra pas toutes les questions relatives à l'au-delà, mais elle pourra établir d'une manière certaine la survi- vance et l'existence autour de nous de tout un monde invisible pouvant entrer en relation avec le nôtre. C'est quelque chose, cela, dans les temps d'incrédulité où nous vivons, où le maté- rialisme et l'athéisme tiennent le haut du pavé et où toute instruction religieuse est mise à l'in- dex. Les catholiques vraiment chrétiens, il y en a si peu, il est vrai, devraient le comprendre.

* * *

Le *Journal de Bruxelles*, c'est une justice à lui rendre, a eu le bon goût de ne pas nous parler du diable à propos des phénomènes spirites, il appartenait au *Patriote*, qui s'est si longtemps gaussé de la crédulité des braves spirites, de res- susciter ce personnage légendaire. Voici le com- mencement d'un article de fond, signé : un liseur, que nous cueillons dans son numéro du 18 décembre :

Lombroso qui a fait école, école matérialiste, en Italie, au point que la mentalité du corps judiciaire et du barreau de l'« Italie régénérée » est infectée de théories contraires au libre arbitre, — Lombroso croit au spiritisme. Voici la formule de son « Credo » :

« Je crois dans la survie d'une partie au moins de la personnalité humaine », disait Lombroso le 1^{er} septembre 1905, dans *Lumière et Ombre*.

« Les êtres qui se manifestent ont une volonté, une intellectualité comme s'ils étaient vivants et quelquefois une prescience des faits qui doivent arriver », disait le même en février 1904, dans la *Revue d'Italie* : « Les nouveaux horizons de la psychiatrie ».

« Je suis profondément confus et au regret d'avoir combattu avec tant de ténacité la possi- bilité des faits spiritiques », disait, il y a plu- sieurs années déjà, Lombroso, après avoir assisté à différentes séances de la Paladino.

Résumons : Lombroso croit qu'après la mort, des esprits désincarnés apparaissent, font acte de personnalité intelligente et volontaire et lisent même l'avenir. Après avoir opiniâtement combattu la possibilité de ces phénomènes, Lombroso y croit, avec regret et confusion de n'y avoir pas toujours cru.

D'où Lombroso tient-il que ces apparitions sont le fait d'esprits humains ? Il ne l'indique pas. Comment se sent-il fondé à assurer que ces phénomènes décèlent « la survie d'une partie tout au moins de la personnalité humaine ? Il ne le dit pas davantage »

Lombroso, si notre mémoire est fidèle, a communiqué par la Paladino avec l'Esprit de sa mère, comme d'autres expérimentateurs ont pu voir, par le même médium, d'autres membres de leur famille ; il a donc de bonnes raisons, nous semble-t-il, pour croire maintenant aux phénomènes spirites et à la survie.

Le lecteur du *Patriote* parle ensuite longuement de Tertullien, qui vivait au III^e siècle ; de Desmousseaux, autre écrivain catholique démoniste moderne ; il cite même Allan Kardec et Léon Denis, qui, à juste titre, dans leurs écrits, nous ont mis en garde contre les mauvais esprits ; mais en quoi toute cette phraséologie prouve-t-elle l'existence du Diable ? Cette vieille rengaine a été réfutée à satiété : si l'Eglise catholique croyait réellement que Messire Satan est le *Deus ex Machina* du Spiritisme, il y a longtemps que toutes les chaires de la Chrétienté retentiraient de la grande nouvelle.

* * *

M. Paul Meurice, homme de lettres, l'exécuteur testamentaire de Victor Hugo, vient de mourir subitement à Paris. Il avait 85 ans.

Nous lisons à ce sujet dans le *Gil Blas* du 14 décembre :

Paul Meurice spirite. — Le regretté Paul Meurice possédait un manuscrit inédit de Victor Hugo sur le spiritisme. Non seulement il en a toujours refusé la publication, mais encore il ne le laissait même pas entr'ouvrir par les curieux... lisez les journalistes.

Va-t-on maintenant publier cet ouvrage ?

Les spirites l'espèrent vivement.

Les protagonistes de Victor Hugo étaient, pour ses expériences spirites, deux auteurs dramatiques : Auguste Vacquerie et M^{me} Emile de Girardin.

Un auteur dramatique, également spirite, M. Valabrègue, a l'intention d'offrir une conférence contradictoire au professeur Charles Richet, qui a photographié récemment un Esprit matérialisé, et qui nie que les morts soient la *cause principale du phénomène*.

M. Valabrègue mettra, paraît-il, au défi le savant professeur d'expliquer le phénomène sans l'intervention des morts, qui, pour lui, sont, du reste, non pas des morts, mais des sur-vivants.

Le vaudeville contre l'Académie de médecine ! le spectacle n'est pas nouveau, depuis Molière.

Albin Valabrègue intitulera la conférence : *Une conférence pleine d'Esprits*.

M. Le Clément de St-Marcq, l'ancien président du Congrès spirite de Liège, a adressé au *Messageur de Bruxelles* la réponse suivante à un article intitulé : *Criminels*, qui a paru dans ce journal sous la signature de Maurice Sacy, n^o du 12 décembre 1905 :

Monsieur,

« On me communique votre numéro du 12 où il est question de médiums guérisseurs ; mon nom y est cité à plusieurs reprises ; j'ai donc le droit d'y répondre.

Vous êtes très hostile, Monsieur aux tentatives faites gratuitement par des pauvres gens pour soulager les souffrances de leurs semblables ; vous y voyez un crime ; cela témoigne d'une étrange compréhension du bien et du mal ; il est vrai qu'ils n'obtiennent pas toujours la guérison de ceux qu'ils soignent ; mais les malades qui placent toute leur confiance dans la science des médecins ne meurent-ils jamais ?

Il faut encore tenir compte de ceci : c'est qu'il y a des gens qui se disent médium et qui ne le sont point. La plus extrême prudence est de rigueur en cette matière.

Vous avez aussi demandé à assister à une manifestation de survie due à l'intervention d'un médium ; si votre désir est sincère, je vous conseille de vous rendre à Alger, chez M. le général Noël. Je me charge volontiers d'obtenir pour vous une invitation à assister aux expériences qui s'y poursuivent et dont le *Matin* de Paris, du 20 novembre dernier, a donné un si excellent compte-rendu.

Je me permets d'en donner ci-dessous quelques extraits qui offriront, sans doute, à vos lecteurs, plus d'intérêt que ce que je pourrais ajouter de mon côté. (Voir la reproduction de cet article dans le numéro précédent.)

Conférence Spirite

M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, capitaine du génie à Anvers, a donné au Théâtre de Seraing, le dimanche 24 décembre, une brillante conférence devant un nombreux auditoire.

D'une éloquence très littéraire, notre dévoué frère en croyance, dans son exposé très documenté des faits spirites, a su charmer ses auditeurs et leur a parlé ensuite de la destinée de l'âme immortelle qui sur l'échelle des mondes doit se réincarner jusqu'à l'épuration parfaite.

Nous regrettons que la place nous manque pour en dire davantage.

Dans sa conclusion, l'orateur, très applaudi, en des paroles pleines de cœur et d'élévation, a engagé l'assistance à étudier le spiritisme qui sera le phare sauveur de notre société en détresse.

Souhaitons que bientôt un champ plus vaste s'ouvre à la bonne parole de l'honorable conférencier dont les fortes convictions sont défendues avec le réel talent que chacun a pu apprécier.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnées peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Investigateurs et Investigations (suite et fin). — Le Spiritisme et la Presse. — Dunglas Home (les mémoires de la princesse de Metternich). — Encore le Cagliostro moderne. — Pickman et Mayol. — Conférences sur le Spiritisme. — Correspondance. — Le Spiritisme au Japon. — Denier de la Propagande. — Annonce.

Investigateurs et Investigation

(Traduit du *Light*, 14 et 23 octobre 1905, par Louis GARDY)

Suite et fin

Quittant le terrain individuel, si nous abordons la question générale et que, considérant le Spiritisme sous son aspect le plus étendu, nous jetions un coup d'œil sur les résultats dont la pensée humaine a bénéficié, nous n'avons rien à craindre d'une telle enquête.

En donnant à ce terme la signification la plus large au sujet de la connaissance des communications entre notre monde et le monde des Esprits et les méthodes adoptées pour les obtenir, avec tout ce que comporte une étude de ce genre, nous pouvons dire que le spiritisme a été pour l'humanité une source de bienfaits dont il est peut-être difficile d'exagérer la valeur.

En face du caractère contradictoire, réel ou apparent, des renseignements qu'ils reçoivent, M. Moses, traitant de ce genre de difficultés, fait cette réponse à ceux qui lui demandent pourquoi ces communications offrent tant de contradictions : « Pourquoi donc en serait-il autrement ? » Puis il ajoute : « Il faut croire que le monde des Esprits est peuplé d'êtres dont l'intelligence varie à l'infini. Ils sortent, en tout ou en partie, de notre propre monde ; ceci, nous le savons est un fait acquis. Les réponses qu'ils nous font viennent à l'appui de nos opinions. Les uns, fort peu instruits, prétendent, comme parmi nous certains histrions, avoir la science infuse. D'autres,

qui sont chargés d'une tâche spéciale sur le plan physique — les matérialisations, par exemple — ne peuvent pas plus répondre à des questions abstraites de philosophie qu'un ouvrier campagnard récemment émancipé ne pourrait expliquer les mystères de la représentation proportionnelle. Et cependant, des questions de ce genre leur sont posées fréquemment et les réponses alors sont souvent contradictoires ou superficielles et d'autres fois pleines de bons sens. Eh bien ! il me serait facile de poser aussi une question à laquelle il serait donné des réponses convaincues, quoique contradictoires, par des personnages tels que l'Archevêque de Canterbury, Hubert Spencer, Frédéric Harrison, Tyndall ou Ingersoll. Rien d'étrange à ce qu'on se trouve en face d'opinions variées et divergentes, alors même que chacune d'elles prétend dogmatiquement s'ériger en loi.

Les sources de nos connaissances sont, en outre, si diverses, que peu d'entre nous sont capables de se rendre compte de la valeur des renseignements qui parviennent de différents côtés. Les succès du monde des Esprits dans leur tentative d'entrer en relation avec notre monde et d'exercer sur lui leur influence — l'extension extraordinaire qu'a prise ce mouvement, est un des faits les plus remarquables de notre époque, quelque riche qu'elle ait été en faits remarquables. Il n'est pas seulement concentré dans les limites de la manifestation spirite restreinte dont je m'occupe spécialement ici. Depuis moins de 40 ans, époque à laquelle il a pris naissance en Amérique, plusieurs tentatives de même genre ont été faites, telle que celle dont Thomas Lake Harris fut l'interprète, ou celle qui, sur le continent d'Europe, reste associée au nom d'Allan Kardec. Nous en avons eu aux Etats-Unis d'Amérique un grand nombre d'exemples que je pourrais difficilement citer ou avoir présents à la

mémoire et nous avons vu la philosophie Orientale se rapprocher de la pensée de l'Occident et l'attribuer à une agence occulte.

Tout cela est-il sérieux ? Assurément ; ou plutôt, il se trouve en tout une parcelle de vérité — nulle part le monopole de la perfection. En fait de vérité, nous n'en pouvons atteindre qu'une modeste ébauche comme il en a été en tous temps. Les révélations, bien différentes suivant les lieux et les époques, varient et progressent en raison du niveau d'intelligence et de développement auquel l'humanité était alors parvenue. Nous avons tous notre petite bouilloire, dans laquelle nous ne pouvons faire entrer plus que ses dimensions ne le comportent. Tous nous n'allons pas au même ruisseau, mais tous les ruisseaux viennent de la grande source, les uns perdant en route quelques parcelles de leur eau, tandis que d'autres, quoique contaminés, sont cependant utilisés selon les besoins des localités qu'ils traversent. Il faut qu'il en soit ainsi. Vous, mon cher ami, si vous étiez né sur les bords du Gange, la région aurait eu son influence sur le choix inconscient du ruisseau spirituel auquel votre âme aurait d'abord étanché sa soif — au cas où elle aurait eu soif ; mais votre naissance au bord de la Tamise en a décidé autrement.

Cela a été de tout temps. Les sources du développement spirituel sont variées et adaptées à des besoins divers. C'est ce qui existe de nos jours, comme dans le passé. Et remarquez que ce n'est pas en partant d'un centre commun que se sont disséminés tous ces centres locaux. Nous ne pouvons rien dire — les éléments nécessaires nous faisant défaut — sur ce qui se passa lorsque le monde fut atteint par cette grande vague spirituelle qui le laissa sous la sainte influence du Christ, la plus pure et la plus bienfaisante que notre globe ait jamais connue. Mais nous pouvons nous rendre compte de la diffusion actuelle de l'Esprit et reconnaître que ce développement n'est pas un mouvement mondain partant d'un point central de la terre.

Ce n'est pas en un lieu déterminé qu'il a pris naissance ; il ne s'est pas adressé à un seul genre d'intelligence, ni à une tendance spéciale de la pensée, mais à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre et les aptitudes voulues pour s'assimiler le message. Il a été dit dans les temps anciens — s'il m'est permis d'en appeler à une vérité qui, étant de tous les temps, n'est pas d'application locale ou spéciale : « Le vent souffle ou il veut... ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'esprit ».

Nous ne connaissons pas la raison de ces effusions soudaines du pouvoir spirituel en un lieu

plutôt qu'en un autre ; nous ne savons pas pourquoi tel sera initié aux mystères du royaume de l'Esprit (qui, dans son véritable sens peut signifier — et souvent est — le Royaume des Cieux), tandis que tel aura fait de vains efforts pour obtenir une preuve qui, s'il l'obtenait, n'en serait pas une pour lui, sa mentalité ne lui permettant pas de la saisir, car c'est spirituellement que les choses spirituelles doivent être discernées. Il faut croire que l'origine de toutes choses n'est ni à notre portée, ni à la merci de nos désirs, ni conforme à l'idée que nous nous faisons de ce qui a un caractère d'urgence. Tout ce que nous savons, c'est qu'il en est ainsi ; et, aussi longtemps que cela sera, nous ne pourrons répondre à des questions et à des objections qui sont du domaine de la science exacte, mais sont inaccessibles au seuil des mystères de l'Esprit. Plutôt que nous tourmenter au sujet de questions indiscrettes, attachons nous à ce que nous avons déjà reçu pour élever la pensée religieuse et fortifier la foi chancelante : Démonstrations de l'existence d'êtres intelligents en dehors de nos cerveaux humains, espérance absolue de la perpétuité de la vie et de l'activité chez des membres désincarnés de notre race — ce qui peut se constater — et assurance qu'il en sera de même pour nous.

Le Spiritisme et la Presse

La publicité, dit-on, est la sauvegarde du peuple.

Peut-on dire que les habitants de Liège, centre industriel et intellectuel important, siège d'une célèbre université, sont toujours bien renseignés par leurs grands organes de la Presse ? Pas un seul de nos journaux quotidiens aux colonnes immenses, toujours à l'affût des moindres cancans politiques ou mondains, n'a touché jusqu'ici un traitre mot d'une actualité marquante : les expériences du professeur Charles Richet, à Alger. Si nous faisons erreur, nous rectifierons volontiers.

Folie, hallucination, supercherie ou bien abstention complète, telle était, il y a peu de temps encore, la note prédominante de nos grands confrères à l'égard des phénomènes spirites qu'ils connaissent parfaitement puisque nous leur servons gratuitement notre journal. Aujourd'hui, qu'un savant officiel a constaté, avec toute la rigueur possible, la présence d'une entité spirite, d'un vrai fantôme, qu'il l'a vu, touché et photographié à plusieurs reprises, le devoir le plus élémentaire ne serait-il pas d'en instruire le public ? Qu'ils prennent à la rigueur certaines

précautions oratoires comme l'a fait le journal *Le Soir*, par exemple qui, parlant, très honnêtement d'ailleurs dans son numéro du 9 décembre, du « Fantôme de Bien Boa » commence par dire : « En dépit du titre, ceci n'est point une nouvelle, mais cela pourrait être tout de même bien un conte » mais au moins qu'ils renseignent leurs lecteurs et relatent fidèlement les faits. Si on ne les admet pas, qu'on le dise ou qu'on les discute : de la discussion jaillit la lumière. Beaucoup de grands organes de la presse ont commenté, du reste, l'événement du jour et il sera bien difficile désormais à tout journal qui se respecte de faire la conjuration du silence autour de cette question palpitante d'intérêt : la matérialisation des Esprits.

Le *Petit Parisien*, qui a le plus fort tirage des journaux du monde entier, on cite le chiffre de 1.300.000 exemplaires, n'a pas celé la vérité sur ce qui vient de se passer. Après avoir rapporté, dans son numéro du 3 janvier, les expériences de Richet, il fait ressortir les paroles suivantes du savant professeur :

« Je suis convaincu, dit-il, que j'ai assisté à des réalités, non à des mensonges. Je n'explique pas, je constate un fait indéniable et je suis prêt à soutenir qu'il y a là quelque chose de profondément mystérieux qui change de fond en comble nos idées sur la matière et la vie. »

L'article du *Petit Parisien* est intitulé : CHEZ LES SPIRITES, et se termine par le compte rendu d'une conférence que le Dr Encausse (*alias* Papus) vient de faire à Paris. Nous lui empruntons la fin de son article :

« Après avoir fait passer sous les yeux des spectateurs les photographies de fantômes prises auparavant par d'autres expérimentateurs, sir William Crookes, le célèbre savant anglais, le commandant Darget, le colonel de Rochas ; après avoir montré les clichés du docteur Richet, M. Papus a expliqué les différentes phases du sommeil hypnotique d'un médium.

Il a déclaré que certains sujets endormis avaient le pouvoir d'émettre une sorte de fluide électrique, lumineux dans l'obscurité.

— Cela commence, a-t-il ajouté, par des gerbes de feu, par des feux-follets qui se groupent et prennent bientôt l'apparence humaine.

Cette apparence humaine, le docteur Papus ne veut pas, lui non plus, lui donner de nom ; il se borne à la constater et à l'étudier.

— C'est une nouvelle science qui commence, conclut-il, et nous avons encore beaucoup à étudier. Les difficultés sont nombreuses, car les médiums sur lesquels on peut observer ces phénomènes sont très difficiles à trouver.

Un contradicteur, M. le docteur Valentin, de la Société d'hypnologie, a alors essayé de démontrer que le professeur Richet et le docteur Papus avaient été les victimes de « fumistes ».

Une discussion serrée, mais courtoise, s'en est suivie et, finalement, il a été décidé qu'une commission, composée de notabilités scientifiques, se rendrait à la villa Carmen pour contrôler les observations du docteur Richet. »

* * *

Du *Messageur de Bruxelles*, du 29 décembre 1905 :

Nous avons reçu de M. le chevalier Le Clément de St-Marcq la lettre suivante, à laquelle nous donnons volontiers l'hospitalité :

« MONSIEUR,

Dans l'intérêt de la science, je crois devoir ajouter encore quelques mots de réponse à votre article du 15 décembre 1905, concernant le spiritisme.

Je pense, Monsieur, que vous ne pouvez pas affirmer aussi catégoriquement que vous l'avez fait que le fantôme de Bien-Boa, photographié à Alger par MM. Richet et Delanne, était un déguisement de M^{lle} Marthe B...

En parlant ainsi, vous vous écarterez de la vérité ; comme moi, vous n'avez d'autre information sur ce sujet que les récits des témoins ; vous ne pouvez dire valablement autre chose que ce que les témoins eux-mêmes déclarent.

Or, M. Richet, qui a montré dans ces expériences et ses constatations la prudence la plus minutieuse, a dit, en concluant : « Je ne crois pas que j'ai été trompé. » Pourquoi ne pas le dire à vos lecteurs ? Puisque vous l'avez oublié, permettez-moi d'en demander ici réparation.

L'hypothèse d'une tromperie n'est pas exclue par Richet ; mais il la considère comme moins probable que la réalité du fait.

Telle est la position scientifique de la question.

Autre point : vous demandez à assister à une séance de spiritisme ayant lieu en une localité moins éloignée qu'Alger.

Cela est facile. Vous n'y verrez pas, toutefois, des phénomènes aussi frappants : je ne connais pas de groupe, en Belgique, où l'on obtienne, d'une façon courante, de grandes matérialisations. Vous citez les faits relatés au compte-rendu du Congrès. Veuillez noter qu'ils représentent des résultats exceptionnellement concluants choisis parmi des milliers ayant moins de valeur.

Ce n'est pas après une séance que l'on peut parvenir à admettre la probabilité d'une forme invisible de la vie autour de nous ; quant à moi, il m'a fallu, avant d'en arriver là, près de dix années d'études, de recherches, d'expériences quasi quotidiennes.

Ces réserves faites et tout en sachant combien mince sera le fruit d'une seule séance, j'ai l'honneur de joindre à la présente lettre une invitation personnelle à laquelle je vous prie de bien vouloir vous rendre.

Recevez, je vous prie, etc .. »

* * *

A propos de Spiritisme la *Chronique* du 20

décembre publie une entrevue de son collaborateur Jean Bar avec le docteur Van Velsen, directeur de l'Institut hypnotique et psychométrique situé à Bruxelles, rue Godefroid de Bouillon. Nous ne pouvons que noter ici quelques-unes de ses réponses :

Les phénomènes spirites, dit M. Van Velsen, un ancien médecin de la Red Star Line et qui a beaucoup voyagé, dont j'ai été personnellement témoin, sont affirmés par des travailleurs tels que Crookes, Gibier, Maxwell, Lodge, etc.

Peut-on admettre que ces savants se laissent tous bernier et qu'il n'y a là que de la fraude ? Pour ma part, je les trouve très naturels... Dans toute science, on commence par nier ; on dit d'abord : « cela n'est pas vrai » ; puis : « c'est diabolique » ; finalement : « Il y a longtemps qu'on le savait... »

Dans la théorie des spirites, le corps du médium servirait d'intermédiaire entre le prétendu esprit du mort et les assistants. Au point de vue scientifique, on ne sait rien, on constate simplement ; on doit accumuler les phénomènes psychiques et attendre leur interprétation...

DUNGLAS HOME

Les *Mémoires* de la princesse de Metternich.

(Suite)

Mais revenons à la séance chez M^{me} de J...

Le bel appartement, spacieux et élégamment meublé, de la rue de la Paix était splendidement illuminé ; il n'avait rien pour exciter des frissons. Au contraire. On sentait, par les préparatifs mêmes, que M. et M^{me} de J... ne voulaient rien savoir des « esprits », et les assistants devaient voir, bien voir, pour que rien n'échappât à leurs regards.

Nous étions environ quinze personnes.

Il pouvait être neuf heures lorsque nous entrâmes. M. Home n'était pas encore là. La maîtresse de maison, qui semblait un peu énermée, émettait des doutes sur l'exactitude des esprits et prévoyait un *fiasco*. Pendant cette conversation, la porte s'ouvrit et livra passage au prince Murat, accompagné de Home. Un petit frisson courut parmi les dames, mais il passa aussitôt lorsqu'elles virent devant elles un monsieur élégant, d'un aspect tout à fait correct, avec des manières d'homme du monde, qui se fit présenter avec des façons aimables. Home pouvait avoir, alors, entre trente et quarante ans. De taille moyenne, svelte, avec des cheveux d'un blond roux joliment ondulés, une moustache de la même couleur, des yeux bleus très clairs, un teint légèrement blanc, il n'avait rien du tout de spectral. Il était habillé avec beaucoup d'élé-

gance, habit noir, cravate blanche, gants gris-perle et trois grosses perles au plastron. En un mot, un gentleman de pied en cap. Il parla un très bon français avec un léger accent anglais.

Après les premières salutations, on s'assit. Chacun choisissait sa place selon son goût. Mais la plupart se tenaient près de la table ronde placée devant un sofa et couverte d'un tapis. Home s'assit dans un fauteuil éloigné de trois ou quatre mètres de la table. Ce fauteuil, je le note à dessein, se trouvait isolé au milieu de la chambre en sorte qu'une communication entre lui et la table était absolument impossible et qu'on pouvait suivre exactement chacun des mouvements de l'opérateur.

Celui-ci dit d'une façon tout à fait naturelle et d'une voix un peu fatiguée : « Je ne sais pas s' « ils » sont déjà ici et même pas s' « ils » viendront !

Ces mots nous impressionnèrent. « Ils », les esprits !

Home rejeta la tête, ferma à moitié les yeux, devint de plus en plus pâle et, soudainement, on l'entendit demander « *Bryan, are you here ?* » Dans la même seconde, deux coups secs venant de l'intérieur de la table répondirent, et ils avaient un son si étrangement dur que maintenant encore j'en garde le souvenir. « Bryan se rend presque toujours à mon appel », murmura Home, « c'était mon meilleur ami ». A peine avait-il dit ces paroles, que la danse effrénée des cristaux du lustre commença. Partout on entendit des coups secs aux murs et aux meubles, et une chaise ne résista pas au désir de se mettre en mouvement dans une marche forcenée, tout en étant assez bien élevée pour s'arrêter directement devant nous.

Home ne bougea pas

Aucun muscle de son visage ne changea : son corps restait immobile. Alors nous l'entendîmes dire : « Maintenant, ils nous entourent ; bientôt ils se feront apercevoir et vous allez vous rendre compte de leur présence. » Notre attention était extrêmement excitée, et dans ce moment même j'avais la sensation qu'une main de fer me saisit la cheville et la serra. D'autres se sentaient serrés à la nuque ou au bras. On ne savait s'expliquer cette sensation étrange, car, malgré l'effort de la main de fer, on n'éprouvait pas la moindre douleur.

J'ajoute qu'on sentait la pression de chaque doigt, en sorte qu'on pouvait annoncer exactement : voici l'index, voici le médium, etc. C'est inexplicable. Bientôt après, on discerna un mouvement dans les coins du tapis ; on eût dit que

des mains s'efforçaient d'en sortir. Alors une main ou — si l'on veut — quelque chose de semblable se tendit vers moi ; je m'éloignai instinctivement. Mais mon mari la saisit sans hésitation et la tint le plus fermement qu'il put pour l'empêcher de lui échapper. D'autres personnes éprouvèrent le même phénomène. Cependant, les mains, solidement tenues, fondaient, pour ainsi dire, entre les doigts jusqu'à ce qu'il n'y eût plus rien... Nous soulevâmes en grande hâte le tapis, et nous ne vîmes rien — rien du tout !

On alluma une bougie. On rechercha, en se donnant toutes les peines du monde, pour découvrir quelque chose. En vain. Home, pendant tout ce temps, n'avait pas bougé ; il était resté assis, presque immobile, dans son fauteuil. Il regarda les sceptiques avec pitié ou, plutôt, sans la moindre marque d'intérêt, indifférent comme il s'était montré durant toute la scène.

Après quelques minutes, les Messieurs s'assirent de nouveau autour de la table. A peine eurent-ils repris leurs places, qu'on entendit frapper vivement sous la table.

Alors, mon mari se glissa sous la table pour se rendre enfin compte de ce qui se passait. A peine y était-il qu'il nous cria de rester tranquilles et de ne pas frapper sur la table pour l'induire en erreur. La société, qui s'était tenue tout à fait tranquille, protesta contre ce reproche et, ne pouvant s'expliquer la chose d'aucune façon, on renonça à poursuivre les recherches pour passer à d'autres expériences. Home, dont le visage était devenu d'une pâleur de cadavre, dit alors : « Les esprits nous entourent — un d'eux est tout près de vous — vous allez sentir quelque chose comme un léger coup de vent. » Et, en effet, nous sentîmes glisser quelque chose de semblable sur nos épaules et sur nos cheveux. « A présent, proféra Home, un esprit est debout près du piano ; je vais le prier de porter le petit bouquet de violettes qui s'y trouve à la dame à laquelle il appartient. » Je l'avais mis là en entrant, avant l'arrivée de Home.

Le spirite, qui semblait à présent plongé dans l'état qu'on nomme *in a transe*, pencha sa figure pâle derrière le dossier du fauteuil, et alors le petit bouquet se mit en mouvement, glissa, pour tomber enfin sur mes genoux. Rapidement, quelques messieurs s'en emparèrent pour voir s'il n'était pas en communication avec le piano ou la table par quelque mince fil de fer. On ne trouva de nouveau rien et l'on me restitua le bouquet.

(A suivre).

Encore le Cagliostro moderne

Le Guérisseur Philippe, ou Philippe Nizier, de Lyon

Le D^r Nizier, Philippe, dit Papus, cet homme modeste jusqu'à l'exagération, s'il pouvait y avoir de l'exagération dans la modestie, cherchant toujours à montrer qu'il ne sait rien, qu'il n'était rien, était déjà célèbre à mes oreilles par des faits de guérisons extraordinaires lorsque je le connus à Lyon.

Possesseur de biens physiques qui lui permettaient de vivre en oisif, le maître consacre sa vie à la guérison des pauvres et des affligés. Et ces guérisons même indiquent au plus aveugle de quel plan descend l'Esprit qui commande à la Maladie et à la Mort même.

Dans les rues de la ville qu'il habite, on le voit passer humble entre les humbles ; aussi les pauvres gens seuls le bénissent et le connaissent. Cet ouvrier, qui le salue avec respect, lui doit sa jambe qu'on allait couper et qui fut guérie en une heure ; cette femme du peuple, qui accourt à son passage, vint le trouver alors que son enfant râlait et le maître dit : « Femme, vous êtes plus riche, de par votre dévouement incessant et votre courage devant les épreuves, que les riches de la terre ; allez, votre enfant est guéri. » Et, rentrée chez elle, la mère constate le miracle qui déconcerte et irrite les médecins. Cette famille d'artisans courut à lui alors que, depuis dix-huit heures, leur fille unique était morte ; il vint et, devant dix témoins, la morte sourit et ouvrit de nouveau les yeux à la lumière. Demandez à tous ces gens le nom de cet homme ; ils vous diront : « C'est le Père des Pauvres. »

Interrogez cet homme ; demandez-lui qui il est, d'où il tient ces pouvoirs étranges et terribles ; il vous répondra : « *Je suis moins qu'une pierre. Il y a tant d'êtres sur cette terre qui sont quelque chose que je suis heureux de n'être rien. J'ai un ami qui est, lui, quelque chose. Soyez bon, patient dans les épreuves, soumis aux lois sociales et religieuses de votre patrie ; partagez et donnez ce que vous avez, si vous trouvez des frères qui ont besoin, et mon ami vous donnera. Quant à moi, pauvre envoyé, j'écris sur le livre évident de mon mieux et je prie le Père, comme jadis le fit Notre Sauveur le Christ, qui rayonne en gloire sur la terre et dans les Cieux....* »

A l'Ecole de Lyon, le D^r Philippe a fait l'expérience suivante pour montrer l'inanité du temps et de l'espace dans un certain plan : il a fait tirer un coup de fusil vers un arbre où il n'y avait rien et un oiseau, qui se trouvait assez loin derrière le tireur, a été atteint comme si on avait

tiré dans le sens diamétralement opposé. Le même maître m'a permis, lors d'un de mes derniers voyages, de faire toucher à une jeune fille le front de sa sœur malade qui se trouvait à deux kilomètres de distance et de la guérir par ce procédé.

L. G.

Pickmann et Mayol

Les Bruxellois se souviennent encore de Pickman, le fameux hypnotiseur qui obtint ici, il y a quelques années, un grand succès.

Dans un article paru dans *l'Intransigeant*, notre confrère Charles Davenant raconte l'aventure suivante, dont ont été les héros Pickman et le chanteur Mayol, ce fin diseur que les Bruxellois ont eu l'occasion d'applaudir, à plusieurs reprises au théâtre de la Scala.

« Il y a une quinzaine d'années, Pickmann opérait au casino de Toulon ; comme de coutume, il hypnotisait des spectateurs et les faisait ensuite venir sur la scène, les attirant par son seul regard et sa seule volonté.

Parmi ces hypnotisés, se trouvait un jeune homme de seize ou dix sept ans, cuisinier à bord d'un navire, et qui était nommé, par ses amis, le petit Ludovic.

Quand Pickmann eut, autour de lui, une vingtaine de personnes endormies, il leur ordonna, à tour de rôle, de chanter ; ce fut, pour tous ces hommes hypnotisés, sauf un, lamentable ; et les spectateurs s'amuserent beaucoup à l'audition de ces mauvais artistes.

Or, voici que vient le tour du petit Ludovic.

A la surprise générale, ce jeune homme se met à chanter des chansons du répertoire Paulus avec un brio étonnant et une voix très juste et très agréable. Succès énorme ! Ludovic dut chanter dix chansons.

Avant de l'éveiller, Pickmann lui dit : « Demain, à une heure, tu iras cour Lafayette, numéro 91, chercher, dans une boutique, un balai, et, à cheval sur ce balai, tu viendras au Casino, où tu chanteras encore. »

Le lendemain, foule énorme sur le cours ; à une heure, Ludovic, comme un fou, arrive 91, cours Lafayette, entre dans la boutique, prend un balai, le met entre ses jambes, et, aux éclats de rire de tous, file, avec une surprenante rapidité, au Casino, où, de nouveau, il chante, et obtient encore un succès considérable.

Eveillé, Ludovic était furieux, quand le directeur du Casino le consola en l'engageant à de beaux appointements. Le soir des débuts du « petit Ludovic », la salle du Casino était pleine ;

mais, hélas ! Pickmann n'était plus là ; Ludovic n'était pas endormi, et il eut le trac, et il chanta mal et gauchement : ce fut un désastre, l'engagement dut être résilié.

Mais Ludovic qui, on l'a vu, avait appris des chansons et savait chanter quand il n'avait pas le trac, prit le goût des planches et, abandonnant le métier de cuisinier, partit de ville en ville, de casino en casino, se donnant du courage après chaque échec, et finissant par obtenir — sans être endormi — de grands succès.

Si bien qu'un jour, à Paris, il fut consacré « Etoile » Mayol — c'était jadis le Petit Ludovic — le chanteur Mayol, qui a lancé « Viens Poule » et « La Matichiche ». Se souvient-il de ses débuts, sous les auspices de Pickmann ?

(*La Réforme* du 24 décembre 1905).

Conférences sur le Spiritisme

A la rédaction du journal *Le Messager*, de Liège.

Veillez, Messieurs, avoir l'obligeance d'insérer les lignes suivantes dans votre prochain numéro :

« Une conférence fort intéressante a été donnée au Thier-à Liège, le dimanche 17 décembre par M. J. Fraikin, membre du Comité de la Fédération spiritiste nationale.

L'orateur dans un langage aisé, plein de convictions a retracé d'une façon claire et précise les principales lignes du spiritisme et nous a entretenus ensuite sur la médiumnité. Regrettablement, peu de monde se trouvait dans la salle et parmi ces personnes quantité de convertis.

M. Cabolet, un jeune, mais déjà un ardent et sérieux apôtre de la vérité, présidait. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à ses dévoués collaborateurs, progrès et persévérance, dans la voie si noble qu'ils viennent de se tracer par la création d'un groupe d'émancipation spirituelle et d'études.

Sans aucune intention de reproche — et nous parlons ici en général — nous aimerions, à part quelques rares impossibilités, que les conférences eussent lieu à 6 heures, afin de permettre aux différents groupes ayant séance le dimanche, de pouvoir y assister.

Un nombre considérable d'adeptes entourant l'orateur, forme toujours un milieu sympathique nullement à dédaigner et augmente sensiblement la masse des auditeurs, ce qui a son importance.

Une assistance nombreuse impose et offre du prestige, une salle déserte produit toujours une impression désagréable et peut jusqu'à un certain point décourager le conférencier.

Nous aimerions aussi qu'on fît plus de publicité — affichages et annonces dans les journaux — lors d'une conférence en perspective.

En marchant de cette façon, nous espérons que tous les spirites auront à cœur de faire honneur aux conférenciers, qui parfois nous arrivent de loin pour semer la bonne parole. Ils ne peuvent, eux, les spirites, qui pour la plupart sont des martyrs de la foi et de la vérité, que puiser en ces causeries, de nouvelles forces pour ne pas faiblir dans l'accomplissement de la mission combien difficile qu'ils ont choisie avant leur incarnation. »

L. MOBET.

* * *

Le Cercle Liégeois d'Études Spirites avait organisé le dimanche 31 décembre une conférence à laquelle étaient invités les membres de la Fédération régionale. La jolie salle du Cercle était absolument comble et c'est devant un public d'élite que l'orateur M. J. Van Geebergen, président de la Fédération de Charleroi, a développé son intéressant sujet : *Le Spiritisme aux temps modernes*.

Après avoir énuméré les travaux accomplis jusqu'à ce jour par la Fédération Nationale, le conférencier, dans un langage clair et châtié, a fait l'historique des expériences de la Villa Carmen et donné lecture d'une lettre de Gabriel Delanne contenant des détails inédits sur les conditions dans lesquelles ces expériences ont été faites. Aussi le public, vivement intéressé, lui a-t-il prêté une attention soutenue et a salué de ses applaudissements sa conclusion : Le Spiritisme remplacera, dans un temps, éloigné peut être, les religions dogmatiques surannées basées sur la foi aveugle.

Une entrée de 20 centimes était perçue de chaque assistant mais donnait droit à une brochure : Conférence de L. Denis ou G. Delanne au Congrès de 1905.

M. Henrion, président du C. L., après avoir remercié le conférencier, a fait appel à la Charité spirite en faveur d'une malheureuse sourde-muette qu'un accident de tram ayant entraîné l'amputation du bras gauche, a mis dans l'impossibilité de gagner sa vie. Nous sommes heureux de dire que cet appel a été entendu et qu'environ 15 francs ont été ainsi recueillis pour cette intéressante pauvre fille. QUÉRENS

Correspondance

Douai, le 26 décembre 1905.

A LA RÉDACTION DU JOURNAL *le Messenger*
Chers Messieurs et Frères en Spiritisme. — Avec mes fraternels souhaits, vous trouverez ci-joint

un mandat de 5 francs pour mon abonnement de l'année 1906 à votre estimable revue. Puisse-t-elle, comme par le passé, continuer à soutenir le bon combat.

Ici, la lutte devient plus facile qu'autrefois. La presse est moins hostile, je dirai même que quelques-uns de ses organes semblent nous être plutôt favorables.

Comme conséquence, il se produit dans l'opinion un mouvement qui s'accroît de plus en plus en faveur de l'idée.

De notre côté, nous ne nous arrêtons pas dans notre œuvre de propagande, et nous constatons, avec plaisir, l'augmentation du nombre de nos adeptes.

L'année écoulée a été féconde en résultats et nous augurons mieux encore pour celle qui va commencer.

Nous avons vu notre phalange se fortifier par la venue, dans nos rangs, de plusieurs professeurs, dont l'appoint intellectuel nous est d'un grand secours.

Ce qui nous manque encore, c'est la production de phénomènes importants; mais nous espérons néanmoins en obtenir bientôt, car dans notre séance de jeudi soir, nous avons obtenu, pour la première fois, après plusieurs mois d'essais d'écriture directe, deux noms avec la qualité de l'une des deux entités qui s'est inscrite comme ayant été professeur en Espagne, mais sans indiquer le genre.

C'est un premier résultat, nous espérons qu'il sera suivi d'autres plus accentués.

C'est sur cet espoir que je termine ce petit compte-rendu en vous priant d'agréer, Messieurs et chers Frères en Spiritisme, l'hommage de mes fraternels sentiments.

J. JÉSUPRET.

* * *

Schaerbeek, le 30 décembre 1905.

AU JOURNAL *le Messenger*, DE LIÈGE

Chers frères en croyance. — Je joins à ma lettre un mandat-poste de l'import de huit francs, dont trois pour mon abonnement au *Messenger* pour l'année 1906 et cinq pour la propagande de ce journal, qui m'a donné si souvent du courage dans mes dures épreuves, la résignation et l'espoir d'une vie meilleure. Je vous envoie, ainsi qu'à tous les frères qui y collaborent, mes félicitations avec mes vœux et mes souhaits les plus sympathiques, pour l'année qui va commencer.

Mon grand âge m'a empêchée de me rendre à Liège lors du congrès Spirite, mais je lis avec beaucoup d'intérêt la brochure que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer.

Plusieurs discours m'ont causé un vif plaisir,

ainsi que les manifestations des Esprits qui y sont relatées.

Depuis 30 ans je m'occupe de Spiritisme, il a été pour moi une source de consolations, car le fils, si tendrement aimé que j'ai eu la douleur de perdre à cette époque reculée, est venu et vient souvent encore, me soutenir et me témoigner sa profonde affection.

Mes efforts pour propager mes chères croyances ont eu leurs déboires; j'ai eu la satisfaction de faire quelques adeptes sérieux, mais j'ai aussi rencontré l'ingratitude et la malveillance; le moment pour ces derniers n'était pas encore arrivé.

Agréés chers frères en croyance, l'expression de mes sentiments fraternels et dévoués.

V^{ve} JOANNÈS

Le Spiritisme au Japon

Nous extrayons les passages suivants d'une lettre publiée par *le Journal* de Paris du 12 décembre, sous la signature de Ludovic Naudeau, son envoyé spécial à Tokio:

... Le triomphe de Togo allait se terminer par une nouvelle cérémonie religieuse dont cet homme illustre allait être lui-même l'officiant sous les yeux des grands de l'Etat et des princes assemblés.

Au cimetière d'Aoyama, le 29 octobre, un autel shintoïste avait été érigé et une tablette placée au centre de cet autel disait que les esprits des marins tués pendant la dernière guerre planaient en ce lieu mortuaire.

Ce fut une scène d'une mélancolie grandiose dans un cadre de baïonnettes qui étincelaient, fixées aux fusils des marins de débarquement, et pendant que se lamentaient des musiques funèbres Et Togo harangua les morts en des termes pathétiques; il leur demanda à ces divins de protéger la marine japonaise, de hanter les navires et de se réincarner dans les nouveaux équipages.

Le culte des morts, la vénération des ancêtres, une sorte de spiritisme vague et imprécis, voilà, semble-t-il, la véritable religion de ce peuple énigmatique. Mais les Japonais y croient-ils vraiment ou bien leur ferveur n'est-elle qu'un simulacre et leurs invocations aux morts ne sont-elles que des tournures conventionnelles, des prosopées analogues à ces harangues funèbres qu'on entend dans nos cimetières et où l'orateur, lui aussi, interpelle directement le défunt?

Il est presque impossible aux étrangers de pénétrer sur ce point l'âme japonaise; les conclusions des observateurs les plus sagaces s'y contre-

disent singulièrement. Il semble bien que la majorité de la nation croie encore aux esprits ancestraux: immatériels et divinisés, ils flottent épars dans la nature et l'âme des morts se confond avec celle des vivants. Togo, lui, partage-t-il cette foi rassurante ou feint-il seulement d'y croire? En tout cas au cimetière d'Aoyama, il officia gravement, tout comme s'il y eût cru et, devant l'autel shintoïste, on put le voir, ému et solennel. On l'entendit parler comme s'il n'eût point douté que les morts l'entendissent, comme s'il eût cru à la survivance des trépassés. Survivent-ils, les trépassés, autrement que par le souvenir qu'ils nous ont laissé. L'impression qu'ils ont faite dans notre âme et l'exemple qu'ils nous ont donné? Voilà la question....

DENIER DE LA PROPAGANDE

A. B. C.	fr. 12 "
M ^{me} Joannès, Schaerbeek	" 5 "
M. A. Goffin. Spa	" 10 "

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Ouvrages posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme?	1.—
Le Spiritisme a sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiumnité	2.50
Pourquoi la Vie?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Évolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

On demande une jeune fille de 25 à 30 ans, tranquille, bonnes références, sachant faire la cuisine et la lessives pour une personne seule. S'adresser par écrit au bureau du journal.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focrouille, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Changement d'objectif. — Un adieu à un grand médium. — Une soirée chez les esprits. — Dunglas Home (Extrait des Mémoires de la princesse de Metternich) suite et fin. — Toujours des fantômes, apparitions ou matérialisations. — Réunion du comité de la Fédération nationale spirite. — Bibliographie. — Nécrologie. — Denier de la propagande.

Changement d'objectif

Quand l'homme a changé l'objectif de sa vie par la vision spirituelle, toutes les passions et connaissances qui l'entraînaient à des fins égoïstes, il peut les employer au service de l'humanité et, plus généralement encore, au service cosmique, sans poursuivre aucun but personnel ni désirer recueillir aucun fruit de ses actions, et ainsi, ce qui était vice se transforme en vertu. Il pousse à la roue uniquement pour qu'elle tourne au profit de tous et son activité devient désintéressée.

C'est alors seulement qu'il est réellement libre, parce qu'il est dégagé de toute préoccupation de sa personnalité.

La force, la finesse, la ruse, l'audace, toutes les sciences, tous les arts, servent au bien tout autant qu'au mal ou à la simple satisfaction de ceux qui en usent.

Le jeu, par exemple, a pu développer la circonspection, la prudence, etc., qualités qui, transportées dans un autre domaine, feront merveille.

« Je suis la chance du trompeur » dit Krisna dans la Bhagavad Gîtâ : parole profonde pour qui sait la comprendre selon l'esprit.

Quand donc nous préconisons la suppression du désir, nous entendons le désir ayant nous-mêmes pour objet dans l'intention, et, quand nous renseignons la suppression des passions comme

un moyen, il faut entendre la transmutation des passions actionnant des vues supérieures.

Notre voie est tracée de toute éternité avec ses déserts, ses oasis, ses montagnes et ses vallons, ses glaciers, ses verdure, ses soleils et ses ombrages, et il est vain de penser à l'éviter dans ses tournants les plus dangereux ; mais nous pouvons, et c'est là notre tâche, nous aguerrir pour parer à tous les événements et poursuivre notre route en paix et même avec joie, en raison des buts successifs à atteindre, sans jamais laisser ébranler notre âme.

Il ne faut même pas désirer la suppression des obstacles, mais acquérir les qualités nécessaires pour les tourner ou les vaincre.

C'est ainsi que nous progressons, c'est ainsi qu'on acquiert une « Volonté de Puissance » d'essence plus relevée que celle visée par Nietzsche.

De même qu'on ne détruit pas le microbe, mais qu'on doit se fortifier contre lui pour ne pas lui donner prise, de même on n'éloigne pas le calice de sa destinée ; on la rend bonne en se fortifiant intérieurement et surtout en s'oubliant en vue du service cosmique.

La vie est continue. Effacez-vous toujours personnellement pour vos frères et rien ne vous sera difficile, ne vous rebutera, et cette vie indéfinie, qui, à première conception qu'on en prend, semble terrifiante, ne vous paraîtra jamais trop longue.

Ce n'est pas dans les événements que doivent se produire les changements qui nous rendent heureux, mais dans la réforme de nous-mêmes ; car, petit à petit, nos actions se moulent sur nos pensées.

Ne rien désirer, c'est impossible ; mais ne rien désirer de mal est très possible et l'absence de désirs recommandée par les philosophies implique seulement qu'on doit rester indifférent

à la réalisation ou à la non réalisation du désir ou du fruit **PERSONNEL** de l'action.

Aussi longtemps qu'on vit pour soi, on préfère ceci ou cela, un endroit à un autre, etc.

Quand on ne pense plus à soi, on n'a plus de préférence, on est toujours satisfait parce que, partout et toujours, on s'emploie sans arrière-pensée d'intérêt personnel matériel et même spirituel.

Dès qu'on ne fait plus consister sa joie ou son bonheur dans telle chose plutôt que dans telle autre, dans telle ou telle éventualité, événement, etc., qu'on accepte tout ce qui ne dépend pas de nous comme chose nécessaire et tout ce qui en dépend comme notre œuvre, il est évident que rien ne peut plus nous troubler.

On devient le *Justum et tenacem propositi virum impavidum ferient ruinae*.

Pour arriver à la perfection relative, il faut :

1° Désirer que les choses arrivent comme elles arrivent et non comme nous le désirons. (Épictète). Quand on en est là, on est nécessairement toujours content puisque, intellectuellement, on ne souffre même plus de la douleur.

2° Aimer son prochain comme soi-même (Jésus).

En effet, c'est s'aimer dans l'Unique.

Un seul principe : Tout est Un.

Une seule loi : Le Travail.

Un seul précepte : Le Désintéressement.

Un seul moyen : Œuvrer pour l'Œuvre, sans penser à soi.

Nous ne serons jamais heureux en cherchant le bonheur pour nous, mais bien pour les autres et ce n'est pas aux circonstances à se plier à nous c'est à nous à nous plier aux circonstances.

Je me hâte d'ajouter que l'altruisme ne doit pas être un but, mais une simple conséquence de la conception que l'on doit se faire qu'il ne faut pas agir pour soi seul, mais en vue de l'harmonie des choses dont on fait partie et qui réagit sur tous en proportion de la perfection qu'elle acquiert par le travail de chacun. Il y a d'autres modes d'activité désintéressée que l'aumône et la charité courante dans le sens où on l'entend généralement. Toutes les virtualités doivent trouver un emploi adéquat à leur nature.

Je disais tout à l'heure : Une seule loi : Le Travail. « Quelqu'un s'est plongé dans le travail *par suite des déceptions de la vie!* » On l'a dit, notamment, au sujet du baron Lambermont. Et l'on avait l'air de le plaindre ! Par « vie » on entend ici le Monde, la Société mondaine. Comme si la vie laissait des déceptions à ceux qui l'emploient utilement ! Le propos équivaut à dire que quelqu'un s'est décidé à devenir quelque chose, à

choisir de ne pas rester rien, c'est à dire une non-valeur, un oisif, un inutile.

L'acquisition des connaissances et des forces par le travail, doit être toute la vie, et notons que la vie mondaine en fournit même un contingent, mais la phrase incriminée implique une sorte de compassion pour l'abandon de la vie bête (que l'on semble juger sans compensation) et son remplacement par une existence intelligemment employée.

Je ne cesserai de répéter, au risque d'être assimilé à Cassandre, que si la connaissance du spiritisme n'a pas pour effet principal de nous faire veiller à la réforme de nous-mêmes, elle restera stérile, parce que l'utilité vraie se mesure au résultat moral, au résultat spirituel, bien plutôt qu'aux satisfactions matérielles ou intellectuelles.

Nous n'allons pas escalader le ciel, nous le ferons descendre dans nos cœurs, en même temps que nous ornerons notre esprit par la science, et c'est le bonheur que je *vous* souhaitez en *vous* exprimant mes sentiments de fraternité spirituelle.

JORIC.

Un adieu à un grand médium

(Traduit du *Banner of Light* du 20 décembre 1905 par H. Vanderyst).

J'ai connu Henry Slade il y a quarante ans et fis sa connaissance de la manière suivante :

Je pratiquais alors la médecine à East-Saginaw. Ayant affaire à New-York, je me trouvais trois jours avant mon départ chez le Dr Volland à Ann Arbor. Celui-ci me parla de la maladie de sa femme et de la nature de l'affection dont elle souffrait. Je lui donnai une prescription pour elle et je résolus, quoique non spiritualiste, de faire une visite à Henry Slade qui habitait alors New York.

Il attendait en ce moment la visite de Jesse Shepard qui débarquait ce jour-là revenant d'Europe où, médium musical, il avait joué devant les Cours du vieux monde.

Aussitôt qu'il me vit le médium Slade me dit : « Je vous ai déjà vu, je vous connais. » Je répliquai qu'il faisait erreur, qu'il ne pouvait pas me connaître. « C'est pourtant ainsi, dit-il, je vous ai vu dans le bureau du Dr Volland, à Ann Arbor, Michigan ». Et il me donna le jour et l'heure de ma visite chez mon collègue « Vous avez fait, dit-il, une prescription pour sa femme. Soyez de notre séance de ce soir. *Mon* médium a besoin de votre magnétisme et vous pouvez lui faire beaucoup de bien. »

J'eus ainsi à la soirée et à ma grande satisfac-

tion l'occasion d'entendre la plus remarquable des musiques due à la médiumnité de J. Shepard, assisté, m'assurait-on, par de grands artistes musiciens défunts. Mais il me fut donné aussi ce jour-là d'observer d'autres faits qui méritent d'être rappelés

Accompagnant Slade à sa chambre, nous passions dans un corridor faiblement éclairé, lorsque le médium, la figure effrayée, me pria en se pressant contre moi, de ne pas permettre qu'on s'emparât de lui. Dans sa chambre, il s'endormit instantanément et alors un singulier spectacle s'offrit à mon attention : Les tables, les chaises et les autres parties du mobilier se mirent en mouvement, les couvertures du lit furent jetées sur le parquet, à plusieurs reprises des mains vinrent nous toucher et des coups frappés retentirent dans le bois de lit, les murs et le mobilier.

Ces bruits et phénomènes ayant cessé, je continuai à veiller le médium. Quand il sembla être revenu à lui, *il* me parla ; c'était son *contrôle*, c'est-à-dire l'esprit de son guide disant se nommer Owasso, chef indien.

M'étant endormi, je fus réveillé de bonne heure par celui-ci. Parlant par la bouche de Slade, il me dit de m'en aller et de laisser son médium.

Plusieurs années après, Slade vint me voir à Détroit où je demeurais alors.

Je lui rendis visite le soir avec quelques personnes. Une table qu'il m'avait demandé de mettre à sa disposition était là dans la chambre de l'hôtel où il était descendu. Bientôt des coups frappés se firent entendre de différents côtés. Il offrit d'essayer d'obtenir quelque chose pour nous sans pouvoir rien garantir. Il prit deux ardoises propres et mit entre elles un morceau de crayon, les porta fermées sous la table et bientôt après on entendit le bruit de l'écriture. Des coups frappés annoncèrent que tout était fini et en ouvrant les ardoises, nous y trouvâmes une communication d'amis décédés, avec les particularités personnelles et leur manière d'écrire. Ensuite les ardoises furent tenues au-dessus de la table entre le D^r Slade et moi et nous obtînmes les mêmes résultats. Quelque temps après, mon fils se rendit chez lui et reçut, dans de bonnes conditions de contrôle, une communication de son grand-père, mon père, concernant le dernier présent qu'il lui avait fait à son lit de mort.

Dans chaque cas d'écriture directe sur ardoise dont j'ai été témoin avec le D^r Slade, le soi-disant exposé du D^r Lancaster aurait été impossible et, dans chaque cas, Slade lui-même, seul, sans l'aide de quelque force invisible en dehors

de lui, n'aurait pu avoir produit de pareils phénomènes.

Je n'avais plus revu Slade depuis cette époque, lorsqu'il y a six ans environ quelques-uns de mes amis le trouvèrent dans un hôtel à Kalamazoo (Michigan), partiellement paralysé ..

Je le pris dans mon sanatorium et fis tout ce que je pus pour remonter son pauvre système nerveux épuisé et restaurer sa santé ; mais il restait très inquiet sous le régime auquel l'assujettissait la vie du sanatorium et, après quelques mois, il nous quitta pour recevoir les soins d'autres personnes qui essayèrent de lui faire reprendre son ancien genre de vie.

Après un certain temps, l'Association nationale des Spiritualistes Américains me demanda si je voulais bien reprendre le D^r Slade à mon établissement et avoir soin de lui le restant de ses jours. J'offris de le reprendre et de le soigner pour la moitié du prix qu'on paye ordinairement, donnant ainsi à moi seul une somme égale à celle déboursée par l'Association. Cette offre, qui fut acceptée, je la maintiens pour toutes les personnes qui me seront envoyées par l'Association.

J'envoyai mon médecin assistant, le D^r Woodruff, à Grand-Rapids et il amena chez moi le D^r Slade, que je soignai jusqu'à sa mort. Il n'avait pas perdu la raison ; mais, comme dans tous les cas de paralysie, le cerveau et la mémoire étaient sérieusement affectés Ceci le rendit irritable et agité et exigea beaucoup de soins pendant les deux dernières années, comme il arrive en pareils cas.

Finalement, une seconde attaque de paralysie au côté gauche, amena son trépas et l'esprit emprisonné fut délivré, ce qu'il avait attendu si longtemps avec impatience et demandé dans ses prières

Je crois devoir ajouter que même dans la malheureuse situation où il s'est trouvé, ses amis les esprits ne l'ont pas abandonné et ils l'ont certainement assisté dans ses derniers moments. Maintes fois il m'invita à tenir une séance avec lui, ce que je devais souvent refuser faute de temps. Presque toujours on obtenait quelques résultats. La dernière fois, il y a neuf mois environ, ses mains étaient trop faibles pour tenir les ardoises, alors on les ferma en y introduisant un petit morceau de crayon et elles furent placées sous mes pieds, le D^r Slade se trouvait à environ dix pieds de distance. Or, les deux ardoises furent couvertes par un long message le concernant et qui m'était adressé, où l'on me remerciait, ainsi que l'Association Nationale pour tout ce que nous faisons pour lui et disant que bientôt il serait avec eux et qu'il ne serait plus à charge de ses

amis terrestres. Chose curieuse, l'écriture du message était celle de Slade, avec toutes les particularités personnelles de sa paralysie, alors que je savais parfaitement qu'aucune fraude ne pouvait avoir été commise: il n'avait pas manipulé les ardoises et l'écriture avait eu lieu sous mes pieds. Était-ce le D^r Davis, ou un autre de ses guides qui s'était assimilé jusqu'à son écriture?

Nous avions un arbre de Noël à la dernière fête de Noël et après avoir fait un petit speech, je m'approchai de Slade et pris ses mains dans les miennes; quelques moments après, il fut entransé et alors il prononça en cet état un magnifique discours inspiré, d'une voix naturelle pleine et libre, sans aucun signe de paralysie, de démence ou de dépérissement. Ceci prouve sûrement que jamais l'esprit ne vieillit, ne devient malade ou fatigué. C'est l'enveloppe seulement qui dépérit.

Avec la maîtrise de l'esprit sur la matière ou de l'esprit sur la chair, rendant nos sens non pas nos maîtres mais nos esclaves, la médiumnité deviendrait de plus en plus belle, le corps plus sacré et plus sain et l'esprit conserverait sa lucidité et son activité jusqu'à la fin. Si nos professeurs et nos journaux spiritualistes pouvaient consacrer plus de temps à enseigner les beautés et les possibilités de la médiumnité glorieuse, la sainteté de notre philosophie qui comprend une religion supérieure à toutes les autres, alors aucun médium n'aurait à traverser l'enfer spirituel que le D^r Slade connut les trois premières années qu'il fut avec moi et beaucoup d'autres longtemps auparavant. Il dût apprendre à vivre sans aucune espèce d'indulgence, mais la dernière année il fut plus calme, plus tranquille et se trouva mieux disposé à atteindre un plan de vie plus élevé.

Personne mieux que moi ne peut apprécier pleinement combien l'assistance donnée à Slade par l'Association nationale lui fit de bien. Sans elle, il aurait traîné son existence misérable dans quelque refuge du comté où l'attendait une pauvre tombe. Salutaire à son corps et à son âme fut donc le secours qu'il a reçu. Un service convenable pour son enterrement fut organisé dans les salons du sanatorium et M^{rs} Dunkam y prononça un discours approprié. Les fleurs que le défunt aimait couvrirent son cercueil, et son corps alla reposer dans le paisible petit cimetière de campagne en vue de l'appartement qui avait été sa dernière demeure terrestre.

L'Association nationale a fait tous les frais de l'enterrement de Henry Slade et c'est maintenant un dernier devoir pour moi de faire appel à nos corréligionnaires disposés à donner un peu pour marquer sa dernière place de repos par une pierre

commémorative. Il ne serait pas juste que le corps d'un de nos plus grands médiums reposât dans une tombe inconnue et non marquée. Envoyez dans ce but votre contribution à M^{rs} Mary Longley, secrétaire de l'Association nationale, 600. Pensylvanie Ave, Washington D. C., ou à Andrew B. Spinney, M. D., Belding, Michigan.

ANDREW B. SPINNEY, M. D.

Une soirée chez les esprits

Sous ce titre, un des rédacteurs du *Message de Bruxelles* rend compte, dans le n° du 11 janvier, des résultats heureux obtenus à une séance de spiritisme à laquelle il avait été invité par M. Le Clément, président de la société d'études psychiques à Anvers.

« C'était, comme nos lecteurs se le rappellent, hier mardi 9 janvier de notre année de grâce, que j'avais été convié par M. le chevalier Le Clément de St-Marcq à assister à une manifestation de survie.

On évoque les esprits sans le moindre appareil au premier étage du Café Anselmo. à Anvers. Tandis que trois ou quatre personnes se placent autour du fatal guéridon, l'assemblée boit volontiers de la bière brune de Munich ou de la bière blonde de Pilsen; les hommes fument leur cigare et les dames causent chiffons. Ces matérialités ne déplaisent pas aux esprits.

Nulle draperie, nul préparatif; il est de toute évidence que la moindre supercherie est impossible; une table à trois pieds sur un plancher lisse, pleine lumière.

Notre confrère W. Vogel, directeur de la *Belgique Financière* et spirite convaincu, affirme que les esprits sont capricieux, détestant notamment la proximité des bouteilles de champagne et pratiquant volontiers les bons tours les plus pendables. Ceux que nous évoquâmes hier ne firent preuve d'aucune mauvaise volonté.

Très simplement, nous nous mîmes au guéridon, trois débutants et moi; aucun résultat après un quart d'heure, un de nous sentit du froid et un léger picotement, mon scepticisme s'accrut.

Cet insuccès, interrompu par la lecture d'un copieux procès-verbal, dura assez longtemps; tout à coup, une dame se mit au guéridon et la table se mit immédiatement à donner des secousses, non pas des secousses à peine perceptibles, mais à exécuter de véritables cabrioles. Le doute n'était plus possible; les mains des opérants étaient placées très légèrement sur le guéridon qui parlait, mû par une force inexplicable.

Ce fut d'abord l'esprit d'un habitant de Renaix

qui se trouva dans la table ; il dit très exactement son nom et la date de sa naissance et donna sur sa vie des détails que M. Le Clément de St-Marcq va faire vérifier.

Voulant arriver à une expérience personnelle, je demandai à cet esprit s'il pouvait amener l'esprit d'un ami récemment décédé ; l'esprit répondit non ; — pourquoi ? — difficile, je ne le connais pas. J'insistai et donnai à l'esprit différents détails sur cet ami défunt ; finalement, l'esprit promit de l'amener.

Nous attestons ici que ces expériences ne laissent place à aucun soupçon de fraude ; elles sont très ouvertes et peuvent être contrôlées par tous ; venus en sceptiques, mon excellent confrère Judith Spinoza et moi, à la séance de M. Le Clément de St-Marcq, nous en sommes sortis, tard, absolument bouleversés. Nous avons jadis blagué les « tables tournantes » ; nous avons eu tort.

A ce moment des expériences, il nous restait encore un doute ; mon confrère et moi nous nous mîmes à la table avec un monsieur qui, je pense est capitaine d'artillerie, après avoir demandé à l'esprit s'il consentirait à nous répondre, à quoi il avait gracieusement répondu que oui.

J'ai conscience de ne pas avoir eu la berlue, de n'avoir, pas plus que mon confrère, été suggestionné ; j'étais libre d'esprit et m'attachais à penser à tout autre chose, eh bien, sous mes doigts, j'ai eu la sensation bien nette que le guéridon se soulevait avec une force suffisante pour vaincre même une certaine résistance.

Alors l'esprit de mon ami défunt cita des noms, des noms que nul ne pouvait connaître dans l'assistance, des noms de serviteurs et d'amis ; longtemps il conversa avec nous, puis il se lassa, devint maussade, et lorsque M. Le Clément de St-Marcq lui demanda enfin : « N'avez-vous plus rien à dire à M. Saey ? », l'esprit de mon ami répondit simplement : « Chameau, tu m'em-bêtes ! »

Je ne pouvais pas ne pas être convaincu.

Point intéressant, ce « chameau » était une appellation d'amitié très usitée par mon ami.

Je ne crois pas aux matérialisations d'esprits ; là où il n'y a plus de matière, il ne saurait y avoir matérialisation ; j'expose impartialement le bilan net et bref de ma soirée d'hier et suis obligé de reconnaître qu'il s'est produit des phénomènes de survie inexplicables, qui ne peuvent être contestés. »

MAURICE SAEY.

* * *

D'après nos renseignements, le récit ci-dessus est parfaitement exact dans les grandes lignes.

Le point le plus intéressant du dialogue se trouve cer-

tainement dans l'emploi du mot « chameau » qui était très familier au défunt, Edmond Keilig, de son vivant journaliste au *Messenger de Bruxelles* également. Ce mot a été donné, semble-t-il, par l'esprit afin de servir de signe évident de reconnaissance, de manifestation certaine de son identité.

Dans une lettre publiée le lendemain dans le *Messenger de Bruxelles*, signée W. Vogel, celui-ci proteste contre la qualification de spirite convaincu et dit entr'autres :

« Moi, spirite convaincu ? Le compliment est douteux, surtout vu le nombre des imbéciles, qui ricanent des phénomènes spirites sans s'être donné la peine de les contrôler. Mais ce n'est pas pour cela que j'invoque mon droit de réponse.

Il faut, en effet, poser une bonne fois la question en présence des âneries qu'on débite.

Comme l'on a bien dû faire entrer l'étude, et même l'application, des phénomènes hypnotiques dans les programmes médicaux, il faudra se résigner, et plus tôt qu'on ne le pense généralement, à faire entrer l'étude des faits, dit « spiritistes », dans le programme de la psychologie expérimentale, de la psychophysiologie, si l'on aime mieux. Ces faits, en effet, sont indiscutables. Ils offrent un intérêt puissant et ils restent inexplicables par n'importe quelle hypothèse dynamique, combinée ou non avec des hypothèses de suggestion, d'autosuggestion, de double vue, d'hallucination etc.

C'est peut-être parce que j'ai défendu énergiquement cette dernière opinion, dans un cercle d'amis, que tu me considères comme un spirite convaincu ?...

Je voudrais réfuter encore une objection pratique contre les expériences dites spiritistes. De bons esprits les redoutent. C'est un tort. Sans doute les systèmes nerveux détraqués feront bien de s'en abstenir, tout comme ils ont pour devoir de s'écarter des expériences hypnotiques. Mais les personnes saines d'esprit et de corps, surtout si leur éducation leur a assuré des connaissances et un sens critique suffisant, n'ont rien à en redouter. A Anvers, les expériences se font pendant que les garçons de café circulent dans la salle et que les assistants prennent bourgeoisement leurs bocks. Tu as pu constater encore hier que le café et les cigares, après déjeuner, n'ont pas empêché des manifestations fort intéressantes. »

DUNGLAS HOME

Les *Mémoires* de la princesse de Metternich.

Suite et fin

Personne de nous ne trouvait une explication. Pourtant, ni mon mari ni moi ne fûmes convertis au spiritisme et restâmes toujours très sceptiques.

Je raconte uniquement ce que j'ai vu — sim-

plement et strictement selon la vérité — mais non ce que j'ai cru. Je fais expressément mes réserves.

Ensuite, Home demanda d'une voix faible s'il n'y avait pas moyen de faire apporter un petit harmonium à main, nommé mélophone ; puisque les expériences marchaient si bien, « ils » seraient peut être prêts à jouer, si leurs forces le permettaient.

Deux des assistants offrirent de se rendre à un magasin d'instruments de musique du boulevard pour y emprunter un instrument de ce genre. Ils partirent aussitôt.

Pendant leur absence, Home, qui avait l'air très fatigué, se leva lentement et s'approcha de nous tous, qui conversions sur ce que nous venions de voir. En attendant, les cristaux continuaient leur vacarme et de toutes parts on entendait frapper des coups. Mais personne n'y prêtait plus attention : on y était déjà habitué. Le médium ne s'en occupa point davantage.

Home me demande s'il ne me serait pas agréable d'être en communication avec les esprits ? Je répondis que je préférerais les relations avec les vivants. « Mais, répliqua-t-il, c'est tellement consolant ; cela ne suffit-il pas à prouver l'immortalité de l'âme ? »

« Puisque j'y crois, lui dis-je, je n'éprouve pas le besoin d'appeler les morts ! »

Alors, Home mit le doigt sur sa bouche comme s'il voulait commander le silence et s'écria : « Oh ! ne dites pas les morts, mais seulement des disparus, disparus à nos yeux mortels, mais ils vivent autant que nous, seulement dans d'autres sphères. On ne doit jamais dire de quelqu'un qu'il est mort, mais uniquement qu'il est parti. »

Employant les esprits à prouver l'« au-delà », Home ne supportait pas que d'autres le soupçonnassent de sorcellerie. Il était profondément dévoué à Pie IX et alla à différentes reprises à Rome témoigner son respect à Sa Sainteté. Le Saint-Père ne voyait pas de bon œil les expériences spiritistes et l'on racontait qu'il avait exhorté Home avec insistance à ne plus s'en occuper. Home aurait alors assuré le pape qu'il n'y pouvait rien et qu'il se sentirait lui-même heureux si les esprits le laissaient en paix.

Les deux messieurs qui étaient allés chercher le mélophone revinrent enfin avec l'instrument. On en joue assis, en le plaçant sur ses genoux. On tire les tiroirs avec la main gauche, tandis que de la droite on joue la mélodie. L'instrument fut remis entre mes mains — Home n'y avait point touché — et l'on me dit de me placer debout au milieu de la chambre et de tenir la courroie du tiroir, le bras tendu, de façon à ce

que tous les assistants pussent tout voir et tout contrôler. Je pris la manivelle ; aussitôt l'instrument commença à jouer des airs vraiment célestes. C'était si plein, si beau, si doux que tous nous écoutions, charmés. Cela évoquait des airs anciens — comme du Palestrina — mais personne ne reconnut les airs, quoique quelques bons connaisseurs de musique se trouvassent dans l'assistance. Profondément émus — cela semblera peut-être ridicule — nous écoutions cette musique troublante ; plusieurs des auditeurs avaient des larmes aux yeux.

Le petit instrument paraissait ensorcelé.

* * *

La séance finit sur cette expérience. Beaucoup de ceux qui n'avaient pas assisté à ces épreuves voyaient en Home un personnage habile qui présentait adroitement ses pieds pour des mains de fantôme.

Je dis et je répète que Home se tenait toujours à une distance d'au moins trois mètres de nous et qu'il était assis de façon à pouvoir être observé de tous côtés.

Peut-être conviendrais-je que Home fut un prestidigitateur incomparable ; en tous cas, je nie absolument qu'il nous ait hypnotisés, comme beaucoup de gens se plaisaient à le dire.

Ce qui me choqua dans les prétendues manifestations « des esprits », c'est leur enfantillage. Cela suffirait à me dégriser, si j'inclinai vers le Spiritisme.

Quelques jours après la soirée chez M^{me} de J..., l'impératrice Eugénie nous convia aux Tuileries pour assister à une séance en petit comité, qui devait avoir lieu entre cinq et six heures de l'après-midi. Elle fut bien moins intéressante que celle de M^{me} de J., Home ne semblait pas bien disposé. Lui ou les esprits étaient de mauvaise humeur. Il ne parvint qu'à faire marcher une table... C'était très ingénu, et les esprits, cette fois-ci, ne devaient être que des enfants.

Par contre, une autre expérience nous causa un vif étonnement. Sur la même table, il y avait un chandelier, avec une bougie allumée. Lorsque la table commença de se mouvoir et se mit en plan oblique, le chandelier ne tomba pas, mais resta debout, sans glisser, et la flamme de la bougie brûlait horizontalement, au lieu de brûler verticalement.

Personne n'a jamais su s'expliquer ce phénomène, contraire à toutes les lois physiques.

La semaine suivante, on m'annonça un jour la visite de Home. Je confesse que l'idée d'être seule avec lui ne m'était pas agréable. J'allais me faire excuser quand, honteuse de ma lâcheté, je changeai d'avis et le reçus.

Il entra ; je lui indiquai une chaise vis-à-vis de moi et, à peine avions-nous commencé de causer, qu'un bruit étrange me surprit.

C'était comme si des gouttes tombaient sur des pierres. D'abord, je ne voulais pas m'en apercevoir ; mais, comme la chute des gouttes devenait continuellement plus forte, je tournai la tête du côté du bruit.

Home vit ce mouvement et dit, très calme : « Oh ! ce n'est rien — c'est probablement « un » qui se trouve très près de vous ; — « ils » me suivent partout et c'est chose rare qu'ils me laissent tout à fait tranquille. Si vous voyiez ce qui arrive quand mon petit garçon est dans la chambre ! Si vous voulez, je vous l'amènerai un jour. Il n'a que trois ans. Je vous laisserai alors seule avec lui, vous serez étonnée et convaincue, car un enfant ne saurait faire de la prestidigitacion. »

Je remerciai et refusai. Home me quitta bientôt après. Plus tard, il m'écrivit une fois et je conserve la lettre dans ma collection d'autographes.

Fut-il un aventurier, un prestidigitateur ou un grand hypnotiseur ? On ne le saura jamais. Il n'est plus parmi les vivants. Lui aussi, il « est parti ».

Princesse PAULINE METTERNICH-SANDOR.

(*Oesterreichische Rundschau*).

Toujours des fantômes, apparitions ou matérialisations

M. Yveling Rambaud, auteur d'une remarquable étude sur la force psychique, rapporte le fait suivant :

« M. Baissac, officier de la Légion d'honneur, occupait une haute fonction au Ministère de la Guerre ; c'est un linguiste remarquable qui écrit et parle toutes les langues de l'Europe, sans compter la plupart des langues d'Orient. Je lui fis un jour cette observation qu'il était malheureux que les médiums matérialisants, par exemple, et leurs expérimentateurs savants ne se produisissent qu'à l'étranger. Je regrettais que la France, après le premier élan donné par Allan Kardec, fût aussi en arrière sur les autres nations.

Détrompez-vous, me dit-il ; il y a en France des expérimentateurs et même des médiums matérialisants. Un entre autres existe : M^{me} Bablin. M^{me} Bablin est un sujet chez lequel les phénomènes spirites ont subi deux phases : elle a commencé par être sans qu'elle s'en doutât, le réceptacle d'incarnation d'êtres inconnus d'elle, vivants ou morts, absents ou présents. On s'est aperçu petit à petit, dans son entourage, de sa phénoménale faculté. Entrant, par exemple, en conversation

avec une personne quelconque, au lieu de répondre à la dite conversation elle prenait le lieu et place d'un individu présent à la mémoire de son interlocuteur. Mais cette faculté cessa tout à coup, et M^{me} Bablin devint un médium matérialisant.

Voici une expérience, émanant d'elle, qui s'est produite il y a quelques années, chez elle, rue du Faubourg-Poissonnière. Il y avait réunion intime, dix ou douze personnes au plus, parmi lesquelles un employé de ministère avec sa femme et ses trois enfants.

Cet employé de ministère avait eu pour collègue un ami mort depuis un certain temps, laissant derrière lui une fille naturelle dont la mère avait disparu. Cette petite fille trouva chez lui table et gîte ; elle avait sept ans le jour où elle tomba malade d'une affection varioleuse. La situation était précaire, et la crainte de la contagion pour ses enfants obligea l'employé à envoyer la petite orpheline à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, situé non loin de l'hôpital Necker. Deux jours s'étaient passés depuis son entrée dans la maison hospitalière et la réunion chez M^{me} Bablin avait lieu. Sur les instances de ses amis, M^{me} Bablin entra en catalepsie, la lumière des lampes ayant été au préalable un peu baissée ; au bout d'un instant, la petite malade apparut, vêtue de blanc, parfaitement tangible : elle pleurait à chaudes larmes.

Le tuteur, sa femme et ses trois enfants la reconnurent immédiatement, et on lui demanda la cause de sa peine. — Je suis morte depuis ce matin, à sept heures, répondit-elle.

Et une seconde après, le spectre matérialisé disparut, laissant dans la stupeur tous les assistants. La nouvelle de la mort de l'enfant, donnée par l'enfant elle-même, fut contrôlée : elle était malheureusement exacte. »

(Extrait de l'article : *Le Merveilleux et la Force psychique*, par L. G.)

Réunion du Comité de la Fédération Nationale Spirite

La seconde session du Comité de la Fédération Nationale s'est tenue à Bruxelles, le dimanche 14 janvier 1906, sous la présidence de M. Le Clément de Saint-Marçq.

Y assistaient MM. Beyns, Dumoulin, Henrion, Piérard et Van Geebergen.

Avaient été spécialement convoqués : MM. Quinet, Dartois, Lafosse.

M. Fraikin, par suite d'un deuil de famille, s'est fait excuser.

M. Henrion, secrétaire, fait la lecture du procès verbal de la dernière réunion. Adopté.

M. Dumoulin fait un exposé sommaire de la situation financière. Approbation.

M. Dartois propose d'ouvrir pour le prochain Congrès une souscription volontaire dans les deux journaux spirites. Approbation.

Le Bureau passe à la nomination des trois membres du Comité en remplacement de MM. Flaam, Moret et Dumoulin démissionnaires. Sont élus : MM. Lafosse, de Bruxelles; V. Fritz, de Mons; J. Quinet, de Jumet. M. V. Fritz est appelé à la vice-présidence du Comité, et M. le secrétaire lui notifiera sa nomination de même qu'à M. Fraikin remplaçant M. Dumoulin. Il est entendu que ces nominations sont provisoires et seront ratifiées par l'assemblée générale au prochain Congrès.

L'ordre du jour du Congrès est abordé.

Avant tout, le Comité donne mandat entier à MM. Quinet et Van Geebergen pour l'organisation matérielle du Congrès à Charleroi. ces Messieurs seront assistés d'une commission locale. Une somme de 200 francs est allouée pour les frais de cette organisation (location, affichage, service de presse).

MM. Fraikin et Henrion, pour Liège; MM. Lafosse et Le Clément, pour Bruxelles et Anvers; MM. Fritz et Quinet, pour le Hainaut, sont chargés de former les Comités locaux qui recueilleront les récits concernant les faits nouveaux marquants (guérisons, phénomènes).

La revision de l'article 8 des statuts est renvoyée au Congrès.

Sont désignés comme rapporteurs au Congrès :

M. Fraikin, conférences de la Fédération;

M. Henrion, marche et fonctionnement des Groupes fédérés;

M. Van Geebergen, moyens d'amener à la Fédération les groupes non affiliés;

M. Pierard, cours locaux, conférences locales, nouvelles associations;

M. Quinet, rapport spécial sur l'établissement d'une coopérative commerciale.

M. Quinet nous a donné un avant-projet de l'établissement d'une coopérative commerciale. L'assemblée vote en principe ce projet et demande au rapporteur un exposé complet au Congrès.

M. Henrion est chargé de préparer l'impression d'un almanach spirite pour 1907.

Les projets de création de sections scientifiques du spiritisme à l'instar d'Anvers étant sur le point d'aboutir à Liège et à Charleroi, le Comité attendra les rapports qui leur parviendront à ce sujet.

Il est décidé qu'une réunion du Bureau aura lieu le lundi de Pâques et que toute communication intéressant la Fédération sera portée à la connaissance du public par les deux organes spirites.

La séance est levée à 4 1/2 heures.

Le secrétaire-adjoint, J. VAN GEEBERGEN. Le secrétaire-général, O. HENRION.

Bibliographie

Les Voix Lointaines. — Beau volume de 232 pages qui vient de paraître à la Librairie des Sciences psychiques, chez Leymarie, 42, rue

St-Jacques. Prix : fr. 2-50. Belle préface par Paul Grendel. Il y est dit notamment :

« Les lettres que nous publions sont celles d'un mort, d'un ami qui avait, au début de nos études psychologiques, fait partie de notre groupe. De fervent et dévoué propagateur de la grande doctrine, il devint lentement indifférent. Il s'éteignit sans voir ses meilleurs amis, sans leur laisser une preuve affectueuse. Nous en eûmes une profonde tristesse; mais comme il était bon, bienveillant et serviable, nous le crûmes dans le pays de l'ombre.

» Ces lettres ont bien conservé l'empreinte de sa personnalité humaine; elle ont un cachet spécial, un autre ton que les communications que nous avons reçues jusque là. »

* * *

La Vie Future. — Tel est le titre d'une nouvelle Revue psychologique mensuelle paraissant à Alger, à laquelle nous souhaitons la bienvenue. Rédaction et administration : 37, rue de la Lyre. Abonnement : France, 6 fr.; étranger, 8 fr.

Le premier numéro contient les Statuts de la Société Algérienne d'Etudes psychiques et plusieurs articles, parmi lesquels deux communications obtenues dans le groupe spirite Béranger par des médiums écrivains mécaniques.

* * *

Comment faire progresser les Etudes psychiques? Quelques vœux et projets, par le docteur Gustave Geley, ancien interne des hôpitaux de Lyon. Brochure de 10 pages, extrait des « Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée ».

* * *

Le dogme et la science. Croire et savoir. — Communication faite par le Dr Victor Lafosse, professeur à l'Université Nouvelle de Bruxelles, au Congrès de la Libre Pensée de Rome 1904. Brochure de 11 pages. Prix : 10 centimes.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort de M. Léopold Noppus, un ancien frère en croyance qui s'est montré très dévoué dans le temps à la propagation et à la défense du spiritisme.

Ce fut un sculpteur de talent, auquel on doit des œuvres de valeur, des bustes pleins de vie, ainsi que plusieurs statues.

Léopold Noppus, dit la *Meuse*, était une figure bien liégeoise qui se recommandait par de grandes qualités, son souvenir persistera, affectueux et sympathique chez tous ceux qui l'ont approché.

La maladie l'avait forcé depuis plusieurs années à une claustration complète, il était donc quelque peu oublié. A la suite du décès de son épouse, survenu il y a quelques mois, Noppus était allé habiter à Aubange, avec une de ses filles et avec son gendre, M. Boulanger. C'est là qu'il est mort, à l'âge de 72 ans, entouré d'affection et de soins dévoués.

DENIER DE LA PROPAGANDE

J. D. fr. 50 —
V° Haasser, Paris » 5 —
Loubris, Boston » 5 —

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Étude philosophique : La Continuité de la Vie. — Le Spiritisme chez les « Shakers ». — Le legs Jadot. — Le Spiritisme à Londres. — Les conférences de Léon Denis. — Nécrologie.

Etude philosophique**LA CONTINUITÉ DE LA VIE**

La mort n'est pas la mort. La mort est la naissance,
C'est l'âme en l'état stable en la toute-puissance,
Et qui va voir de Dieu les mondes épanus,
Dans le gouffre où l'esprit les contient suspendus.

STRADA.

Où est-il ? Où est-elle ? Quel est ce profond et troublant mystère que ces lèvres à jamais closes sont impuissantes à révéler ?

Telles sont les questions que nous nous sommes posées tous, alors que nous étions face à face avec l'horrible réalité de la mort, et que nous contemplions avec un sentiment mêlé de désespoir, les traits inanimés et livides de l'être chéri qui venait de nous être enlevé et qui restait sourd et sans voix aux appels réitérés, aux sanglots incessants de notre âme en délire ? Ces questions ne sont pas venues en nous d'un sentiment de simple et vaine curiosité ; non, ne le croyez pas, car elles ont leur source et leur origine dans notre nature même, elles sont empreintes dans les replis les plus secrets et les plus intimes de notre être ; elles sont nées de l'intuition que chacun de nous porte en soi, que rien ne peut détruire et qui ne peut nous faire oublier et nous faire cesser d'aimer ceux qui ont franchi avant nous le seuil du domaine de l'invisible. Or, s'il est vrai, comme le prouve la science que « rien ne se crée et que rien ne se perd », n'est-il pas logique et rationnel d'en déduire que la mort n'est pas, comme le prétendent les matérialistes,

l'anéantissement des êtres et des choses, mais que la vie doit se continuer ici et ailleurs, sous des formes multiples, diverses, variées à l'infini ?

De toutes les vérités qui éclairent le monde, celle qui domina toutes les autres, car elle fut de toute éternité et on la retrouve dans toutes les religions et chez toutes les nations connues, c'est celle qui a proclamé l'immortalité de l'âme et par suite la continuité de la vie, dans l'éternité. Dieu a animé notre être d'une étincelle de sa propre vie qui est éternelle et cette vie une fois individualisée et devenue consciente, ne peut jamais perdre cette individualité consciente. Donc l'homme est destiné à vivre éternellement. Ce dogme de la vie future est le dogme moral par excellence. Démontrée scientifiquement par des faits, cette vérité a été sanctionnée et reconnue comme une loi, et enfin, elle est devenue une nécessité ; car, si l'âme pouvait être anéantie et devait disparaître sans retour, la vie serait non seulement un non-sens, mais une cruauté insigne, une monstrueuse iniquité. Depuis que la science s'est vulgarisée et est entrée dans le domaine public, le néantisme n'est plus considéré de nos jours que comme une aberration mentale exceptionnelle.

Ce que les philosophes seuls croyaient autrefois, est accepté aujourd'hui par la généralité des penseurs et le sera demain par le troupeau servile qui ne pense pas, car les rayons de la vérité n'ont jamais été éteints tous à la fois, puisque le but de la Providence, en créant l'univers, est que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité.

Or, nier la persistance de l'Être, c'est nier Dieu lui-même ; à l'ordre et à l'harmonie qui règnent partout, c'est substituer le désordre, le hasard.

Comme corollaire de cette vérité fondamentale

qui est la clé de voûte sur laquelle repose l'œuvre divine, on peut déduire cette autre vérité qui en découle, c'est que puisque la nature humaine est inhérente à la vie divine, toutes nos forces intelligentes et affectives viennent de Dieu ; donc prouver l'immortalité de l'âme, c'est prouver de même que toute créature porte en elle l'empreinte et la personnalité de son auteur.

Enfin, il est une autre vérité que la philosophie enseigne et qui jaillit comme une nécessité des deux premières et porte en elle les preuves de sa réalité : c'est le progrès indéfini, éternel de tous les êtres créés. Comme l'a dit le grand penseur Ballanche : « L'homme est, dès cette vie, un être palingénésique. Il n'est jamais complet et fixe. Fœtus, enfant, jeune homme, homme mûr et vieillard, il est toujours coulant et divers, comme disent les philosophes ; — c'est l'homme universel qui porte en lui la ressemblance du Créateur. » — Oui, vivre éternellement, telle est la destinée de l'homme : non pas vivre comme le prétendent certaines religions, dans l'inertie, dans une immobile béatitude, mais vivre pour évoluer et progresser sans cesse ; voir s'étendre devant soi des horizons sans bornes et toujours nouveaux ; être initié dans les mystères et les merveilles infinies de la création et coopérer à l'œuvre de Dieu même ! Tel est, ô homme, ton but ; telle est la récompense qui t'est réservée pour tes souffrances et tes misères d'ici-bas !

Si maintenant nous interrogeons l'histoire, dans les temps anciens comme dans les temps modernes, nous y trouvons à chaque pas la confirmation du fait de la continuité de la vie

En effet, ouvrons la Bible, aux temps des rois d'Israël, qu'y lisons nous ? — Quand le prophète Samuel revint sur terre du monde invisible pour se manifester au roi Saül et lui prédire sa défaite, c'était bien le même Samuel qu'on avait connu sur terre ; avec la forme, la voix et les pensées de l'homme ; la mort n'avait rien changé à sa personne, excepté son corps grossier et matériel.

Et quand saint Paul, avec son immense individualité, ses sentiments exaltés et son dévouement inaltérable pour le Christ, appelait la mort à lui, pouvons nous supposer qu'il aurait eu ce désir, à moins qu'il ne fût absolument convaincu qu'étant avec le Christ dans la vie spirituelle, il y serait avec ses sentiments et sa personnalité ?

Je pourrais multiplier ces exemples, mais ils ne pourraient ajouter aucun élément de plus à cette vérité bien établie qu'après avoir franchi le seuil du monde invisible, notre Ego, notre moi, y entre intact et inaltéré. Et qu'est-ce que notre Ego, notre moi qu'on connaissait si peu autrefois

et dont on s'occupe tant de nos jours ? Ce n'est évidemment pas notre enveloppe matérielle, physique, que nous voyons dépérir chaque jour et tomber en poussière ; à moins d'admettre que la perte d'un membre de notre corps ne nous prive d'une diminution correspondante de notre individualité. Si je devais être une entité moins consciente, avec un bras qu'avec deux, naturellement la désagrégation et la dissolution de tout mon corps pourrait signifier la perte de mon Ego.

Mais, c'est là une hypothèse qui n'est basée sur aucun argument sérieux ; nous savons aujourd'hui ce que valent les théories fallacieuses de la pléiade allemande, des Büchner, des Haeckel et C^o, qui sont venus s'effondrer dans le néant, contre la belle et sublime doctrine du spiritualisme. Oui, notre « Ego », c'est une conscience, un principe qui pense, qui sent et comprend ; revêtu d'une forme, en vérité, mais une forme qui est susceptible de changer et de passer par des épreuves multiples et diverses, sans pour cela affecter l'Ego qui l'habite. C'est là une vérité qui est confirmée par la science. En effet, nous savons que les particules matérielles qui constituent notre corps sont dans un constant flux et reflux. Une période de sept ans suffit pour changer et transformer notre structure corporelle et la renouveler tout entière, de sorte qu'une personne qui aura vécu, je suppose, jusqu'à 70 ans, aura passé par dix épreuves de transformations successives. Ce fait peut être vérifié et prouvé par quiconque le voudra, quelque ignorant qu'il soit en science. En effet, il suffit de remonter le cours des années jusqu'à notre enfance, pour nous rappeler des faits et des événements de notre vie dont l'âge n'a en rien diminué l'intensité. Or, qu'est-ce qui s'est produit dans notre organisme durant cet espace de temps ? Tout notre cerveau, toute notre organisation corporelle a été changée et renouvelée dans toutes ses parties ; pas un atome de ceux qui existaient autrefois, quand le fait s'est produit, n'existe plus aujourd'hui comme tel ; et pourtant, vous qui vous souvenez du fait, vous ne doutez pas un instant, que vous n'êtes pas la même personne, identique à celle d'autrefois qui en eut l'expérience, il y a 20, 30 ou 40 ans. Tous les arguments du monde ne pourraient vous convaincre du contraire. Or, comment cela peut-il être, à moins que votre « Ego » n'ait continué d'exister à travers cet espace de temps ?

Nice, le 6 janvier 1906. Prof C. MOUTONNIER.

(A suivre).

Le Spiritisme chez les « Shakers »

DU *New-York Times*

De temps en temps, depuis 1837, les « Shakers » de Mount Lebanon dans l'Etat de New-York (Amérique) ont eu, ce qu'ils appellent des manifestations spiritualistiques et, en ce moment, elles sont plus remarquables que jamais. Dernièrement, un grand nombre d'amis sont revenus et se sont fait reconnaître par les membres de leurs familles. »

Pendant, les « Shakers » eux-mêmes prétendent que ces dernières manifestations n'ont été en aucune façon plus surprenantes, que celles ayant eu lieu dans le passé. L'histoire des « Shakers » nous apprend que, jadis, l'apparition des esprits avait lieu à peu près quotidiennement.

Elle nous dit aussi que la fondation du « Shakerisme » est basée sur l'action consciente et la réaction, entre le monde terrestre et celui de l'au-delà.

En 1780-81, alors que les « Shakers » étaient établis à Watervliet dans l'Etat de New-York, la mère Ann Lee, la fondatrice, reçut, ainsi que les « Elders », la visite du général Lafayette ; tout ce qu'il vit et entendit l'intéressa si vivement qu'il demanda à faire partie de cette secte. Mais la mère Ann Lee refusa de l'admettre comme membre, lui donnant, comme raison, que « sa » place n'était pas là, qu'il y serait en dehors de « sa » sphère, que sa destinée était de lutter, de souffrir, et que, après cela, la gloire, serait sa récompense. »

C'est une tradition, parmi les « Shakers » que Lafayette apparut à l'un d'eux, et lui donna la date de sa mort, quinze jours avant que la nouvelle arrivât en Amérique ; laquelle date fût trouvée exacte, après avoir été confirmée par le premier vaisseau venant d'Europe et apportant la nouvelle.

Les manifestations actuelles n'ont pas seulement lieu parmi les « Shakers », ainsi que l'histoire suivante le prouvera. L'été dernier, une institutrice de la ville de New-York, se sentant malade, alla passer, en compagnie de sa sœur, ses vacances dans les montagnes, espérant que l'air pur lui rendrait la santé. Elles s'installèrent dans le voisinage de la grande famille des « Shakers » et reçurent de ceux-ci des soins si sympathiques et si dévoués que la malade en fut remplie d'espoir, mais il était trop tard, et en arrivant à New-York, elle y mourut.

Quelques semaines après sa mort, sa sœur retourna à Mount-Lebanon, et après son arrivée, les manifestations suivantes se produisirent. La morte, Miss Anna B..., avait une profonde affec-

tion pour ses amis les « Shakers », et n'avait, soi-disant aucune difficulté à se révéler à eux. Un matin, Anna apparut, entourée d'autres esprits, et traversa la chambre, où sa sœur et une amie étaient assises. Le soir, alors que la sœur et l'amie venaient de se coucher, elles virent Anna ouvrir et fermer la porte d'une armoire. L'amie, très incrédule, ne croyait pas au retour des esprits ; elle avoua, cependant, avoir senti le mouvement des mains d'Anna sur son oreiller.

D'autres manifestations se produisirent, entre autres l'apparition d'Antoinette Doolitte, une ancienne « Eldress ». Elle se présenta à Anna White, qui lui avait succédé dans ses fonctions, lui donna des conseils pour la direction du travail, indiqua des mesures effectives pour l'amélioration et la vitalité du « Shakerisme », etc. Lorsque Antoinette apparut à Anna White, elles se mirent à converser toutes deux de la manière la plus naturelle. Pendant plus d'un demi-siècle, la mère Antoinette Doolitte avait présidé l'Association et elle continua à s'occuper d'une façon toute spéciale du confort de cette grande famille. Très peu de temps après sa mort, elle apparut à une des sœurs, qui fermait une fenêtre et elle frappa la vitre avec sa canne. « Oui, « Eldress » Antoinette, je viens », répondit la sœur, dans un moment d'absence, tant l'apparition était réelle.

Dans la même soirée, « Eldress » Antoinette apparut encore à Anna White, et lui dit :

« Anna il y a quelque chose de dangereux dans l'armoire de la chambre du bas, faites le ôter, autrement, la maison sera incendiée cette nuit. » Anna tenant compte du conseil, le transmit à un « Elder » et tous deux se rendirent à la place indiquée. « Elle avait raison », dirent ils. En effet, ils trouvèrent une boîte, pleine de matières explosives, laquelle était si surchauffée que le danger était imminent.

Une autre fois, quelque chose du même genre arriva : Après la mort de l'« Elder », Frédéric W.-Evans, on ne put trouver un certain petit livre, contenant des renseignements très importants. Une des sœurs, qui ne savait rien, ni de la perte du livre, ni des recherches infructueuses, était assise et cousait, quand « Elder » Frédéric lui apparut, il paraissait aussi naturel que lorsqu'il était vivant, et lui dit : « M..., ce qu'on cherche est dans ma boîte à mouchoirs ». La sœur, immédiatement, alla annoncer le message, et en effet, le précieux petit livre était caché à la place indiquée. Une autre sœur, morte l'année dernière, marchait dans la chambre d'une « Eldress », reçut ainsi la bienvenue : « Oh ! sœur O..., comme je suis heureuse de vous voir, comment vous trouvez-vous dans le monde des Esprits ? » « Le

» monde des Esprits est ici », répondit-elle. « Epreuvez vous de la difficulté à communiquer avec nous ? » « Oui, à de certains moments, ça n'est pas plus difficile qu'à d'autres. »

« Etes-vous heureuse ? »

« Heureuse ! » « il n'y a pas de mots qui puissent exprimer mon bonheur », répondit l'esprit, puis disparut petit à petit.

Une famille se convertit au « Shakerisme » mais le père, un émule de Saint-Thomas, refusait absolument de croire au retour des Esprits. Quelques mois après sa conversion, son plus jeune fils s'était noyé par accident. Les témoignages et les assertions des autres « Shakers » ne parvenaient pas à inspirer confiance au père éprouvé, et il affirmait que, excepté, si son petit garçon lui apparaissait, il ne croirait jamais au retour des Esprits. Une nuit, il fut éveillé par des coups frappés à sa porte. Croyant que quelqu'un avait besoin de ses services, il se leva et ouvrit la porte. Son petit garçon se tenait sur le seuil, il traversa la chambre, allant directement s'asseoir sur sa petite chaise d'enfant, à côté du fauteuil de son père. L'enfant causa, demanda après ses frères et sœurs, puis s'en alla ; mais il revint souvent, et maintenant le père ne doute plus.

La croyance des « Shakers » est que la mort ne vient que pour les délivrer de leur corps et, qu'une fois libres, ils peuvent s'adonner à des choses plus nobles et plus élevées. Aussi, pour eux, il n'y a rien de mystérieux, ni qui puisse les effrayer quand ils voyent leurs amis revenir au milieu d'eux. Si un frère ou une sœur leur apparaît, soit sur la pelouse, dans l'escalier, ou pendant un meeting (réunion), ceux qui voient l'esprit ne s'en émeuvent pas. Ils le reçoivent avec calme, lui souhaitent la bienvenue, lui envoient une pensée affectueuse, et chacun vague à ses affaires sans y prêter plus d'attention ; à moins que si l'Esprit n'ait un message à communiquer. Il y a très peu de temps, une des sœurs de la grande famille de Mount-Lebanon mourut à l'infirmerie, et son corps était prêt à être mis en bière. Une autre sœur, passant devant la chambre de la morte, fut stupéfaite en voyant la morte assise à sa place habituelle et causant près de la fenêtre. Laisant sa couture pour un instant, la morte aperçut un homme portant un cercueil. « Je me demande qui est mort ? » dit-elle, n'ayant apparemment pas conscience qu'elle avait quitté le monde.

Les « Shakers » ne donnent aucune séance, ni ne se préparent en aucune façon pour recevoir la visite des esprits. Ceux-ci vont et viennent, selon leur bon plaisir, et ne causent aucune surprise.

Les « Shakers » ont l'habitude de ce genre de visiteurs et ils vivent dans une telle atmosphère de paix et de contentement qu'au milieu de cette grande placidité les visiteurs ne semblent avoir aucune difficulté à faire sentir et comprendre leur présence. Faisant allusion à un esprit avec lequel il avait parlé, un « shaker » fit cette remarque : « Je lui ai serré la main et, au touché, elle me parut aussi solide que lorsqu'elle vivait ; l'esprit sortit de la maison, ouvrant et fermant les portes en passant, comme une personne vivante. »

Suivant la croyance de cette secte, toutes ces manifestations n'ont absolument rien de surnaturel.

On trouve dans l'histoire du « Shakerisme » que la vie d'Ann Lee fut remplie de visions et qu'elle reçut souvent des conseils des esprits. Tous ceux qui furent successivement à la tête de cette organisation déclarèrent que leur foi et leurs pratiques religieuses n'émanaient que de révélations directes des esprits qui les instruisaient.

De 1837 à 1847, les « manifestations spiritualistiques » de toutes espèces eurent lieu à peu près chaque jour, puis les esprits annoncèrent que le monde entier recevrait leurs visites. L'année suivante, les sœurs Fox se révélèrent comme de célèbres médiums.

Les « Shakers » n'ont aucune sympathie pour les phénomènes dits « spirites » ; ils se tiennent absolument en dehors de tout ce qui ressemble à une évocation d'esprit. Ils disent que leurs amis de l'au-delà vont et viennent à volonté, librement, et qu'ils n'ont ni peur, ni doute ; mais, au contraire, une foi fervente et profonde en la réalité de la présence de leurs chers disparus.

Pour la traduction :

EUGÉNIE CLÉOPHAS,
Officier d'Académie.

NOTE. — « Elder » est le nom qu'en Amérique on donne à un homme avancé en âge et dont, par conséquent, la vie ayant été plus longue que celle d'autres personnes, a dû acquérir une plus grande expérience du cœur humain ; que la connaissance approfondie des gens et des choses a dû rendre plus sage, plus prudent, plus vertueux et, par ce fait, plus apte à remplir les fonctions de conseiller en matière religieuse.

« Eldress » est le féminin de « Elder ».

Le legs Jadot

La rédaction du *Messenger* a adressé à l'Administration communale de Ben-Ahin la lettre suivante que nous pu-

blions afin d'édifier nos lecteurs sur les difficultés que rencontre la propagation du spiritisme et les prémunir contre le mauvais vouloir de certaines administrations publiques.

Liège, le 17 janvier 1906.

*A Messieurs les Bourgmestre et Membres
du Conseil communal, à Ben-Ahin lex-Huy.*

Nous avons l'honneur, Messieurs, de vous envoyer, en même temps que la présente, comme spécimens, les cinq derniers numéros de notre journal *Le Messager*, consacré depuis 34 ans à la propagation et la défense du spiritisme, doctrine philosophique et scientifique d'une importance considérable comme l'indique une courte notice ci jointe intitulée : Les problèmes de l'existence.

Dans un articulet qui a fait récemment le tour de la presse, nous lisons qu'il y a encore en Belgique, sur 2.600 communes plus de 2.000 totalement privées de bibliothèque publique. Ceci nous rappelle qu'un de nos amis et frères en croyance, l'honorable M. Jadot, décédé à Roulers le 17 juillet 1883, après avoir consulté à ce sujet un des membres de notre Comité, a légué à la commune de Ben Ahin, où il est né, une somme de 10.000 francs pour la création d'une bibliothèque populaire. Comprenant l'importance de notre philosophie, M. Jadot avait mis pour condition expresse à cette libéralité « que les livres, journaux et revues spirites fussent admis dans cette bibliothèque ».

« C'est une condition que j'impose, écrit le testateur : cette doctrine, éminemment moralisatrice et consolante et qui rend si heureux au moment de la mort ceux qui l'ont sincèrement pratiquée, je désire que les habitants de la commune aient l'occasion d'en profiter. »

Après 24 ans révolus, il n'y a pas d'indiscrétion, croyons nous, de vous demander, dans l'intérêt du spiritisme et de la vérité historique, ce que cette fondation est devenue et jusqu'à quel point les désirs de M. Jadot ont été respectés. M. Nicolas Jadot était chef de service des voies et travaux des chemins de fer de la Flandre Occidentale, un homme très intelligent et hautement estimé de tous ceux qui l'ont connu. Lors de son enterrement, civil et spirite, cinq discours furent prononcés sur la tombe, les quatre premiers respectivement par Messieurs le directeur des chemins de fer de la Flandre Occidentale, le président de l'Association libérale, le président de la Société de musique de Roulers, et par un vieil ami du défunt.

Nous n'ignorons pas que, après la délibération du Conseil communal de Ben-Ahin du 18 octobre 1883, la commune reçut du Gouvernement l'autorisation d'accepter le legs de M. Jadot et de

n'employer à la formation de la bibliothèque populaire que les intérêts de la dite somme de 10 000 francs, laissant l'administration libre de satisfaire aux désirs du donateur, *la condition qu'il imposait ne pouvant être considérée que comme un simple vœu.*

Nous avons envoyé par la suite à différentes reprises, à votre ancien et honorable bourgmestre feu M. de Soer de Solières, décédé dernièrement à Spa, qui était, malheureusement, prévenu contre le spiritisme comme beaucoup de nos contemporains, quelques numéros de notre journal pour affirmer notre existence, mais il n'a jamais daigné seulement y répondre par un simple abonnement. ce qui fait supposer que la même abstention a été observée pour d'autres revues et pour les ouvrages fondamentaux sur le spiritisme, et qu'ainsi la volonté du testateur est restée lettre morte.

S'il en est réellement ainsi, vous auriez, nous semble-t-il, pour devoir d'examiner à nouveau, très librement, mais aussi très impartialement, si cette situation doit se prolonger au grand dam de vos concitoyens et s'il n'y a pas là une criante injustice à réparer.

Espérant que vous voudrez bien nous honorer d'une réponse, nous vous prions d'agréer, etc.

* * *

Réponse de l'Administration communale de Ben-Ahin

Monsieur le Rédacteur en chef du *Messager*,

Bien reçu votre lettre en date du 17 courant (et les annexes que je n'ai pas encore eu le loisir d'examiner).

Il existe à Ben-Ahin, depuis plus de 35 ans, une bibliothèque populaire, alimentée par des subsides communaux périodiques, répartis dans trois sections (hameaux) différentes.

Avec la libéralité du philanthrope M. Jadot, on a organisé une quatrième section, bien distincte, portant le nom du donateur et dont le local est à la Maison communale de Ben.

Le but essentiel, on peut même dire : *la raison d'être* des bibliothèques populaires étant d'aider à l'élévation intellectuelle *de l'ouvrier* dans sa lutte sans trêve pour la vie, en lui fournissant les moyens de consulter gratuitement des ouvrages qu'il ne pourrait non seulement se procurer, vu leur prix élevé, mais dont bien souvent il ignorerait toujours l'existence, mon honorable prédécesseur, d'accord avec son Conseil communal, a eu à cœur d'employer les revenus du dit legs, autant que possible, à l'achat d'*ouvrages scientifiques sérieux*, choisis avec grand soin, pouvant être compris par la population presque exclusivement ouvrière de la commune et traitant sur-

tout des matières se rattachant aux *industries* locales ou pouvant s'y implanter.

Ouvriers nous-mêmes, nous savons par expérience que cette méthode a donné et donnera les *meilleurs* fruits et sommes d'avis qu'il y a lieu de la continuer pendant quelque temps encore, la collection étant loin d'être suffisante.

Personnellement, je suis d'avis que toutes les religions, toutes les sectes, depuis le mysticisme jusqu'au matérialisme, de tous les temps et de tous les lieux, se valent.

Vous trouverez facilement, parmi les pratiquants de chacune d'elles, des hommes d'une intelligence réellement supérieure, prêts à défendre et vouloir prouver leurs théories.

A *mon avis*, le plus grand mal qu'on puisse vouloir à l'ouvrier est de lui faire perdre le temps si court qu'il pourrait utilement consacrer à l'étude du perfectionnement de l'état qui lui procure le pain de chaque jour (besoin inéluctable, celui-là), en l'égarant dans le labyrinthe de la philosophie, quelle qu'elle soit, dédale sans issue, dont personne n'est jamais sorti, qu'en sautant par dessus.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

C^t HUET,

Bourgmestre de Ben-Ahin.

* * *

Nous est avis que l'Administration communale de Ben-Ahin et le Bourgmestre, son porte-voix, se font une étrange idée du respect que l'on doit à la volonté, nettement exprimée, d'un testateur, et qu'ils font litière des intentions de ce dernier pour y substituer les leurs. Il semble pourtant que le défunt avait quelque compétence pour apprécier l'utilité du but visé par lui.

Si la condition n'est qu'un simple vœu au point de vue légal, c'est une obligation morale, pour la Commune, de l'exécuter dans sa teneur. Il est clair que notre regretté frère Jadot jugeait que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de spiritualité, parce qu'il est un composé de corps et d'âme, et de quel droit rabaisse-t-on l'œuvre du philanthrope à une simple question d'alimentation animale ou même d'intellectualité, insuffisante à la vie de l'esprit et aux besoins du cœur.

C'est un affront à sa mémoire, c'est presque lui dire: « Bonhomme, vous étiez bienfaisant, mais simple d'esprit. »

Des sectaires catholiques hésiteraient peut-être à en faire autant, tant il est vrai que quand on n'a pas de boussole morale, on perd le nord de la conscience.

Si M. le Bourgmestre de Ben-Ahin se donnait la peine d'étudier à fond le spiritisme, qu'il dédaigne et qui est, non pas une religion, mais une science *sérieuse*, ne lui déplaise, il raisonnerait et agirait tout autrement. Cela seul prouve qu'il a besoin de s'orienter et de ne pas s'enliser dans un matérialisme qui lui voile les plus simples notions du devoir et de la reconnaissance envers un bienfaiteur tel que Jadot.

On a le droit de ne pas s'intéresser au Spiritisme, on n'a pas le droit, moralement parlant, de détourner un legs de sa destination, surtout lorsque ce legs a été fait d'une manière consciente, librement et sans aucune espèce de pression.

Le Spiritisme à Londres

M. Jesse Shepard écrit au *Toekomstig Leven*, d'Utrecht :

Conformément à ma promesse, je vous envoie quelques lignes relativement aux progrès du Spiritisme à Londres. Une grande et merveilleuse transformation s'est opérée ici dans les idées concernant tout ce qui se rapporte au problème psychique. Des ecclésiastiques donnent des conférences sur le spiritisme, des rédacteurs de grands journaux écrivent de longs articles à son sujet et partout, dans toutes les classes de la société on en parle avec le plus vif intérêt.

Jamais je ne me fusse attendu à un tel changement dans l'opinion en Angleterre; je connais Londres depuis 1870, et ce que je constate aujourd'hui est vraiment stupéfiant, presque incroyable. Mais les faits sont là et nul n'oserait les nier. Dernièrement je fus invité au « five o'clock » chez le plus renommé et le plus éloquent des orateurs en chaire, le prédicateur R. J. Campbell qui prêche devant un auditoire toujours très nombreux dans le City-Temple et nous eûmes une longue conversation sur le Spiritisme. M. Campbell est un mystique comme j'en connais d'ailleurs plusieurs autres parmi ses collègues à Londres. Une marée puissante d'idées spirites envahit l'Angleterre. Les gens ne veulent plus des vieilles formes usées de scepticisme et de matérialisme, sans espoir et sans inspiration. Ils ont soif d'encouragement et de régénération spirituelle.

Dans mes séances musicales se révèlent maintenant plus d'harmonie et de sympathie que jamais auparavant. Le public ne se moque plus des manifestations de médiums et de mystiques. Il n'est plus si difficile, à présent, d'obtenir, à ce point de vue, des appréciations justes et nobles. Le dernier fait important concerne M. John Lobb qui, pendant trente ans, fut rédacteur en

chef de *The Christian Age*. M. Lobb est devenu un adepte fervent de notre doctrine. Actuellement, à Londres et dans toutes les grandes villes du Royaume-Uni, il donne des conférences sur le Spiritisme, auxquelles assiste toujours un public nombreux et très attentif. L'enthousiasme de ce nouvel apôtre est extraordinaire ; il est éloquent, persuasif, plein d'à propos et sa chaude et vibrante parole charme et séduit l'auditoire. Non seulement ces hommes, mais aussi les dirigeants principaux de l'opinion publique, font preuve aujourd'hui de l'intérêt considérable qu'ils portent aux médiums et à toutes les formes de manifestations psychiques. Partout la cause du Spiritisme gagne du terrain et s'impose à l'attention des penseurs et des chercheurs. Ce fait peut également être constaté ailleurs. Une ère nouvelle s'annonce. Un soleil nouveau se lève. Le monde entier est à la veille d'une splendide rénovation morale.

Mes meilleurs souhaits et mes plus cordiales salutations à tous mes amis de Hollande.

Croyez-moi votre très dévoué

JESSE SHEPARD.

Londres, 25 novembre 1905.

Nota. — Il résulte d'une missive reçue ultérieurement par notre confrère néerlandais que M. Shepard est disposé à visiter prochainement la Hollande.

(Traduit du néerlandais par J. L. VANBILSEN.)

* * *

M. L.-W. Towner, le compagnon et secrétaire de Jesse Shepard, écrit au journal *Light*, de Londres :

Dimanche soir, le 14 janvier, à Cavendish Rooms, après que Miss Maccreadie eut donné environ dix-neuf descriptions clairvoyantes, dont plusieurs très frappantes, elles désigna du doigt M. Jesse Shepard et moi, et commença à décrire par *parole et gestes* les dernières scènes de la vie de la mère de M. Shepard, s'attribuant parfois sa *voix et l'expression de ses traits*, le tout constituant pour nous deux une bonne preuve d'identité.

M^{rs} Shepard m'a regardé pendant de longues années comme un membre de la famille et je me trouvai auprès d'elle lors de son décès à Hampstead en 1897.

Miss Maccreadie n'a jamais vu M^{rs} Shepard ni même sa photographie, et il n'y avait ici aucune possibilité de transmission de pensée, car nous étions tous deux entièrement absorbés à écouter les descriptions qui étaient données à d'autres membres de l'auditoire.

Les Conférences de Léon Denis

M Léon Denis a terminé à Paris, le 4 février, avec le plus grand succès, la nouvelle série de conférences que nous avons annoncées et dont nous publions plus loin quelques échos. L'orateur spirite s'est prodigué pendant deux mois avec le zèle et l'abnégation qu'on lui connaît. Très souvent les locaux mis à sa disposition n'ont pu contenir la foule des auditeurs. A Toulouse, pour 800 places, il est venu environ 2.000 personnes et la conférence a subi grand retard par suite de la grande difficulté où se trouva le conférencier de pénétrer dans la salle ; il fallut plusieurs agents pour lui frayer un passage. A Montauban, après la conférence de l'Hôtel-de-Ville, il en fit une autre à la *Faculté de Théologie protestante*, à la demande des professeurs et étudiants ; elle dura trois heures, y compris les objections et réponses.

* * *

Du journal *Le Midi*, de Montpellier, du 28 décembre 1905 :

« CARCASSONNE. — Conférence de M. Léon Denis sur *Le Spiritisme devant la Science*. — La conférence de Léon Denis faite samedi soir, salle des fêtes de la mairie, sous les auspices de la Société d'enseignement populaire, avait attiré un public nombreux autant que choisi.

» En des termes empreints de la plus courtoise sympathie, M. Olive, président de la Société d'enseignement, a présenté l'éminent conférencier. ...

» M. Denis a disculpé le spiritisme des préjugés et des faux jugements qui s'attachaient à lui. Le spiritisme est devenu une science rigoureuse, profonde, qui a ses règles et ses méthodes.

» Le conférencier passe ensuite en revue les principaux faits psychiques et les témoignages importants sur lesquels ils s'appuient, et cite des témoignages des plus hautes autorités scientifiques de France et de l'étranger. Ce qui ressort de cette démonstration très documentée et très suggestive, c'est la survivance de l'être humain et la possibilité de ses manifestations après la mort.

» Et M. Léon Denis termine sa conférence par une magnifique péroraison en formulant le désir que l'admirable doctrine spirite se répande dans le monde, pour la consolation de tous. L'auditoire, favorablement impressionné aussi bien par la séduction de son langage élevé que par l'exposé clair et précis de sa doctrine, ne laisse pas de témoigner sa sympathie au conférencier par de frénétiques applaudissements.

» En des termes chaleureux, M. Olive, pré-

sident, remercie et félicite l'éminent orateur dont il nous sera de nouveau donné d'entendre la parole éloquente et persuasive, au cours de l'hiver prochain. »

* * *

Le journal *La France*, de Bordeaux, du 22 janvier 1906 :

« Sur l'invitation de la Fédération des spiritualistes du Sud-Ouest, M. Léon Denis, président du Congrès international de Paris, en 1900, a fait, samedi soir, à l'Athénée, une intéressante conférence sur le Spiritisme.

« Le grand amphithéâtre était presque entièrement garni, lorsqu'à 8 h. 45, la séance fut ouverte par M. Besse, qui présidait en l'absence de M. Ambeau.

« Signalons encore la présence de M^{me} Aguilana et de MM. Viguié, Meilhaguet, Dufour, Vigneau, etc., membres du bureau de la Fédération.

« Par quelques mots aimables, M. Besse présente l'orateur et annonce que le sujet à traiter sera : « le Problème de l'être et de la survivance. »

« M. Léon Denis dit, en commençant, qu'il traitera le spiritualisme scientifique, le spiritualisme raisonné, ainsi que de la survivance d'après des études faites avec des preuves matérielles....

« Très clairement, sans phrases ronflantes, mais avec des citations d'ouvrages scientifiques de savants et d'hommes illustres de notre époque, l'orateur expose tour à tour à l'auditoire comment on découvrit cette science nouvelle : le spiritisme; ce qu'il faut en déduire, les différentes manifestations de notre deuxième existence, les mystères de l'au-delà, etc., etc.

« Enfin, il a magistralement traité la solution rationnelle du problème de l'existence : Pourquoi la vie ?

« Pendant deux heures, M. Denis a captivé tout un auditoire, sans le fatiguer un instant, malgré l'aridité de certaines questions; en revanche, d'autres, comme le spiritisme, la double-vue et les fantômes, y compris celui de la villa Carmen, produisirent des impressions diverses.

« Une salve d'applaudissements salua les saines et hautes conclusions de l'orateur. »

Nécrologie

Luce e Ombra, revue italienne spirite a consacré tout son numéro de septembre à la mémoire du chevalier Chiaïa, décédé le 4 mars dernier.

Dans un excellent article intitulé : *l'Œuvre de Chiaïa*, M. Zingaropoli rappelle le célèbre défi à Lombroso, à la suite duquel des savants de nationalités diverses vinrent étudier les phénomènes produits en présence du célèbre médium napolitain et dont Lombroso devait, deux ans plus tard, reconnaître la sincérité, avec un courage et une loyauté qui lui font le plus grand honneur; cette conduite, non seulement des Italiens, mais des Anglais et des Allemands les plus connus, nous fait faire de bien amères réflexions sur ce qui se passe en France! La revue reproduit une photographie de lévitation de table pendant les séances de Milan, en 1892, en présence de Schiaparelli et du D^r Du Prel.

Zingaropoli termine son article par ces mots : « Je pense que doux comme une mélodie et tendre comme une prière, le salut de tous ceux auxquels il a révélé les radieux horizons de l'outre-tombe et dans les cœurs desquels il a fait germer la fleur de l'Espérance, arrivera dans les espaces célestes au Cœur d'Ercole Chiaïa.

(Revue scientifique et morale du Spiritisme.)

* * *

Les journaux anglais annoncent la mort du D^r Richard Hodgson, le secrétaire de la section américaine de la Société anglaise de recherches psychiques, décédé subitement à Boston, le 20 décembre dernier; il était né à Melbourne, en 1855.

Le D^r Hodgson, un des hommes les plus profonds en science, s'était longtemps moqué des phénomènes spirites et fut même connu comme un chasseur de fraudes jusqu'au moment où il put assister aux séances de M^{me} Piper.

Pendant une période de douze ans, il assista à plus de cinq cents séances et peu à peu son scepticisme fit place à une conviction profonde en présence des innombrables et stupéfiantes preuves qu'il y reçut. Nous en avons rapporté quelques-unes, et lui-même en a fait une description détaillée dans les « Proceedings » de la Société où il dit notamment, vol. XIII, 1897-8, pages 405-6 : « J'ajoute que je n'ai aucun doute que les principaux communicateurs dont je viens de parler dans les pages ci-dessus, ne soient véritablement les personnalités qu'ils prétendent être, qu'ils ont survécu au changement que nous appelons la mort, et qu'ils ont communiqué directement avec nous qui nous appelons les vivants, par l'organisme entrancé de M^{me} Piper. »

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

Le chevalier Le Clément de St-Marcq



G. B. G. R. E. L. I. E. G. E.

Le chevalier Le Clément de Saint-Marcq

Docteur en Sciences physiques et mathématiques
Capitaine-commandant du Génie, à Anvers.

Le chevalier Le Clément de St-Marcq (Georges) est né le 12 mai 1865 à Jodoigne, où s'était retiré son père, ancien officier de cavalerie. Il entra à l'École militaire en 1881 et fut nommé sous-lieutenant du génie en 1886. Dans l'intervalle, pendant les deux années qu'il avait passées à l'École d'application, il remplit les loisirs de ses soirées en se préparant aux épreuves de la candidature et du doctorat en sciences physiques-mathématiques, qu'il passa avec grand succès respectivement en 1884 et 1885.

Ce ne fut qu'en 1893 qu'il s'orienta vers les recherches spiritualistes. Un an après, il fondait à Anvers, un premier groupe d'études ésotériques sous le nom de « Viscum » rattaché à la branche « Kumris » de Bruxelles qui eut, sous la direction de Vurgey, un instant de célébrité locale. En 1895, pour satisfaire au vœu d'un grand nombre de personnes désireuses de s'instruire des idées nouvelles, il donna devant un auditoire nombreux et assidu, une série de cinq conférences publiques sur les phénomènes spirites. Mais chaque année ramenant le même devoir, il se trouva conduit à créer un véritable cours public de spiritisme

comportant annuellement, huit conférences nouvelles, espacées de mois en mois et cette institution toujours vivace et fructifiante en est, pour le moment, à sa 10^{me} année d'existence.

Petit à petit, toute une organisation s'est édifiée autour de cette activité continue ; les nouveaux adhérents dont le nombre s'élève chaque année à près de cent, sont invités à des réunions d'expériences où, pendant la première période, ils se familiarisent avec les phénomènes ; pendant le terme suivant, ils recherchent l'origine probable des communications reçues au cours des expériences en suivant une méthode scientifique élaborée avec le plus grand soin : ils parviennent ensuite à une troisième section où ils ont l'occasion d'approfondir les conséquences doctrinales auxquelles aboutissent ces études.

Ce travail assidu, poursuivi avec une sincérité minutieuse et inattaquable qui impose le respect, a contribué puissamment au développement des études spiritualistes dans la ville d'Anvers ; il n'est pas sans avoir eu un certain retentissement dans le reste du pays ; il a pu aider aussi à rapprocher le monde scientifique d'une compréhension plus exacte des réalités manifestées dans les phénomènes spirites.

Depuis l'an dernier, une section de la Fédération Spirite Nationale s'est constituée à Anvers et a permis de donner une plus grande extension à l'œuvre d'enseignement du spiritisme créée par le commandant Le Clément de St-Marcq. Un ensemble systématique de cours, comprenant la connaissance des faits spirites, la doctrine spirite, le développement médianimique, la morale spirite, a été organisé et a pu commencer à fonctionner depuis le mois d'octobre dernier, grâce au dévouement de plusieurs jeunes gens qui comprennent la haute importance de ces notions nouvelles et qui ont accepté de remplir les fonctions de professeur avec le même désintéressement absolu que le fondateur de l'institution.

Ce labeur continu de propagande et d'enseignement n'empêche pas le commandant Le Clément de St-Marcq de s'acquitter, avec le plus grand zèle, de ses devoirs militaires. Il est chargé actuellement de la direction du service aérostatique de l'armée belge et les progrès qu'il est parvenu à réaliser dans cette branche de la défense nationale lui ont valu récemment une marque toute spéciale de la satisfaction de l'autorité supérieure. Il a acquis, d'ailleurs, une compétence reconnue en matière de navigation aérienne : la Commission d'aérostation scientifique de l'Aéro Club de Belgique l'a choisi, il y a quelques mois, comme président.

Il s'est occupé également de l'application des

sciences psychologiques à l'art militaire et a notamment donné aux officiers des garnisons d'Anvers et de Bruxelles, des conférences remarquées sur l'étude des forces morales à la guerre ; il a créé pour les élèves de l'École régimentaire du Génie, un cours de morale militaire qu'il leur a donné pendant les deux années qu'il a été à la tête de cet établissement d'instruction.

Lorsque quelques propagateurs dévoués du spiritisme se réunirent en 1904 pour organiser un Congrès Spirite à Liège, à l'occasion de l'Exposition, il se joignit à eux et fut choisi comme président ; il siégea, en cette qualité, au Congrès de 1905, après lequel le Comité élu par cette assemblée l'appela à l'honneur de diriger la Fédération Spirite Nationale.

La Science de l'Immortalité

Conférence donnée, au Cercle Franklin, de Herstal, le 11 février 1906, par M. le chevalier Le Clément de St-Marcq

MESDAMES & MESSIEURS,

Depuis le jour où, dans votre enfance, on vous a enseigné que l'homme était composé d'une âme immortelle unie à un corps mortel, je ne sais si vous avez encore eu l'occasion de réfléchir à ce grave problème ; si je vous en parle aujourd'hui, ce n'est pas pour vous apporter, comme on le fit autrefois, une affirmation pure et simple dénuée de toutes preuves, présentée sans tentative de démonstration comme le sont les croyances religieuses, se transmettant de génération en génération par cette puissance de l'inertie mentale qui joue un si grand rôle dans la marche de l'histoire.

Mon intention est, au contraire, de vous mettre sur la voie scientifique qui conduit à la démonstration à la fois rationnelle et expérimentale de cette grande vérité.

En parlant ainsi, je provoque peut-être en vous un mouvement de surprise. Vous pensiez sans doute (et vous l'aurez souvent entendu dire) que la science moderne avait démontré que la vie éternelle était un rêve sans fondement qui devait aller rejoindre au pays des chimères toutes les superstitions d'autrefois. En réalité, des hommes d'un grand savoir ont tenu un langage semblable, mais ils s'étaient illusionnés sur la portée réelle de leurs observations et de leurs conclusions ; l'étude de la physiologie du système nerveux central, c'est à dire du cerveau et de la moëlle épinière, a démontré d'une manière indiscutable que, dans l'état d'union de l'âme et du corps qui est l'état de la vie ordinaire, le mécanisme de la pensée est lié de la manière la plus étroite aux fonctions du cerveau.

On en a déduit, par une logique forcée et faussée, que la pensée dépendait uniquement de cet organe; on a même dit dans un langage aussi ridicule que grossier qu'elle en était une sécrétion: par conséquent, une fois le cerveau détruit, la pensée n'aurait pu continuer à subsister par elle-même.

Mais il faut remarquer que toutes les expériences et toutes les observations sur lesquelles ces vues sont établies, ont été pratiquées sur des êtres vivants c'est à dire sur des êtres dont l'âme est encore unie au corps et qu'elles n'ont donc aucune puissance démonstrative relativement à ce qui peut se passer lorsque l'âme s'est dégagée de son enveloppe corporelle.

Pendant que se développaient dans les amphithéâtres de dissection et les cliniques d'hôpital, les études dont je viens de parler, dans d'autres laboratoires, une science nouvelle grandissait lentement, apportant au monde des révélations inattendues: les morts revenaient démontrer eux-mêmes la perpétuité de leur existence au-delà du tombeau; on pouvait correspondre avec eux, leur parler, entendre leur voix, les retrouver même tout entiers sous une forme palpable et vivante; cette nouvelle branche du savoir humain, c'est la science des phénomènes spirites.

Mais pourquoi, demandez-vous, a-t-il fallu attendre jusqu'à nos jours pour que les esprits des morts, s'ils existent, viennent ainsi se communiquer à nous? Pourquoi ne l'ont-ils pas fait autrefois, auprès de nos ancêtres? Pourquoi, si ces enseignements sont vrais, ne sont-ils pas connus depuis la plus haute antiquité?

Disons d'abord qu'on retrouve effectivement à toutes les époques de l'histoire des traces de faits analogues; mais pour qu'ils puissent prendre corps, se multiplier et se perfectionner suffisamment pour devenir le foyer d'un mouvement d'idées et d'études, il a été préalablement nécessaire que la situation légale du monde le permit.

Expliquons-nous:

Les plus démonstratifs de ces phénomènes ne peuvent être obtenus qu'avec des personnes jouissant d'une faculté spéciale, cultivée pendant de longues années par un exercice continu; si on s'expose à des poursuites, à une répression violente de l'autorité en agissant ainsi, on ne peut trouver ni le calme, ni la persévérance indispensables. La première condition que l'ordre du monde devait donc offrir pour que ces faits puissent être observés, c'est l'institution du droit entier pour chacun de se livrer aux recherches spirituelles qui lui paraissent dignes d'intérêt; c'est-à-dire qu'il fallait d'abord que fût reconnu par la Loi, le principe de la liberté de conscience.

Pour que la connaissance des observations recueillies puisse se répandre de façon à parvenir jusqu'à la plupart de ceux qui désirent se livrer à ces études, il faut qu'elles puissent être publiées d'une manière fidèle, exacte et ouverte. Rappelons qu'il n'y a guère plus d'un siècle, dans notre pays, qu'un livre peut paraître sans porter l'imprimatur épiscopal. Comprenons donc que toute extension des recherches spirites était impossible, avant qu'une partie suffisante du monde civilisé ne jouit de la liberté de la presse.

Enfin on conçoit encore que pour donner à un mouvement scientifique de la force et de l'élan, il faut que tous ceux qui s'y intéressent puissent se grouper et s'unir afin d'échanger mutuellement leurs vues et leurs renseignements et que la création de ces organismes spéciaux n'est réalisable que si les institutions établies reconnaissent le principe de la liberté d'association.

Or, nous savons tous que notre pays fut un des premiers à posséder des lois fondamentales attribuant ces précieuses prérogatives à chaque citoyen et que cependant il n'y a encore que 75 ans que les Belges vivent sous une Constitution affirmant ces règles vivifiantes.

Nous ne devons donc pas nous étonner en constatant qu'il n'y a guère qu'un demi siècle que les études spirites ont pu prendre une importance suffisante pour que l'histoire puisse en tenir note.

Ce n'est pas qu'autrefois, il n'y ait eu des apparitions, des médiums, des cercles secrets sans doute où des expériences de ce genre étaient tentées; si ces phénomènes survenaient dans un couvent, ils pouvaient y être examinés avec soin et intelligence et même notés dans les archives; mais ils y restaient enfouis dans une obscurité dont le mouvement d'études contemporain a seul pu les faire sortir; c'est ainsi que M. Fr. Zingarelli, de Naples, a publié en 1904, d'après un manuscrit authentique de l'époque, sous le titre: *Gesta di uno Spirito*, le récit d'une série de manifestations de l'espèce qui ont été constatées en l'an 1696, au monastère des pères Geromini, en cette ville.

Mais si le sujet médianimique appartenait à l'humble catégorie des artisans des villes ou des travailleurs campagnards, son sort était bientôt fixé et les flammes du bûcher savaient mettre un frein efficace à ces curiosités inquiétantes pour la terrible et sanguinaire domination de l'Eglise.

Lorsque quelque grand seigneur, pris d'intérêt pour ces problèmes, voulait y consacrer ses veilles, il était moins facile de le mener au dernier supplice; mais on cherchait doucement à l'en détourner par des menaces, des raisonnements ou des tentations de diverses natures; s'il résistait,

on tâchait de lui faire comprendre que dans l'intérêt de sa sécurité personnelle, il était prudent qu'il tint aussi cachées que possible ses investigations et que, s'il venait à parler, il prit soin tout au moins de ne pas jeter le trouble dans les pensées et la foi de ses concitoyens.

On peut retrouver des traces nombreuses de cette guerre sourde et continue faite pendant des siècles par les détenteurs du pouvoir spirituel, à cette vérité qui voulait naître malgré eux.

Cervantès dans son immortel *Don Quichotte*, où il touche à tout ce qui pouvait intéresser la vie de son pays, conduit son héros à Barcelone, chez un certain don Antonio de Moreno, qui possédait une table parlante, rendant des oracles sur toute matière.

Mais le spirituel auteur espagnol, ayant ainsi suffisamment esquissé la réalité pour la faire comprendre à ceux qui la connaissent, se hâte d'envelopper sa pensée d'un voile qui le mette lui même à l'abri des haines et des poursuites de l'autorité ecclésiastique: il explique comment la table parlante était constituée par un mécanisme très simple qui permettait à un homme caché dans les souterrains de jouer le rôle des esprits évoqués; afin de bien faire comprendre ce qu'il ne peut dire, il ajoute encore que don Antonio, craignant que le père inquisiteur ne vint lui demander des explications au sujet de ces amusements, se rendit chez ce prêtre qui consentit à n'ouvrir contre lui aucune poursuite criminelle, à condition qu'il fût démolir la table et qu'il renonçât pour toujours à ce genre de distraction.

Nous voyons quelle habileté un écrivain devait déployer pour toucher à ces questions défendues; ces discours transformés, obscurcis à dessein, pouvaient sans doute charmer le lecteur instruit, mais ils ne pouvaient rien enseigner à l'ignorant.

Ce retour vers le passé lugubre et sombre qu'éclairait seule la lueur infernale des auto da-fé, nous fait entrevoir avec une clarté plus vive les bienfaits de l'affranchissement conquis par nos pères et nous montre comment les révélations du spiritisme ont pu en jaillir.

Mais toutes les formes du progrès scientifique sont solidaires: plusieurs des récentes découvertes du génie humain ont favorisé l'extension des études spirites; la photographie a joué, à ce point de vue, un rôle considérable.

Rappelons quelques faits:

En 1874, à Londres, des événements merveilleux eurent pour témoin l'illustre physicien W. Crookes, dont vous vous rappelez tous avoir entendu prononcer le nom à l'école, lorsqu'on vous enseignait l'électricité.

Pendant plusieurs mois, avec le concours d'une

jeune fille appelée Florence Cook et douée de dons extraordinaires, le savant anglais eut le privilège de voir chez lui, à de très fréquentes reprises un de ces fantômes vivants que l'on appelle en spiritisme des matérialisations.

La personne qui apparaissait était du sexe féminin; elle semblait dans toute la force et la beauté de la jeunesse; elle parla fréquemment avec M. Crookes et plusieurs de ses visiteurs et se fit connaître sous le nom de Katie King, qu'elle avait porté autrefois, disait-elle, avant sa mort, alors qu'elle vivait aux Indes

M. Crookes tint exactement note de tout ce qui advint dans ces séances; il soumit Katie King à un examen minutieux, la mesurant, la pesant, l'auscultant même, de façon à s'assurer que le corps qu'elle possédait n'avait pas seulement les apparences extérieures de la forme humaine, mais également tous les organes intérieurs qui sont nécessaires à la vie.

Malgré le soin extrême pris par cet observateur intelligent dans ses constatations précises, il est certain que le doute serait resté dans l'esprit de plusieurs à la lecture de la relation qu'il en fit, s'il n'avait pu y joindre des photographies sur lesquelles chacun peut retrouver les traits de celle qui fut l'héroïne transcendante de cet étonnant récit.

C'est que l'homme peut être sujet à des hallucinations: nous voyons des malades, dans le délire de la fièvre, fixer le regard sur des spectacles inexistantes; l'alcoolisme, les débuts de la folie, la suggestion hypnotique peuvent amener des effets analogues. Mais l'appareil photographique ne peut être impressionné que s'il y a réellement dans l'espace objectif, en face de lui, une surface réfléchissant la lumière.

Depuis cette époque, des expériences d'une importance analogue ne furent réalisées qu'à de rares intervalles; en 1886, le conseiller d'état russe Aksakow vint à Londres pour essayer d'obtenir dans les mêmes conditions, des photographies de matérialisations au moyen du médium Eglinton. Après une série de tentatives infructueuses, il finit par voir ses efforts couronnés de succès: une des photographies montre une figure illuminée par sa lumière propre, prise dans une chambre close, sans aucun appareil d'éclairage artificiel; sur une seconde, on peut voir à côté du médium, un esprit de haute taille, portant un costume hindou; Eglinton était fort épuisé par les pertes de force résultant pour lui de ces séances; l'image permet de remarquer qu'il a quelque peine à se tenir debout et qu'il est appuyé, soutenu par l'esprit, matérialisé grâce à ses facultés.

L'année dernière, une nouvelle démonstration non moins éclatante que celles que je viens de citer a encore été enregistrée en présence de savants d'une autorité universellement reconnue.

C'est à Alger que ces événements ont eu leur cours ; un officier général retraité du nom de Noël y tient chez lui depuis plusieurs années des séances expérimentales qui n'ont pas tardé à prendre une tournure particulièrement intéressante.

Des matérialisations s'étaient produites avec divers médiums et avaient été vues par les personnes de la famille et quelques invités de passage ; parmi les esprits qui se montraient, il y en eut un qui parut prendre un intérêt tout spécial à ces travaux ; il apparaissait fréquemment, se lia d'amitié avec les personnes de la maison et amena même à diverses séances sa propre mère et ses sœurs, décédées comme lui depuis longtemps, selon ses dires. Il donna son nom : Bien Boa et dit avoir été prêtre, il y a quelques siècles, dans l'Hindoustan.

Madame Noël avait envoyé fréquemment des récits détaillés de ces séances à la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, publiée à Paris par M. Gabriel Delanne.

L'intérêt de ces manifestations devint si vif que cet écrivain se décida à venir les voir de près à Alger. Il en avertit également le professeur Richet de l'Institut, qui s'était déjà occupé de l'étude de ces questions, tout en gardant vis-à-vis des théories du spiritisme une certaine réserve.

Les deux savants furent à Alger pendant une partie des mois d'août et de septembre 1905. Ils tinrent d'aussi nombreuses séances que possible avec le groupe du général Noël et furent favorisés d'un grand nombre de visites de l'esprit Bien-Boa.

Ils le photographièrent à diverses reprises, avec plusieurs appareils à la fois, dont un stéréoscopique.

La première fois, l'image fut assez incomplète ; on peut distinguer sur le cliché la figure traditionnelle d'un « revenant » entouré d'un voile blanchâtre couvrant des formes grêles, dures, indécises cependant, avec une figure informe à demi cachée par les plis retombant d'un coin de l'étoffe.

A la seconde reprise, on perçoit un visage à apparence humaine, un peu farouche et mécontent, la moustache noire et la barbe assez forte : le front est recouvert d'un ornement à l'aspect métallique et doré ; sur la poitrine se laisse voir un vêtement brodé ; l'aspect du buste reste étroit, mal formé, trop maigre ; le voile blanc enveloppe et recouvre encore la matérialisation depuis la

tête jusqu'au bas ; les mains sont ramenées vers le milieu du corps ; les membres inférieurs paraissent absents.

L'extrémité du vêtement fluide de l'esprit après avoir passé à travers un anneau formé par l'index et le pouce de sa main gauche, va s'enrouler autour de la tête de l'un des médiums.

Ces photographies ont paru dans plusieurs publications notamment la *Revue* dirigée par M. Gabriel Delanne, les *Annales psychiques* et enfin, un grand journal quotidien de Paris : *le Matin*.

Elles ont surexcité la curiosité générale et n'ont pas manqué de donner lieu à force commentaires tendant à mettre en doute la réalité des faits qu'elles démontraient.

On prétendit d'abord que ce que MM. Richet et Delanne avaient vu n'était qu'un fantôme fabriqué avec une tête en carton et une carcasse en bois léger. Cette affirmation lancée au hasard ne peut résister aux observations suivantes :

Tous les assistants ont vu Bien-Boa se déplacer comme une personne naturelle ; ils l'ont entendu causer ; plusieurs d'entre eux lui ont serré la main ; Bien-Boa a demandé la permission d'embrasser deux des dames présentes ; on a entendu le bruit du baiser ; M^{me} Noël a senti des lèvres vivantes se poser sur son visage et elle a pu observer que la chaleur produisait ses effets ordinaires sur la figure de l'esprit, en y faisant apparaître une légère transpiration.

Le D^r Richet obtint encore une preuve plus concluante : il avait apporté avec lui un flacon renfermant une dissolution de baryte ; vous savez que ce corps a la propriété de donner, au contact de l'acide carbonique produit par la respiration, un précipité blanchâtre de carbonate de baryte qui trouble le liquide et lui enlève sa transparence.

Le flacon était muni d'une tubulure avec tuyau en caoutchouc permettant d'y insuffler les gaz expirés. Bien-Boa prit en bouche l'extrémité du tube, souffla pendant quelques minutes et l'on constata aussitôt que le liquide avait pris l'aspect laiteux qu'il aurait eu, si le même acte avait été posé par une personne ordinaire.

Cette observation permet donc d'affirmer que pendant la durée de leur matérialisation, la fonction de la respiration s'opère dans l'organisme momentanément formé par les esprits, comme dans le nôtre.

Mais d'autres contradicteurs soutinrent que le fantôme photographié n'était qu'un déguisement de l'un des médiums ; si l'on considère avec quelque peu d'attention, les images obtenues, on voit aisément combien cette hypothèse est peu

admissible. Notons d'ailleurs qu'elle est en contradiction avec l'observation faite par plusieurs assistants qui ont vu simultanément le fantôme et les médiums.

Il y a, au surplus, un fait qui oblige à rejeter entièrement cette idée : à plusieurs reprises, il est arrivé que Bien-Boa, entièrement matérialisé, s'est en quelques secondes dissout devant les assistants pour se reconstituer quelques secondes après et réapparaître.

Dans les périodes de désagrégation, on le voyait descendre verticalement jusqu'à ce que sa tête vint au niveau du sol ; celle-ci se résolvait alors en brouillard et disparaissait ensuite complètement.

Inutile d'ajouter que le sol du local avait été soigneusement visité et sondé et ne pouvait renfermer aucune trappe ni autre dispositif permettant de simuler un mouvement analogue au moyen d'une personne vivante.

Nous devons garder de cet événement l'assurance de sa parfaite réalité garantie à la fois par la grande autorité scientifique des témoins et les soins minutieux qu'ils ont pris pour n'être le jouet ni de leurs sens, ni d'une fraude malintentionnée.

On peut regretter, il est vrai, que de semblables faits comportant des conséquences scientifiques d'une importance aussi incalculable, soient encore si rares et qu'il ne soit donné qu'à un si petit nombre de personnes de les constater par elles-mêmes.

Mais d'autres moins concluants peut-être, cependant dignes encore d'un haut intérêt, s'obtiennent en plus grand nombre et plus près de nous.

J'ai eu l'occasion d'entendre de la bouche même d'un témoin, le D^r Van Velsen, directeur de l'Institut de psychothérapie de Bruxelles, le récit d'une séance qu'il qualifiait lui-même de stupéfiante et qui s'est tenue chez lui, dans le courant du mois de janvier 1906

Il avait eu pour médium un jeune étudiant, élève-ingénieur à l'Université de Bruxelles, fils d'un médecin très connu de la capitale ; l'esprit, qui cherchait à se matérialiser et qui avait déjà donné divers messages typtologiques dans des réunions antérieures, était M^{me} Flore Nice, décédée il y a un peu moins de deux ans et qui avait, en dernier lieu, occupé l'emploi de secrétaire du D^r Van Velsen.

Le jeune homme s'était couché sur une chaise longue ; on l'entendait parler à mi-voix, comme s'il cherchait à dissuader l'esprit : « Non, Madame, ne le faites pas ; non, vous allez me faire mal... » ; tout à coup, il dit : « Elle vient. »

Les quatre assistants, dans un autre coin de la salle, avaient les mains sur un guéridon ; celui-ci, au même moment, donna la communication : « Je viens. »

Quelques instants après, le médium s'était levé ; il avançait lentement, le haut du corps fortement rejeté en arrière, les bras tendus... au-dessus de ses mains et lui faisant vis-à-vis se dressait une forme blanchâtre entourée d'un long suaire : les bras étaient effroyablement maigres et raides ; la tête était cachée par le drap qui l'encapuchonnait.

« Docteur, elle veut vous voir... », dit le médium, et l'esprit tourna lentement la tête vers M. Van Velsen, qui, pendant quelques secondes, s'efforça de percevoir son visage ; mais, sous l'ombre du voile, il ne distingua qu'un amas sans contour, qui lui parut semblable à du caoutchouc.

Dans cette orientation nouvelle, la matérialisation recevait plus fortement l'action dissolvante de la lumière éclairant la salle et l'esprit, à bout de force, ne put soutenir plus longtemps l'effort nécessaire pour conserver sa création momentanée, qui s'écroula. Le médium se laissa retomber sur sa couche.

Sur le sol, on ne retrouva plus que le drap blanc ; le jeune homme était plongé dans un état de prostration profonde qui ne se dissipa que peu à peu et dont le D^r Van Velsen put suivre l'évolution par l'observation du pouls.

En voyant la place où s'était déroulée cette scène, en entendant le D^r Van Velsen m'en détailler les péripéties au point précis où elles s'étaient produites, en me rappelant que cet esprit qui avait ainsi déployé toute son énergie pour tâcher de prouver sa survie d'une manière aussi éclatante était une dame que j'avais connue, que j'avais rencontrée deux ans auparavant dans la même maison, causant avec nous des mêmes problèmes et se livrant avec nous aux mêmes expériences, il me semblait que je vivais l'instant le plus solennel de toute mon existence, que je touchais du doigt, en ce moment, la vérité sublime de la persistance éternelle de notre âme ; j'en garderai un inoubliable souvenir.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Vous aussi vous pouvez, si vous voulez vous en donner la peine, ressentir ces émotions salutaires ; il suffit de vouloir, d'étudier, de lire, d'expérimenter ; la forme des médiumnités est multiple : vous pouvez obtenir aisément des phénomènes moins probants peut-être que ceux que je viens de vous exposer, mais qui ont pourtant leur valeur et qui, par leurs résultats accu-

mulés, peuvent suffire à vous donner sur cette question si grandiose et si passionnante, une conviction personnelle, sérieuse et raisonnée.

Il n'y a point d'ailleurs d'études dont les conséquences soient plus utiles et plus fécondes; elles déterminent en nous une conception claire et précise de la vie éternelle qui élargit sans limite l'horizon de nos pensées et les perspectives que nous entrevoyons vers l'avenir; elles nous amènent à considérer comme futiles et de minime importance tous les intérêts passagers de notre existence présente pour nous attacher surtout aux seules choses durables, aux questions primordiales et essentielles auxquelles est lié le sort de l'humanité. Le progrès de la science, l'amélioration de l'ordre social, le perfectionnement moral de l'être humain sont les seules idées qui peuvent paraître dignes d'occuper l'esprit d'un homme conscient d'être l'éternel vivant.

Mais ces vues ne contribuent pas seulement à rendre l'homme meilleur, elles accroissent encore son bien-être moral en dissipant des craintes, en lui apportant des consolations et des espérances infinies.

Plus de frayeur vis-à-vis de la mort, simple transition d'un état de vie à un autre, peut-être difficile quelquefois, mais n'apportant à chacun que des souffrances passagères, bientôt guéries et oubliées!

Plus de terreur non plus pour le lendemain de la mort, car le cauchemar de la croyance à l'enfer s'évanouit au contact de ceux qui reviennent du grand voyage!

Il n'y a dans l'autre vie rien de semblable à cette damnation inventée par l'esprit de mensonge; on y retrouve sans doute les remords éprouvés dans cette vie pour les fautes que l'on a commises; peut-être même ce sentiment est-il plus vif parce qu'on voit plus clairement le mal qu'on a fait; mais il n'existe pas de puissance malfaisante capable de faire souffrir l'être humain pendant une éternité de douleur.

Que d'aspirations ressenties au fond de notre cœur et jamais satisfaites dans la pauvre vie que nous menons ici! Quelle amertume de penser qu'il faudra mourir sans avoir jamais goûté les joies rêvées! Mais non; au-delà de cette vie, d'autres encore et d'autres à l'infini s'ouvrent devant nous; la loi du progrès nous assure qu'à chaque élan, nous gravirons un échelon et qu'il n'est rien que nous puissions concevoir dans nos désirs les plus secrets, qui ne doive un jour se réaliser pour nous!

Si la perte cruelle d'un être cher nous attriste, séchons nos pleurs: il est là, près de nous; quelques signes à faire, quelques paroles à dire et les

relations brisées par la mort se renoueront à travers la mort!

Ainsi, des esprits plus clairs et plus droits, des âmes plus hautes et plus pures, des cœurs plus heureux et plus tendres! Voilà ce que la science de l'immortalité nous promet et nous apporte.

Jetez un coup d'œil autour de vous: voyez la peine que vos semblables prennent pour accroître un peu leur bien-être matériel. Leur bonheur réel en est-il tant accru? Ne le serait-il pas bien davantage, s'ils tournaient leurs efforts vers l'augmentation de leur bien-être moral?

Venez donc tous à cette science nouvelle: apportez le concours de votre bonne volonté à toutes celles qui s'unissent pour en assurer le développement laborieux et pour élever sur une base plus ferme et plus large, l'édifice éternel de la conscience du monde. (*Applaudissements prolongés.*)

Le Bureau permanent d'Etude des Phénomènes Spirités

Cette institution a été créée vers 1895 par M. Le Clément de St-Marçq en vue de répandre la connaissance des faits et des idées du spiritisme et le goût de ces recherches dans la population anversoise.

Elle comporte trois formes principales d'activité:

1° un cours public donné le premier mardi de chaque mois, dans la salle de l'Anselmo, par le fondateur;

2° une série de trois classes expérimentales par où passent successivement toutes les personnes qui manifestent le désir de prendre contact avec les phénomènes;

3° quatre cours particuliers donnés aux adhérents des deux premières classes par quatre professeurs accordant à l'œuvre le concours de leur bonne volonté.

Le cours public traite chaque année d'une façon complète un aspect spécial de l'ensemble des problèmes sociaux, moraux ou historiques que soulève l'étude du spiritisme et des conséquences de toute nature qui en résultent.

On voit arriver à chaque réunion, outre le groupe des assidus, quelques vingtaines d'auditeurs nouveaux parmi lesquels il s'en trouve toujours qui postulent, à l'issue de la soirée, l'autorisation d'assister aux séances particulières d'expérience.

C'est donc ce cours public qui est la source principale où se recrute le personnel enseigné.

Les nouveaux adhérents sont admis d'abord aux réunions de la première classe qui a pour objet de les familiariser avec les phénomènes les plus élémentaires de la typtologie; des dispositifs spéciaux ont été créés en vue de démontrer aux nouveaux qui sont dans toute la vigueur du scepticisme primitif que les mouvements de la table sont bien dus à une cause autre que l'action musculaire des mains des médiums.

Un des systèmes employés à cette fin consiste à interposer entre les mains et la table, des planchettes en bois reposant sur des rouleaux de même matière. De cette façon, la composante tangentielle due au frottement est éliminée; quant à la composante normale de l'action des mains, il est démontré par le calcul qu'elle ne peut pas suffire à provoquer l'inclinaison d'une table, du modèle en usage, sans exiger un effort se traduisant par des contractions musculaires visibles.

Tous les néophytes sont soumis eux-mêmes à une expérience de typtologie dont la durée est limitée à quinze minutes lorsqu'aucun mouvement ne se produit.

On note avec soin de cinq en cinq minutes les impressions diverses: picotements, fraîcheur, frissons, tremblements, sensations de courant fluide, etc., éprouvées par chacun d'eux; on peut ainsi en tirer des conclusions au sujet des facultés médianimiques qu'ils possèdent.

Après un séjour de quatre mois dans cette classe, les élèves passent à la deuxième, dans laquelle leur attention est spécialement attirée sur le travail intellectuel qu'il faut faire, après réception de chaque message ou communication spirite pour tâcher de distinguer d'où il provient: de la fraude, de l'inconscient d'un des assistants, d'une volonté humaine étrangère agissant par le magnétisme, de l'intelligence impersonnelle ou d'un esprit.

Des procédés particuliers sont appliqués dans les expériences pour faciliter ces recherches: en vue d'éliminer l'action de l'inconscient, des messages ont été reçus en changeant le personnel à table toutes les vingt lettres; mais la méthode qui a paru la plus pratique consiste à faire donner par la table une indication que personne ne connaît dans l'assemblée: par exemple, un mot choisi dans un livre donné par le numéro de la page, de la ligne et la place du mot dans la ligne.

C'est par des exercices semblables que l'on peut distinguer d'une façon certaine les médiumnités simulées des médiumnités réelles.

Au sortir de la deuxième classe, la période d'instruction proprement dite est terminée et les adhérents arrivent alors à la réunion du troisième degré où ils concourent aux études théoriques du groupe, par des causeries, des lectures ou des conférences. Depuis l'an dernier, la troisième classe du Bureau a fusionné avec la section locale de la Fédération Spirite Belge.

Les élèves inscrits à la première classe reçoivent depuis le mois d'octobre dernier deux cours supplémentaires: l'un de connaissance de faits spirites, l'autre de doctrine spirite; chacun comporte quatre leçons.

Le premier est donné avec beaucoup de méthode par M. Dursin qui en a puisé la matière dans les ouvrages de Maxwell, Delanne, Crookes, Wallace et Gibier: il y a ajouté quelques observations faites à Anvers même ainsi que des documents tirés du compte rendu du Congrès Spirite de 1905.

Le second cours a été donné d'abord par M. Speck qui s'est inspiré surtout des idées

d'Allan Kardec; ce précieux collaborateur du Bureau ayant dû quitter la ville, son cours a été repris avec un grand dévouement par M. Osc. Everaert.

Pour les élèves de la 2^e classe, il y a de même deux cours organisés: le premier, donné par M. Van Lippeloy, porte sur le développement médianimique; le second, qui traite de la morale spirite, a été préparé d'abord par M. Donckerwolcke; il est donné maintenant par M. J. Vandermeersch.

Pour la 1^{re} session, le nombre des élèves inscrits était de 37; pour la 2^e, il est de 65, dont 52 pour la 1^{re} classe et 13 pour la 2^e.

Le Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites publie annuellement un compte rendu de ses travaux comportant le résumé des conférences données, ainsi qu'un exposé succinct des résultats obtenus dans les différentes classes.

L'an dernier, à l'occasion de l'Exposition de Liège, le bureau avait organisé une modeste manifestation dans l'enceinte réservée à la Section des sciences. Le dispositif des planchettes à rouleaux employé pour les réunions de la 1^{re} classe y figurait, ainsi que les instructions données aux élèves de la 2^e classe pour les guider dans la recherche de l'origine intellectuelle d'un message donné.

Tous les organes du Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites ont été créés successivement les uns à la suite des autres, par une lente évolution qui s'est développée au fur et à mesure que la marche progressive de l'institution permettait de distinguer ce qu'il y avait à faire et ce qu'il était possible de réaliser avec les moyens dont on disposait.

Aujourd'hui l'œuvre paraît puissante et féconde; mais il semble qu'elle ait encore en elle une force de croissance considérable; fondée pour répandre la Vérité par la méthode la plus pure, elle se sent animée d'une force invincible et sans limite: ces pensées ont soutenu le créateur du Bureau aux heures difficiles du début et elles lui ont donné la force de persévérer dans ce travail ingrat auquel il a consacré la plus grande partie de son existence et d'arriver, sans défaillance, jusqu'à l'heure actuelle, où semble s'annoncer un avenir meilleur.

Nouvelles

La belle conférence donnée par M. Le Clément de St-Marcq au Cercle Franklin de Herstal, en présence d'une salle comble, que nous avons tenu à publier intégralement, nous force à remettre au prochain numéro la suite de l'étude de M. Moutonnier et plusieurs autres articles.

* * *

Sir William Crookes, l'illustre savant anglais universellement connu, a été élu membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris pour la section de physique. Espérons qu'avec lui entreront bientôt à l'Académie les phénomènes physiques spirites, à l'étude desquels sir William Crookes s'est attaché depuis tant d'années et qui glorifieront à jamais son nom.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France: à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Etude philosophique (la continuité de la vie). — Jesse Francis Shepard. — A propos de la Voyante de Saint-Quentin. — Le médium Home et la princesse de Metternich. — Bibliographie. — Le Spiritisme et la Presse. — Denier de la propagande.

ETUDE PHILOSOPHIQUE

LA CONTINUITÉ DE LA VIE

(Suite et fin)

Maintenant que l'immortalité de l'âme est un fait établi et irréfutable, voyons ce que devient notre « ego » au moment où il entre dans sa nouvelle demeure... Si, comme nous venons de le démontrer, nous conservons notre « ego », notre personnalité après la mort, tel que nous l'avions de notre vivant, quel sera le rôle que l'Ego sera appelé à jouer dans la nouvelle vie de l'au-delà? La réponse à cette question est toute simple, toute naturelle. Ce ne peut être que la continuation de nos rapports, suivant nos attributs, nos tendances et nos affinités avec les êtres qui nous sont similaires et que nous avons connus et aimés, durant la vie terrestre, selon la loi des affinités: *Similia, similibus currantur*.

Avez-vous jamais observé ce qui se passe dans ce monde? Avez-vous jamais réfléchi à la manière dont naissent les pensées et les sentiments? Comment se forme le caractère? Dans l'univers moral comme dans le monde physique, l'existence indépendante, isolée, est impossible; tous les êtres sont unis par la loi de la solidarité.

Ainsi, prenons pour exemple, pour fixer les idées, un attribut, une qualité dont vous êtes doué: L'amour! C'est là une partie essentielle, intime de votre conscience, de votre « ego ».

C'est le bien sacré qui unit les âmes entre elles, qui fait de la mère et de son enfant, du mari et de la femme un seul être.

Un grand penseur a dit :

« Aimer, c'est vivre dans le cœur d'autrui. »

« Être aimé, c'est laisser vivre un autre dans son propre cœur. »

Enlevez à l'homme ses attributs, ses affinités, et vous mutilez sa conscience, comme vous feriez du corps en lui enlevant un membre. Continuez ainsi successivement à enlever tous les attributs distincts qui constituent la nature de l'homme et vous aurez ainsi changé tout son être; vous en aurez fait une machine, un automate, car vous lui aurez enlevé tout ce qui fait sa grandeur, sa supériorité sur les autres animaux: ses qualités spirituelles, qui l'élèvent au-dessus du reste des êtres animés.

Mais de quoi sont nés ces attributs? Comment ces qualités se sont-elles développées dans le cœur de l'homme? Du contact et des rapports avec ses semblables. Jamais ni l'amour, ni l'amitié, ni la sympathie, ni aucune de nos qualités affectives n'aurait pu se développer, à moins qu'elle ne fût inspirée et nourrie par une qualité similaire qui attise sans cesse le brasier incandescent et inextinguible qui brûle au fond de notre âme.

Tous ces biens seraient-ils donc à jamais brisés par la mort? Non, cela est impossible; la raison comme le cœur se révoltent à l'idée d'une séparation éternelle des êtres que nous avons aimés ici-bas. « L'amour est plus fort que la mort. » — « Ce qui a été uni sur la terre le sera dans l'éternité, » a dit le Christ. Toutes les nécessités de notre être, toutes les aspirations de notre nature veulent qu'il en soit ainsi. Dieu n'aurait-il allumé cette flamme dans notre âme que pour qu'elle nous serve

d'instrument de torture et de supplice ? Et ne frémit-on pas d'horreur en pensant, comme le prétendent certaines doctrines, que le péché mettrait, entre nous et nos bien-aimés, une barrière à jamais infranchissable, éternelle ?

N'est-ce pas porter atteinte à la justice et à la bonté de Dieu que de lui attribuer d'aussi odieux desseins ? Ah ! gardons-nous bien d'incriminer les actes de la Providence. Ayons confiance dans son amour et dans sa miséricorde qui sont infaillibles et ne peuvent nous tromper.

Chaque élan pur de la pensée, chaque élévation de l'âme est une promesse qui trouvera sa réalisation dans un monde futur. A cette compensation, il ne peut y avoir d'exception ; tous y ont droit ; depuis l'être le plus infime jusqu'au plus grand dans l'échelle sociale. Ce que l'homme espère, uniquement parce qu'il l'espère, Dieu le doit à l'homme, une seule créature rejetée du sein de l'Eternel serait la négation de sa puissance et de son inaltérable amour.

Pour sanctifier et perpétuer son œuvre, Dieu l'a scellée de son amour infini qui relie par une chaîne non interrompue de tendresses et d'affinités, toutes les âmes de l'universelle vie entre elles et les maintient dans l'unité. C'est là une loi fixe aussi immuable que la loi d'attraction et de répulsion qui unit tous les mondes de l'espace. C'est la loi de la vie universelle qui fait que nous existons et sans laquelle il ne pourrait y avoir ni Dieu, ni univers, ni vie, ni créatures.

De tout ce que nous venons de dire résulte cet axiome que puisque toutes nos pensées, tous nos actes ont leur source dans le domaine de l'esprit, les effets qu'ils produisent doivent avoir une durée constante, éternelle. La pensée jaillit du cerveau, non pas comme une force imaginaire, fictive, mais comme une substance, une réalité.

Nous sommes donc, en vérité, les créateurs de nos propres œuvres. Chacun de nous se crée une sphère d'activité dans laquelle il respire et se meut ; et cette sphère est l'extériorisation de sa nature psychique. Elle reflète toute notre vie intérieure, tous nos sentiments, notre amour, notre haine ; en un mot, toutes nos passions, tous les élans de notre âme. Cette sphère se répand autour de nous et nous enveloppe comme l'atmosphère enveloppe la terre. Les divers lieux où nous circulons, en sont imprégnés et gardent les traces de notre passage.

Les personnes qui vous abordent ou vivent

dans notre milieu y participent ; partout enfin où nous avons donné un signe de vie, une part de nous-mêmes est entrée dans l'existence des autres et en est devenue partie intégrante.

Mieux qu'aucune autre doctrine, le Spiritualisme donne sur la nature de l'âme et sur nos destinées futures des lumières éblouissantes. Elle nous initie dans les mystères de l'au-delà et nous conduit à travers les ténèbres dans notre long et pénible voyage vers ces régions de paix et de félicité, où règnent le beau, le bien et le vrai ! Elle nous démontre que l'homme n'est pas un être déchu, mais qu'il s'est élevé progressivement en subissant comme toute vie les transformations inhérentes à sa nature.

D'âge en âge, des révélateurs sont venus d'autres mondes pour initier les humanités inférieures aux vérités suprêmes, pour remplir parmi nous le devoir de la charité et continuer l'œuvre du progrès de la civilisation intellectuelle et morale. Chacune de ces hautes individualités appartient à son époque, chacune représente ses idées, ses aspirations, ses vertus, en ce qu'elles ont de plus sublime, de plus parfait.

Telles sont les lois immuables, éternelles, sur lesquelles sont fondées les preuves de l'immortalité de l'âme et de la continuité de la vie. Telle est aussi l'admirable synthèse du Spiritualisme sur la nature et la destinée humaine !

Nice, le 6 janvier 1906.

Prof. C. MOUTONNIER.

Jesse Francis Shepard

TRADUIT DU *Toekomstig Leven* DU 15 FÉVRIER
PAR J.-L. VANBILSEN.

Il paraît de plus en plus certain que M. Shepard a l'intention de visiter prochainement notre pays et d'y donner des séances musicales. A cette occasion nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux des extraits de rapports faits par des chercheurs honorablement connus au sujet des séances qu'il tint en Hollande en 1894.

M. F.-W.-H. Van Straeten, à Apeldoorn, écrivit entre autres :

Particulièrement impressionnante était l'exécution d'un duo ; d'après les indications de M. Shepard, ce duo fut chanté par La Malibran, célèbre soprano, et Lablache, basse dont on connaît la renommée universelle. Ce dernier se montra plein de sentiment et de force

quand, sous l'accompagnement de Rossini, il entonna l'*Agnus Dei* ; et nous fûmes littéralement ravis quand, à sa voix, succéda celle de la soprano qui, comme un chant d'alouette, s'élevait lentement et poussait des notes de plus en plus hautes à mesure qu'elle semblait se perdre dans les airs, des trilles de longue haleine, se terminant dans un haut et long cri d'allégresse pour alterner à nouveau avec les notes graves de Lablache. Le fait que des tons de basse et de soprano sortaient du même larynx, stupéfiait tout le monde et reste une énigme dont la solution ne peut probablement pas même être donnée par les Esprits qui accomplirent ce chef-d'œuvre.

M^{me} Persiani aussi chanta un solo. Il y a plus de vingt ans, nous l'entendîmes à Java ; sa voix ne paraît pas avoir souffert de son départ pour l'au-delà, bien qu'elle doive se servir maintenant des organes d'une autre personne, et même d'un homme, pour éveiller l'admiration de ses auditeurs. Quel profond mystère que celui de l'action de l'esprit sur la matière ! C'est en vain qu'on chercherait à s'expliquer comment et par quels moyens s'opèrent ces merveilles.

Le morceau de clôture s'intitulait : *The Egyptian March* ; c'est une représentation musicale-dramatique de la noyade des armées égyptiennes, poursuivant les Israélites, dans la Mer Rouge. On entend se rapprocher les lourds chariots de guerre, les pas cadencés, les cris, les clameurs des innombrables cohortes. Puis, c'est le grondement de l'orage et la fureur des flots qui s'accroissent de plus en plus ; à mesure que grandit le bruit des éléments déchaînés, on distingue de moins en moins le tumulte de l'armée qui périt. Petit à petit, la mer redevient calme et dans le bruissement des vagues apaisées, l'oreille ne perçoit bientôt plus que de temps en temps un poignant et suprême cri de détresse poussé par l'une des dernières victimes de l'effroyable noyade ; enfin plus rien que le clapotement des eaux comme on l'entend partout sur les plages. L'imagination n'a rien à ajouter à ce saisissant tableau ; l'ouïe, pour ainsi dire, assiste à une réalité.

* * *

M. D. Hoogeweg, à Arnheim, fit la déclaration suivante :

Un des médiums voyants, M^{lle} Maria B..., était assise derrière M. Shepard, et dès que celui-ci entama le premier morceau, elle entendit continuellement appeler les notes qui furent jouées. A ses côtés elle aperçut un

chœur d'Esprits qui exécuta une musique vraiment céleste, tandis que la bouche de M. Shepard restait close. Au-dessus et derrière le médium elle vit onduler une forme féminine. Pendant le chant, une main invisible pesait sur son épaule droite et un fort courant fluidique s'en alla d'elle vers M. Shepard qui l'avait fait asseoir droit devant lui. La salle était suffisamment éclairée pour lui permettre d'observer tous les assistants. Les deux frères B... virent également des Esprits ; l'un d'eux vit le fantôme qui chantait la basse à la droite et celui qui chantait le baryton à la gauche du médium. Au cours de l'exécution de la *Marche Egyptienne*, M^{lle} Maria B. aperçut autour de M. Shepard plusieurs Esprits parmi lesquels il s'en trouvait un qui semblait diriger les autres et qui était habillé à la mode orientale ; son costume ressemblait beaucoup à ceux que l'on voit dessinés sur les gravures de l'*Ancien Testament*. Le morceau fut exécuté avec une incomparable maëstria. Pendant ce temps, elle vit continuellement des éclairs (lisez : fluide spirituel) frapper les touches du piano ; pour elle, les mains du médium glissaient doucement sur le clavier, sans paraître même l'effleurer, tandis que plusieurs mains d'Esprits mirent l'instrument en œuvre. Voilà qui prouve bien, me semble-t-il, que M. Shepard ne produit pas lui-même la musique.

Lorsque le médium exécuta le dernier morceau, il subit une transfiguration générale. Il devint un homme vieux, de haute taille, portant une longue chevelure grise (Liszt) qui se pencha entièrement sur le piano et joua dans cette attitude. M^{lle} B... ne connaît rien en musique et il est vraisemblable qu'elle n'ait jamais entendu jusque-là prononcer le nom de Liszt. Le signalement qu'un de mes amis, ancien élève de Liszt, actuellement professeur en Allemagne, me donna de la personne du grand compositeur, s'accorde entièrement avec la description de l'Esprit qui inspirait le médium.

* * *

M. Van Sorgen, à Utrecht, écrivit le 12 février 1894 :

Hier dimanche, 11 février, nous eûmes la seconde séance. Dans un coin de la chambre brûlait une faible lumière cachée derrière un écran de papier rose. Nous avons entendu le même jeu, le même chant qu'à la séance précédente, avec çà et là une légère variation. Je ne savais où tourner les yeux ; c'était inquiétant. A tout moment je regardais la lumière

pour m'assurer si je pouvais encore distinguer les objets d'alentour. En tournant mes regards vers le piano je ne vis que de petites flèches bleues qui surgissaient devant mes yeux et qui roulaient et se contorsionnaient en se transformant en gros nuages blancs et lumineux ; ces nuages disparaissaient pour céder la place à d'autres ayant chaque fois leur origine dans une de ces petites lueurs. Quand le chant commença la lumière devint plus intense et s'éleva davantage au-dessus du piano. Le phénomène cessait dès que le médium prenait une pause. C'était très fatigant et pour cette raison j'étais content de voir la séance terminée.

M. J.-M. Keen, de La Haye, écrit :

Veni, vidi, vici (je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu), paroles que M. Shepard a le droit de répéter après le célèbre *Imperator*. Le nombre de concerts qu'il a donnés à La Haye est plus élevé que ne le promettaient les meilleures prévisions. Ceci doit être attribué au fait qu'il existe chez nous beaucoup plus de spirites qu'on ne croit généralement, mais aussi et surtout à cette particularité que la musique de M. Shepard est appréciée ici comme elle le mérite. C'est principalement dans les hautes classes de la société que M. Shepard donne ses concerts. Je ne veux pas être indiscret ; mais, si j'y étais autorisé, je publierais dans ce journal la longue liste des personnes appartenant au monde le plus select de La Haye et qui sont venues écouter plusieurs fois ces admirables exécutions. L'impression que produit cette musique diffère énormément de ce qu'on a coutume d'entendre. J'ai assisté à trois concerts et, chaque fois, ils étaient variés. Je me borne à faire une pâle esquisse de la *Marche Egyptienne* :

Dans le lointain s'approche l'armée de Pharaon poursuivant les Israélites. Le chaos des tons s'accroît lentement et devient de plus en plus impressionnant ; la musique guerrière résonne ; on entend, au milieu du cliquetis des armes, les cris et les vociférations de milliers de soldats. A ce tableau succède le mugissement des flots déchaînés de la Mer Rouge qui s'entrechoquent furieusement et enfin le grondement terrifiant de l'orage, dominant le tumulte indescriptible. Comme dans un cauchemar effroyable on assiste à la ruine d'une armée puissante se débattant vainement contre les éléments indomptés. Puis doucement le calme renaît : le Dieu d'Israël a prouvé

son omnipotence... Nous nous trouvons sur la plage, l'âme plongée dans une indicible mélancolie, secouée jusque dans ses plus profonds replis par les scènes inoubliables auxquelles elle vient d'assister. Enfin, on n'entend plus que le clapotis mystérieux des vagues se perdant dans l'éloignement de l'horizon bleu. C'est comme si votre regard planait à des distances incommensurables sur la surface infinie, pendant qu'à vos pieds, sur la plage, les vagues viennent se rompre avec un bruissement de plus en plus faible ; c'est comme si votre âme s'arrachait de la terre et s'envolait dans l'éther pur, laissant loin derrière elle toutes ces scènes d'horreur et de désolation. La musique a cessé et, dans votre imagination, elle se prolonge toujours ; à peine vous éveillez-vous à la réalité quand, à la fin de cette incomparable exécution, vous voyez une petite lumière s'allumer dans la salle ; vous ne pourriez supporter une lumière plus vive ; combien moins le pourrait-il, l'artiste inspiré, encore complètement sous l'influence des forces occultes qui l'ont contraint à faire ce qu'il a fait.

Bien qu'une analyse complète d'un de ces concerts ne puisse probablement pas même être donnée par la plume la plus autorisée, le sens commun reprend néanmoins ses droits. A la première exécution, j'avais amené deux excellents musiciens. Quand on se connaît en musique de piano, on se demande comment il est possible de faire de telles merveilles avec un seul instrument. Parfois on dirait que huit claviers ne suffisent pas pour arriver aux résultats acquis. Mais ce qui impressionne le plus l'auditeur versé dans cet art, c'est bien le mugissement de la mer immense, dont les lames déferlent rageusement pendant que gronde la tempête. « Il est tout bonnement incompréhensible que cet effet puisse être obtenu » m'a-t-on dit plus d'une fois. Et quand on questionne M. Shepard, il répond : « I do not know ». Ainsi, le rossignol ne sait non plus comment il chante et lance ses trilles dans le silence des nuits printanières ; il ne peut faire autrement.

— Pourriez-vous écrire cette musique ? demandai-je à M. Shepard. — Non, répondit-il, les notes seraient trop confuses et ne pourraient être lues.

Ce n'est donc pas de la musique d'après les règles orthodoxes de l'art ; qu'on lise à ce sujet l'opinion du professeur Rahn de Paris. Mais à part les vérités que nous autres, humains, nous avons mises en lumière, il

existe encore tant de choses qu'on nie si souvent parce qu'elles échappent à nos sens ou ne se prêtent pas à nos vulgaires moyens d'investigation ! Songez seulement, lecteur, au magnétisme à côté de la médecine officielle; au spiritisme à côté des religions officielles d'une part et de l'autre le fameux — oh, combien ! — matérialisme. Et pour celui qui en est arrivé à reconnaître que ce qui n'est pas compris dans des formules conventionnelles a également droit d'exister, il devient clair qu'il y a encore un fond inépuisable de vérités à découvrir, des jouissances infinies à goûter, en dehors des limites tracées par les savantesses de la science officielle.

Dans une missive reçue ultérieurement par la rédaction du *Toekomstig Leven*, M. Shepard écrit :

« Sauf les conditions que vous connaissez déjà (logement gratuit, un bon piano et une salle ou chambre pour les séances), je demande qu'il me soit garanti un minimum de six séances ; à chacune de celles-ci ne seront admises que dix personnes à fl. 5 par personne ; les assistants doivent sympathiser et être sincères. »

Nous pouvons annoncer à notre grande satisfaction, ajoute notre confrère néerlandais dans son numéro du 1^{er} mars, que le minimum de six séances fixé par M. Shepard se trouve déjà dépassé. Le médium arrivera en Hollande dans les premiers jours du mois et y séjournera probablement plusieurs semaines. Ceux qui voudraient se mettre en rapport avec lui pour l'organisation de séances musicales peuvent s'adresser à M. J.-S. Göbel, Kloosterpark, De Bilt (Hollande).

A propos de la voyante de Saint-Quentin

M. Louis Gardy, notre excellent collaborateur, nous écrit de Genève, le 5 février 1906 :

Chers Messieurs et Frères en croyance,

Ayant trouvé dans *Light* du 13 janvier un article sur la médiumnité guérissante qui me semblait avoir quelque analogie avec des manifestations de double-vue, qu'un de nos sociétaires m'avait dit récemment s'être développées chez lui, j'en fis la traduction et, en la lui envoyant, je lui demandais si cette faculté ne provenait pas peut-être de ce qu'il se trouvait, à certains moments, sous l'empire d'accès de somnambulisme inconscient.

Sa réponse, ainsi que l'article de *Light*, me

paraissant mériter l'examen de tous ceux qui s'intéressent à ces questions, je vous envoie l'un et l'autre, dans l'espoir qu'ils y apporteront quelque lumière, si vous pensez devoir leur accorder l'hospitalité de vos colonnes.

Entretiens, je vous réitère, chers Messieurs, l'assurance de mes sentiments fraternels.

L. GARDY.

Diagnostic psychique

(*Light*, 13-1-1906)

Le correspondant de Paris du *Daily Telegraph*, de lundi dernier, parlait de la faculté que possède M^{lle} Louise Bar — une jeune fille de 21 ans — de voir, à l'état de transe, à travers le corps humain. De même que notre cher ami, M. George Spriggs, à qui un si grand nombre de membres et d'associés de l'Alliance Spiritualiste de Londres sont redevables pour les services qu'il leur a rendus en diagnostiquant psychiquement leurs cas de maladies, elle perçoit les organes de la personne soumise à son observation, en constate le fonctionnement et peut découvrir s'ils sont ou s'ils ne sont pas dans leur état normal. Elle peut, en même temps, indiquer le moyen par lequel il est possible de remédier à ce qu'elle voit de défectueux.

A l'aide de son père, ancien magnétiseur, des milliers de patients, dit-on, ont obtenu leur guérison. Mais M. et M^{lle} Bar furent cités en justice Ayant dès lors travaillé avec le concours d'un médecin attitré qui écrivit les ordonnances, ils furent de nouveau poursuivis et, cette fois, les trois ensemble. M. Bar et sa fille demandèrent à faire la preuve des facultés de la jeune dame, en présence du magistrat enquêteur. Un expert médical mit M^{lle} Bar en transe et, pour avoir la preuve qu'elle était vraiment clairvoyante, on lui présenta différentes couleurs, dans la désignation desquelles elle échoua le plus souvent. Ceci ne prouvait rien quant à ses facultés de guérison, mais l'expert médical se refusa à l'examiner sous ce rapport.

Etant revenue à son état normal, M^{lle} Bar insista pour être de nouveau entrainée, désirant examiner le magistrat lui-même et lui dire ce qu'il avait à faire pour recouvrer la santé ; mais ce monsieur déclara qu'il se portait parfaitement et refusa de se soumettre à cette inspection.

Il sera intéressant de voir ce qui résultera du procès, auquel, dit M^{lle} Bar, les aveugles et les boiteux, que j'ai fait voir et marcher droit, viendront par milliers témoigner en ma faveur.

Réponse de mon Collègue

M^{lle} Bar voit autrement que moi, ou me semble ne pas se rendre compte de la manière dont elle voit. Autrefois, je crus aussi voir l'intérieur du corps, mais j'ai dû en revenir de cette illusion. En outre, elle a besoin d'être magnétisée pour voir, tandis que, moi, je n'en ai pas besoin, pas plus que je ne suis, en voyance, dans un état quelconque de *transe*.

Un malade est-il devant moi, je ne vois rien les premiers instants; puis l'organe affecté m'apparaît très nettement, mais avec les modifications de coloration provoquées par le mal. Il est sans mouvement, de sorte que je puis l'examiner tout à mon aise. L'affection dont il souffre est-elle le fait de troubles dans un organe éloigné, les organes intermédiaires me sont montrés successivement et, de même que je puis remonter à la source du courant d'eau qui court à mes pieds, de même je trouve la source du mal, comme si on me conduisait de station en station au point de départ.

Quant aux prescriptions, elles sont absolument en opposition avec ce que j'ai appris à connaître dans mes études, et je n'y ai jamais pu retrouver la moindre trace de la *matière médicale* qui m'était familière et m'avait coûté tant de peine à m'approprier.

(Moncorrespondant est chirurgien dentiste.)

J'ai tenu à vous donner ces quelques détails en présence de votre supposition que, dans mon cas, le somnambulisme est peut-être en jeu.

P. S. — Dans une conversation que j'ai eue dès lors avec ce médium, il me disait ne pas être d'avis que ce qu'il voyait fût l'effet d'une vision directe; qu'il serait plutôt porté à croire à une action de son — ou de ses — guide, utilisant sa faculté de voyance pour lui suggérer ce dont ils veulent lui donner connaissance. Cette hypothèse, quelque fondée qu'elle puisse être, est difficile à apprécier pour ceux qui — comme c'est le cas chez moi — n'ont aucune expérience de médiumnité *personnelle*.

Le médium Home et la Princesse de Metternich

M. Gabriel Delanne, après avoir reproduit dans sa Revue de Février les extraits des *Mémoires* de la princesse de Metternich concernant ses relations avec le médium Dunglas Home, publiés également dans *Le Messenger*

des 1^{er} et 15 Janvier et 1^{er} Février, fait remarquer avec raison le ton de ce récit et l'inconséquence de la narratrice. Celle-ci, après avoir établi que toute supercherie était absolument impossible, insinue que *peut-être* Home était « un prestidigitateur incomparable ». Les Esprits exécutent une musique dont la beauté amène des larmes dans les yeux des assistants, tous, cependant, habitués à entendre les plus grands artistes; et la princesse appelle cela « des enfantillages » ! Elle refuse de communiquer avec les êtres invisibles qui sont autour d'elle. De quel droit alors porter sur eux un jugement défavorable? Comme on sent bien, dit notre distingué confrère, les préventions d'une personne inféodée sans discernement aux croyances cléricales !

Le sans-gêne avec lequel M^{me} de Metternich parle du célèbre médium en se demandant s'il fut un aventurier, un prestidigitateur ou un grand hypnotiseur, est certes de nature à porter préjudice à la mémoire de l'honnête homme qu'était Home. Probablement M^{me} la Princesse a-t-elle voulu, après tant d'autres, se disculper d'avoir raconté quelques-uns des faits dont elle avait eu le privilège d'être témoin; mais, du moment qu'elle avoue n'y avoir rien compris, pourquoi jette-t-elle le discrédit sur un homme à qui elle n'a rien eu à reprocher? Pourquoi cette attaque, alors qu'il n'est plus là pour se défendre?

Rappelons ici que les ouvrages qui ont été publiés soit par Home lui-même, soit par sa veuve, donnent la preuve la plus évidente de sa parfaite honorabilité. Dans la belle brochure (1) écrite à ce sujet par notre éminent collaborateur M. Louis Gardy, celui-ci rapporte que M^{me} Dunglas Home possède une énorme collection de documents authentiques affirmant soit la réalité des phénomènes qui se produisaient sous l'influence médianimique de Home, soit son dévouement à la cause et son désintéressement personnel. Ces documents, que M. Gardy a eus sous les yeux, ont été examinés avec toute l'attention voulue par M. Meyers, délégué avec le professeur Barrett par la « Society for Psychical Research », de Londres, pour en prendre connaissance, et le résultat de leur examen a été une déclaration catégorique qu'on peut lire à la page 8 de la brochure précitée.

Ces choses méritaient, croyons-nous, d'être dites, afin de jeter une nouvelle lumière sur

(1) *Le Médium D. D. Home, sa vie et son caractère*, d'après des documents authentiques, par Louis GARDY. — Brochure de 158 pages. Prix : 1 franc.

la vie et l'œuvre de Home, qui sera toujours un des plus importants témoins de l'œuvre spirite.

BIBLIOGRAPHIE

Un nouveau sacerdoce. Comment il faut le comprendre ; comment il faut l'organiser, par P. Verdad-Lessard. Paris, Paul Leymarie, éditeur, 42, rue St-Jacques. Brochure de 50 pages. Prix : 1 fr. 50.

L'auteur, un ancien disciple de Charles Fauvety, estime que tout homme devrait pouvoir se gouverner religieusement et politiquement, seulement le temps n'est pas venu, il serait dangereux, selon lui, d'éteindre certains foyers de spiritualité ; il ne veut donc pas la mort du sacerdoce, mais sa régénération. Après avoir examiné le sacerdoce dans le passé et la décadence du sacerdoce chrétien, il cherche le remède à cette situation et l'expose comme suit à la fin du chapitre intitulé *Le Séminaire* :

« Hommes noirs, disait Béranger, d'où sortez-vous, en plein XIX^e siècle ? Vous sortez de ces séminaires où le monde vous reste caché, où la vérité ne vous est point montrée dans sa plénitude, où la mystique même ne vous est point présentée telle qu'elle est. Réforme, Révolution, Socialisme, tout se fait contre vous. Des peuples entiers se détachent de votre Eglise-mère. Votre Pontificat romain est isolé de plus en plus ; son action, si grande autrefois, devient presque nulle, et vous ne vous apercevez pas que ce sont vos séminaires qui en sont cause, car si vous étiez instruits complètement des vérités divines, est-ce que vos temples se videraient ? Est-ce que vos troupeaux se disperseraient ? C'est à cause de votre science insuffisante qu'il y a tant de blasphèmes contre Dieu, et que le néantisme et le matérialisme gagnent tant de terrain, même au milieu de ceux qui vous restent fidèles.

« Dieu, depuis près d'un demi-siècle, a multiplié les signes avertisseurs pour que vous vous teniez sur vos gardes. Des voix invisibles se sont fait entendre de tous côtés ; des phénomènes d'un ordre tout spirituel sont venus constituer une science que vous dédaignez et cependant qui vous sauverait si vous la connaissiez et sachiez vous en servir, car, mieux encore que les miracles de vos lieux saints, elle prouve *l'existence et l'action d'un monde invisible*.

« Réformez-donc votre enseignement dans

vos séminaires. Ne craignez pas la critique des livres sacrés. Si vous retrouviez la clef de leur interprétation rationnelle, que craindriez-vous de la critique ? « Il n'y a rien de caché qui ne doive être divulgué. » Le mystère n'est mystère que dans ce qui l'enveloppe, mais, en lui-même, pour l'âme humaine qui le pénètre, il n'est rien qui ne soit lumière et vérité. Plus vous serez instruits, plus les foules suivront vos pas. Plus vous les ferez libres, plus elles vous aimeront et vous écouteront. Ce n'est plus la soumission qu'il faut leur prêcher, c'est la révolte, une révolte violente *contre le mensonge, contre l'erreur, contre l'esclavage de la pensée*. Ce n'est pas derrière les peuples qu'il faut que vous soyez, c'est devant eux, comme une colonne lumineuse, comme les éclaireurs du progrès ».

L'Eglise catholique romaine aura-t-elle un jour la force morale nécessaire pour accomplir une pareille réforme ? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Le Spiritisme et la Presse

Deux feuilles cléricales, sortant de la même officine : *l'Echo du pays de Herve et le Pays de Franchimont*, ont publié, le 24 décembre dernier, un article fulminant contre le Spiritisme, signé ***, dont voici le début :

« Le Spiritisme se remue beaucoup de nos jours. L'homme créé pour Dieu, une fois détaché de la vraie religion par l'ignorance, l'inconduite ou le préjugé, cherche instinctivement le merveilleux, fût-ce celui du diable. C'est ce qui explique les superstitions des incrédules, la race la plus crédule. »

Plus loin nous lisons :

« Le Spiritisme ne produit aucun bien, ni individuel, ni social. Il n'apparaît aucunement comme un progrès de l'humanité. Au contraire, moralement et physiquement, il est profondément nuisible à ceux qui y touchent. Un patriarche de la secte, Allan-Kaider (*sic*), dépeint les esprits évoqués comme légers, trompeurs, menteurs. Sans la moindre preuve, et contrairement au bon sens et à l'expérience, le Spiritisme a imaginé des passages successifs par l'âme d'un corps à un autre, voire même chez les bêtes... Ce qui distingue encore le Spiritisme, c'est la haine de la religion catholique et l'horreur des prêtres. Il appelle dans ses prières des malédictions sur eux et sur les fidèles... »

Il est évident que les petits vicaires, rédacteurs habituels de ces sortes de publications,

qui ont commis l'article ci-dessus, ne connaissent rien du Spiritisme moderne, leur mentalité a été complètement déformée par l'enseignement, rétrograde, moyenageux qu'ils ont reçu dans les séminaires. Qu'ils tâchent d'obtenir de leur supérieurs l'autorisation de lire les ouvrages fondamentaux de la doctrine, ce qui leur réserve quelques surprises, et alors seulement nous pourrons prendre leurs écrits en considération. En attendant, loin de les maudire, nous les plaignons sincèrement et nous prions Dieu de les éclairer.

* * *

Le journal *Le Matin* d'Anvers, du 2 mars, rend compte, en excellents termes, d'une conférence sur le spiritisme accompagnée de projections lumineuses donnée par M. Le Clément de St-Marcq aux membres de l'Université populaire de cette ville.

Nous félicitons notre dévoué frère en croyance pour son intelligente initiative.

« Il a rappelé, dit le journal anversois, les curieuses expériences de W. Crookes, celles plus récentes du Dr Richet, et celles de Villers-la-Ville, plus récentes encore.

» Le conférencier, écouté avec une attention soutenue, a terminé en établissant l'utilité du spiritisme, qui accroîtra l'harmonie entre les êtres humains, améliorera généralement leur pensée et leurs rapports sociaux, adoucira la pensée de la mort par la perception de la vie continuée dans le cadre actuel du monde.

» M. Le Clément de St-Marcq a été très vivement applaudi. »

* * *

Nous remarquons dans le *Figaro illustré* de février une causerie scientifique sur les apparitions de la Villa Carmen qui se termine par ces réflexions :

« Un jour peut-être ces phénomènes pourront être mesurés, gradués dans leur intensité, produits à volonté et des déductions fécondes en seront tirées. Une science nouvelle sera née. »

A côté du fantôme de Bien-Boa photographié par M. Richet le *Figaro* reproduit un dessin du Dr Valentin, représentant la charpente d'un mannequin. L'explication de cet incroyable est puérile et ne valait pas la peine d'être réfutée, mais que penser de la perspicacité de l'*Etoile Belge* qui, dans son numéro du 6 mars, sur la foi d'un télégramme venu d'Alger et les dires d'un médecin aliéniste annonce *urbi et orbi* que l'apparition de l'immatériel Bien-Boa serait dû tout simplement à la rou-

lardise du cocher du général Noël. Après celle-là, croyons-nous, on pourrait tirer l'échelle.

* * *

Un mot pourtant à la *Gazette de Liège* à propos de son article : UN FAUX MÉDIUM qui a paru dans son n° du 9 mars.

Nous pouvons nous attendre aux critiques les plus insensées de la part de nos adversaires plutôt que d'accepter des phénomènes aussi retentissants que la matérialisation des Esprits. N'a-t-on pas dit dans le temps de Sir William Crookes, étudiant les mêmes phénomènes, qu'il s'était laissé mystifier par une jeune fille de 14 ans. Ici le mystificateur serait un cocher qui « faisait » Bien-Boa et qui, pendant quatre ans que durent ces apparitions, aurait roulé ses maîtres et tous les savants qui se sont succédé à la villa Carmen.

La pieuse *Gazette* nous laisse entendre qu'elle n'aime pas les phénomènes spirites, qui pourraient nuire aux miracles catholiques, certains journaux libre-penseurs envisageant les cas de matérialisation comme un argument dont on pourrait, à l'occasion, se servir pour expliquer le miracle par l'intervention de forces psychiques encore inconnues, mais humaines, et elle fait le bon apôtre à l'égard de M. Richet en disant :

« La sincérité et la loyauté de M. Richet ne sont pas en cause. M. Richet est un savant sérieux et désintéressé. Il vient, malheureusement, d'apprendre à ses dépens quelle extrême prudence s'impose pour les recherches dans ce domaine incertain et trouble de la science psychique ».

M. Richet, certainement, s'expliquera là-dessus et, en attendant, nous tenons à la disposition du rédacteur en chef de la *Gazette de Liège*, qui est un homme d'esprit et de bon jugement lorsque la passion ne l'égare pas, les procès-verbaux des séances dressés par MM. Richet, Delanne et d'autres savants chercheurs qui ont assisté à ces expériences. La lecture de ces documents suffira amplement, croyons-nous, pour prouver à notre grand confrère que l'explication ci-dessus ne tient pas debout un seul instant.

AVIS. - Aux sinistrés des inondations

La *Vie d'Outre-Tombe*, dont le siège est 78, rue Saint-Charles, à Jumet-Gohissart, a reçu 1.000 francs pour être répartis entre les sinistrés spirites des bassins de Charleroi et de Liège. Prière aux intéressés d'adresser les demandes jusqu'à la date du 25 mars courant.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M. Becker, à Bar-le-Duc fr. 3 —
M. A. Salle, à Bardonnèche 10 —

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Réponse à l'adresse de la Jeunesse à Léon Denis. — Société d'Etudes psychiques de Genève. — Les Fantômes à Paris. — Une lettre de M. Charles Richet. — Un médium guérisseur. — La Réincarnation. — Nouvelles.

A l'issue de la conférence donnée par Léon Denis, le 4 février dernier, à la Salle des Agriculteurs, rue d'Athènes, à Paris, et qui eut un si grand succès, on présenta à l'orateur un groupe de jeunes gens, parmi lesquels un licencié en droit, aspirant au doctorat ès-lettres et d'autres qui n'ont pas moins de valeur. Ces sympathiques jeunes gens envoyèrent ensuite à la *Revue Spirite* une adresse de la jeunesse à Léon Denis, dans laquelle ils se déclarent ses « disciples ».

Il nous est agréable de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la remarquable réponse qu'y a faite le maître, réponse très documentée, que nous recommandons tout spécialement aux universitaires et à la jeunesse studieuse de notre bonne ville de Liège :

Réponse à l'adresse de la Jeunesse à Léon Denis

MES JEUNES AMIS,

Parvenu au soir de la vie, c'est pour moi une consolation et une grande joie de rencontrer sur ma route un groupe d'hommes jeunes, instruits, réfléchis, armés pour les luttes de la pensée, prêts à défendre, par la plume et la parole, les hautes vérités au service desquelles j'ai consacré toute mon existence.

Je suis heureux de trouver à la fois, dans votre touchante adresse, une adhésion formelle et de sérieux engagements. Je prends acte de ces derniers et je confie à vos jeunes talents la tâche d'enseigner aux hommes la grande loi de leurs destinées. Cette tâche est une des plus belles qui puisse vous échoir en ce monde. Champion, vulgarisateur des vérités libératrices, pour mériter

ce titre, il n'est pas de difficultés que vous ne deviez surmonter.

La voie que je vous indique ne vous conduira pas aux profits, à la gloire. Elle est parfois semée de ronces, d'amertumes, de déceptions. Vous serez critiqués, raillés, mais c'est l'honneur de tous ceux qui travaillent à l'élévation et à l'affranchissement de l'esprit humain d'être bafoués et calomniés.

En revanche, que de joies morales à recueillir ! Répandre sur tous, grands et petits, les lumières, les trésors d'espérance que renferme notre doctrine, éclairer, réchauffer d'un rayon consolateur tant de pauvres âmes obscures et attristées, y a-t-il quelque chose de plus enviable en ce monde ? A côté des satisfactions de l'esprit et du cœur qu'une telle tâche procure, que sont les petites vanités d'ordre matériel, les biens et les faveurs, fumées que dissipe le vent de la mort ! Même dans nos rangs, peut-être, certains blâmeront votre juvénile enthousiasme. Laissez dire ! Cette qualité est le plus bel ornement de l'âme après l'amour et la charité. Plaignez ceux qui la raillent et soyez fiers de la posséder. L'enthousiasme, c'est l'afflux joyeux d'une vie nouvelle ; c'est l'émotion salutaire, la flamme de l'esprit !

Le Spiritisme, en dépit des oppositions qu'il soulève et des railleries qu'il provoque, est la cause la plus sacrée qu'il y ait en ce monde, puisqu'il vient nous prouver que la justice, le progrès, l'amour sont des lois éternelles et non pas de vains mots.

Le Spiritisme, en ses éléments primaires, est une science d'observation et d'expérience, mais dès qu'on en poursuit l'étude, il se développe bientôt et revêt un caractère philosophique élevé. Ce n'est pas seulement un ensemble de faits, c'est aussi un verbe, une parole.

L'étude des phénomènes est indispensable. Les faits sont utiles, nécessaires. Il en est de grandioses. Tous parlent aux sens. La doctrine, elle, parle aux cœurs et aux consciences. C'est pourquoi la grandeur du spiritisme, son efficacité sur les masses proviendra surtout de son enseignement et les faits seront les fondations sur lesquelles l'édifice moral reposera.

Rappelons ici, sommairement, les principes essentiels de cet enseignement. Ils sont au nombre de trois : Immortalité ; progrès sans limites ; communion universelle.

L'Immortalité ne peut être prouvée que de deux manières : 1° par les phénomènes d'extériorisation des vivants ; ils démontrent que l'âme est consciente sans le corps, par suite, indépendante et pouvant survivre. 2° Par les manifestations et le retour des âmes qui ont vécu sur la terre, avec tout l'ensemble des preuves établissant leur identité. Or, l'accumulation des preuves a été constante, depuis cinquante ans, dans ces deux ordres de faits. Et de tous les croyants, le spirite est celui qui peut affirmer le plus hautement l'immortalité.

L'être, étincelle de la vie divine, individualisée et devenue consciente, ne peut plus perdre cette individualité. De là, tout l'enchaînement des vies futures, à l'aide desquelles l'âme poursuit son éducation et remonte vers la Lumière. Sans cela, la vie serait un non sens, une ironie cruelle.

Progrès sans limites. La destinée de l'âme est d'évoluer éternellement et de progresser de sphère en sphère, s'associant toujours plus étroitement à la vie et au labeur universel. Rien ne se perd. Chaque effort, chaque élan a sa répercussion dans l'être psychique. Aucune noble aspiration n'est stérile, aucun sacrifice n'est vain. Tout se capitalise et se réalise dans le futur.

Et dans l'Œuvre immense, tous sont associés, depuis l'âme la plus obscure jusqu'au plus radieux génie. C'est une chaîne sans fin qui relie tous les êtres dans l'Unité majestueuse du Cosmos. C'est une effusion de lumière et d'amour qui, des sommets divins, ruisselle et s'épand sur tous les êtres pour les régénérer, les féconder, les réunissant dans une communion universelle et éternelle, loi grandiose qui est la plus magnifique révélation du spiritisme.

La *Communion universelle* est une loi aussi certaine, aussi précise que celles de l'attraction sidérale et de l'affinité chimique ; les expériences télépathiques nous en fournissent la démonstration. C'est le principe de la communication spirite, communication possible de tous les esprits entre eux et de tous avec Dieu. C'est la

loi même de la vie universelle, sans laquelle nous ne pourrions être. Et par elle, tout ce qui a été uni par la pensée et par le cœur le sera à jamais. Chaque être possède en lui un foyer d'amour, de lumière, de puissance qu'il est destiné à aviver, à agrandir sans cesse, afin de vibrer de plus en plus en harmonie avec le foyer divin.

L'âme est créatrice. Par ses pensées, par ses œuvres, elle peuple sans cesse son enveloppe fluide de formes et d'images qui sont la représentation exacte de sa valeur. Elle se construit elle-même, pour ainsi dire, et, suivant la nature de ses actions, elle affine ou épaissit son enveloppe, étend ou restreint le champ de ses perceptions et prépare son élévation ou son abaissement, sa richesse ou sa misère. La lente édification de notre personnalité, de notre conscience est donc une loi mathématique infaillible, en vertu de laquelle notre destinée est notre œuvre. Nous avons en nous le principe même de notre développement et de notre bonheur. D'où la notion de liberté, liberté restreinte sur les étages inférieurs de la vie, mais dont le cercle s'élargit à mesure que l'être s'élève. Liberté et responsabilité sont toujours proportionnelles au développement de l'esprit.

Nous voilà loin de ces théories monistes dont vous me parlez et au sujet desquelles j'ai fait, dans une lettre adressée à l'un de vous, les plus expresses réserves.

Je me suis livré de nouveau à une étude attentive et consciencieuse des *Enigmes de l'Univers* d'Haeckel. Cette étude m'a démontré que le Monisme est à la fois une science sans grandeur, une « religion » sans croyance, une morale sans sanction. Ce sera encore, si vous voulez, une philosophie sans poésie, sans lumière, sans chaleur, à peine supportable pour les satisfaits et les cœurs secs ; absolument impuissante à soutenir ceux qui chancellent et à relever ceux qui tombent sous les coups de l'adversité

Ce qui vous frappe dans ces doctrines, c'est la « loi d'unité de substance », mais cette unité, Spinoza l'avait déjà constatée. Ce qui m'intéresserait davantage, ce serait d'apprendre quelle est la nature de la substance. Haeckel déclare n'en rien savoir : « Quant à l'essence intime de » la nature, dit-il (*Enigmes de l'Univers* p. 433), » elle nous est aussi incompréhensible et étrange qu'elle pouvait l'être à Anaximandre et à » Empédocle, il y a 2.400 ans. Bien plus, nous » devons même avouer que cette essence propre » de la substance nous apparaît de plus en plus » merveilleuse et énigmatique. » Que dirait-il, après les découvertes de Becquerel et Curie et

comment ose-t-il conclure après de tels aveux d'impuissance? Haeckel n'a vu que la surface des choses, il n'a pas vu l'âme profonde qui les anime et les gouverne.

Quel cas Haeckel fait-il des phénomènes spirites? Vous le savez! Il les rejette, tout simplement, sans examen. C'est une méthode commode, celle qui consiste à ne tenir compte que des faits favorables à notre thèse, mais que deviennent la vérité, l'impartialité? Or, un seul fait d'extériorisation suffit à détruire tout l'échafaudage du Monisme. Et les faits prémonitoires, et les changements de personnalité sans lésions cérébrales, comment les expliquerait-il?

Le Monisme (*Enigmes*, p. 434) nie l'existence d'un Dieu réel, il nie l'immortalité et la liberté. C'est donc logiquement l'affirmation de la fatalité aveugle (loi d'airain); c'est la consécration de la force, doctrine chère aux égoïstes, aux jouisseurs, aux écraseurs, aux affameurs. Une telle doctrine ne peut faire que des despotes ou des esclaves.

Oui, sans doute, il y a entre toutes les doctrines des points de contact et vous avez raison de les rechercher et de vouloir les multiplier.

Les vieux cadres du spiritualisme et du matérialisme ont été brisés par les découvertes de la science contemporaine. Nous voyons que la matière n'est pas seulement ce qui tombe sous les sens, mais qu'elle se présente sous des aspects tellement subtils que, dans ces états où elle confine à l'énergie, elle peut servir de *substratum* à toute une vie invisible. D'autre part, l'âme n'est pas cette vague entité des théologiens, dont les conditions d'existence après la mort restaient incompréhensibles. L'âme est inséparable de sa forme fluïdique et par cette forme, elle se rattache encore au monde fluïdique. Il y a donc sur ces deux points un rapprochement sensible entre deux théories autrefois antinomiques.

Toutefois les matérialistes et les monistes, en rejetant, *a priori*, les phénomènes spirites rompent eux mêmes le pont qui pourrait nous réunir. Et en même temps, ils s'acharnent à répandre des principes dont les conséquences se font sentir lourdement autour de nous, principes que nous devons combattre avec énergie, parce qu'ils sont funestes et nous conduisent aux abîmes.

Les conceptions philosophiques et religieuses d'une époque influencent toujours les œuvres sociales et se reflètent dans les institutions. Le moyen-âge en fut un frappant exemple. Les sociétés humaines, hiérarchisées et disciplinées à outrance, étaient l'image fidèle du ciel catholique. De même, de nos jours, on peut constater dans l'état social le résultat direct des théories négatives,

théories dissolvantes et désespérantes, qui font des sociétés modernes le théâtre des luttes qu'elles croient voir dans la nature.

C'est le *struggle for life*, la lutte ardente pour la vie, avec la survivance des plus aptes, des mieux armés, lutte intense qui agite le monde et nous remplit d'inquiétude. Elle se traduit sous toutes les formes : économique, industrielle, politique, sociale et devient plus violente, plus redoutable que la lutte des armes. Déjà, bien des hommes et même bien des nations en arrivent à se demander ce qu'ils seront demain! Seront-ils debout ou submergés?

Peu à peu, tout ce qui faisait la douceur et le charme de l'existence s'évanouit. Un siècle est né, un siècle qui s'annonce, âpre, plein de nuages et de soucis. La fraternité des hommes et des nations n'est, au fond, qu'un mot. C'est à qui écrasera le peuple voisin. Voilà les fruits des doctrines négatives, l'égoïsme du chacun pour soi, la lutte à outrance pour acquérir les biens matériels, les seuls que l'on connaisse et que l'on apprécie!

Et c'est aussi la lutte des classes. Les rapports humains sont devenus plus difficiles, plus pénibles. Il se dégage une sorte de gêne du contact de deux éléments sociaux qui se touchent sans cesse et pourtant s'ignorent. Le malaise moral se transforme peu à peu en angoisse, l'angoisse des êtres et des sociétés qui vont dans la nuit, vers l'inconnu redoutable.

C'est l'heure, mes amis, de dissiper les obscurités accumulées dans l'âme humaine par de fausses doctrines, de montrer à tous le but grandiose de l'existence, la conquête de l'avenir, non plus par des luttes violentes, mais par l'effort moral. Au milieu de la mêlée ardente des intérêts et des convoitises, rappelons à l'humanité qu'il y a autre chose que les joies matérielles, que la mort n'est qu'une apparence, qu'il y a en nous quelque chose d'impérissable. Apprenons lui que tout s'enchaîne et se relie, dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique; que tout le mal accompli retombe sur nous à travers les temps; qu'il y a des devoirs à remplir et des responsabilités à assumer.

Tout homme doit connaître le but élevé de la vie, croire à l'avenir sans limites pour lui et ses semblables, apprendre à le préparer par ses actes. Il faut qu'il y croie pour pouvoir penser, aimer, se dévouer. Refaire l'homme intérieur, voilà la grande tâche à accomplir. Sans la réforme individuelle, il n'est pas de réforme sociale. La meilleure des réformes est celle de soi-même.

Ce que le Spiritisme apporte à l'âme humaine

rabaisée par les doctrines du néant, ce n'est pas seulement le sentiment, c'est la preuve de sa grandeur, de son immortalité; c'est la révélation des puissances merveilleuses qui dorment en elle et à l'aide desquelles elle peut et doit se construire à travers un avenir sans fin, une intelligence rayonnante, une conscience haute et ferme, une personnalité toujours plus noble et plus belle et, enfin, acquérir le bonheur en acquérant la sagesse, car l'un ne va pas sans l'autre. Sans la sagesse, tous les biens matériels accumulés ne parviendraient jamais à nous rendre heureux.

Il est possible que la vision d'un tel but effraie les timides. La conception catholique était plus séduisante pour les âmes molles, pour les esprits paresseux qui avaient peu d'efforts à faire pour gagner le salut. La vision de la destinée est formidable. Il faut des esprits vigoureux, des âmes trempées pour en envisager sans vertige les immenses perspectives, pour retrouver dans la notion du destin, le stimulant nécessaire, la compensation aux petites règles confessionnelles, les espoirs mystiques et le calme de l'esprit. Mais une considération domine tout. La vérité est là ! Et les générations qui montent réclament un aliment plus substantiel que celui qu'on a servi aux générations du passé.

* * *

Un dernier mot pour finir. Vous voulez, me dites-vous, vous livrer à une étude approfondie des antiquités grecques et orientales. J'admire comme vous cet Orient prestigieux, pays de lumière et de rêve; j'admire surtout ces brillantes écoles de la Grèce, où des maîtres vénérables enseignaient les hautes vérités à une jeunesse attentive et empressée, et ces augustes « mystères » où se pressait une élite de penseurs et d'artistes.

Etudiez l'Orient et ses merveilles. Mais n'oubliez pas l'âme celtique dont la voix vous appelle, la voix du génie de notre race. Puisez aux sources viriles où nos Pères ont trempé leurs âmes et leurs glaives. Rien n'est plus grand, plus original ni plus ancien peut-être, que la doctrine druidique des transmigrations, résumée dans cette œuvre géniale qui n'a pas été surpassée : les Triades bardiques.

Dans un livre récent, d'A. de Jubainville qui occupe au Collège de France, la chaire des études celtiques, a démontré l'originalité et la haute antiquité des doctrines réincarnationnistes gauloises. On pourrait même croire, si l'on admet l'histoire légendaire de Ram, ce conquérant gaulois qui, dans la sombre nuit préhistorique, aurait porté la civilisation à l'Inde, alors peuplée

de Noirs, que les doctrines orientales les plus admirées ont eu leur source au sein de notre propre race. La doctrine et la langue celtiques seraient les plus antiques et les plus vénérables du monde des blancs.

Si je devais, comme l'un de vous, me préparer au doctorat ès lettres, je voudrais prendre comme sujet d'une de mes thèses l'œuvre puissante d'un professeur de l'Université de Paris, trop oublié des générations nouvelles : Jean Reynaud, et commenter ses œuvres : *Terre et Ciel* et *l'Esprit de la Gaule*. Le génie de la philosophie druidique y est analysé de magistrale façon.

A l'aube de l'histoire, les Druides avaient déjà formulé des vérités scientifiques d'ordre général que notre époque ne fait qu'entrevoir. Leur synthèse des formes et des âmes est peut-être ce qui a été conçu de plus profond. Elle étonne, elle surprend par son imposante grandeur. Pour eux, chaque âme ou monade spirituelle contient, à l'état virtuel, tous les germes de ses développements futurs : elle est toujours perfectible au cours de transmigrations infinies.

Leur notion de Dieu résout les problèmes les plus ardu de la métaphysique. Dieu est infini par rapport à lui-même; fini par rapport au fini; en rapport par chacun de ses attributs infinis avec chaque état des existences dans chaque cercle de l'Univers, c'est à dire Dieu se fait petit avec les petits. N'est-ce pas l'équivalent de la « paternité de Dieu », selon le Christ. Et de combien antérieure ! Ici, toute mesure chronologique s'évanouit. Nous sommes peut-être en face du document philosophique le plus ancien de la race blanche, transmis oralement jusqu'au jour où il a été fixé au moyen de l'écriture par les Bardes, héritiers légitimes des Druides.

Eh bien, mes amis, si vous voulez y prendre garde, vous reconnaîtrez que le mouvement spiritualiste actuel n'est qu'un retour à nos traditions ethniques agrandies. On dirait un réveil de l'âme celtique endormie depuis des siècles. Elle sort de sa léthargie profonde pour rappeler à notre race décadente et amollie la vraie loi et la vraie morale, le fier et noble idéal, sans lesquels il n'est pas de vie sociale et nationale, pas de grande destinée. Allan Kardec l'avait compris. Et c'est pourquoi il avait substitué à son nom de Rivail les noms gaéliques jadis portés.

Poursuivons son œuvre et, comme lui, faisons connaître à tous la grande loi des renaissances et l'idéal suprême du progrès dans l'immortalité. C'est l'avenir même de l'âme française, c'est la vie morale de notre pays qui est en question. Travaillons au relèvement des caractères et des consciences. Le regard fixé vers les hauteurs, à

travers les ronces et les rocs, montons avec un ferme courage vers une lumière plus vive et aidons nos semblables à y monter avec nous.

LÉON DENIS.

Société d'Etudes psychiques de Genève

M^{me} Rosen-Dufaure, l'honorable présidente de la dite société, a présenté à l'Assemblée générale du 7 janvier le compte rendu annuel de ses travaux pour l'exercice de 1905. Il résulte des rapports que nous avons sous les yeux que la marche de cette société, qui compte une centaine de membres, est toujours très satisfaisante. Les indications suivantes que nous puisons dans une brochure de 31 pages qui se vend au prix de 50 centimes, permettront à nos lecteurs de se rendre sommairement compte de la nature de ses travaux :

Comme toujours, la séance mensuelle de janvier fut consacrée à la lecture des rapports, puis à l'élection du Comité.

En février, la question à l'ordre du jour était celle-ci : « Le spiritisme nous rend-il meilleur ? »

Des réponses obtenues il est permis de conclure ceci : Certes, l'humaine infirmité ne disparaît pas comme sous la baguette d'une fée, mais il n'est pas rare de rencontrer, chez des spirites convaincus, une ampleur d'idées, un amour du prochain, inspirateurs d'actes grands et généreux qu'on ne trouve pas *en mêmes proportions* chez les adeptes d'autres croyances.

Mars amène à la séance une protestation de M^{me} Rosen-Dufaure. Il s'agit de l'accusation portée par un certain public contre les spirites taxés d'anti-christianisme parce qu'ils n'admettent pas le rachat des péchés par le sang de Jésus. M^{me} Rosen-Dufaure s'est efforcée de démontrer que loin de renier le Christ, le spiritisme s'inspire de sa divine charité. Au lieu d'amoindrir la prédication du Maître, il l'illumine de notions progressistes, de telle sorte qu'elle apparaît alors grandie, évoluée et toute puissante. Ce travail a du reste été reproduit en brochure. Dans cette même séance, M. Gardy, notre dévoué collaborateur, — toujours sur la brèche quand il s'agit de nous initier à la marche du spiritisme dans le monde — lit sa traduction des expériences personnelles de M^{me} d'Espérance, publiées dans le *Light* et dont nos lecteurs ont pu bénéficier.

M^{me} Hornung, en avril fait un résumé de l'ouvrage : *A l'Unisson de l'Infini*, par Waldo Tryne. L'auteur est un végétarien convaincu, mais sa pensée s'élève parfois à de grandes hauteurs. Il démontre que le fait dominant de l'Univers est l'Esprit de vie et de puissance

infinies et que le fait central de l'existence c'est l'accomplissement voulu de notre union avec ce Principe divin sous la pénétration en nous de l'influx supérieur.

Deux membres de la société présentent, en mai, un travail intitulé : *Le Monde tel qu'il devrait être*. Ces pages sont tirées d'une œuvre américaine où l'on admet comme possibles nos rapports avec les Esprits, l'influence permanente du monde invisible sur le monde visible et vice-versa, la continuité de l'existence en des conditions diverses, etc.

En juin, M. le professeur Lemaître communique un cas des plus curieux. Il s'agit d'un jeune garçon qu'on croit en état de somnambulisme. Son être mental présente plusieurs individualités distinctes et de caractères opposés. Ainsi, le jeune homme, de nature modeste et timide, se montre ambitieux, arrogant et dominateur dans sa seconde personnalité. Plus tard s'en manifeste une troisième, d'une allure supérieure, qui semble avoir existé à l'état latent, pendant la durée des phénomènes précités et dont M. Lemaître utilisa l'intervention pour la guérison du malade qui, en effet, sur la promesse du troisième personnage, fut définitivement remis dans son état normal. Après quoi disparut cette individualité qui disait s'appeler Algar, nom d'un monsieur connu du jeune garçon et qui n'était pas mort. Ce cas fut interprété diversement. M. Lemaître l'appelant somnambulisme et d'autres y reconnaissant plutôt un cas d'*obsession* ou même de *possession*.

A la séance de juillet, M. Gardy donne lecture d'un travail considérable et captivant. C'est une analyse d'un ouvrage de Hans Faber : *Le Christianisme de l'Avenir*. L'auteur signale deux tendances primordiales de notre temps : une fièvre de vitesse ; 2^o une recherche passionnée de l'inconnu. Il fait le procès aux Eglises. Il constate que, déjà, sous l'influence de l'apôtre Paul, il se produisit des déviations de la doctrine du Christ et que les premiers chrétiens eurent le tort de conserver à l'Ancien Testament son antique autorité, à côté de celle de l'Evangile, bien que Jésus ait déclaré qu'on ne doit pas mettre le vin nouveau dans de vieilles outres.

Après avoir énuméré toutes les fautes commises par les chrétiens, au point de vue de leur organisation ecclésiastique, comme à celui des principes théologiques, l'auteur conclut à la suppression des cultes, à la religion du cœur, sans prêtres, sans églises, sans dogmes, etc. Quelques-uns se rallient à cette opinion ; d'autres, en plus grand nombre, optent pour une immense tolérance, pour le respect de la liberté de tous,

quelle que soit la forme qu'adopte le sentiment religieux, toujours honorable quand il est sincère.

(A suivre.)

Nous avons reçu de M. Pfaff, membre de la Société de Genève, une lettre que l'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro.

Les Fantômes à Paris

Le médium Eldred (1), d'Angleterre, et le médium Miller, d'Amérique, sont attendus à Paris, où ils vont faire la preuve du phénomène de *matérialisations* nié par tant de gens et affirmé par le professeur Ch. Richet, à la suite d'expériences où l'appareil photographique lui-même a été contrôleur.

Le cocher de la générale Noël, qui affirme avoir servi de fantôme à Alger, oublie que le savant professeur et les personnes qui ont assisté à la production du phénomène, ont vu Bien Boâ — *alias* B. B. — (je confesse que ces appellations sont grotesques), naître d'un nuage léger et flottant, s'effondrer et disparaître, sous les yeux mêmes des personnes présentes, pour surgir instantanément du sol, ce que je défie bien tous les cochers de la terre d'imiter. Lorsque mon distingué confrère Jules Bois affirme avoir vu Katie King lui ouvrir tranquillement la porte chez la fameuse Florence Cook, il oublie également de s'expliquer sur cette expérience de William Crookes. Je cite :

« Dans une autre occasion, quelqu'un de la Société demanda à Katie King, au commencement de la séance, de dire pourquoi elle ne pouvait pas apparaître à la lumière de plus d'un bec de gaz. La question parut l'irriter et elle répondit : « Je vous ai dit à tous, plusieurs fois déjà, » que je ne puis rester sous une lumière éclatante. Je ne sais pas pourquoi ; mais je ne le puis, et si vous voulez avoir la preuve de ce que je vous avance, ouvrez tous les becs de gaz et regardez ce qui va m'arriver. Seulement, souvenez-vous qu'il n'y aura pas de séance, ce soir, parce que je ne pourrai plus revenir. Vous avez donc à choisir. »

Sur cette affirmation, on alla aux voix si l'essai serait fait ou non, et tous les assistants (M. S. C. Hall en faisait partie) décidèrent que nous préférons voir l'effet de la lumière éclatante du gaz sur la forme matérialisée que d'avoir la séance habituelle, attendu que cela trancherait la question troublante de la nécessité de l'obscurité (sinon des ténèbres) pour les séances de matérialisation à l'avenir.

Nous fîmes donc connaître notre décision à Katie et elle consentit à subir l'épreuve, quoi-

qu'elle nous dit ensuite que cela lui avait causé beaucoup de mal.

Elle se plaça alors debout contre le mur du salon, les bras étendus comme si elle eût été crucifiée. Trois becs de gaz furent aussitôt ouverts en grand dans cette chambre de près de seize pieds carrés. L'effet sur Katie King fut merveilleux. Elle resta sans changer durant l'espace d'une seconde seulement, puis commença à fondre graduellement. Je ne puis mieux comparer la dématérialisation de sa forme qu'à une poupée de cire fondant devant un grand feu. Tout d'abord, les traits se flétrirent et s'effacèrent, semblant se résoudre l'un dans l'autre. Les yeux s'enfoncèrent dans les orbites, le nez disparut, l'os frontal s'effondra. Les membres parurent rentrer sous elle, elle s'enfonça de plus en plus sur un tapis comme un édifice qui s'écroule. Enfin il n'y avait plus que la tête sur le sol, — puis plus qu'un léger amas de draperie blanche qui disparut avec une rapidité extrême, comme si une main l'eût attiré après elle, — et nous demeurâmes immobiles sous la lumière crue de trois becs de gaz, les yeux fixés à l'endroit où Katie s'était tenue. »

S'il existe en Algérie des cochers qui veulent imiter ce spectacle, je paie le voyage et je leur fais des rentes.

Indépendamment de Richet et de Crookes, c'est par douzaines que les savants ont constaté la réalité des phénomènes stupéfiants, qui s'affirment chaque jour davantage, apportent avec eux tous les espoirs, dressent les tombes en piédestaux, biffent la mort, attestent la survie et nous révèlent un au-delà accessible à tous.

Le spiritisme démontré, c'est le relèvement de toutes les âmes et c'est la solution de la question sociale par la patience accrue de ceux qui souffrent et par la générosité centuplée de ceux qui possèdent.

Combattre les tentatives faites pour préciser scientifiquement les phénomènes, c'est un crime de lèse humanité.

(*Le Gil Blas* du 16 mars). ALBIN VALABRÈGUE.

Une Lettre de M. Richet

Comme nous l'avions prévu, M. le professeur Charles Richet n'a pas tardé à démentir l'histoire grotesque du cocher dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Espérons que nos grandes gazettes, qui accueillent si légèrement des informations fallacieuses, reproduiront également la lettre suivante, adressée à un journal parisien :

(1) M. Eldred, dont on a beaucoup parlé dernièrement, serait un faux médium d'après le *Light* du 17 mars. Ses supercheries ont été dévoilées par des spirites dans une séance qui eut lieu chez M. Brailey. M. Valabrègue ignorait cette déconfiture lorsqu'il écrivit son article.

N. D. L. R.

Quoique je sois résolu à ne plus intervenir dans les polémiques relatives aux expériences de la villa Carmen, je ne veux pas laisser s'accréditer cette erreur des soi-disant aveux.

1° Le cocher du général Noël, Areski, n'a jamais assisté à une seule expérience, et il y avait impossibilité matérielle à ce qu'il y assistât; son assertion qu'il a joué le rôle du fantôme est due à un simple mensonge audacieusement absurde.

2° Les aveux de Marthe B..., s'ils sont réels — ce dont je doute — consistent à dire qu'il y avait une trappe dans la villa Carmen ainsi qu'il résulte d'une lettre que m'a écrite récemment M. Marsault. Or, il n'y a pas de trappe, comme le prouve un procès-verbal dressé par les architectes experts et des témoins patentés;

3° Je n'ai à m'occuper ni de ce qui s'est passé en 1904, ni de Bergolia (?), ni des mystifications qui auraient été, à d'autres époques, délicatement imaginées par les hôtes du général Noël. Je n'ai parlé que de ce que j'ai vu et je n'ai pas un mot à retirer de ce que j'ai écrit.

4° Il sera publié prochainement, avec tous les détails nécessaires, des observations dues à trois officiers et à deux docteurs en médecine; observations qui ont été prises isolément par ces savants, expérimentant avec d'autres mediums.

En définitive, il ne reste rien de tout ce qui a été objecté.

CHARLES RICHEL.

Un Médium Guérisseur

M. Boucard, juge d'instruction à Paris, a interrogé hier un ancien tailleur de la rue du Cardinal-Lemoine, M. Pradier, que l'on poursuit, sur la plainte du syndicat des médecins de la Seine, pour exercice illégal de la médecine.

Voici les explications qu'a fournies M. Pradier:

« On ne saurait me reprocher d'avoir exercé la médecine: je n'ai jamais rédigé d'ordonnance, je n'ai jamais indiqué de remède. On ne peut pas davantage prétendre que j'ai pu escroquer mes clients: je ne leur ai jamais demandé un centime, et je refusais quand, une fois guéris, ils insistaient pour me faire accepter des honoraires. Je les traitais par l'évocation des esprits et par l'imposition des mains sur le siège du mal. La mission de guérir mes semblables m'a été donnée par Dieu. A l'âge de quarante ans, je faillis mourir d'un cancer à l'estomac. Les médecins m'avaient abandonné. Les esprits me sauvèrent. Je compris dès lors qu'une force mystérieuse résidait en moi. Cette force, je l'ai mise au service de mes semblables, et je puis, non sans raison, me réjouir, car je ne compte plus les cures merveilleuses que j'ai faites. »

Et à l'appui de cette affirmation, M. Pradier a remis à M. Boucard une liasse de documents attestant les guérisons qu'il avait obtenues.

Comme le juge manifestait l'intention de faire, au point de vue mental, examiner M. Pradier, l'avocat de celui-ci, M^e Torau-Bayle, a demandé que cette tâche soit confiée à un professeur de l'École de Nancy.

(Le Soir, du 26 janvier).

La Réincarnation

Nous enregistrons avec plaisir les réflexions suivantes de M. Octave Berger, dans la *Revue du Socialisme rationnel* de mars 1906:

Nouvelle preuve, consolante pour nous, *réincarnationnistes*, que la grande doctrine *des vies successives*, de l'éternité du sentiment d'existence, se fraie de plus en plus un *chemin* dans le monde:

« La réincarnation, proclama M^{me} Besant en une conférence prononcée à Londres, le 7 juillet dernier, et imprimée récemment en traduction chez l'éditeur Bailly, la réincarnation est maintenant en train d'être discutée comme une hypothèse rationnelle, comme une clef possible ouvrant l'accès des problèmes de la vie et de l'évolution.

« Nous trouvons un philosophe moderne tel que le professeur M. Taggart, choisissant cette doctrine parmi les doctrines de l'immortalité et déclarant, comme l'avait fait avant M. Hume, qu'elle est la seule doctrine offrant une vue raisonnable de l'immortalité et je vois que, au prochain Congrès de l'Eglise d'Angleterre, à Weymouth, l'archidiacre Colley se propose de conférer sur la Réincarnation. De telle sorte que cette doctrine a trouvé définitivement sa voie au sein de l'Eglise d'Angleterre elle-même. »

Décidément la doctrine des vies successives commence à être discutée partout. Quand donc les socialistes sérieux commenceront-ils à en faire autant et comprendront-ils que sans elle le socialisme manque de base et ne saurait se suffire à lui-même ?

Nouvelles

Victime de Schopenhauer. — On mande de Naples, 22 février :

« Voici de nouveaux détails relatifs au suicide du jeune prince Pignatelli-Strongoli, qui s'est tiré au cœur une balle de revolver la veille même de son mariage. Deux lettres laissées par ce jeune pessimiste de vingt ans confirment qu'il s'est tué par scrupules de philosophie. *L'Italie* nous apporte le texte de la lettre du prince Pigna-

telli à sa fiancée, la comtesse Anna Saluzzo. Cette lettre, assez brève, commence ainsi :

« Adieu, Anna ! L'homme vient du néant et, comme ma vie est désormais impossible, je retourne au néant.

« L'anneau de fiançailles, conserve-le toujours au-dessous de celui de ton futur époux qui t'apportera le bonheur que je ne pouvais te donner. Il n'en sera pas jaloux : c'est la bague d'un jeune homme qui t'a aimée d'un amour idéal et qui n'était pas fait pour te rendre heureuse par le mariage. »

Dans l'autre lettre, qui portait cette suscription : « A mes parents adorés », le jeune homme expose ses idées sur la vie, qu'il appelle un malheur persistant, et il conclut que toute personne ayant cette conviction a le devoir de ne pas procréer d'autres malheureux. C'est pourquoi il évite le mariage en renonçant à la vie.

Sur la table, près du lit, l'on a trouvé ouvert un des traités de Schopenhauer. Un christ, qui était appendu au-dessus du lit, avait été décroché du mur et posé plus loin sur la commode.

* * *

Le dédoublement de la personnalité. — La *Daily Mail* retrace dans un curieux article quelques cas de dédoublement de la personnalité humaine. L'un des plus étranges est celui du Rév. Brown qui, récemment disparu de Londres, a été retrouvé dans une petite ville de l'Amérique du Sud, où il s'était établi en qualité d'épicier. Il a complètement oublié aujourd'hui son premier état. Soumis par un médecin à des expériences d'hypnotisme, il déclara pourtant un jour dans son sommeil qu'il habitait autrefois Londres, qu'il était un jour sorti de chez lui dans l'intention de faire une promenade, avec la volonté ferme de rentrer pour le déjeuner ; que, sous l'impulsion d'un démon mystérieux, il s'était embarqué pour l'Amérique. Revenu à l'état normal, l'épicier-ecclésiastique avait perdu de nouveau tout souvenir de sa condition première. (*La Meuse*, du 5 mars 1906).

* * *

L'inspiration des poètes et poétesses. — Eckermann rapporte dans ses entretiens avec Goëthe que le grand poète reçut en rêve la révélation d'une de ces lois générales dont la botanique (il s'en occupait beaucoup) vit encore. Musset, et plus tard Maupassant eurent la vision de leur « double » ; et l'un écrivit une de ses « nuits », les plus poignantes ! l'autre, un de ses « contes » les plus troublants, sous le coup de ces impressions du mystère. On nous rapporte que la comtesse de Baye, dont les vers délicieux ont beau-

coup de succès dans le monde et chez les lettrés, composa ses premiers vers, comme sous l'influence d'un « esprit invisible », sans y avoir pensé, un beau jour, ou plutôt une belle nuit, pendant son sommeil. Et ce fut une belle nuit, en effet, car le poème qui en résulta était plein de grâce et de beauté.

(Le *Gil-Blas* du 18 décembre 1905)

* * *

Le *Progressive Thinker*, de Chicago, annonce que le Dr Richard Hodgson, dont nous avons signalé la mort, se serait manifesté dernièrement d'une manière probante. Celui qui affirme cette communication est M. Isaac Funk, l'auteur du livre intitulé : *Le Denier de la Veuve* dont nous avons rendu-compte.

« Le Dr Hodgson, déclare le docteur Funk, a tenu la promesse qu'il avait faite à la *Psychical Society*. J'ai eu avec lui une conversation remarquable, conformément avec ce qui avait été convenu avant sa mort. Je me suis trouvé face à face avec son esprit, qui me donna de bonnes nouvelles de lui. On ne peut plus raisonnablement douter que les esprits des défunts communiquent avec les vivants ».

C'est chez M^{me} Pepper, 258, Monroe-Street, Brooklyn, qu'a eu lieu ce sensationnel événement.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme*, mars 1906.)

* * *

Citation. — « L'union morale des hommes préparera leur union sociale. Union qui ne peut se réaliser véritablement que par le triomphe de l'homme d'en haut sur l'homme d'en bas.. La question sociale est liée à la question morale, et la question morale à la question religieuse, c'est-à-dire à la foi en l'au-delà et au rôle efficace de l'amour, grâce à son origine divine. »

M^{me} O. DE BEZOBRAZOW.

(*La Femme et la Vie*. Paris, 1900.)

* * *

Avis. — Les groupes qui n'ont pas encore répondu à la circulaire du Secrétaire de la Fédération Nationale concernant les renseignements leur demandés sont priés de les faire parvenir avant le 16 avril prochain à M. Henrion, 92, rue des Venues, à Liège.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme : fr. 10.—

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'Authenticité des Fantômes. (Réponse au journal *La Meuse*. — Questions et Réponses. — La photographie spirite à Washington. — Société d'Etudes psychiques de Genève (suite et fin). — Propagande spirite en Suisse. — Correspondance. — Savants et Savants. — Un prédécesseur du guérisseur Philippe.

L'Authenticité des Fantômes**Réponse au journal *La Meuse***

Dans un petit volume intitulé : *Le Mystère posthume*, par Li Tai — un pseudonyme je pense — paru à Paris en 1901, éditeur Schleicher, 15, rue des Saints Pères, l'auteur, sous une forme caustique, a accumulé, en 200 pages, toutes les objections les plus fortes que l'on puisse opposer à l'idée de la survie. Les personnes qui n'ont pas étudié sérieusement la doctrine spirite et plus encore théosophique, ne pourraient pas aisément réfuter ce pamphlet. Mais il se réfute, d'autre part, par des faits plus probants que ceux invoqués en sens contraire. Or, voici qu'on conteste à nouveau la réalité des phénomènes psychiques, sous prétexte de supercherie. Nous sommes les premiers à démasquer les fraudeurs, mais les gens de parti-pris sont tout heureux d'un échec et s'en emparent pour crier victoire, comme si les faits authentiques, qu'on passe sous silence, pouvaient pâtir de ceux qui ne le sont pas !

Li Tai invoque Charles Richet à l'appui de ses assertions, en encadrant son nom d'un *excusez du peu* qui suffit à prouver en quelle estime il tient ce savant. Comme beaucoup d'autres, Charles Richet a été ébranlé et commence à se convaincre que la science ne s'arrête pas aux seules matérialités sensibles. Alors, naturellement, haro sur Charles Richet ! Pour un peu, on nierait sa valeur scientifique, on l'a même

fait indirectement, car il n'y a pas bien longtemps je lisais dans un journal que « ce Monsieur » n'était pas sans avoir déjà donné des preuves de son peu d'intelligence, bien avant l'aventure du fantôme d'Alger.

Je ne sais ce qui en est de la réalité de ce fantôme (*) et je m'en soucie assez peu, ma conviction n'étant pas établie sur ce seul fait, vrai ou faux, ni même uniquement sur des faits, mais aussi sur des raisonnements logiques. Ce que je sais et que nous pouvons constater, vous et moi, c'est qu'on se sert de la prétendue déconvenue du savant, qui se serait laissé bernier à Alger par un vulgaire domestique, pour battre en brèche tous les faits passés et même futurs possibles, ou dits impossibles, et, par surcroît, toute la philosophie spirite et théosophique. Cela se comprend : elle gêne trop de monde.

Et, à ce propos, *La Meuse* reproduit complaisamment un article de Jules Bois, intitulé : « L'authenticité des fantômes », où l'auteur, atteint d'une amnésie d'exactitude, comme nous l'avons constaté lors de la relation, dans le *Matin*, de Paris, de son enquête sur l'occulte, où l'auteur, disons nous, ce bon Jules Bois, qui sait si bien se servir des apparences de la vérité pour la combattre, fait un réquisitoire en règle contre les phénomènes spirites. Nous en connaissons les dangers mieux que quiconque et si le styliste

(1) On a pu lire, dans le dernier numéro du MESSAGER, que Charles Richet n'a nullement été ébranlé dans sa conviction par les prétendues révélations du truc d'Alger. Et peu importe, d'ailleurs. Partisan du libre examen, nous ne sommes pas hypnotisés par le principe d'autorité, et autre chose est la science, autre chose les savants ou dits tels. Mais *sit modus in rebus* : il n'y a pas lieu de leur tomber dessus parce qu'ils peuvent se tromper ni surtout quand ils ont le courage de parler et d'agir selon leur conviction.

Jules Bois mettait plus de mesure dans ses appréciations, nous pourrions peut-être applaudir à sa conclusion. « Quant à ceux qui ont besoin, dit-il, de ces expédients pour croire à l'immortalité de l'âme, loin de les envier, je les plains. » Mais, excellent Jules Bois que vous êtes, il est clair que ceux qui ont une conviction de l'immortalité étayée sur la raison peuvent se passer de phénomènes. Mais les autres ? Or, ils sont légion, les autres, et c'est pour ceux-là, surtout, que le monde invisible se remue et se fait connaître et que les incarnés, dévoués à la cause, n'épargnent ni leurs soins ni leurs peines, afin d'éclairer leurs frères terrestres moins avancés.

On trouve quelquefois sans chercher ; mais, en général, pourtant, la sagesse des nations a raison dans son adage : « Qui cherche trouve. »

Pour en revenir à l'article de Jules Bois, en supposant que le fantôme d'Alger ne soit qu'un fantôme pour rire, l'auteur semble en conclure que tous les savants qu'il cite, et même ceux qu'il ne cite pas, ont été également bernés, *même avec des instruments de précision construits tout exprès*, et ces savants se nomment W. Crookes, Lombroso, Aksakoff et tant d'autres, avec les médiums Florence Cook, Eglington, Eusapia Paladino, etc. Comme c'est logique !

N'est-il pas dommage de mettre une si bonne plume au service d'une si mauvaise cause ? Au lieu de chercher avec les hommes de bonne foi et de bonne volonté à élucider un problème palpitant d'intérêt pour l'humanité, on s'ingénie, avec autant d'acharnement qu'au moyen-âge, à tenir la lumière sous le boisseau, sans doute pour nous faire retomber sous le joug des dogmes des religions prétendument révélées !

Avec cela qu'il est léger, ce joug, et attrayant ! Ce n'est pourtant pas le matérialisme ni le simple spiritualisme philosophique qui nous en délivrera. C'est le fait scientifique psychique, la néoscience, seule capable de combattre efficacement, sur leur propre terrain, les théories monstrueuses de ceux qui se servent de Dieu pour lui faire débiter toutes les absurdités qui leur passent par la cervelle.

A cause de la fausse idée qu'ils se font de la Divinité, les orthodoxes en sont arrivés logiquement à se soumettre à l'arbitraire du Dieu de leur imagination, sans se douter par là qu'ils nient le vrai Dieu.

Un catholique qui agirait dans la vie à l'égard de ses frères en humanité, comme il prétend que Dieu en use envers ses créatures, en faisant payer les innocents pour le coupable (péché originel, rédemption orthodoxe) et en damnant éternelle-

ment les non prédestinés, serait certes le plus atroce coquin qui se puisse rêver.

Heureusement, beaucoup de ces égarés valent mieux que leur idéal.

Quand on descend des hauteurs de la philosophie ou du spiritisme doctrinal au terre à terre des bondieuseries soi disant religieuses et de toute la machinerie cérémoniale des clergés, il semble que l'on fait une chute vertigineuse de l'Empyrée sur un tas de fumier.

Hélas ! et c'est pourtant cette émancipation de l'âme à laquelle nous aspirons, qui est enrayée de tous côtés, combattue à outrance par les uns, raillée par les autres, mais qui, néanmoins, poursuivra sa marche triomphale et aboutira à une victoire d'autant plus éclatante qu'elle aura été plus chèrement achetée. *Sursum Corda !* Trempons notre cœur dans l'acier : *Audaces Fortuna juvat.*

JORIC.

Questions et Réponses

On nous a posé quelques questions intéressantes à la suite des matérialisations de la *Villa Carmen*, que le *Messageur* a rapportées. Nous y répondons par la voie du journal, afin que nos lecteurs puissent également en bénéficier.

1° *Les Esprits ont-ils des membres ?*

— Bien sûrement. Si vous demandez à un homme qui a perdu un membre quelconque, il vous répondra qu'il a, malgré l'amputation, la sensation de l'existence du membre. La partie terrestre est perdue, mais non la partie spirituelle. Il vous dira, par exemple, que le pied amputé lui donne chaque fois la sensation du froid quand l'autre pied, qui subsiste, a froid. Les médecins diront, naturellement, que ce sont les nerfs qui produisent ces sensations, ou bien que c'est un effet de réflexe, mais ils sont dans l'erreur. Si vous étiez clairvoyant, vous verriez que le membre du corps périspirituel existe encore, lorsque le membre matériel a été enlevé. Dans le monde des Esprits, il n'y a pas de difformations.

2° *Pourquoi l'obscurité est-elle si souvent demandée pour les manifestations physiques ?*

— Dans certains cas, l'obscurité est une nécessité, tantôt pour les Esprits, tantôt pour les médiums. On sait que l'obscurité est négative, tandis que la lumière est positive. On sait également que lorsqu'un seul rayon de lumière pénètre, par une fente, dans un lieu complètement obscur, ce lieu paraît être rempli de poussière. Or, ces corpuscules flottants, ces atomes en mouvement sont le produit de l'électricité et de la vie dans

l'atmosphère. La lumière les met en mouvement, et elle est, par suite d'une loi naturelle, un obstacle pour les Esprits, tandis que dans l'obscurité et la tranquillité, les Esprits peuvent réunir ces atomes et rendre par là leur corps visible et tangible.

L'expérience nous enseigne, somme toute, que l'obscurité est avantageuse dans la plupart des manifestations physiques. La photographie présente un fait analogue et absolu : l'image ne se produit que dans l'obscurité.

3° *Si l'obscurité est nécessaire, à quoi bon alors le médium ?*

— Demande-t-on pourquoi il faut d'abord raffiner encore le sucre brun, pour qu'il devienne blanc ? Les éléments que les Esprits emploient de l'atmosphère, doivent être d'abord épurés ou raffinés par l'émanation du médium.

Le phénomène est donc celui-ci : Les Esprits réunissent les atomes de l'air et épurent le produit par le médium.

C'est ainsi que se produit du magnétisme humain, qui n'est autre chose que l'électricité épurée.

Il s'en suit aussi que l'Esprit, qui veut se matérialiser et parler, doit se tenir dans l'atmosphère du médium. L'Esprit pourra parler aussi longtemps que le médium le pourvoit de la force nécessaire ; car il fournit la même force que la vapeur fournit pour la machine. On a pu constater, en Amérique, qu'un Esprit matérialisé plaçait sa figure exactement à l'ouverture de la place obscure, où était assis le médium, et qu'ainsi il a pu parler durant cinq minutes.

La distance entre le médium et l'Esprit varie ; souvent, elle n'est que de deux pieds, parfois aussi de dix pieds ; cela dépend de l'état du médium ; si celui-ci est indisposé, l'Esprit doit se tenir assez rapproché de lui.

4° *Les Esprits peuvent-ils nous voir quand ils ne sont pas matérialisés ?*

— Certainement, et mieux encore. A l'état matérialisé, l'Esprit ne voit pas plus qu'un clairvoyant.

5° *Les Esprits demandent si souvent aussi de la musique pour ces manifestations. En quoi la musique a-t-elle des affinités avec les manifestations physiques ?*

— Les Esprits n'en ont aucun avantage direct, et s'ils la désirent, c'est parce qu'elle empêche les distractions parmi les assistants, et produit une certaine harmonie de pensées, ainsi que des oscillations de même nature parmi les molécules du cerveau.

Les Esprits opérateurs qui produisent ces phénomènes, doivent être versés dans la chimie, mais ils appartiennent à un ordre inférieur. Les

Esprits d'un ordre supérieur ne s'en occupent point.

J. FL.

La Photographie Spirite à Washington

Le *Banner of Light* du 17 mars reproduit un article sur les photographies spirites paru récemment dans le *Washington-Post*. On y rapporte que William H. Andrews, qui n'avait que très peu de confiance dans les dites photographies, se rendit chez le médium Keeler, de Washington, qu'il n'avait jamais vu jusque là. Il y posa pour son portrait. Quelques jours après, il reçut une photographie sur laquelle se trouvaient, outre son portrait, plusieurs figures qu'il reconnut comme étant celles de parents décédés. Il se montra si satisfait des résultats obtenus, qu'il alla, sans y avoir été invité, chez un notaire pour y faire une déposition en règle, dont voici la traduction :

Déposition de M. Andrews

District de Columbia, le 16 février 1906, a comparu personnellement devant moi, notaire public dans et pour le district susdit, William H. Andrews, âgé de 53 ans, dont l'adresse post-office est 40, Q Street, northeast, Washington, D. C., qui, après avoir d'abord dûment juré, dépose et dit ce qui suit :

Le 12 novembre 1905, je me rendis chez W. M. Keeler, 1343, Euclid Street, Washington, D. C., où je posai pour de prétendus portraits spirite, ayant peu de foi dans la vérité des phénomènes. Quelques jours après, je reçus par la poste deux portraits de moi, avec des groupes d'autres figures ; sur l'une d'elles je reconnus instantanément le portrait exact de mon père, Charles Andrews, tel qu'il était à l'âge de 85 ans, lorsque je le vis pour la dernière fois, au printemps de 1901, à Concordia, Kansas. Il mourut à Leavenworth, Kansas, le 4 novembre 1901, et son dernier portrait ayant été fait vers l'année 1881.

Je suis certain de reconnaître les figures de deux oncles, William et Herman Andrews, que j'avais vus plusieurs années avant, et je devine qu'une autre est celle de mon frère Marvin, à cause de sa ressemblance avec ma mère.

Il périt accidentellement lorsque je n'avais que quatre ans et demi et mes parents me dirent qu'il n'existait pas de portrait de lui.

Je fis tirer plusieurs photographies ci-dessus et les envoyai à des personnes qui, à mon avis, étaient à même de pouvoir les identifier. Des sept personnes qui reconnurent le portrait de mon père, je vous soumetts les attestations de deux de mes cousins : Joseph L. Williams et H. H. Andrews.

Je montrai le portrait de père, qui fut pris vers 1881, à vingt personnes ; dix-huit d'entre elles, sans être aidées, choisirent d'un coup son portrait spirite.

Sur l'une des figures, je reconnus ma première femme, différente des portraits qui existaient d'elle.

Je n'avais jamais vu le dit photographe avant le 12 novembre 1905.

WILLIAM H. ANDREWS.

Juré et approuvé devant moi le 16 février 1906, et je certifie que le comparant m'est bien connu comme une personne respectable et digne de foi.

(Cachet)

EDWIN D. TRACY,
Notaire public.

Voici un autre acte notarié passé à Washington qui intéresse plus spécialement le docteur Théo. Hansmann, notre estimé correspondant de cette ville, dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans le *Messageur*. Comme nous l'avons dit, le docteur Hansmann a obtenu, soit seul, soit en collaboration avec le médium Keeler ci dessus, un grand nombre de photographies spirites dont quelques spécimens ont été publiés dans ce journal. Des doutes s'étant élevés sur l'authenticité de ces photographies, nous avons cru de notre devoir de nous renseigner auprès de M^{rs} Longley, l'honorable secrétaire de l'Association nationale des spiritualistes américains dont le siège est à Washington. Cette dame a bien voulu nous répondre en nous faisant parvenir le certificat suivant :

Washington D. C., le 17 février 1906.

A tous ceux que cela concerne :

Il m'est agréable de constater que j'ai connu depuis nombre d'années le D^r Théodore Hansmann, de Washington D. C., et que je suis convaincu de son intégrité et de son honorabilité et aussi qu'il est sain d'esprit et raisonnable. Je suis certain que le D^r Hansmann ne voudrait, en aucune circonstance, pratiquer des tromperies, ni s'y prêter d'aucune façon.

Ceci est mon certificat personnel en son honneur. Je suis depuis plusieurs années le secrétaire de l'Association Nationale Spiritualiste.

MARY J. LONGLEY.

Signé et juré devant moi, le 17^{me} jour de février 1906.

(CACHET)

HENRY E. TRIPP,
Notaire public,
District de Columbia.

Société d'Etudes psychiques de Genève

(Suite et fin)

Les vacances terminées, la séance de rentrée eut lieu le 1^{er} octobre. M^{me} la baronne Cartier de St René avait préparé pour ce jour-là un travail dont la lecture, très suggestive, traitait des communications spirites publiées par M^{me} la baronne de Watteville. Ses correspondants d'outre-tombe proclament la loi de l'évolution universelle, forcément douloureuse, puisque le progrès ne peut s'accomplir que par la souffrance. Ils répondent à certaines questions sur les élémentals, que ceux-ci sont des êtres inférieurs, ayant habité des mondes affreux, en comparaison desquels le nôtre leur apparaît comme un paradis. Ils recherchent avec empressement l'occasion de se réincarner parmi nous. Quelques occultistes se mettent en rapport avec eux ; ils en obtiennent des forces mauvaises qui servent à l'envoûtement et à l'obsession ; mais c'est là de la magie noire et ces phénomènes doivent être évités par les vrais spirites, car les Esprits supérieurs ne se prêtent point à ces sortes d'études. Ceux qui se manifestent à M^{me} de Watteville pensent que la terre est le dernier stage des épreuves douloureuses et qu'on s'y réincarne jusqu'à l'accomplissement du progrès qu'on peut s'y assimiler. Ils affirment également que d'aussi loin qu'on remonte le courant de la pensée humaine, la croyance aux vies successives se révèle ; on la retrouve même dans la Bible juive comme dans les Védas, car le retour sur la terre donne seul la clef de certains problèmes dont aucune autre hypothèse n'offre la solution.

Interrogés sur leurs occupations de l'au-delà, les esprits amis de M^{me} de Watteville répondent comme l'a fait Allan Kardec il y a bien cinquante ans. Ces deux témoignages se sanctionnent donc mutuellement.

Après cet intéressant résumé, M. Gardy lit deux articles traduits par lui de l'anglais et qui ont été publiés dans *Le Messageur*, il parla aussi du spiritisme qui fleurit au Japon et ajoute qu'il en est de même en Chine où l'on croit à la renaissance des ascendants au sein de leurs propres familles. Voilà donc, du même coup, quelques centaines de millions d'âmes acquises à la foi spirite, ce qui, malgré quelques inévitables nuances d'opinions, élargit singulièrement nos horizons psychiques.

Le 5 novembre M. le D^r Geley donne lecture d'un travail dont nous avons entretenu nos lecteurs. Il s'agit de la création d'un Institut qui aurait pour devoir de s'intéresser à tout ce qui, de près ou de loin, touche au spiritisme.

Dans la même séance, M^{lle} Champury donne des détails intéressants sur le Congrès unitarien qui vient de siéger à Genève, Congrès qui comptait 550 membres, venus de tous les points du globe. Elle dit ce qu'est ce Christianisme unitarien que favorisent surtout les Anglo-Saxons, par opposition au Christianisme trinitaire que professent en majorité les peuples latins. C'était un spectacle émouvant que tous ces hommes réunis dans le vieux temple de Saint-Pierre, au pied de la chaire de Calvin et qui, animés d'un même esprit de tolérance fraternelle, proclamaient l'avènement d'un fait absolument nouveau : Il n'y a plus d'anathème.

M. Gardy lit encore un article traitant de l'incinération qui a paru dans *le Messager*.

Le travail porté à l'ordre du jour, pour le mois de décembre, était dû à M^{me} Julliard, qui a résumé les vues émises sur la prière, par Armand Sabatier, dans son ouvrage : *la Philosophie de l'Effort*. M^{me} Julliard constate que la prière est, sous mille formes diverses, universellement pratiquée. Elle en conclut à l'existence d'un besoin inné dans l'âme humaine qui, préoccupée de ses destinées, cherche quelque lumière dans ses relations avec les puissances dirigeantes de l'Au-delà.

Le but de M. Sabatier paraît être en ceci : de mettre d'accord les exigences du cœur et celles de la raison. Or, la méthode expérimentale ne résolvant pas le problème, l'auteur cherche cette solution dans le fait de l'analogie et pose cette vaste vérité, savoir : que les lois directrices des choses sont les mêmes dans le monde matériel que pour l'élément psychique. Il croit donc que l'âme, en priant, emprunte, dans un but précis, une somme quelconque d'énergie mentale à une source qui lui est étrangère. Selon M. Sabatier, les deux formes de l'énergie — psychique et physique — peuvent se développer par le travail et l'effort, et même les âmes recevoir, d'autres âmes, des forces et des secours en vertu de ce que chaque individu émet et absorbe des rayonnements divers. Ceci expliquerait une foule de faits réputés étranges, dont on n'avait pu trouver la clé.

Propagande Spirite en Suisse

Neuchâtel (Suisse), le 6 Mars 1906.

Au journal *Le Messager*, Liège

CHERS MESSIEURS ET FRÈRES EN CROYANCE,

Confiants dans les promesses de notre Maître aimé Jésus et encouragés par nos amis de l'Au-Delà, nous avons fondé ma femme et moi, un

« home » pour les enfants abandonnés moralement ou maltraités par des parents indignes.

Nous plaçons ce « home », que nous appelons « le Nid », sous la protection divine et suivant le principe de G. Muller, c'est à Dieu seul que nous nous adresserons pour nos besoins.

Nous ne faisons aucun appel, les dons doivent être volontaires, ce que nous désirons, c'est que vous fassiez connaître cette œuvre aux lecteurs de votre revue.

Nous désirons prouver :

1° Aux chrétiens orthodoxes — qui reprochent aux spirites de ne pas créer d'ouvroirs de charité et d'amour, — que nous sommes de vrais chrétiens, mettant en pratique les paroles de Jésus.

2° Aux matérialistes, qu'il existe une puissance souveraine que nous appelons le Père et qui prend soin de ses enfants.

Pour les frais de premier établissement du Nid, nous avons les objets suivants que nous mettons en vente :

1° Un stock de cartes postales, peintes à la main, vues de la Suisse, à fr. 2-50 les 20 cartes, en pochette.

2° Des tableaux photographiques, peints à la main, représentant le Lac de Maloir (Engadine), 60 × 80 cent., à 5 fr. pièce.

3° Un chronomètre de précision avec bulletin de marche de l'observatoire de Genève, valeur fr. 500.

4° Un régulateur à poids de fr. 150.

5° Une montre répétition, à fr. 110.

6° Une montre, dite montre trésor, fr. 40.

7° 50 boîtes fondants au chocolat à fr. 10 la boîte.

8° 3 horloges, coucous sculptés, à fr. 30 la pièce.

Je compte sur la solidarité qui doit unir tous les Frères et Sœurs spiritualistes pour trouver le placement de ces objets, et sur votre concours pour faire connaître cette mise en vente à vos lecteurs.

Nous nous consacrons complètement à cette œuvre du Nid ainsi qu'à la propagande spirituelle par des conférences dans toutes les villes de la Suisse-Française.

Nos auditeurs, qui viennent nombreux, ont suivi avec intérêt nos conférences et les causeries qu'ils suivent sont tout particulièrement intéressantes. Nous sommes obligés d'interrompre pour quelque temps nos conférences, faute de moyens suffisants. Nous nous adressons spécialement aux pauvres, aux malheureux, à ceux pour qui la vie est pénible et nous voulons leur donner la vérité gratuitement. Nous faisons une quête à la fin de chaque conférence, mais le produit de ces quêtes est bien loin de couvrir nos frais (frais de

location, de voyage et d'entretien). Nous devons attendre que les fonds rentrent pour pouvoir continuer notre tournée.

Il serait absolument urgent de fonder une Ligue entre frères et sœurs spiritualistes pour trouver, par des cotisations et des dons, les fonds nécessaires pour l'Œuvre de Propagande dans tous les pays. Je vous soumetts la chose, certain que vous en verrez la grande utilité et que vous ferez tous vos efforts pour fonder cette Ligue de propagande.

Nous avons une parcelle de vérité ; nous ne pouvons la garder pour nous : ce serait un crime de lèse-humanité ; nous voulons la répandre partout et par tous les moyens : Revues, livres, brochures, conférences.

Je vous remercie à l'avance pour tout ce que vous ferez pour l'œuvre de propagande et pour le Nid.

Veillez agréer, chers Messieurs, mes sincères et fraternelles salutations.

F. PFAFF, Les Rochettes, Neuchâtel (Suisse)
Membre de la Société de Recherches psychiques de Genève.

Correspondance

M^{me} Eugénie Cléophas nous écrit de Big-Piney (Wyoming) en date du 16 février :

... A propos de ce que Wagner appelait « le démon qui était en lui » je vous dirai qu'il y a en ce moment à Athènes (Georgie) un petit garçon de sept ans qui devrait attirer l'attention des spirites. C'est un prodige, un virtuose ; il s'appelle Beryl Rubenstein et a vraiment le génie de la musique. Sa mémoire est phénoménale : il n'a étudié la musique que pendant un an, une heure par jour, et encore pas régulièrement, et il est capable de jouer à première vue la musique classique la plus difficile, il sait le morceau par cœur quand il l'a lu deux ou trois fois. Il me semble que seul le spiritisme peut expliquer un pareil phénomène.

J'avais demandé à l'ami Jackson de me donner son opinion sur la question posée dans votre intéressant journal du 15 novembre : « Y a-t-il un monde des Esprits ? » J'ai reçu sa réponse et vous en envoie la traduction. Elle ne me satisfait pas absolument : j'aurais voulu plus qu'une opinion, mais des exemples. Peut-être, après tout, pourriez-vous l'utiliser.

Y a-t-il un monde des Esprits ?

Pour moi, chers amis, cela me paraît une question bien étrange, car je suis convaincu, sans l'ombre d'un doute, non seulement qu'il y a un monde des Esprits, mais aussi qu'il a tou-

jours existé. J'ai, comme preuve à l'appui, mon expérience personnelle et les observations que j'ai faites depuis plus de cinquante ans. S'il n'y avait pas de monde des Esprits, le monde sur lequel il nous semble naturel d'exister n'existerait pas, car il n'est que l'effet dont le monde des Esprits est la cause. Sans l'esprit ou l'âme qui anime chaque être humain, il n'y aurait pas de vie ici-bas, ni au-delà. Le corps ne peut être mieux comparé qu'à une espèce de véhicule qui permet à l'Esprit de se manifester personnellement au moment où il change d'existence, c'est-à-dire lorsqu'il s'incarne.

L'Esprit qui vit dans notre corps est la cause de toutes nos pensées et de toutes nos actions ; il possède des facultés différentes suivant ses besoins et ses motifs ; il peut être influencé directement par d'autres Esprits, soit sciemment, soit à son insu. Ces Esprits, à leur tour, sont, eux aussi, influencés par le Grand Esprit, source de toute vie, *Dieu*.

Dieu est l'Amour et la Sagesse infinis ; c'est lui qui accorde à l'être humain la volonté et la compréhension. La possession de ces facultés procure le libre arbitre et établit, pour l'individu, la responsabilité de ses pensées et de ses actes. L'Esprit qui vit dans notre corps ne meurt jamais et la conséquence en est qu'il est en continuelle association avec le monde des Esprits et influencé par eux, soit en bien, soit en mal.

Et ce monde des Esprits n'est pas très loin de nous, car, de par notre nature spirituelle, nous sommes toujours au milieu de ses habitants, marchant pour ainsi dire côte à côte avec eux. Ils sont de l'un ou de l'autre sexe, de forme humaine et possèdent toutes leurs facultés ; ils sont aptes à opérer activement ; ceux dont les yeux et les oreilles ont été ouverts, spirituellement parlant, peuvent voir et entendre ce qui se fait et ce qui se dit dans le monde des Esprits. Cela est affirmé par de nombreux faits mentionnés dans la Bible.

J'ai vu et j'ai conversé avec nombre d'Esprits comme chacun, dans la vie ordinaire, peut voir et converser avec ses semblables, et je les ai reconnus d'une façon péremptoire. A ce moment même, alors que j'écris, j'ai parfaitement conscience de la présence de plusieurs Esprits à mes côtés et leur identité m'est révélée par l'influence qu'ils exercent sur moi. Je n'ai pas besoin de médium pour m'en persuader, je reconnais moi-même le fait. J'ai aussi la faculté d'entendre les Esprits chanter autour de moi et je puis les identifier immédiatement par ce qu'ils chantent. Cependant, en l'occurrence, ce n'est pas avec les oreilles de mon corps que j'entends, mais bien avec les oreilles de mon esprit intérieur. Cer-

taines personnes ont essayé de me convaincre que ce phénomène était un effet du subconscient, mais je sais, par mon expérience personnelle, que toutes ces impressions me viennent du monde des Esprits. Aucun argument des soi-disant savants ne pourrait modifier mon opinion.

Si le temps me le permettait, je pourrais écrire beaucoup plus longuement sur ce sujet. Mais, aujourd'hui cela ne m'est pas possible et je le regrette vivement, car c'est un sujet bien cher à mon cœur. En résumé, je suis fermement convaincu qu'il existe un monde des Esprits et aucun pouvoir sur la terre ne pourrait ébranler cette conviction.

(Signé JOSEPH E. JACKSON,
Bedford City (Virginie).)

SAVANTS & SAVANTS

En attendant que le spiritisme entre dans la science, un fait est certain, c'est que la science est entrée dans le spiritisme. Elle y est entrée avec Crookes, avec Lombroso, avec Hodgson, avec Ch. Richet (encore un peu timide, mais il s'enhardira)

Il y a deux sortes de savants :

Ceux qui découvrent et ceux qui savent ce que les autres ont découvert !

Notre préférence va aux premiers.

Lorsqu'on commença à faire tourner les tables en France, les savants accumulèrent toutes les inepties pour expliquer le phénomène : on avait des crochets pour soulever la table ; les *mediums* avaient le don de faire craquer leur péroné et produisaient un bruit imitatif ; les tables étaient truquées, etc .., etc

Nous sommes loin de ce temps ! Aujourd'hui, les savants les moins spiritistes reconnaissent que le craquement du péroné, les crochets et les trucs ne sont pour rien dans les phénomènes. Les plus lourdes tables se soulèvent jusqu'au plafond, sous leurs yeux ahuris, avec la grâce et l'élégance d'un ballon captif s'élevant dans les airs. Puis elles redescendent légèrement, et elles se posent sur le parquet avec une lenteur de duvet. Demandez plutôt à Sully-Prudhomme, à Flammarion, à Victorien Sardou, à Flornoy, de Genève, et à Maxwell, de Bordeaux.

* * *

Le temps des dictées alphabétiques est passé — ou plutôt dépassé. — On ne peut ricaner et affirmer que le spiritisme est un divertissement de vieilles dames qui, au lieu de jouer au loto, le samedi soir, se figurent que Charles-Quint, Abraham et Félix Faure sont à leur disposition et

viennent échanger, avec elles, des idées générales sur la marche des mondes, la politique et l'art de guérir.

Nous entrons dans la phase sérieuse, la phase décisive, celle où il faudra expliquer par quel sortilège la matière traverse la matière, et comment il se fait qu'une buée phosphorescente, naissant sous nos yeux, devient (toujours sous nos yeux) un être humain en chair et en os, qui cause une heure avec nous et s'évapore ensuite instantanément, à moins qu'il ne s'enfonce dans le parquet.

Oui, c'est de l'Hoffmann, oui, c'est de l'Edgar Poë, mais qu'est-ce que c'est, je vous prie, que la vie que nous menons, sur cette planète en pleine ignorance, en plein miracle, puisque *tout* est inexpliqué ?

Le spiritisme, — ce vrai qui n'est pas vraisemblable, — a fait un rude chemin depuis 1870.

* * *

Partout se trouvent des âmes, avides d'une Foi nouvelle, parce qu'elles sont obstinément fermées aux Fois anciennes. La théosophie en attire quelques-unes, le spiritisme en conquiert davantage, mais une masse compacte demeure, qui repousse le spiritisme et la théosophie au même titre que les religions vieilles.

C'est pour cette masse, composée de millions d'êtres humains, que doivent parler tous ceux qui ont quelque chose à dire :

A ceux dont la vie est brisée par la disparition d'un être chéri ;

A ces veuves inconsolables qui sont comme des tombeaux vivants où reposent des âmes mortes ;

A ces mères qui ont eu l'atroce douleur de voir leurs enfants les précéder dans la tombe ;

A tous ceux, enfin, qui travaillent dans les larmes et portent un fardeau de jour en jour plus douloureux, le spiritisme apporte la Vérité consolatrice par la survie démontrée.

Ce qui fut sur terre la sainteté, la vertu, le génie, la beauté, la grâce, tout cela ne mourra pas, car rien ne meurt.

* * *

A l'heure où les cathédrales ne sont plus que des mausolées superbes, témoins immobiles de grandeurs disparues, il faut à l'humanité une foi vivante, une foi positive, une foi démontrée, et elle ne peut l'être que par la science.

Il ne suffit pas qu'à la pénombre de ces cathédrales succède la pénombre du spiritisme.

Nous désirons le grand jour, la pleine lumière, la totale évidence. La certitude que les temps sont proches nous console des malheurs présents

et de l'abaissement des âmes, vides d'espoir et assoiffées d'idéal!

(Le *Gil Blas* du 24 mars).

ALBIN VALABRÈGUE.

Un prédécesseur du guérisseur Philippe

A propos de la mort du guérisseur Philippe, l'*Éclair* a consacré à l'un de ses prédécesseurs dans l'art de guérir, le zouave Jacob, les lignes suivantes :

Le guérisseur Philippe, qui vient de mourir, n'a jamais, après tout, que réédité le zouave Jacob. Car nous avons eu à Paris notre guérisseur, aux environs de 1867. Trombone de zouaves, il s'était découvert des dons de thaumaturge absolument prodigieux.

Vieillard de 75 ans. le précurseur de Philippe existe toujours. Vêtu d'une robe de moine, largement ouverte sur sa poitrine velue, les pieds nus dans des sandales, il interrompit, pour recevoir l'étranger, les travaux de jardinage où sa vieillesse se complait...

Nous sommes entré. Nous devisons dans le jardin minuscule qui donne à son propriétaire l'illusion d'un parterre.

Ses débuts: que c'est loin, en pleine apothéose impériale! Il avait encore tout à l'heure une trentaine de malades, mais ce n'est plus la foule. Le temps n'est plus de son crédit fabuleux.

A Saint-Jean-des-Champs, son père, quand naquit Henri-Auguste Jacob, dirigeait une modeste fabrique de produits chimiques.

En s'engageant au 7^e hussards, en garnison à Vienne, le fils avait l'espoir de devenir maréchal de France; mais si dépourvu de toute instruction, il ne brilla que dans la gymnastique. La guerre de Crimée éclate, il s'engage; il est lancier, chasseur, artilleur, finalement zouzou...

Un jour qu'il écoutait la musique militaire, l'idée lui vint de jouer de quelque chose. La musique, c'est une manière de faire du bruit. Quel instrument va-t-il choisir? Le plus gros. Et voilà comment il devint trombone.

Il a déjà le don de guérir, mais ne s'en doute que confusément.

Dans son village, il voit un cheval boiter; il lève le pied de l'animal, il constate une enflure, passe la main dessus et le cheval ne boite plus. Puis, c'est un paysan dont il sèche l'ulcère. Au camp de Châlons, à la grande halte, il aperçoit, assis sur un talus un pauvre diable qui souffre d'une enflure des doigts. Il lui prend la main, détache les linges, regarde, fait quelques passes: les doigts recroquevillés s'allongent, la douleur diminue, l'enflure disparaît.

Le maréchal Regnault Saint-Jean d'Angély lui

interdit ces pratiques; elles sont incompatibles avec l'uniforme, et en attirant au camp toute une collection d'éclopés, en font une véritable cour des miracles.

Mais quand on est célèbre, on l'est bien. Sa popularité brise les consignes. Un officier vient l'inviter de la part de l'empereur à se rendre chez le prince Wasa, où il donne des attaques de nerfs à quelques dames. Il jouit d'une liberté absolue en dehors de la caserne. Pendant l'Exposition universelle de 1867, il passe ses loisirs chez un de ses amis, rue de la Roquette. Il s'y voit assiégé par une foule si nombreuse, qu'il faut organiser dans la rue un service d'ordre.

— J'ai su depuis qu'on m'avait amené le prince impérial...

— En êtes-vous sûr?...

— On ne me l'a dit qu'après...

C'est le point culminant de sa carrière. Il est appelé à Fontenay-aux-Roses, chez le maréchal Forey, perclus de douleurs, paralysé des bras et des jambes. Jacob entre, salue le vainqueur de Puebla, le fixe et ordonne, impérieux: « Il faut vous lever, M. le Maréchal. — Je ne peux pas. — Il le faut! » A la stupeur des assistants, le maréchal se lève, quelqu'un veut le soutenir: « Laissez-le marcher tout seul! » commande le zouave... Le maréchal a des larmes dans les yeux: il marche, il fait le tour de son jardin. « Mais vous êtes donc le bon Dieu! » crie le vieux soldat. Nul n'en doute: c'est un miracle. Le lendemain, le maréchal retombait dans sa chaise et ne s'en relevait plus.

Comment opère-t-il?

Les malades, une vingtaine, pour la plupart des femmes du peuple, sont assises. Elles étalent sur les genoux des linges que le fluide impressionnera. Lui, vêtu de blanc, marche à grands pas, songeur. Il prie ou médite. Puis, brusquement, il fixe l'une de ces femmes: « Où souffrez-vous? — Au bras! — Vous ne souffrez plus? — Non, je ne souffre plus!... — Et vous, ce sont vos yeux? Vous voyez assez pour vous conduire... » Et il lui lance du fluide à pleines paupières. Une vieille grogne: « Ce sont les boyaux qui me cuisent... » Il secoue avec violence le ventre de la plaignante, qui crie bientôt: « Ça va mieux; je suis guérie! » « Quand je vous le disais!... »

La visite est terminée; il fait un petit prône sur l'hygiène, il prêche un régime tempérant: de l'eau, pas de viande, pas de lait: « Ça fait du fromage sur l'estomac... »

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Libre arbitre. Origine du Karma. — Réponse de Hudson Tuttle aux perplexités du D^r Funk. — La médiumnité d'Eusapia Paladino. — La médiumnité de Miss Mac Creadie. — La vérité de demain. — Les médiums guérisseurs. — Nouvelles.

LIBRE ARBITRE**Origine du Karma**

Toutes les possibilités doivent être incluses dans l'Infini Éternel, y compris la possibilité de ce qui semble être « mal » aux manifestations temporaires de cet Infini.

Or, comme ce mal n'est qu'une négation, il s'efface nécessairement, pour chaque être, au fur et à mesure de son évolution.

Le bien a une existence positive parce qu'il est l'équilibre, dont le mal est le défaut.

Je ne puis admettre le principe de la liberté de l'homme, en tant que liberté individuelle et séparée, mais bien en tant que volonté collective, c'est-à-dire, volonté individuelle imposée par l'Être collectif nommé Dieu, Qui est chacun de nous, en même temps qu'Il est nous tous, et Qui, par le seul fait qu'Il est, dirige chacun de ses êtres constituants par tous les chemins nécessaires (différents pour chacun d'eux), en vue de leur ascension ou progression indéfinie.

Et chacun de ces êtres, dans la collectivité divine, veut ce qu'il est successivement dans les phases de son individualité. Il n'arrive à se rendre compte de ce mode d'action, de ce processus qui fait dépendre sa petite volonté de sa grande volonté, qu'après avoir parcouru de longs cycles d'évolution et « s'être connu soi-même ».

C'est alors qu'il devient réellement indulgent pour toutes les faiblesses, source indispensable et

féconde des relèvements profitables et des éclosions rénovatrices.

N'est-ce pas Goethe qui a dit, dans les « Affinités électives », que « seul l'homme coupable (lisez : « éprouvé ») peut comprendre l'homme coupable, seul le martyr peut consoler le martyr » ?

Ainsi entendu, le libre arbitre, au sujet duquel on a tant discuté, se ramène à un déterminisme procédant d'une cause personnelle dans la Collectivité de l'Être.

Cette interprétation concilie parfaitement les doctrines opposées qui se sont fait jour sur cette question, constamment débattue, et ainsi s'accorde la prescience divine et la libre volonté de l'homme.

On n'a pas la liberté absolue de choisir : on est amené à choisir par le motif le plus déterminant et, pour concilier cette nécessité avec le libre arbitre, le seul moyen est de faire remonter le motif de détermination à notre Volonté préexistante et coexistante à notre être en manifestation, Volonté qui sait de plus haut et de plus loin ce que notre volonté bornée et empâtée dans les limites de notre forme terrestre est empêchée de saisir et de voir.

C'est toujours la même Volonté, mais sous plusieurs aspects.

Et qu'est-ce qui nous détermine dans la Divinité ? L'Amour. C'est là le Fait éternel, Loi et Bonheur de l'Être absolu, à réaliser dans les êtres contingents.

Il ne s'agit pas ici de l'amour sexuel, qui est un amoindrissement de l'être.

Dès qu'il y a un avenir certain de félicité pour les êtres individualisés, (1) je ne vois pas, en réa-

(1) Évidemment, chacun comprendra cette félicité à sa manière, il n'y a pas de formule de bonheur, il dépend des goûts et des aptitudes et réside dans l'idée qu'on s'en fait et on le poursuit selon cette idée : c'est un produit de l'imagination, mais tous arrivent à le réaliser dans l'amour.

lité, en quoi il leur importe de se sentir libres sur le plan des manifestations matérielles.

Supposez que l'acier ait ressenti toutes les douleurs des opérations successives qui l'ont amené à son état pur, en remontant jusqu'au temps où il était minéral de fer. Il aurait pu maugréer et maudire pendant la durée des épurations, mais admettons que cet acier jouisse, comme tel, de la plénitude du bonheur possible pour lui, ne serait-il pas plutôt reconnaissant d'avoir été privé de sa liberté d'être resté minéral ou fer ordinaire, avec les douleurs de la médiocrité de ces états transitoires, douleurs égales, d'ailleurs, à celles qui lui sont infligées par son « Moi » transcendant pour passer à un état supérieur ?

Nous ferons le même raisonnement quand nous serons parvenus aux ultimes altitudes. Alors, nous respirerons plus à l'aise, parce que notre prototype, que nous désignons sous le nom de destinée, nous aura affranchi des chaînes des passions basses et de l'ignorance.

Ainsi donc, liberté individuelle, *déterminée, de toute éternité*, par l'être dans l'Être : par conséquent, sur les plans manifestés, elle est forcée, par auto-autorité supérieure aux manifestations transitoires de nous mêmes.

La preuve qu'individuellement on n'est pas libre, dans le sens où on l'entend généralement, c'est que nous ne pourrions pas, *le voulant*, nous empêcher de penser, bien ou mal. Cela est notre être même et la loi de notre être. Et c'est toujours bien, relativement à celui que la pensée anime, en prévision de l'avenir. Il en est de même de nos sentiments : on ne les commande pas, on n'est pas joyeux ou triste à volonté, par exemple. Est-on le maître d'aimer ou de ne pas aimer ?

Qui nous force à penser ? Nous-mêmes, en tant que rouage intelligent et conscient de la Société-Dieu ou de Dieu-Société, direction intelligente et consciente, Être de raison, en même temps dépendant et indépendant des sociétaires.

Toutes les possibilités prenant racine dans l'absolu équilibre, ont nécessairement en germe la tendance à cet équilibre qui est le Bien absolu. Mais cet équilibre ne peut jamais être permanent, ce serait l'immobilité sans rapports, l'Être de raison pure, conscience neutre, perfection concevable mais non réalisée, et voilà pourquoi on erre, comme Spinoza, ou qu'on objecte contre lui, quand on prétend passer ou qu'on lui oppose le passage de l'absolu indéterminé au contingent, au conditionné. Ce passage n'a jamais eu lieu, ne peut pas avoir lieu, d'autant qu'il impliquerait un commencement des choses, qui ont toujours été dans et avec le Tout.

Voilà pourquoi aussi Hegel, enfermé dans le dilemme, a tenté d'identifier l'Être et le non Être dans un éternel devenir.. de rien !

La perfection se trouve dans l'Idée, non dans les choses, à moins d'en embrasser l'ensemble, ce qui est impossible dans l'Infini car, si les Univers et les êtres se complètent, on ne peut pas en saisir, même par la pensée, un premier et un dernier.

Toute chose est parfaite si vous ne la comparez pas ; rien ne l'est, même un Dieu cosmique, si vous en faites rapport avec des possibilités toujours possibles, qu'il ne réalise pas ou ne peut réaliser que successivement, sans les épuiser jamais. A ce point de vue, il n'y a pas de perfection absolue.

Au moment où j'achève ces lignes, je tombe sur un passage d'Edmond Picard, qui rend très bien comment on peut concevoir la collectivité distincte des individualités, tout en ne faisant qu'une avec elles. Le voici (page 87 de *Le Droit Pur*) : « Depuis les récents et curieux travaux sur la psychologie des groupes, des foules, des nations, des races, ces notions, qui faisaient considérer les groupements tels que l'Etat, les Communes, etc. comme n'ayant pas d'existence propre, distincte des membres en vue et au profit desquels ils fonctionnent, commencent à se rectifier. Bien que les liens qui unissent ces agglomérations organiques n'apparaissent pas sous forme matérielle, on en comprend désormais la solide réalité et on tient l'ensemble où s'unissent les individualités qui les composent, pour parfaitement distinct de celles-ci, ayant une vie propre et formant « un corps » à part qu'il n'est pas possible de confondre avec la simple collection de leurs éléments. Il ne faut pas des fictions pour admettre leur existence. Celle-ci est parfaitement naturelle et réelle en soi, quoique non matérielle, et la Loi, loin de les créer, doit se borner à les reconnaître. »

Le soleil n'est-il pas un foyer central et n'est-il pas, en même temps, la collectivité de ses rayons ? Et chaque rayon n'en fait-il pas partie intégrante ? Ainsi de nous. Réunis (par l'essence qui est notre être), nous sommes le Tout et chacune de ses parties ; rayons, nous sommes individuels.

Nous manœuvrons donc, comme individus, sous l'impulsion de la Direction suprême (dont nous faisons partie en qualité de membres), sur un plan supérieur au plan terrestre.

Les termes « punition, récompense » ne rendent pas exactement l'idée des effets ou réactions proportionnelles aux causes de souffrance et de contentement nécessaires à l'épuration des mine-

rais humains destinés à devenir du pur métal, sans alliage.

L'homme apprécie les choses au point de vue borné des jouissances matérielles, comme bonnes ou mauvaises, en sens inverse de ce qu'elles sont réellement à un point de vue plus élevé. La santé, par exemple, peut être nuisible à celui qui est en proie à ses passions et l'esclave de ses vices. Voilà pourquoi la maladie est un bien qui y met un terme. Pour comprendre cela, il faut nécessairement tabler sur la continuité de la vie individuelle et la pluralité des existences de l'âme.

On admet généralement, en Spiritisme, que l'âme demande ou choisit l'épreuve d'une incarnation nouvelle. En est-il bien ainsi ? N'est-il pas plus logique de supposer que la loi des renaissances — qui sont des morts pour l'Au-Delà — est la même que la loi de la mort ici-bas — qui est une naissance dans l'Au-Delà ? — C'est-à-dire que les Esprits se réincarnent, après des temps variables de vie d'Outre-Tombe, parce que leur heure est venue, tout comme, sur terre, nous avons notre heure pour la mort, par maladie ou accident. Tout cela est voulu de plus haut et l'on subit sa destinée, on ne la fait pas. Le grand art est de savoir l'accepter avec la conviction que c'est toujours nous, au fond, qui, d'un plan autre et moins matériel que le plan terrestre, la dirigeons.

Notre moi incarné se prolonge jusqu'à Dieu, qui est nous tous.

Le Tout est éternel et infini, mais chacune de ses possibilités, en nombre infini, quoiqu'éternelle aussi, est forcément limitée et a un commencement et une fin de ses réalisations successives en phénomènes.

Au reste, l'imperfection primordiale de tout ce qui est manifesté, exclut toute culpabilité puisque, ce qu'on nomme le péché ou le mal, ne peut se produire que par le fait de cette imperfection même, qui l'engendre nécessairement, et dont la responsabilité n'incombe à qui que ce soit ni à quoi que ce soit.

En effet, ce qui est éternel est ce qu'il est, avec toutes ses possibilités, et ne peut être autre. L'Être est sans mérite ni démerite. C'est là un postulat qui n'admet pas de contradiction.

La morale n'a rien à démêler avec cette constatation, d'autant qu'elle est relative dans les êtres contingents et que le mal est une nécessité du bien.

Ce qui produit toutes les confusions, c'est qu'on se figure toujours une séparation entre l'Être et les êtres, tandis que le tout ne fait qu'un « Être-êtres ». Il ne fait pas ceci ou cela par une succes-

sion de volonté. Les choses se produisent par un enchaînement de cause à effet qui remonte à cet Être-êtres, cause sans cause, qui a toujours voulu tout ce qui est, parce que la volonté de tout ce qui est est son essence même et qu'il ne pourrait pas ne pas vouloir ce sans quoi il ne serait pas.

Le mot « éternel » implique nécessairement et amène impérieusement cette conclusion.

Ce qu'on nomme la « Création » est simplement le développement continu, par le temps et dans l'espace, des possibilités de l'Être éternel et infini, immuable en son essence.

Un fait est un fait, et il importe peu que des gens à courte vue lui attribuent des projections prétendument monstrueuses : il n'en est pas ébranlé et reste ce qu'il est, sans souci des vaines agitations.

Comme au pied d'un rocher, la vague impétueuse
Vient briser en mourant sa couronne écumeuse,
Tel expire à ses pieds le murmure confus
Qui monte de la terre et qui n'est déjà plus.

H. L.

JORIC,

(A suivre.)

Réponse de Hudson Tuttle aux Perplexités du D^r Funk

(Traduit de *Light*, 17 mars 1906, par Louis Gardy)

Le D^r Funk a fait des investigations et consulté, à cet effet, différents médiums ; mais, les résultats obtenus ayant été, dans bien des cas, peu satisfaisants, il se plaignait récemment des contradictions ou du manque de logique que présentent les affirmations des contrôles, faites par la bouche des médiums. Il demandait une explication catégorique assez concluante pour enlever toute incertitude chez une personne intelligente, relativement à l'hypothèse de l'identité des Esprits.

Voici ce que M. Hudson Tuttle répond dans le « Progressive Thinker » au D^r Funk :

Les investigateurs se sont heurtés, dès l'aube du Spiritualisme Moderne à de semblables difficultés. Les bases de leur foi ont été presque subitement ébranlées au cours de leurs recherches. On peut attribuer ces échecs, pour une bonne part, à la vieille croyance, absolument erronée, en la toute-science des Esprits, leur infailibilité, le don de prophétie qu'ils posséderaient, ainsi qu'une moralité égale à leur savoir.

Or, le Spiritisme enseigne tout d'abord que l'Esprit se réveille dans le monde spirituel exactement ce qu'il était dans celui-ci. Il n'a rien gagné, il n'a rien perdu. Beaucoup de gens en ce monde sont faibles, ignorants, fourbes, menteurs, méchants, dégradés, tandis que d'autres

sont bons et intelligents. Ces variétés existent de l'autre côté dans les mêmes proportions.

Si nous étions séparés par une muraille des autres habitants de ce monde, comment reconnaitrions-nous un de nos amis derrière la muraille ? Il y a des centaines de millions d'êtres humains qui, tous, pourraient prétendre être cet ami. Quelqu'un désirerait-il attirer notre attention ? Il n'aurait qu'à se parer du nom de quelque homme distingué. Chercherions-nous à connaître la croyance de l'humanité ? L'un nous dirait que Dieu est un mythe des temps passés, un autre qu'il est une trinité, un autre que c'est une unité et un quatrième avouerait qu'il n'y connaît rien. Quelques-uns viendront affirmer qu'il existe un véritable enfer ; d'autres diront que l'enfer et le diable ne sont que des contes à dormir debout.

Demandons-nous une description de la terre ? Un Esquimau nous la dépeindra toute de glace et de neige avec des baleines, des phoques et du poisson pour nourriture. En revanche, un habitant de la zone torride nous parlera du soleil brûlant et des fruits de toute espèce dont il se nourrit. Si vous lui demandez s'il y a de la neige sur la terre, si l'eau y devient dure comme le verre et si les arbres s'y dépouillent de leur feuillage, cet homme des zones torrides se rira de questions si absurdes et répondra : « Quelle bêtise ! Qu'est ce que la neige ? Si les arbres perdent leurs feuilles, ne périront-ils pas ? Il n'y a rien de semblable sur la terre, je vous assure. »

Sachant que tous ceux qui viennent vers la muraille et cherchent à se communiquer à nous, les méchants, les ignorants, les dissolus, les superstitieux, aussi bien que les intelligents, serait-il logique de conclure des renseignements divergents que nous en recevons, qu'il n'y a personne de l'autre côté, ou que — s'il y a quelqu'un — nous n'avons rien à gagner à entrer en pourparlers avec eux ? Toutes ces contradictions et tous ces obstacles nous engageraient, au contraire, à chercher une méthode qui nous permît d'obtenir des informations à travers la muraille. Nous ne mettrions pas un instant en doute que, malgré ces difficultés, il nous serait possible d'établir l'identité d'un ami, non par un *texte*, mais au moyen des communications de divers genres dont le but tendrait à nous faire reconnaître son individualité. Nous ne nous attendrions pas davantage à obtenir des renseignements infailibles ou des révélations traitant d'affaires ou de science qui dépasseraient les capacités de celui avec qui nous penserions être en communication. Si on se présentait à nous sous les noms d'hommes célèbres auxquels nous devrions être inconnus, loin de nous enorgueillir d'une telle faveur, nous

userions de la plus grande prudence pour ne pas nous exposer à être la risée de mystificateurs.

Il en est de même en ce monde, où nous sommes d'un côté de la muraille, tandis que de l'autre côté, se trouvent tous ceux qui ont quitté cette terre, en emportant avec eux tout ce qui les caractérisait dans cette existence. Tout auprès de cette muraille se presse la multitude de ceux qui sont les moins avancés et le plus attachés à la terre. La première leçon du spiritisme nous enseigne que l'Esprit s'éveille exactement comme il a quitté ce monde. C'est pourquoi il est bon d'appliquer la même méthode pour reconnaître l'identité d'un Esprit que pour s'assurer de celle d'un ami terrestre. C'est la comparaison des communications variées que nous obtenons qui nous fera découvrir les preuves d'identité. Il faut apporter à cet examen le même discernement et la même logique qu'en tout autre sujet. Les erreurs et les déceptions proviennent de méthodes defectueuses, d'ignorance de la part de ceux qui se communiquent et de tromperies intentionnelles.

Si nous voulons entretenir la communion avec le monde supérieur, il faut nous placer dans des conditions aussi parfaites que possible, en raison de l'état actuel de nos connaissances. Un cercle de famille privé, où chacun s'élève par une fervente prière, demandant l'assistance de ceux de ses membres désincarnés qui lui sont chers, tel est l'idéal qu'il faut poursuivre en temps propice. Dans un cercle de ce genre, les pulsations de la pensée, semblables à la télégraphie sans fil, vibrent jusqu'aux plus grandes distances et obtiennent fréquemment la réponse des Esprits invoqués.

Il peut se faire qu'il ne se produise aucune manifestation dans un cercle où ces conditions sont remplies et que cependant ses membres jouissent d'une exaltation et du sentiment de la présence des Esprits presque aussi satisfaisants que les phénomènes les plus étonnants.

En réponse au cercle réuni de ce côté, les Esprits amis en formeront un aussi de leur côté, car ils sont désireux de se communiquer, tout comme nous le sommes d'avoir de leurs nouvelles. Les contrôles mal intentionnés n'y obtiennent pas accès, le cercle spirituel ne leur en permettant pas l'approche. Le cercle qui ne sait pas se garder, dont les membres ne vibrent pas à l'unisson, non seulement ouvre de son côté la porte au premier venu, mais il en facilite aussi l'accès à tout Esprit qui en a le désir. Les médiums qui donnent des séances à tous ceux qui leur en demandent courent grand risque d'éloigner d'eux les contrôles dignes de confiance.

Un point encore qu'il est bon de mentionner, vu l'influence considérable qu'il exerce sur les communications, c'est celui-ci : Une longue expérience et des observations sérieuses ont démontré qu'un grand nombre d'Esprits sont absolument hostiles à l'établissement des communications entre les deux mondes. De même que beaucoup de gens sur notre globe, ils repoussent avec horreur la croyance à la possibilité de ces rapports.

Toute expérience acquise dans des groupes mélangés et avec des médiums qui violent les lois et les conditions qui sont obligatoires, si l'on veut obtenir le concours de contrôles méritant une confiance absolue, doit être, en tout cas, passée au crible de la logique et du bon sens. Le spiritisme, en ceci, ne diffère pas des autres affaires. Que de montagnes de paille ne laisse-t-on pas sur les champs pour quelques boisseaux de grain récoltés ! Quelle somme d'erreurs ne rencontre-t-on pas dans les églises pour — par-ci — par là — une vérité !

La Médiumnité d'Eusapia Paladino

M^{me} Eugenio Gellona écrit de Gênes au journal *Light*, de Londres :

En vous remerciant pour les notices que vous avez consacrées aux moules obtenus chez moi par Eusapia Paladino, j'ai le plaisir de vous informer que M^{me} Paladino a passé récemment par Gênes en route pour Paris, où elle restera pendant un ou deux mois et tiendra des séances avec d'éminents scientifiques, séances qui attireront sans doute l'attention des spiritualistes et d'autres.

M^{me} Paladino arriva à Gênes le 18 mars, accompagné de M. Serge Youriévitich, secrétaire de l'Institut Général Psychologique de Paris. Le soir eut lieu une séance, à laquelle des empreintes de doigts dans l'argile furent obtenues dans des conditions qui excluaient la fraude. Une forme matérialisée vêtue de blanc apparut également, elle parla en russe de derrière les rideaux du cabinet et dit qu'il était le père de M. Youriévitich ; il répondit à son fils, qui s'exprimait aussi en russe ; la forme parlait à voix basse, mais je l'entendis distinctement. Veuillez noter que la langue russe est inconnue aussi bien à moi qu'au médium. Un compte-rendu de cette séance paraîtra probablement dans *Luce e Ombra*, de Milan.

* * *

L'Indépendance belge du 16 janvier a publié un article de deux colonnes sur Eusapia Paladino et autres « sorcières modernes. » L'auteur, Pier-

grim, y rappelle les séances les plus remarquables données par le médium napolitain à des hommes de science de différentes nations. A l'une d'elles, Jules Bois, qui y assistait, écrivait alors ce procès-verbal :

« 1° Plusieurs soulèvements complets de la table par le simple contact de la main du médium ;

2° Des frôlements et des apparitions de mains difficiles à expliquer par la prestidigitation ;

3° La possibilité pour Eusapia de devenir tout à coup un aimant formidable capable de déplacer par un geste, par un souffle, des meubles importants. »

Ce publiciste est donc malvenu de venir déblatérer aujourd'hui contre la médiumnité d'Eusapia et d'insulter des femmes, telle M^{re} Corner (Florence Cook) qui n'est plus là pour se défendre. Quant à Eusapia Paladino, loin de se terrer, comme il l'affirme, elle est toujours, comme on le voit, sur la brèche, et par des expériences bien conduites paraît en mesure de pouvoir lui infliger encore plus d'un démenti.

Citons encore, avant de finir, les passages suivants de l'article de l'*Indépendance*, dont Jules Bois et d'autres rieurs pourront faire leur profit :

« Des plaisantins, de ceux qui pèsent les phénomènes spirites de tous ordres dans la balance de leur esprit étriqué, s'en vont déclamant que ce sont là trucs et tours de passe-passe, farces de prestidigitateur, contes bleus, qu'on « ne la leur fait pas », à eux. Le spiritisme ? Hé ! hé ! la sorcière de Marly l'a coulé, sus aux fantômes et aux spirites !

Tant de sérénité prouve d'abord que les doctrines d'Allan Kardec leur sont totalement inconnues ou que les sciences psychiques ne leur disent rien qui vaille ; tant d'assurance atteste ensuite que, pour ces esprits forts, pour ces négateurs aprioristes, les frontières de la nature sont nettement tracées : tout est découvert, relevé, enregistré ; au-delà, il n'y a qu'illusion, mensonge et mystification. Annonce-t-on qu'une commission composée de notabilités scientifiques se propose de mettre B. B. sur la sellette, de vérifier de rechef les apparitions du fantôme casqué, que de quolibets, que de sarcasmes pour ces chercheurs de vérités, — qui s'en soucient, cela va de soi, comme une taupe de la télégraphie sans fil !

En l'occurrence, ce fantôme qui s'accommode du Kodac provoque une sensation énorme sur les cerveaux moins rébarbatifs. Ce n'est pas d'hier, pourtant, que les fantômes, avec ou sans casque, se laissaient photographier, et les exploits de la nouvelle « sorcière » ne doivent pas faire oublier les phénomènes qui ont rendu célèbre Eusapia

Paladino, et aussi, mais à un rayonnement moindre, Angélique Cottin, Honorine Séguin, Philippine Singer, et tant d'autres dont les noms nous échappent... »

La Médiumnité de Miss Mac Creadie

Le Soir, de Bruxelles, a rapporté avec un grand luxe de détails la récente découverte par des spirites des fraudes d'un certain Eldred qui se donnait comme un médium à matérialisation. Nous ne pourrions que remercier ce journal de sa publicité s'il mettait la même ardeur à faire connaître également à ses lecteurs les hauts faits attribués à des médiums dans des conditions de contrôle où toute fraude est rendue impossible. De ce côté, l'impartialité du confrère, nous le constatons avec regret, est souvent mise en défaut et ses comptes rendus sont émaillés parfois de plaisanteries d'un goût douteux, de véridiques fumisteries. Ainsi en est-il de l'article sensationnel sur « La Matérialisation des Cors », à propos d'une séance donnée à Londres par Miss Mac Creadie, qu'on peut lire dans *Le Soir* du 11 avril

Miss Mac Creadie n'est pas un médium à matérialisations; elle est clairvoyante et clairaudiente et a donné souvent de belles preuves de sa faculté médianimique.

Voici ce que le *Light*, de Londres, du 14 avril dit de cette même réunion :

« A une séance qui eut lieu le 4 avril à Westminster, Palace Hôtel, Miss Mac Creadie a fait un bon discours sur la clairvoyance et relaté plusieurs intéressantes expériences personnelles. M. W.-T. Cooper présidait. Miss Mac Creadie dit qu'elle eut sa première vision à l'âge de huit ans et qu'elle fut souvent punie pour avoir raconté ce qu'elle voyait. A la mort de son frère, elle vit distinctement son esprit quittant le corps. Plus tard, lorsque son père eut une attaque de paralysie, elle fut influencée pour le magnétiser et ce traitement amena sa guérison. Elle affirme la valeur de la clairvoyance pour les médecins, spécialement pour ce qui regarde leurs diagnostics et leurs méthodes de traitement.

» A une occasion, lorsqu'elle était en train de répondre à une lettre d'un monsieur qui résidait dans l'Afrique du Sud, Miss Mac Creadie vit auprès d'elle l'esprit d'une petite fille qui lui dit que l'auteur de la lettre était son père. Dans sa réponse, Miss Mac Creadie donna une description de la petite fille et aussi des particularités concernant son nom, avec la date et la cause de son décès, détails qui lui furent donnés

par l'enfant. Le père déclara ultérieurement que toutes ces informations étaient absolument correctes et avaient grandement réconforté et fortifié sa foi chancelante jusque-là, en la Divinité. Miss Mac Creadie donna nombre de descriptions d'esprits présents, dont la plupart furent reconnus.

La vérité de demain

Si, comme le dit M. Emmanuel Vauchez dans *La Terre*, le point de départ du spiritisme est la réincarnation, en germe déjà dans la métempsycose, et que les mêmes êtres reviennent longtemps sur la Terre, afin de développer leur capacité cérébrale par le travail et de devenir aptes à un fonctionnement supérieur, nous devons tous accepter avec patience et résignation le rôle qui nous échoit en ce monde. Si nous sommes pauvres et malheureux, c'est que notre âme habita autrefois le corps d'un mauvais riche; si nous sommes riches, appliquons-nous à devenir bons envers les déshérités de la fortune, afin de continuer les faveurs de la destinée dans l'immanente justice de l'avenir. Jésus-Christ avait dit : « Rendez à César ce qui appartient à César. » Ou bien : « Votre royaume n'est pas de ce monde. » Ces paroles, un peu énigmatiques, sont expliquées par le spiritisme, qui transcrit la première ainsi : « Si tu es opprimé, c'est que, dans une vie précédente, tu as été oppresseur, peine du talion » ; la deuxième : « Si tu es malheureux en ce monde, c'est que ta vie passée exigea le retour ici-bas avant d'entrer dans un meilleur séjour. »

Le général Fix dit dans *Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir*, ouvrage dont nous avons parlé : « Le corps n'est que l'habit, l'enveloppe d'un être immatériel et permanent qui, pendant que la matière se régénère incessamment, reste toujours le même, ou du moins ne change qu'en augmentant sans cesse son sens physique, son sens intellectuel et son sens moral. Ce quelque chose de permanent est ce que l'on appelle l'âme. »

M. Vauchez, qui, ainsi que l'ont dit et répété ses biographes, voit réussir tout ce qu'il entreprend pour les progrès de la science et l'amélioration humaine, travaille pour l'émancipation du massage et du magnétisme, qui sont loin d'avoir dit leur dernier mot. Quand ces sciences, si peu connues du vulgaire, auront triomphé, l'auteur de *La Terre* se consacrera au perfectionnement des appareils photographiques, afin de pouvoir avec l'aide du magnétisme, photographier les esprits dans l'espace. Ce sera l'exploration possible du monde invisible. Alors une révolution morale gigantesque s'opérera : les riches deviendront

meilleurs et les humbles aussi. Ce sera le triomphe de la solidarité universelle prophétisée dans la *Terre*. Ce plan, nullement utopique, est le couronnement naturel de l'œuvre entreprise. M. Vauchez écrivait en 1893, date d'édition de *La Terre* : « Le sauvage des premières sociétés est l'homme d'aujourd'hui ; l'homme d'aujourd'hui est celui de l'avenir. La Terre à civiliser et à moraliser, tel est son champ de culture ; la science à découvrir et à développer tel est son but forcé, obligatoire ; la morale à comprendre, à pratiquer, tel est le mât glissant qu'il doit gravir jusqu'au sommet et d'où il retombe... hélas ! avant d'atteindre le but. »

« Après la mort, phase de la vie universelle qui s'accomplit, soit du fait de la maladie, soit du fait de la désagrégation naturelle de la matière, l'homme, dépouillé de son organisme *terrestre*, s'améliore ou s'altère suivant la nouvelle vie qui l'attend sous un nouveau corps. La formation des corps matériels n'est sans doute pas autre chose qu'une matérialisation du fluide universel. »

C'est dans les arcanes de ce fluide, à la fois cendres des générations passées et pépinière des générations futures, qu'il s'agit de promener le flambeau de la science. On la verra alors la confirmation de ce qu'y a déjà pressenti l'auteur de *La Terre* quand il termine ainsi son génial ouvrage, évangile de demain : « *Le mort est uni au vivant, le savant à l'ignorant, le pauvre au riche, le criminel au vertueux, par la loi de la solidarité, sans le respect de laquelle nul repos n'est possible dans une société avancée : Tous pour tous. Le progrès, la civilisation, la destruction du mal sous toutes ses formes, dans toutes ses manifestations, voilà le but assigné à l'homme, tel est l'inévitable destin. Les créatures doivent s'unir dans la fraternité universelle ; les meilleurs et les savants ont l'obligation d'entraîner le troupeau hostile et ignorant : c'est le travail assigné à leur existence actuelle* »

Ces vérités ne font pas l'ombre d'un doute pour qui est apte à comprendre l'harmonie de l'immense tout. Mais lorsque la photographie des esprits dans l'espace mettra chacun à même de les voir, la grande parole du Nazaréen : « Aimez-vous les uns les autres ! » sera redevenue d'actualité ; nous entendrons alors sonner l'heure de la fraternité universelle.

ANTOINE RICARD.

Les Médioms guérisseurs

A propos du cas de M. Pradier, le médium guérisseur, poursuivi pour exercice illégal de la médecine et qui a été condamné depuis à 50 francs d'amende, la *Gazette de Charleroi* rapporte les réflexions suivantes d'un journaliste parisien :

De par le Roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

C'est à ce distique qu'aurait dû songer le brave homme, qui est en ce moment poursuivi pour exercice illégal de la médecine devant le tribunal de la Seine. Vainement, est-il démontré qu'il ne prenait pas un sou pour ses consultations : il guérissait, et voilà ce qu'on ne saurait tolérer.

Vous, cher lecteur, qui êtes un esprit simple, il vous viendra tout de suite à l'idée de dire aux médecins :

— Mais, messieurs, de quoi avez-vous à vous plaindre ? Cet homme ne vous prenait pas votre argent, puisqu'il n'en touchait point. Donc, il ne vous faisait pas concurrence.

— Pas de concurrence ! s'écrieront-ils. Mais il nous faisait, au contraire, la concurrence la plus abominable ! Un homme qui guérissait pour rien, lorsque nous, qui prenons très cher, nous ne guérissions point ! Mais supposz beaucoup de gens comme lui, et la médecine est un métier perdu. Pas de concurrence ! C'est comme si vous disiez qu'un épiciier qui donnerait sa marchandise gratuitement ne ferait pas de concurrence à l'épiciier d'en face ! Les malades ont malheureusement la prétention de guérir ; or, il faut que de bonnes lois les forcent à venir chez nous ; autrement, ils iront de préférence chez ceux qui les guérissent, surtout s'il ne leur en coûte rien. Alors que deviendra notre clientèle, s'il vous plaît ?

Ce raisonnement est irréfutable. Une société policée ne saurait pas plus se passer de médecins que d'huissiers ; et c'est parler de la façon la plus incongrue, que de dire que les médecins sont faits pour les malades, et les huissiers pour les plaideurs. Apprenez à vous exprimer plus justement, et à dire que ce sont les malades qui sont faits pour les médecins, et les plaideurs pour les huissiers.

Une bonne condamnation ne tardera pas à faire rentrer notre criminel dans le devoir, et à lui rappeler qu'il n'est pas permis de guérir sans autorisation du gouvernement.

Mieux vaut mille fois mourir des remèdes administrés par un docteur, que de revenir à la vie, grâce aux soins d'un homme non diplômé. La vie pourrait-elle avoir un charme quelconque pour qui ne l'aurait conservée qu'en transgressant les formes établies ?

On frémit en songeant que, si nos magistrats ne veillaient point, nous serions dans le cas de cesser d'être malades, sans la permission de la Faculté.

HENRI MARET.

Nouvelles

Deuxième congrès de la Presse périodique. — Dans sa dernière réunion, l'Union de la Presse périodique belge a décidé que le deuxième congrès de la presse périodique aurait lieu à Ostende.

du 14 au 17 juillet prochain. Pour tous renseignements s'adresser, par écrit, au secrétaire de l'Union, Hôtel Ravenstein, à Bruxelles.

* * *

Le congrès spirite de Charleroi. — L'*Echo d'Ostende* du 24 mars annonce en bons termes la réunion des spirites belges qui aura lieu à Charleroi, les 3 et 4 juin prochain. L'auteur de l'article, signé Vindex, rappelle à ce propos le fameux congrès des religions à Chicago et il se demande ce qui va se passer à Charleroi :

« Que va-t-on discuter ? Y aura-t-il des médiums, se livrera-t-on à des expériences décisives et permettant d'affirmer que les esprits existent ?

« Le Congrès spirite ne cherche sans doute que ceci : rassembler le plus de documents, de faits, de preuves et en tirer des conclusions scientifiques. »

L'auteur se déclare prêt, ce dont nous le remercions sincèrement, à transmettre à la Fédération spirite belge les communications qu'on voudra bien lui faire à ce sujet ; ainsi, dit-il, aurons-nous peut-être apporté une nouvelle pierre pour l'édifice de la science, d'où sortent tout progrès et toute bonté.

* * *

Noces d'or. — Sous ce titre, nous lisons dans le *Light* du 14 avril :

« Nous félicitons de tout cœur Sir William Crookes et Lady Crookes d'avoir atteint, mardi dernier, le 50^m anniversaire de leur mariage, ils furent unis à l'église paroissiale de St-Pancras, Middlesex, le 10 avril 1856. Nous espérons sincèrement qu'ils ont encore devers eux beaucoup d'heureuses années. Par sa publication, en 1874, de ses *Recherches sur les phénomènes du Spiritisme*, où il rendit compte de ses expériences avec Florence Cook et D.-D. Home, Sir William Crookes a rendu de tels services signalés à notre cause que tous les spiritualistes seront charmés d'apprendre que, tout en n'étant plus un jeune homme, il conserve toujours le plus vif intérêt pour les études psychiques et nous donne l'espoir de pouvoir publier un jour une nouvelle édition, revue et augmentée de son ouvrage, maintenant épuisé en librairie. »

* * *

Les *Annales des Sciences psychiques* rapportent divers faits très curieux survenus à l'occasion du remplacement d'Oscar II par Haakon VII sur le trône de Norvège.

Le 18 novembre dernier, un grand nombre

d'officiers étaient réunis dans la salle du Casino d'Akerhus, où le roi Haakon devait faire son entrée. On attendait avec impatience le premier salut du canon annonçant l'entrée en rade du cuirassé *Heimdall*. Soudain, on entendit, venant du fond de la salle, un cliquetis et un bruissement particulier. On eut à peine le temps de se retourner que le grand portrait d'Oscar, à cadre couronné, s'écroulait avec fracas sur le parquet. Le portrait était intact ; mais la couronne, fixée à la partie supérieure du cadre, était pulvérisée en atomes.

Les assistants en éprouvèrent un sentiment pénible, vite oublié ensuite au milieu des manifestations qui saluèrent l'entrée du Roi.

Quelques jours après avait lieu une fête privée chez l'ancien chef du ministère Hagerun. Pendant le souper, on vint à parler du singulier incident d'Akerhus et un journaliste dit ironiquement que, probablement, les murs de la salle du Casino avaient besoin de réparations. On continua à plaisanter sur ce sujet, lorsque, tout à coup, un bruit de froissement attira l'attention de la société. Une seconde après se détacha de l'entre fenêtre, où elle était fixée, une console supportant un buste en marbre d'Oscar II, de grandeur naturelle, qui roula sur le sol avec un bruit de tonnerre. Cette coïncidence fit une impression immense. Tous les visages reflétaient une sorte de terreur et les assistants se dispersèrent bien avant l'heure fixée, en prenant congé de leur hôte

Des faits analogues se seraient produits en plusieurs endroits

* * *

Le médium Miller a été obligé de retarder jusqu'à l'automne son voyage de San-Francisco en France. Quand il viendra, il commencera par consacrer quatre ou cinq semaines exclusivement au groupe que M. de Rochas a constitué avec un petit nombre de personnages très connus en France, n'ayant aucune attache spirite, et s'engageant à assister à toutes les séances. Après cela, Miller semble disposé à accorder des séances à des groupes spirites et à d'autres personnes qui se proposent d'étudier les phénomènes de matérialisation (*Annales des sciences psychiques*).

Reste à savoir si la catastrophe survenue à San-Francisco permettra l'exécution de ce programme.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Une intéressante Conférence sur le Spiritisme. — Libre Arbitre, origine du Karma (suite et fin). — Congrès Spirite Belge des 3 et 4 juin 1906. — Photographie spirite ou quoi ? — Un Institut de la Science Psychique. — Nouvelles.

**Une intéressante Conférence
SUR LE SPIRITISME***(Gazette de Charleroi, du 28 avril)*

Le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, docteur en sciences physiques et mathématiques, capitaine-commandant du génie à Anvers, a fait, jeudi soir, aux « Mille-Colonnes, » une conférence admirable sur le Spiritisme et ses affirmations, scientifiquement raisonnées, ont ébranlé le scepticisme de beaucoup d'auditeurs.

Il y avait foule, jeudi soir, dans la salle de réunion des « Mille Colonnes », pour venir entendre un spirite convaincu, pratiquant, M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, qui a défini la théorie spirite, sa raison d'être, avec une chaleur convaincante. Grand, l'œil vif, l'élocution savante, facile et abondante, cet érudit, qui est une des gloires de l'armée belge, en a imposé aux plus sceptiques.

Le brillant conférencier ne s'est pas tenu dans le vague des affirmations : il a exposé clairement, rationnellement l'état de la science spirite.

Il y avait, pour l'écouter, de nombreuses notabilités, des initiés, des curieux, des profanes, et les uns et les autres ont dû rendre hommage au chevalier Le Clément de Saint-Marcq, dont on doit admirer le courage et la franchise pour venir affronter ainsi le public, toujours prêt à blaguer ce qu'il ne comprend pas, surtout en un domaine où l'on est tout disposé à considérer comme des illuminés ceux qui s'adonnent à la science nouvelle !

Il y a quelques mois, dit le conférencier, s'est tenu à Liège un congrès spirite, à l'issue duquel il a été décidé de grouper tous les cercles et les diffé-

rentes méthodes de recherches et d'études spirites. A Anvers, déjà, on a organisé un enseignement régulier du spiritisme, ce que l'on veut faire à Charleroi, et c'est à cette occasion que le conférencier est venu pour annoncer la préparation d'un cours semblable.

Quel est l'intérêt de la question ? Quelle est l'utilité de s'occuper d'études de ce genre ? Est-ce un passe-temps, simple curiosité, ou bien faut-il voir dans ces phénomènes un objet d'intérêt profond méritant de retenir l'attention, l'exigeant même ? Oui, répond le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, et il n'y a pas de problèmes plus intéressants pouvant se poser à la conscience et au cœur humains.

Que devons-nous connaître avant tout, qu'avons-nous toujours en présence, quel est toujours l'objet de nos pensées quand nous agissons : la connaissance de l'homme, de l'être humain.

Dans la définition de l'être humain, une question se pose : quelle est sa durée ? Est-elle éphémère ou éternelle ? Vivons-nous pour un temps, ou sommes-nous de toute éternité ?

La question a une importance considérable au point de vue pratique, à chaque instant nous devons déterminer nos actions, en calculer et connaître les conséquences qui diffèrent selon que nous les limitons jusqu'à l'instant où se dissoudra notre corps, ou si nous pensons ne jamais cesser d'être.

Supposez un vieillard, considérant avoir encore un an à vivre. Il a des loisirs. S'il se croit éternel il continuera à compléter ses connaissances, à en acquérir de nouvelles, qui, au-delà, plus tard, lui serviront. Mais s'il se croit simplement mortel, tout travail lui paraîtra inutile, il ne fera rien.

Nous nous sentons heureux ou malheureux, et le but de notre existence est de vivre heureux. Si c'est le bonheur, objet essentiel, que l'être humain poursuit, n'est-il pas important d'augmenter ou de restreindre le champ de nos espérances, la perspective souriante

que chacun de nous entrevoit sans cesse dans l'avenir.

Donc, plus il aura devant lui le temps, l'espace, pour envisager l'avenir heureux, plus s'élargira cette perspective de bonheur; c'est ce qui démontre et justifie l'importance de la science qui peut accroître la croyance à la vie éternelle.

Mais il y a aussi le point de vue des affections de ceux qui nous entourent

Si, continue le conférencier, une personne qui meurt, vous est chère, vous pouvez espérer la retrouver, converser avec elle, avoir de fréquents rapports verbaux, la séparation devient douce, bien facile à supporter.

Pour toutes ces raisons : l'amélioration de la ligne de conduite à suivre ; l'augmentation des espérances qu'on peut concevoir ; la possibilité de savoir que les affections seront durables au-delà de la mort, il y a donc une importance considérable à connaître l'immortalité de l'être humain.

Mais comment savoir, comment déchiffrer cette énigme ? Qui nous dira la solution ?

Si nous nous retournons vers les institutions qui existent et qui peuvent nous renseigner sur cet objet, nous voyons que les religions nous présentent des affirmations que nous savons dénuées de toute preuve ; elles nous enseignent, ces affirmations, qu'il faut croire, sans raisonner, sans chercher à expliquer, et elles ne peuvent déterminer la croyance que chez des esprits faibles.

Ceux qui cherchent une explication du fait qu'on veut leur faire admettre sans autre preuve ne tardent pas à arriver au doute, pour finir par ne plus croire.

Que l'on objecte à leur sujet l'argument que l'Eglise, qui donne cette affirmation, est infaillible ; que son autorité se prouve par un miracle perpétuel : l'existence même de l'Eglise à travers les siècles et le nombre immense de ceux qui ont cru ou qui croient en elle.

Mais, n'y a-t-il pas dans le monde d'autres églises, et dans l'Hindoustan, par exemple, avant la révolution bouddhique, n'y avait-il pas des millions d'individus soumis à cette foi, à la foi des Brahmanes depuis des milliers d'années ? Faut-il donc pour cela admettre la vérité de l'institution brahmanique ?

Ces deux religions se contredisent. L'une affirme ce qui est nié par l'autre, l'une a donc tort, l'une est donc nécessairement dans le faux ! Si l'une a tort, c'est que l'argument relatif à la perpétuité de l'Eglise, au grand nombre de ses croyants, est sans valeur ; s'il est sans force probante pour l'une des deux Eglises, il faut bien reconnaître qu'il doit en être dénué également pour la seconde. Par conséquent, l'argument basé sur leur durée, tombe à néant. Et il n'y a pas de raison suffisante donnée par ces religions pour croire à notre propre immortalité.

Si nous quittons le domaine de la foi traditionnelle

pour entrer dans celui de la science, nous trouvons les démonstrations métaphysiques dont le grand philosophe allemand Emmanuel Kant a si bien démontré l'impuissance éternelle.

Nous ne pouvons donc chercher la vérité dans ce problème que par l'expérience.

Or, si vous posez cette question : Quelles sont les expériences de nature à établir la démonstration de l'immortalité ? Il est clair que les seules expériences pouvant avoir cette portée sont les phénomènes spirites.

Voyons comment et de quelle manière nous pouvons étudier ces phénomènes.

Tout d'abord, nous nous demanderons s'ils existent réellement, s'ils ont un fonds réel, une existence sérieuse ?

Il y a tant de détails touffus, si difficiles à classer, qu'il n'est pas possible, dit le conférencier, de les exposer tous.

Ceux qui ont été retenus, ont été recueillis avec un maximum de certitude, ce sont ceux qui ont été observés avec un soin, une minutie, une science d'observation qui dépassent ceux de l'astronomie.

On a entendu parler des objets se mouvant sans contact. Il y a eu des expériences précises à ce sujet.

William Crookes fit avec un médium l'expérience suivante : A quinze ou vingt centimètres, il plaça un tambourin qui vibra de façon perceptible, sous une action sans contact, et les grains, les perles placées sur le tambourin, ressentirent ces vibrations. N'était-ce pas une illusion ? Pour éviter celle-ci, Crookes adapta un appareil enregistreur, et chacune des vibrations fut inscrite sur un cylindre enregistreur. C'était la confirmation indéniable de l'observation faite.

D'autres plus frappantes encore ont été rapportées par Crookes, tel le passage d'un objet matériel à travers un autre objet matériel.

A première vue, cela n'était-il pas une illusion, un jouet des sens ? Etait-ce possible ? Oui, et la preuve en est dans les expériences faites par Zöllner, opérant avec un médium en renom et qui obtint une pénétration de la matière absolument probante.

Il fit confectionner deux anneaux, l'un tourné en ivoire, l'autre en ébène, sans aucune solution de continuité, qu'il était matériellement impossible d'ouvrir et, avec l'aide du médium, ces anneaux passèrent l'un dans l'autre, formèrent un chaînon qu'il n'était pas possible de réaliser de manière matérielle ou industrielle.

Toutes ces observations furent faites avec un très grand soin et elles ne sont pas les plus extraordinaires.

On a constaté la formation momentanée d'êtres humains, de membres, de mains...

Dans une demi-obscureté, les expérimentateurs, se tenant par la main, en cercle, virent passer des

mains dans l'air, transporter des objets, donner aux uns et aux autres des tapes amicales, absolument comme si elles avaient appartenu à un corps...

On se récria, on douta, mais on put démontrer de façon positive et garder la preuve irréfutable de la réalité du phénomène.

On a eu l'idée de demander à ces mains de se tremper dans la parafine fondue et dans l'eau froide, à de multiples reprises, et alternativement la pellicule de parafine, se solidifiant au contact de l'eau froide, avait formé un gant d'une certaine épaisseur qui subsista après l'expérience, après que la main eût disparu !

Le phénomène était réel, sans possibilité de truquage, car, si on peut — encore que la chose soit assez désagréable — plonger la main dans la parafine chaude, ensuite dans l'eau, et obtenir ainsi un gant, il ne serait pas possible de le retirer sans le briser, la main étant plus grosse que le poignet. L'argument est irrésistible, mais il y a plus. Ce sont les matérialisations momentanées d'êtres humains vivants, dont le type le plus extraordinaire restera celui constaté par William Crookes et dénommé Katie King.

Tous les jours, pendant un certain temps, on vit chez le savant anglais se « présenter » une jeune fille ayant toutes les apparences de la réalité, de la vie, et disant s'appeler Katie King. On prit sa photographie, en même temps que celle du médium et de l'expérimentateur et on pu obtenir ce résultat de voir cette « personne » se « dissoudre » sous les yeux de l'assistance. Il s'agissait donc d'autre chose que d'un organisme ordinaire.

Le fait fut observé, contrôlé et vérifié avec le plus grand soin.

La photographie attestait qu'aucun des assistants n'avait été le jouet d'une hallucination, d'une vision.

Dans une autre expérience faite par le savant russe Aksakow, celui-ci constata que le poids de la matérialisation égalait le tiers du poids du médium, et il put se rendre compte que le poids du « fantôme » était identique au poids perdu par le médium, ce que les dynamomètres avaient enregistré sans aucun doute possible !

Le fantôme était fait de la chair, de la matière vivante du médium, il résultait d'une opération chirurgicale inexplicable encore.

Aussi, quand on a pris connaissance du soin avec lequel les expériences ont été faites, on éprouve un sentiment de stupéfaction de voir qu'après des preuves aussi convaincantes, des personnes doutent encore de leur réalité.

On se demande alors comment, après pareille accumulation de preuves indiscutables, tant de gens ne sachent pas, doutent, ne veulent pas croire à leur possibilité.

Cela a sa raison d'être et il n'est pas difficile d'en

trouver l'explication, parce que dans l'histoire du spiritisme il y a autre chose que des phénomènes, il y a eu du truquage, des escroqueries, certaines exploitations bruyantes et malhonnêtes.

Mais il est regrettable que le bruit fait autour des phénomènes faux soit plus grand qu'autour des phénomènes réels, et cela parce qu'on se laisse influencer, parce que ces phénomènes contrarient les théories existantes.

Ces faux, ces escroqueries détournent l'attention du public de ce qui peut amener la découverte de la réalité, et une preuve de ces bruits malveillants peut se rencontrer dans un dernier numéro d'une petite revue : « Je sais tout. »

Cette encyclopédie en miniature publie des photographies, des apparitions du fantôme Bien Boa, à la villa Carmen, à Alger, avec des indications parlant de « faux-fantôme », d'habile « faussaire ».

C'est catégorique comme on voit, mais on ne s'occupe pas des personnes, des autorités qui expérimentèrent et qui constatèrent le phénomène : M. Delanne, le docteur Richet, de l'Institut. Ceux-ci affirment que le phénomène s'est passé dans des conditions et des garanties qui éloignent toute hypothèse de supercherie, qu'il n'a pu y avoir ni erreur ni tromperie.

Le docteur Rouby, d'Alger, s'appuyant sur les racontars et les mensonges du cocher Aresky, n'hésita pas à dire que c'était cet individu qui avait joué le rôle du fantôme, qui avait mystifié le général Noël et ses hôtes.

Or, M. Richet affirma que jamais Aresky ne fut admis dans la salle des séances et que celles-ci se poursuivirent et se renouvelèrent longtemps après qu'on l'eut congédié !

D'autres accusations furent formulées : Le plancher de la villa avait une trappe, dit-on.

Une enquête minutieuse fut faite par un architecte-expert qui constata que nulle modification n'avait été apportée à la salle, que le plancher et la couverture de la salle étaient intacts !

M. Richet a victorieusement réfuté les allégations du D^r Rouby : il avait vu les agissements et tentatives suspectes du cocher, et l'avait fait tenir à l'écart.

Il faut constater et regretter que des publications prétendant à l'impartialité déclarent et affirment la fraude et le faux, aussi légèrement.

Ceci prouve l'extraordinaire difficulté en matière d'histoire de distinguer le vrai du faux, il faut procéder avec la plus grande prudence, car il est arrivé que des chercheurs se soient laissés induire en erreur par des malveillants et des escrocs, ce qui a prêté à croire que tout était faux.

Certains médiums peuvent simuler à certains moments, tout comme un individu peut mentir après avoir dit la vérité.

Le conférencier rappelle l'expérience d'Eusapia

Paladino ; il insiste pour que le contrôle soit constant, pour que l'on s'entoure de toutes les précautions possibles, pour mettre la supercherie en défaut.

Dans l'étude du spiritisme, la constatation des faits expérimentaux est d'une étendue immense ; mais il ne suffit pas de constater la réalité des phénomènes, il faut encore arriver à une conclusion. Celle vers laquelle nous nous élevons est l'immortalité de l'âme. Pour cela, il faut chercher à déterminer la cause des faits.

On rencontre des difficultés insurmontables si on veut arriver à une certitude absolue ; il n'est pas possible de déterminer de façon indiscutable quelle est l'influence, quelle cause détermine les effets que l'on observe.

Le chevalier Le Clément de Saint Marcq explique quelques genres de médiumnité et il fait connaître certaines expériences faciles à faire et à contrôler, telle l'écriture inconsciente, qui permet à l'expérimentateur de se rendre compte que sa main écrit des choses qui lui sont totalement étrangères, sans qu'il puisse savoir si la cause qui meut sa main est un esprit ou autre chose.

Il y a quelques mois, le conférencier, posant le doigt au hasard dans un livre, « demanda » que le crayon qu'il tenait en main écrivit tel mot qui se trouvait à telle place, tel alinéa.

Le crayon écrivit « végétaux ». Il vérifia, c'était exact. Était-ce un hasard, une coïncidence ? Ce mot avait 8 lettres, l'alphabet en contient 26, et ces deux nombres permettent algébriquement une série de combinaisons, quelque chose comme 208 milliards de mots...

Il n'y a pas à douter dans ces conditions, le hasard n'est pas en jeu, c'est donc une cause intelligente qui intervient.

Est-ce une faculté mal connue de notre savoir, ou un esprit ?

Et ces autres phénomènes, de médium parlant, donnant des renseignements exacts, qu'il ne peut connaître, que l'on peut contrôler ! Ne doit-on pas y voir l'influence d'un esprit ?

Il y a dans l'étude des phénomènes spirites deux éléments bien différents, la recherche des faits et leur discussion.

Mais la recherche des causes exigeant un grand déploiement de connaissances, ce n'est qu'après avoir poursuivi des études méthodiques qu'on peut arriver à collectionner des présomptions, à faire un ensemble permettant d'envisager l'hypothèse de la continuation de l'existence de l'être humain, après la mort, et la possibilité d'entrer en rapport avec les défunts.

La science spirite est laborieuse, mais elle n'est encore qu'à ses débuts, nous ne faisons que l'épeler et balbutier...

Grandes seront ses conséquences dans l'avenir,

quand la conclusion de son étude confirmera la certitude de l'immortalité de l'âme, et qu'elle nous apportera la connaissance de la façon dont l'existence se poursuit au delà de la tombe...

Nous posséderons des notions plus claires sur la pensée humaine, et ses développements donneront aux sciences physiques et chimiques une étendue considérable.

Il y a là un ensemble nouveau dont on n'ose prévoir l'importance, la connaissance de forces nouvelles, la modification qu'elles apportent dans la vie des hommes en société, la possibilité d'entrer en rapport avec les morts qui constituent le « double » de ce que nous sommes.

De ces rapports continuels, on peut escompter des avantages multiples, de progrès, de moralité de l'être humain et de sa façon de vivre.

Mais, poursuit le conférencier, si des êtres invisibles peuvent influencer sur nos actes, cela a dû être de tous temps, et cela peut expliquer déjà certains points d'histoire, nous faire pressentir la puissance de faits extérieurs sur l'humanité.

Un fait par exemple. La civilisation contemporaine est le résultat de trois influences : la race israélite, la culture grecque, la législation romaine, trois puissances qui ont formé le monde contemporain.

Or, ces trois nations ont pour foyers trois villes : Jérusalem, Athènes, Rome, dont les noms signifient en hébreu et en grec : Grâce, Sagesse, Force. N'est-il pas étrange de constater que leur rôle historique est précisément le développement de l'idée contenue en germe dans leur nom ? Or, ce nom leur a été donné, à leur début, quand elles étaient de modestes bourgades et que rien ne permettait de prévoir leurs destinées. Ne peut-on pas y voir un plan préconçu, une intelligence présidant à nos destinées, en dehors, à l'extérieur de l'humanité, guidant les hommes et leur vie ?

Ces problèmes s'ajoutent aux autres, s'accumulent, en un ensemble tellement vaste qu'on se sent impuissant à les solutionner.

La science spirite est le seul moyen d'élucider ces questions.

Nous avons un devoir à remplir : étudier, aider ceux qui nous entourent, et c'est pourquoi les spirites de Charleroi ont décidé de créer un enseignement méthodique, rationnel, qu'il faut espérer voir suivre et fructifier. »

Sur ces mots, la conférence, qui avait duré deux heures, au cours desquelles pas un auditeur n'avait donné le moindre signe de fatigue ni d'ennui, tant elle était passionnante et troublante même, a pris fin, et le nombreux public a longuement applaudi le chevalier Le Clément de Saint-Marcq.

NEMO.

NOTA. — Ce compte-rendu a été suivi d'un important débat dans la *Gazette de Charleroi*, que le défaut d'espace ne nous permet pas de reproduire ici.

LIBRE ARBITRE

Origine du Karma

— (Suite et fin) —

La nature ne fait pas de saut, nous le savons, les transitions évolutives sont insensibles.

La double évolution corporelle et animique se poursuit du règne minéral jusqu'au règne humain (et au-delà), avec toujours plus d'intelligence et de conscience, mais, à aucun moment, il n'y a production de liberté réelle, car elle n'existe pas chez les plantes et chez les animaux et on ne la sent pas surgir *brusquement* chez l'homme à un moment donné. En effet, les transitions sont également insensibles dans le type humain, depuis le sauvage anthropophage jusqu'à l'homme le plus civilisé et le plus saint.

Vous ne direz pas que le sauvage qui abat sa femme tout naturellement pour s'en faire un fricot, ait même la conscience de l'énormité de son acte, et à quel degré de la transition évolutive fixerez-vous la liberté génératrice de la responsabilité morale? Vous ne pouvez jamais juger les autres que par rapport à vos propres sentiments et vous jugerez toujours mal, parce que c'est à peine si vous pouvez avoir une certitude en ce qui vous concerne personnellement.

En avançant, l'éducation de la vie multiplie les motifs de détermination de l'individu, dont on attribue la résultante au libre arbitre, et l'on confond, avec ce libre arbitre, la subtilité progressive de la conscience, souffrant, par mesure d'ordre supérieur, des fausses notes qui se produisent dans le concert des choses, jusqu'à ce que l'harmonie règne par la perfection de l'exécution.

C'est là, du libre arbitre, une théorie toute nouvelle, qui n'existe même pas en germe dans les philosophies et les religions anciennes ni modernes et que je livre avec confiance, si paradoxale qu'elle puisse paraître à certains, aux méditations des penseurs.

On a nié le libre arbitre et, par suite, la culpabilité, et l'école de Lombroso appuie sa négation sur un développement purement matériel des êtres. D'autres se réclament de la liberté avec toutes ses conséquences, *mais sous des circonstances atténuantes* en certains cas : c'est bien hardi. En remontant à la source de l'Être, comme je l'ai fait, on trouve une solution qui peut satisfaire les deux écoles. Le libre arbitre ne pourrait qu'être ou ne pas être, et non pas plus ou moins pour chaque individu, et il impliquerait culpabilité et responsabilité absolues dans tous les cas, tout en restant proportionnel au degré d'avancement de chacun. Cependant,

on s'excuse toujours, on reconnaît bien qu'on a mal agi, mais on ne se sent pas coupable, et c'est précisément pour cela que l'indulgence de *principe* s'impose à l'égard de tous, car on sent instinctivement, au fond de sa conscience, que l'on exécute les prescriptions d'une loi transcendante.

Cette théorie n'est nullement exclusive du droit de répression et de préservation personnelle et sociale, car ce droit lui-même rentre dans la loi des destinées et est régi par elle. Si la destinée ou Karma existe, elle s'étend à tout.

In medio virtus. Il est des vérités universellement admises et indiscutables ; mais, du moment qu'une thèse a prêté le flanc de tout temps, à la contradiction, on peut affirmer qu'elle présente un côté défectueux et qu'il y a du vrai et du faux de part et d'autre. Dès lors, la place est libre pour une troisième opinion qui est la bonne.

En orthodoxie, on admet la Providence pour les grands événements et l'on prétend s'en affranchir dans les petits, précisément en ce qui concerne l'amour-propre de notre « moi », sans penser d'ailleurs que les événements ne sont grands que relativement et qu'il n'y a ni grand ni petit dans l'absolu. Il n'y a pourtant pas de raison de faire une distinction entre les choses qui ne dépendent pas de nous et celles qui, prétendument, en dépendraient. Les catholiques se mettent en contradiction avec eux-mêmes en se réclamant en même temps de la grâce et de la prédestination arbitraire, d'une part, et du libre arbitre de l'autre. C'est inconciliable. On pourrait leur tendre la main s'ils admettaient la logique de la Providence en tout, avec le progrès indéfini et sans la damnation éternelle. On objectera peut-être que si le salut doit être général (il n'y a pas de terme assigné pour cela), l'amendement perd sa raison d'être ; mais, dans notre conception, on ne s'amende que sous le coup de la destinée que nous avons voulue, que nous voulons dans l'Être, de toute éternité, et ceux qui sont encore dans la voie du mal — que je nomme voie de la préparation — la trouvant sans issue et toujours plus douloureuse, changent forcément de direction ; mais on ne s'explique pas qu'on pourrait subir toutes les manipulations nécessaires en une seule existence planétaire, courte pour les uns, longue pour les autres.

Le compte de la douleur pour chacun se balance dans la continuité de la vie.

On peut affirmer, comme conclusion, que nous ne serons jamais libres de ne pas nous conformer à la loi de notre être, car nous serons toujours liés par notre passé et par l'éternel présent de notre Être, et un temps viendra où nous ne pour-

rons plus faire le mal, tel que nous le comprenons maintenant, parce que notre degré d'avancement le rendra incompatible avec notre nature d'alors. Tout est lié, et nous sommes liés par la loi de l'Être et des existences, qui est de nécessité éternelle.

La Divinité est, en même temps, Loi et Être : Loi au point de vue abstrait, Être au point de vue concret. De là, son nom de « Loi vivante ».

Or, une Loi incréée et absolue ne peut pas se changer, elle est infaillible et n'admet pas de tempérament, et l'Être subit la Loi, non pas la loi qu'il aurait faite ou qui lui serait antérieure, mais la Loi qui Lui est inhérente, qui est Lui-même, qui L'identifie.

Et qu'est ce que le libre arbitre, tel qu'on le voudrait, sans trop s'en rendre compte ?

C'est la liberté absolue, la liberté de changement sans motif, c'est à dire de se soustraire à une cause ou à une résultante, autrement dit le droit à l'annihilation, puisque ce serait échapper au principe qui nous régit de nécessité.

Nous ne pouvons pas avoir ce droit là, ni Dieu non plus, qui est notre prototype, puisque, d'ailleurs, en nous soustrayant à un motif ou à une résultante, nous suivons encore la loi d'une autre résultante, engendrée par le vouloir d'éviter la première.

Il n'y a pas de loi sans être, ni d'être sans loi, les deux ne font qu'un et l'être réalise sa loi. Toute chose est donc exactement, toujours, ce qu'elle doit être conformément à la possibilité d'être qui la régit. On ne devient pas, on est. Vous avez toujours été et vous serez toujours ce que vous êtes actuellement, comme vous êtes actuellement ce que vous avez été jadis et ce que vous serez dans l'avenir. Et pourtant il y a des différences : mais elles disparaissent dans votre état de permanence où le passé et l'avenir se confondent dans le présent, car ce n'est pas l'être qui varie, ce sont ses « inhérences » qui éclosent et lui donnent l'illusion heureuse d'un perpétuel devenir enfanté dans une douleur nécessaire. A ce propos, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que le savant très positif Laplace — cité par le docteur Paul Gibier dans son *Analyse des choses* — émet ceci dans sa théorie analytique des probabilités : « une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si, d'ailleurs, elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'Univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir comme le passé serait présent à ses

yeux. » « Une vibration une fois produite, on peut non seulement admettre que les causes qui l'ont amenée existent de tout temps dans le passé, mais que cette vibration était inscrite à jamais dans l'avenir, où l'intelligence dont il parle pourrait la prévoir (elle la voit même) par la connaissance exacte des vibrations passées et présentes, dont elle ne sera, dans l'avenir, que la conséquence forcée. » Ce que nous croyons passé ou à venir, est aussi présent que ce que nous jugeons présent, c'est à dire que le passé et l'avenir sont, ont toujours été et seront toujours présents. Nous ne faisons que réaliser, chacun pour notre compte, un fait permanent ; ce qui est passé pour les uns est actuel pour d'autres, à venir pour d'autres encore : le temps n'existe pas pour la chose, il n'est que pour l'acteur.

Notre prétendue libre volonté est impuissante à transformer notre destinée en celle de tout autre et il crève les yeux que nous suivons chacun une destinée propre dans la Destinée commune providentielle qui est notre œuvre collective.

J'ajoute en terminant, pour les spirites et un peu aussi pour les profanes, que les influences contingentes des Esprits, et autres, trouvent parfaitement leur place dans cette conception des choses, car, partout et toujours la loi générale est secondée par des lois spéciales ; c'est le secret de la sociabilité, de la hiérarchie et de l'application des moyens aux fins.

Elucidons une objection. On va peut être conclure à l'inertie. Croisons-nous les bras et laissons-nous faire, dira-t-on. En raisonnant ainsi, on se suppose une volonté qui est elle même une résultante de causes qui ne dépendent pas de nous. Ne se croise pas les bras qui veut. Vous serez actif ou non, et on l'est toujours dans une certaine mesure, selon qu'il faudra, en temps et lieu, quand et comment il sera nécessaire, pour votre ascension, même quand elle paraît en recul, de par le principe qui vous dirige. Nos initiatives viennent de là.

En résumé, en incarnation, nous faisons des expériences, des sondages, si vous voulez, pour compte de notre individualité permanente immortelle. Qui, nous ? Notre moi personnel transitoire, prolongement ou masque vivifié de l'Ego réincarnant.

Il y a, dans l'être humain, une hiérarchie de volontés, qui doivent apprendre à se conformer à la Volonté absolue, à la grande Loi que nous subissons jusqu'à ce que nous soyons identifiés avec Elle.

Le célèbre chirurgien Ambroise Paré avait coutume de dire « Je le pensai, Dieu le guarit ». Ce sera mon mot de la fin : méditez cette pro-

fonde parole à la lumière de ce qui vient d'être exposé.

J'achève en ce moment la lecture du « Droit Pur » d'Edmond Picard. L'auteur exprime en peu de mots, avec sa clarté coutumière, la querelle entre le libre arbitre et le déterminisme (page 37). On pourrait se rallier à la conviction qui perce sous son verbe, si le mot *Fatum* était remplacé par « consensus éternel ».

Le Destin est aveugle et nous concevons une Destinée intelligente et consciente. Les mondes, les êtres et les choses possèdent en eux, de toute éternité, les virtualités de leur développement. Voici les phrases lapidaires de l'auteur, elles clôtureront heureusement ma trop longue étude. « L'agent immédiat des actes, c'est la Volonté. C'est elle qui apparaît comme la metteuse en œuvre habituelle ; sans qu'il faille se préoccuper ici de résoudre le difficile problème de savoir si, quand elle se croit libre, elle l'est en vérité, ou si elle n'est qu'un organe récepteur et illusionné de fatalités auxquelles elle sert simplement d'intermédiaire.

La grande querelle entre le Libre arbitre et le Déterminisme n'est pas un obstacle à surmonter nécessairement pour l'exposé du mécanisme du Droit. Peu importe, dans cette tâche limitée, que la Liberté soit ou ne soit uniquement un pseudonyme de la Fatalité, dérivant (ils ne furent jamais rares ceux qui le crurent) de l'organisme préétabli de l'Univers, du *Fatum* »

JORIC.

Congrès Spirite Belge des 3 et 4 juin 1906

ORDRE DU JOUR DU CONGRÈS

A

Assemblée plénière du dimanche matin, 3 juin (10 à 12 heures)

1. Discours d'ouverture.
2. Rapport sur les travaux de l'année: M. O. Henrion, secrétaire.
3. Rapport sur les conférences organisées par la Fédération nationale: M. J. Fraikin
4. Rapport sur la situation financière de la Fédération: M. O. Houart, trésorier.

B

Séance de sections simultanées. Dimanche (2 à 4 h.) et Lundi (10 à 12 h.)

1. SECTION DE LA FÉDÉRATION. — Président: M. J. Fraikin.
 - a) Révision de l'Art, 8 des statuts: rééligibilité du Président.
 - b) Moyens d'amener les Groupes spirites non encore affiliés à la Fédération.

Rapp.: J. Van Geebergen.

c) Création de la Section fédérale anversoise.

Rapp.: M. Lippeloy.

d) Création d'une coopérative.

Rapp.: M. Quinet.

e) Echange de vue sur l'utilité d'une reconnaissance éventuelle du Spiritisme comme culte.

Rapp.: M. le Dr Lafosse.

2. SECTION DE PROPAGANDE. — Président, M. Fritz.

a) Marche et fonctionnement des groupes spirites dans chaque centre: Liège, Charleroi, Anvers, Mons, Bruxelles, Gand.

b) Rapport sur les cours locaux et conférences régionales.

c) Communications au Congrès des faits nouveaux: Phénomènes et guérisons.

Assemblée plénière du lundi (2 à 4 heures)

1. Examen des diverses propositions admises par les Sections et des vœux présentés régulièrement.
2. Election de trois membres du Comité en remplacement de MM. Moret, Dumoulin et Flaam, démissionnaires.
3. Lieu du Congrès 1907.
4. Discours de clôture.

Avis important

a) Une *Grande Conférence publique* sera probablement organisée le Dimanche soir avec le concours du vénéré et vaillant apôtre du Spiritisme, *Léon Denis*, de Tours.

b) L'ordre du jour du Congrès doit faire l'objet d'un examen sérieux de la part des membres de la Fédération comme préparation aux travaux et discussions du Congrès.

Les Sociétés et les Groupes sont invités à se réunir à cet effet.

Photographie Spirite ou quoi ?

(Traduit du BANNER OF LIGHT du 21 avril par H. Vanderyst)

Une revue anglaise se porte garant de la bonne foi du photographe londonien, qui affirme ce qui suit, selon un cablegramme :

Une jeune dame, nommée Miss B..., qui vit avec sa mère dans une maison de campagne, fixa un rendez-vous au photographe en question. La séance eut lieu, la photographie fut prise et, après une semaine, la jeune femme reçut une lettre disant que les photographies n'avaient pas réussi et demandant une autre séance.

Elle se rendit à Londres le plus tôt possible et une seconde photographie fut prise. Quelques jours après, elle reçut une lettre d'excuses où on lui disait que de nouveau les photographies

n'avaient pas réussi. Pour la troisième fois, Miss B... se rendit à Londres, avec l'espoir que cette fois elle obtiendrait un bon résultat. Deux jours après, elle reçut une lettre urgente du photographe, lui demandant de venir à son atelier, en se faisant accompagner d'un ami.

Miss B..., accompagnée de sa mère, fit une quatrième visite au photographe, qui lui montra alors les résultats surprenants des trois séances. Les photographies de la demoiselle elle-même étaient bien venues; mais, sur chaque plaque, on pouvait voir, se tenant à côté d'elle, un homme tenant dans sa main levée un poignard. Les traits, quoique peu accusés, étaient très perceptibles et, à son horreur, Miss B... y reconnut ceux de son fiancé, un officier de l'armée dans l'Inde. L'effet de cette expérience fut si grand qu'elle écrivit à son fiancé, dans l'Inde, pour rompre son engagement.

Un Institut à la Science psychique

Sous ce titre, nous lisons dans le *Matin*, de Paris, du 24 mars :

Nous allons avoir à Paris un Institut général de psychologie. Sorbonne nouvelle, où seront étudiés tous les phénomènes si inquiétants et si attirants à la fois de la subconscience, et où des savants de tous pays s'uniront pour rechercher les causes de la criminalité et les moyens de guérir les plaies sociales.

L'idée de cet Institut, on la doit à des hommes de philosophie et de laboratoire, tels que MM. d'Arsonval, Brouardel, Boudroux, Gariel, Giard, A. Picard, Sully-Prudhomme, membres d'un Institut psychologique plus modeste, créé à Paris il y a quelques années, sur l'initiative de M. Serge Yourievitch.

L'exécution, on la devra à M. Dubief qui, par un arrêté du 26 janvier dernier, autorisait une loterie de 4 millions de francs, dont le produit serait destiné à l'achat d'un terrain et à la construction d'un édifice comprenant une série de laboratoires outillés, une bibliothèque et un musée.

La France sera la première à posséder un Institut de cette nature. Elle aura eu l'honneur de donner à une science nouvelle un organe nouveau.

Nouvelles

Dans sa séance du 16 avril, le Comité Fédéral a décidé que le Congrès Spirite se tiendra à

Jumet, et non à Charleroi, vu l'impossibilité de trouver un local à un prix raisonnable pour les deux jours. Cependant, les congressistes descendront à Charleroi pour, de là, se rendre en tram au lieu de la réunion.

Dans cette même séance, M. Houart a été nommé trésorier, en remplacement de M. Fraikin, qui n'avait pas accepté sa désignation.

M. Pierard, qui a transféré son domicile à Bruxelles, a dû résigner ses fonctions de membre du Comité.

Les personnes désirant jouir de la réduction sur le prix du parcours sont priées de se faire inscrire, avant le 27 mai, chez M. Fraikin, 37, rue de l'Enseignement. Le coupon, aller et retour, coûtera fr. 4 10.

Le Secrétaire Général,
O. HENRION

* * *

Pie X et le spiritisme. — On n'ignore pas que Pie X, avant de monter sur le trône pontifical, s'était occupé passionnément de spiritisme. Ses rapports à Venise avec plusieurs chevaliers connus de la « table tournante » étaient notoires.

Or, il paraît que depuis qu'il est installé sur le trône de saint Pierre, il continue à s'y intéresser avec la même ferveur. Son médecin, le Dr Laponi, qui fut aussi médecin de Léon XIII, vient de publier un gros volume sur le spiritisme, dont il accepte les principes jusqu'à leurs plus extrêmes conséquences.

Ce volume, qui a été publié par une bien connue maison d'éditions catholiques, a été naturellement publié avec l'approbation de la curie, et on dit même que Pie X, qui en a reçu le premier exemplaire et en a particulièrement félicité l'auteur, en avait inspiré la publication. Le volume a été accueilli, dans le monde scientifique et littéraire de Rome, avec un vif étonnement. Tout récemment encore, l'Eglise ne considérait-elle pas le spiritisme comme une hérésie?

(*Le Petit Bleu* du 8 mai 1906)

* * *

Identité spirite. — M. Hack, vice-président de « Portsmouth Spiritualists' Society », rapporte dans *Light* du 21 avril qu'à une séance qu'il présida récemment une dame médium reçut une communication d'un esprit souffrant qui se croyait toujours en possession de son corps terrestre. Il donna le nom de James Boswell, âgé d'environ 65 ans et dit qu'il avait été très éprouvé par des brûlures. Il se croyait encore dans le mois de janvier 1906 et séjournant dans « Camberwell Infirmary. » Renseignements pris auprès de l'administration, il résulta de là que James Boswell, âgé de 70 ans, souffrant de brûlures, avait été admis à l'infirmerie ci-dessus le 2 décembre 1905, il y mourut le 1^{er} janvier 1906. Aucune des personnes présentes à la séance n'avait eu la moindre connaissance de toutes ces circonstances, ce qu'elles affirment par leurs signatures.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

M. Gabriel Delanne à la Société d'Etudes psychiques de Nancy. — Réponses à quelques objections — De l'écriture directe sur ardoise (avec figures). — A propos du prochain Congrès spirite. — Propagande au Pays de Liège. — Nouvelles.

M^r Gabriel DELANNE**à la Société d'Etudes psychiques de Nancy**

(Extrait de L'ÉTOILE DE L'EST, de Nancy, 15 mai 1906)

La foule des spectateurs attirés, samedi soir, à la galerie nord de la salle Poirel, tant par la personnalité éminente du conférencier que par l'intérêt saisissant des phénomènes qu'il devait expliquer, virent leur curiosité largement satisfaite. Lorsqu'après les quelques paroles justement élogieuses de présentation de M. le docteur Haas, le savant propagateur de l'œuvre Kardéciste aborda son sujet, le silence, complet déjà, se fit absolu, religieux.....

« Je veux, dit-il, vous parler de ces phénomènes de matérialisation si peu et si mal connus du grand public.

« Après avoir rencontré auprès du monde officiel des savants, une violente hostilité, plusieurs de ceux-ci, et non des moindres, ont dû s'incliner devant la réalité tangible des apparitions.

« La Société de recherches psychiques de Londres accumule, depuis 25 ans, les expériences, toutes rigoureusement contrôlées, qu'elle a consignées en 22 gros volumes parus à ce jour.

« La France s'est décidée enfin, après que des hommes tels que Ch. Richet, C. Flammarion, le colonel de Rochas, eurent donné à l'appui des découvertes de W. Crookes, R. Wallace, Lodge, Zöllner, Lombroso et tant d'autres, l'autorité de leur nom, à créer elle aussi, à Paris, un Institut

général de psychologie, et à donner enfin à la science psychique l'estampille officielle.

« Cette science a pris, en effet, dans toutes les parties du monde, une telle extension, qu'il n'est plus possible de l'ignorer ou de la dédaigner. Les phénomènes de matérialisation, apparitions, visions réelles se sont multipliés ; ne pouvant plus être niés, tous les efforts des savants psychistes se portèrent sur leur explication au point de vue scientifique.

« Les expériences se succédèrent alors rigoureusement et minutieusement contrôlées. La transmission de la pensée sans le secours des sens (télépathie) fut déterminée d'abord et corroborée par plus de deux mille cas concluants. Un fils voit, par exemple, son père apparaître devant lui ; il s'élançe pour l'embrasser ; mais la vision s'est évanouie. Or, à l'instant précis de l'apparition de l'être cher, celui-ci, séparé de son fils par des centaines de kilomètres, était victime d'un accident, près de succomber. Sa pensée s'était alors portée tellement ardente vers son enfant, qu'elle avait provoqué dans le cerveau de celui-ci l'évocation complète, matérielle de son image, et avait reconstitué pour une seconde le portrait de l'absent.

« Mais, objectait-on, la sympathie qui unissait ces deux êtres provoquait seule cette « hallucination », uniquement perceptible pour le « percipient ». Hallucination, oui, mais véridique, puisqu'elle correspond à un événement réel.

« Seulement, on remarqua bientôt que, parfois, l'apparition impressionnait des animaux, chiens ou chats, présents dans la salle : on avait donc à faire à un être réel, matériel. Et lorsqu'on put constater qu'il laissait des traces persistantes de sa présence, force fut de reconnaître que l'on se trouvait bien en présence de faits objectifs

certain ; en un mot, on était en face du dédoublement de l'être humain.

» On ne pouvait plus s'arrêter à la théorie de l'hallucination produisant, dans un cerveau déterminé, une image connue, puisque cette image pouvait être perçue par d'autres individus. L'âme, revêtue de son corps fluidique, existait momentanément dans l'espace, comme elle s'y trouve définitivement après la mort. Des centaines de cas ont permis de constater la survivance de l'être humain, conservant sa forme physique et son intelligence. C'était une âme désincarnée qui objectivait son enveloppe fluidique et la théorie spirite de l'immortalité de l'âme triomphait.

» On eut recours, pour enregistrer sa présence, à la photographie. Des fantômes dont la rétine humaine ne pouvait être impressionnée, furent enregistrés par la pellicule photographique.

» On établit ainsi qu'il existe un double corps qui, échappant à sa prison charnelle, peut s'extérioriser ; ce double corps, indépendant de l'âme et du corps, reconnu longtemps comme les seuls parties de l'être humain, les spirites l'ont appelé le « corps astral » ou périsprit.

» De nouvelles et récentes expériences du colonel de Rochas établirent, il y a quelques années, que le périsprit pouvait sortir d'êtres vivants, et que, dans ce cas, les phénomènes étaient identiques à ceux observés spontanément.

Le conférencier parle alors des travaux de Crookes, de Gibier, de Wallace, d'Aksakof, et fait passer sous les yeux des assistants les clichés montrant les photographies de ces fantômes, qui reparaissent temporairement dans le monde des vivants.

« Bien que rares et fugitives, les constatations de l'apparition du corps astral sont indéniables. Il m'a été donné d'assister moi-même à de multiples expériences, à la villa Carmen, à Mustapha-Alger, auxquelles la générale Noël me convoqua après les doutes que j'avais émis sur l'absolue certitude des récits faits à ce sujet. »

L'attention redouble à ce moment dans la salle : les faits dont jusqu'à présent a parlé le célèbre conférencier, bien que présentant toutes les garanties d'authenticité, n'ont pas été observés par lui-même : il va cette fois nous entretenir des phénomènes dont il fut le témoin. La lumière est de nouveau éteinte pour permettre la présentation des nouvelles projections.

La voix convaincante du savant conférencier spirite devient, dans la nuit, plus impressionnante, plus pénétrante ; une émotion nous étreint, semblable à celle que doivent éprouver,

dans un sanctuaire vénéré, des fidèles à l'attente d'un miracle.

Et M. G. Delanne parle avec une simplicité calme, qui porte immensément, du fantôme qui, pendant deux mois, lui apparut à maintes reprises. Il décrit ses diverses manifestations, que l'écran nous reflète saisissantes : le voici, tantôt sortant de l'alcôve où sont placés les médiums, tantôt émergeant du plancher, puis s'évanouissant quelques pas plus loin, après s'être avancé vers les spectateurs, auxquels il parla ou serra les mains.

L'orateur signale toutes les particularités qui conduisirent les expérimentateurs à éliminer successivement les hypothèses d'un mannequin figurant l'esprit, ou d'un déguisement des médiums. Il insiste sur la vision simultanée des sujets endormis et du fantôme, il lit le procès-verbal d'un architecte expert qui déclare qu'il n'existe pas de trappe dans le plancher de la salle, et il arrive jusqu'aux séances où des appareils photographiques prouvèrent authentiquement que l'hallucination ou la fraude ne pouvaient expliquer ces faits.

La presse a accueilli sans contrôle les racontars d'un docteur aliéniste, qui n'a pas craint de se faire le porte-parole des mensonges d'un cocher indélicat congédié par M. le général Noël. Mais que reste-t-il aujourd'hui de ces allégations, en présence des explications si claires de M. Delanne ?

« Aujourd'hui, continue l'orateur, que le professeur Richet a vu de ses yeux, et touché ce fantôme ; aujourd'hui que je l'ai vu, moi aussi, et tant d'autres, nous devons nous incliner devant la réalité de son existence.

» Quelles sont les causes de son apparition ? nous l'ignorons, et la science, bientôt peut être, les expliquera. En attendant, nous croyons en lui, et, comme le célèbre professeur, je déclare : « Je ne dis pas que cela *peut être* ; je dis que cela *est*. »

» Patientons quelques mois encore, quelques années peut être, et nous verrons triompher cette science nouvelle et consolante qui prouvera à tous, même aux plus incrédules, l'existence éternelle de l'âme immortelle. »

On peut juger de l'émotion produite par ces graves paroles sur le nombreux auditoire, et des applaudissements que sa péroraison valut au savant auteur de : *L'âme est immortelle ; Le phénomène spirite ; Le Spiritisme devant la science ; L'évolution animique, Recherches sur la médiumnité*, etc.

Quant à nous, nous étions venu à cette séance armé des critiques dont le *Figaro illustré* se fit l'écho, et avec la ferme volonté de rire et de

« blaguer » les belles illusions du conférencier spirite.

Après l'avoir entendu, nous y renouons.

AL. ED.

Réponses à quelques objections

Comme nous l'avons dit, la dernière conférence donnée à Charleroi par M. Le Clément de Saint-Marçq a été suivie dans la *Gazette de Charleroi* d'un débat important, auquel ont pris part les rédacteurs de la *Gazette*: Nemo, William et Doublix. Ne pouvant tout citer, nous devons nous borner à reproduire ici les deux lettres par lesquelles M. Le Clément a répondu aux principales objections qui ont été produites à cette occasion :

Anvers, le 1^{er} mai 1906.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Mes amis de Charleroi me communiquent les numéros du 28 et du 29 avril dernier, où il est parlé de la conférence que j'ai eu l'honneur de donner à Charleroi le jeudi précédent.

Je tiens à vous remercier bien sincèrement de la bienveillance dont a fait preuve à mon égard votre collaborateur Nemo; mais, dans l'intérêt de la vérité et du progrès scientifique, je vous demanderai l'autorisation de répondre quelques mots au second écrivain William, qui a bien voulu s'occuper également de ce que j'avais dit.

Je suis entièrement d'accord avec M. William lorsqu'il affirme que, dans les conséquences utiles de nos actes, nous devons considérer le fruit qu'en retireront les générations futures et que c'est pour elles que nous devons travailler; car la continuité de l'existence de la race humaine est une donnée évidente et indiscutable de la réalité; mais la race se compose d'individus à l'égard desquels tous nos travaux n'auront de valeur que dans la mesure où ils pourront contribuer à les rendre heureux.

Or, de quoi est fait le bonheur de l'être humain? De satisfactions immédiates, pour une part, sans doute, mais aussi d'espérances soutenant les courages aux moments douloureux et pénibles et embellissant l'horizon aux heures douces et reposantes. Or, si un homme croit sa vie bornée à un trépas toujours prochain, ces espérances personnelles sont courtes, bornées, sans grandeur, sans idéal possible; si, au contraire, un autre a quelque raison de supposer qu'au-delà de la tombe une autre vie, plus belle peut-être, commencera pour lui et, marchant de progrès en progrès, lui réservera des félicités sans cesse grandissantes, on ne peut nier que le second ne sera pas plus heureux que le premier.

Ce rapprochement si simple suffit à rendre inattaquable cette proposition: « La croyance à

l'immortalité est un élément qui accroît le bonheur des hommes ». Quiconque nie à la légère cette immortalité, occasionne un dommage considérable à l'humanité; quiconque, au contraire, apporte à la science des données sérieuses, tendant à rendre plus probable cette croyance, rend à ses semblables un service important.

Or, voyons maintenant comment la question de l'immortalité peut être scientifiquement étudiée: par la Raison seule, il ne faut pas l'espérer; l'impuissance radicale de la métaphysique, démontrée par Kant, est admise de nos jours, d'une façon quasi universelle; reste donc la voie expérimentale: or, toute expérience ayant pour objet de démontrer la survivance d'un mort s'appelle « phénomène spirite »; c'est donc l'étude de ces phénomènes qui peut « seule » fournir une solution scientifique au problème posé.

Mais on se récrie, on dénie aux connaissances systématisées relatives à ce genre spécial de phénoménalités le droit de porter le titre de science. On objecte le caractère conjectural, hypothétique des conclusions générales auxquelles ces études aboutissent.

Portons nos regards sur d'autres branches du savoir humain: ne voyons-nous pas qu'en toutes les sciences de fait, les thèses suprêmes condensant dans une affirmation unique, le résultat de toutes les observations renferment toujours une part d'incertitude: l'hypothèse de Laplace sur la formation du monde n'est-elle pas encore repoussée par certains théoriciens; cela n'empêche pas la cosmographie d'être considérée comme une science; dans un autre domaine, il y a trente ans, on enseignait dans tous les cours de chimie que l'atome était une réalité indivisible: aujourd'hui, certaines idées en faveur le représentent comme susceptible de se décomposer en charges d'électricité, en « ions »; il y a donc quelque chose de douteux, d'hypothétique dans les vues synthétiques de la chimie, et cependant personne ne s'élève pour s'opposer à ce qu'on donne à cette partie des connaissances humaines le nom de science.

En toute étude, il faut distinguer les lois, des faits: ceux-ci, éléments primitifs du savoir, acquièrent les premiers l'aspect de la certitude. et sous ce rapport il n'y a dans aucune science existante de faits mieux établis, mieux prouvés que les phénomènes de mouvement sans contact observés par Crookes ou ceux de désagrégation de la matière relatés par Zöllner, pour ne citer que quelques exemples.

Les faits spirites existent; il faut les étudier; cette étude doit comporter l'examen des phénomènes et l'éclaircissement des hypothèses expli-

catives; c'est là la voie rationnelle que l'esprit humain doit toujours suivre, et il n'y a aucune raison pour s'en écarter dans cet ordre d'idées spécial.

Voilà ce que j'ai voulu dire, ce que je crois avoir dit à mes auditeurs jeudi dernier; la discussion des hypothèses est déjà une partie intégrante de leur étude, et M. William, en s'y engageant, ne fait que poser, sur la première pierre de l'édifice que j'étais venu fonder à Charleroi, un second moëllon, au-dessus duquel viendront, j'espère, s'en entasser encore bien d'autres.

Recevez, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

CH. LE CLÉMENT DE S^t MARCQ.

* * *

Anvers, le 5 mai 1906.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je crois de mon devoir de donner encore une courte réponse à l'article de M. Doublix, paru dans votre numéro du 3 courant.

M. Doublix s'en prend aux expériences du Bureau d'Anvers; ces petites expériences, faites en général, avec des débutants, dans le but de les initier aux éléments de la pratique, ne sont pas à elles seules tout le spiritisme; se baser uniquement sur elles pour juger l'ensemble du mouvement spirite n'est pas très sérieux.

Je tiens d'ailleurs à faire remarquer que, même dans ces conditions si défavorables, il est arrivé plusieurs fois que nous ayons obtenu des renseignements entièrement inconnus des personnes présentes à la table. Plusieurs cas en ont été relatés, notamment dans le compte-rendu du Congrès spirite de Liège (1905), auquel je renvoie le lecteur, ne voulant pas allonger outre mesure cette correspondance.

Mais on ramène le débat à cette question: l'étude des phénomènes spirites peut-elle donner lieu à une science?

Toute réalité perçue par un être humain fait nécessairement partie du domaine de ses connaissances. Si une série de réalités semblables se présentent successivement à lui, il se formera une notion synthétique de ce genre de réalités; si les mêmes réalités apparaissent également à d'autres êtres humains et qu'ils échangent par le moyen du langage les notions qu'ils ont acquises sur ce sujet, une théorie systématique de ces faits s'élabore entre eux.

Enfin, si ces échanges de vues et de renseignements se manifestent d'une façon durable et générale dans l'humanité entière, ces théories

systématiques prendront l'aspect d'une science.

Ces affirmations sont indiscutables et s'appliquent absolument aux phénomènes spirites; toutes les raisons que l'on essaie de mettre en avant pour refuser aux conclusions générales résultant de l'étude de ces phénomènes le nom de « science », sont donc sans valeur.

Ce qui est vrai, c'est que beaucoup d'hommes faisant profession de s'occuper de science sont hostiles à ces idées nouvelles par misonéisme, par routine, par crainte de devoir se refaire une nouvelle synthèse, d'être obligés de modifier leur conclusions générales et de reconnaître les erreurs dans lesquelles ils ont versé.

Mais comme cette hostilité est nuisible au progrès scientifique réel, j'estime qu'il ne faut y avoir aucun égard et affirmer franchement la vérité toute entière si gênante qu'elle soit pour ceux qui ont pris l'habitude de la combattre.

Je pense d'ailleurs pouvoir clore ma lettre ainsi que ce débat par les propres paroles de M. Doublix:

« Il y a des phénomènes psychiques à étudier; laissez donc naître et grandir la science qui doit s'en occuper ».

Espérant que vous voudrez bien insérer cette dernière communication, je vous prie, M. le Rédacteur en chef, d'agréer l'expression réitérée de mes meilleurs sentiments.

CH. LE CLÉMENT DE S^t MARCQ.

De l'écriture directe sur ardoise

A diverses reprises le *Messageur* s'est occupé de cet intéressant phénomène, facile à contrôler. Nos confrères étrangers lui consacrent non moins fréquemment de longs articles d'où il résulte clairement qu'il constitue une des preuves les plus tangibles de la survie et de la réalité des rapports qui peuvent exister entre incarnés et désincarnés.

La lettre suivante, adressée à l'un des rédacteurs du *Toekomstig Leven*, a paru dans le numéro du 1^{er} mai de ce journal; elle est intéressante à plus d'un point de vue et confirme d'une façon éclatante tout ce que nous avons dit antérieurement à ce sujet. C'est pourquoi nous croyons faire œuvre utile en en faisant la traduction.

J. L. VANBILSEN.

* * *

Monsieur le Rédacteur,

Vous me demandez une relation des expériences que j'ai eues en 1878 avec le médium américain H. Slade; j'accède volontiers à votre désir. Ce que je tiens à faire ressortir principalement, c'est qu'aux séances de ce médium les

précautions les plus minutieuses avaient été prises pour rendre impossible la supercherie et je crois qu'il est péremptoirement établi qu'une intelligence, en dehors du cercle des assistants, s'y communiquait à nous à l'aide d'écriture directe sur ardoise.

Au printemps de 1878 j'appris que Slade, après sa condamnation inique par la justice anglaise, se trouvait à La Haye. Il habitait à cette époque une maison au « Spui » près du pont « Kapelsbrug ». Comme je voulus m'assurer de la réalité des phénomènes spirites dont on jasait beaucoup en ce temps, j'entrai en relations avec le médium et, d'accord avec un parent qui avait déjà assisté antérieurement à des expériences de ce genre, nous décidâmes d'organiser une série de séances. Pendant une couple de semaines nous poursuivîmes deux fois par jour nos investigations. Slade souffrait beaucoup des nerfs et pour cette raison il ne donnait ses séances qu'en plein jour ou bien le soir dans une chambre parfaitement éclairée. Il ne pouvait supporter l'obscurité ; il en avait peur à cause des visions qui le poursuivaient. Cette peur était tellement grande qu'il manifestait le désir d'avoir chaque nuit un compagnon de chambre afin de ne pas éprouver la sensation d'être seul.

Nous achetâmes les ardoises qui devaient servir pour l'obtention de l'écriture directe. Parfois nous écrivîmes une question sur l'une de celles-ci ; le plus souvent nous n'en fîmes rien. Nous déposâmes sur cette ardoise un petit bout de crayon et nous la couvrîmes avec une autre de mêmes dimensions. Les deux ardoises furent ensuite solidement liées et les ficelles cachetées. Dans ces conditions nous allâmes auprès de Slade et nous nous assîmes avec lui à une petite table de jeu. Pas un instant nous ne perdîmes de vue les ardoises. Celle-ci demeurèrent sur la table et le médium les touchait ordinairement (pas toujours) du bout des doigts. Quand une réponse à une question posée sur l'une des ardoises fut demandée, on perçut aussitôt très distinctement le grincement du crayon entre les deux surfaces, suivi de trois petits coups. Ce signe nous apprenait que la réponse était prête et qu'on pouvait séparer les ardoises.

Les réponses étaient toujours écrites couramment et d'une façon très lisible. Plusieurs fois nous posâmes verbalement les questions, et les réponses ne furent pas moins satisfaisantes. Un jour, je résolus de tenir l'ardoise au-dessus de la table. Nous n'obtinmes rien tout d'abord, mais lorsque Slade vint se placer à mes côtés et sans le moindre contact, fit quelques passes magnétiques sur le bras qui tenait l'ardoise, le crayon

se mit aussitôt en mouvement et après un court instant, trois coups légèrement frappés indiquèrent que l'opération était terminée. J'ai conservé une grande partie de ces ardoises. Il est regrettable que par un hasard malheureux le plus bel exemplaire en a été détérioré. Nous avions demandé des communications en diverses langues et c'est précisément cette ardoise qui contenait ces communications. Est-il nécessaire de dire que Slade, qui se trouvait en Hollande à la suite de circonstances tout à fait accidentelles, ne parlait pas le néerlandais et le savait encore moins lire ou écrire ? Pour autant que je sache, il ne comprenait que l'anglais. Ceci importe peu, d'ailleurs, les conditions dans lesquelles les phénomènes eurent lieu excluaient toute possibilité de fraude. Sur l'ardoise en question, des messages avaient été apportés en huit langues différentes, dont j'en connais six : le néerlandais, l'anglais, l'allemand, le français, le latin et le grec ; les deux autres semblaient être de l'hébreu, de l'arabe ou du turc.

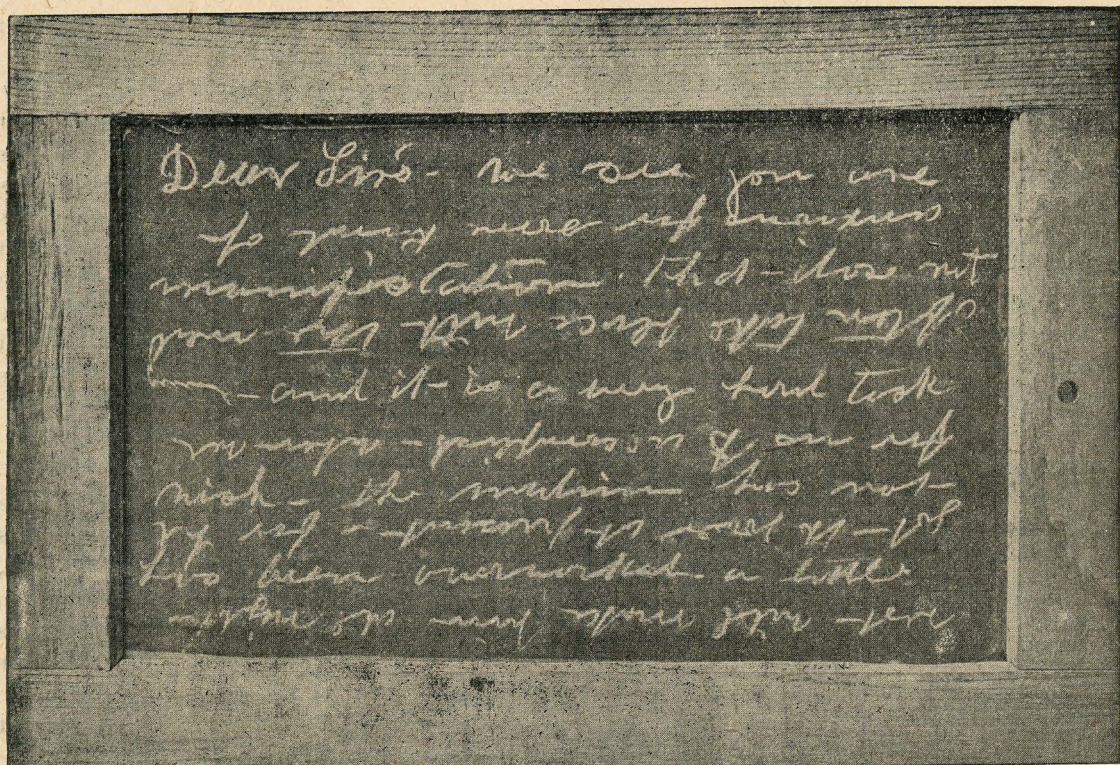
Une ardoise, que je possède toujours, contient un quatrain néerlandais (1) (voir fig. 2). Le cinquième vers est sans doute le commencement d'un nouveau quatrain qui n'a pu être achevé, faute d'espace. C'est du néerlandais pur et correct, sans faute d'orthographe, d'une écriture solide et courante. En sens inverse, entre les lignes du quatrain néerlandais, on peut lire une communication en anglais dont l'écriture diffère sensiblement du précédent, ce qui permet de conclure que deux Esprits peuvent écrire en même temps sur la même ardoise. Ailleurs (fig. 1), on observe une écriture en zig-zag (2) ; pour la lire, il faut tourner l'ardoise à chaque ligne. L'Esprit, comme il le déclarait, a voulu de cette façon nous montrer quelque chose qui sort de l'ordinaire. Ce qui est singulier, c'est que le médium se plaignait de vertiges pendant que l'Esprit était occupé à écrire cette dernière communication.

Plusieurs autres phénomènes se produisaient encore à ces séances. Il est bon de rappeler que tout se passait en plein jour, sinon le soir, dans

(1) Traduction du quatrain :

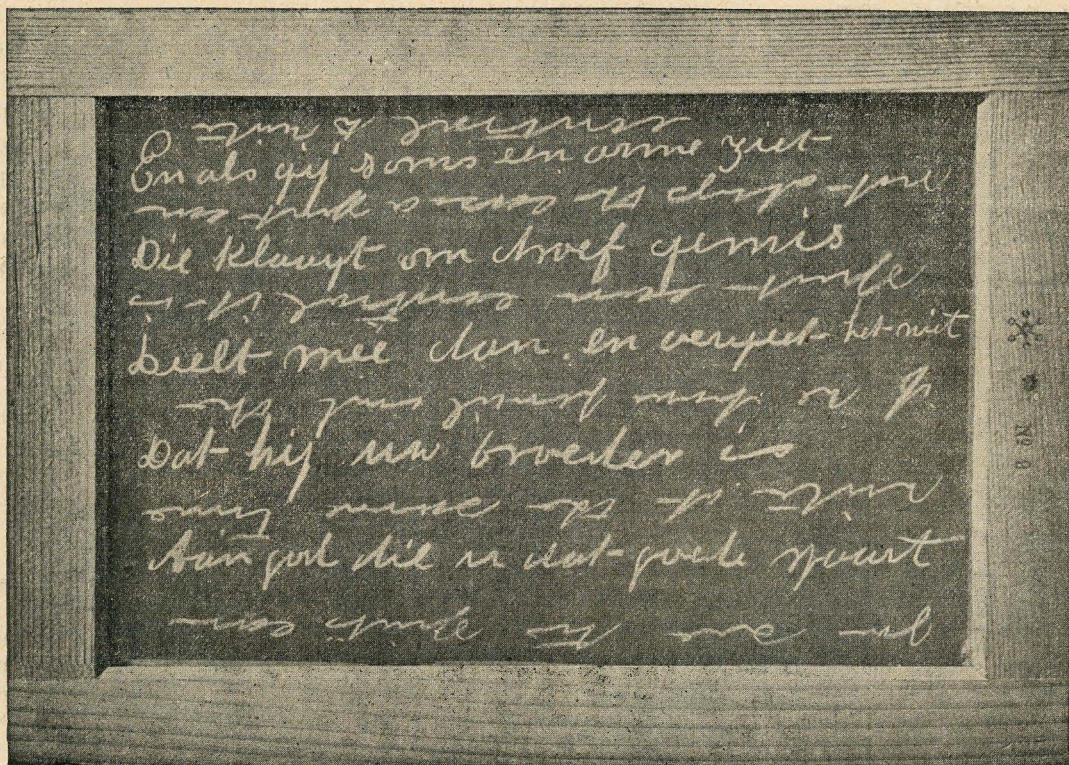
Et si parfois tu vois un pauvre
Qui se plaint de sa misère,
Partage avec lui et n'oublie pas
Qu'il est ton frère.

(2) « Chers messieurs, nous remarquons que vous êtes très désireux d'obtenir une manifestation comme il ne s'en présente pas souvent avec le médium. Il est difficile pour nous de remplir cette tâche comme nous le voudrions. Le médium n'a pas en ce moment la force nécessaire, car il est surmené ; un peu de repos le remettra complètement. »



une chambre éclairée à souhait. Avec Slade, on eût pu aussi bien poursuivre les expériences à l'air libre, sous un ciel radieux, pour obtenir les mêmes manifestations. Il est arrivé plus d'une fois, au cours de certaines séances, qu'une main solide s'obstinait à tirer ma cravate et mon faux-

col. Quand je voulus saisir cette main, elle se retirait brusquement ; parfois elle fondait entre mes doigts. Souvent divers objets tels que porte-plume, crayons etc., glissaient de la table sur le tapis et se promenaient sous nos yeux autour de la chambre. C'est ainsi qu'un jour nous assis-



tâmes à un spectacle vraiment peu banal : une plume s'était enfoncée dans le tapis exactement contre le pied de la table ; le porte-plume s'agitait désespérément et frappait le pied comme une sonnette électrique jusqu'à ce que la plume se fût arrachée du tapis et pût continuer sa course désordonnée. Une autre fois — c'était le soir — nous fûmes surpris par un bruit qui semblait provenir de jets d'eau lancés contre un obstacle. Nous nous redressâmes et nous vîmes effectivement l'eau jaillir en minces filets de dessus une armoire en acajou et se répandre sur le parquet. (3) Comme vous le savez sans doute, ce médium extraordinaire a été pendant plusieurs semaines l'hôte du professeur Zöllner, de Leipzig ; celui-ci a fait imprimer un ouvrage dans lequel il expose les résultats de ses expériences avec Slade et fonde sa théorie d'une quatrième dimension. D'après cette théorie les corps possèdent la faculté de se traverser les uns les autres. Nous avons tenté des expériences en ce sens au moyen d'anneaux en bois que nous voulûmes enchaîner. Cet essai avait réussi au professeur Zöllner. Quant à nous, nous n'avons pu obtenir autre chose que de voir les anneaux s'entrechoquer avec fracas sur

(3) Des phénomènes semblables se sont présentés plus souvent avec Slade. Le professeur Zöllner les a observés plusieurs fois, en divers endroits et sous le contrôle de différents témoins. Nous citerons comme exemple le fait suivant, qui s'est produit à la séance du 7 mai 1878, à 11 h. 15 avant midi, dans la demeure de M. Zöllner. Celui-ci, après avoir relaté les résultats remarquables d'une expérience directe, écrit à ce sujet dans son ouvrage *Wissenschaftliche Abhandlungen* (t. III, p. 266).

« ... Slade et moi nous nous levâmes ensuite pour chercher un autre bout de crayon que nous eussions trouvé sur une commode, mais avant que nous eussions fait un pas et presque au même moment où nous nous étions redressés, une pluie fine s'abattait sur nous. Nous eûmes tous deux, la tête, les vêtements et les mains mouillées, sur le parquet nous remarquâmes également les traces de cette pluie qui dura environ un quart de seconde.

» Le liquide était relativement abondant sur le dos de ma main droite ; je le mis en contact avec le bout de ma langue et pour autant que j'en pus juger, ce liquide était de l'eau pure. Je tiens à constater qu'il n'y avait, dans la chambre où nous étions, aucun vase ou récipient contenant de l'eau ; il s'en trouvait toutefois dans la pièce contiguë.

» Surpris par ce phénomène inattendu et toujours occupés à nous essayer, nous nous rassîmes à la table, lorsque soudain le même fait se produisit de nouveau, mais plus accentué encore. Cette fois, le plafond et les murs de la chambre furent également mouillés ; à en juger d'après les traces qu'avait laissées le liquide, on eût dit que d'un point à environ quatre pieds au-dessus de nos têtes, divers filets d'eau avaient jailli en même temps, tout comme si on avait lancé verticalement, de bas en haut, un jet d'eau sur un point déterminé, ce qui aurait eu pour effet d'éparpiller cette eau dans toutes les directions. »

le parquet. Je joins à ma lettre deux reproductions photographiques d'écriture directe.

Agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Votre dévoué,

F. GROENINX VAN ZOELLEN.

La Haye, 16 mars 1906.

Cette manifestation d'écriture directe offre cette particularité qu'après avoir lu la première ligne on doit tourner l'ardoise en sens inverse pour lire la ligne suivante ; la troisième ligne est écrite dans le même sens que la première ; la quatrième est renversée comme la deuxième. Dans cette écriture on observe un détail qui mérite d'attirer spécialement l'attention : le mot final de la quatrième ligne (écrite à l'envers) est placé partiellement sur cette ligne et partiellement sur la cinquième (écrite en sens droit). Je conseille à ceux que la chose intéresse d'essayer comment ils s'y prendraient pour exécuter un travail analogue.

A propos du prochain Congrès Spiritiste

Le spiritisme n'est pas une religion nouvelle, il n'a ni prêtres, ni sacrements, ni dogmes ; quelques congrégations se sont formées il est vrai en Amérique et en Angleterre qui ont adopté une forme cultuelle mais c'est pour se mettre en règle avec les lois de l'Etat. Ces spiritistes ont leurs temples et des conférenciers attirés qu'ils paient de leurs deniers.

Le spiritisme est une doctrine rénovatrice et progressiste fondée sur l'existence des esprits et leurs rapports réels avec le monde corporel. Le spiritisme, a dit Allan Kardec, sera scientifique ou il ne sera pas. Aussi avons-nous été étonnés de voir porter à l'ordre du jour du Congrès de Charleroi, sous forme d'échange de vue, la reconnaissance éventuelle du spiritisme comme culte par l'Etat.

Cette proposition, si elle est émise réellement, ne trouvera pas, croyons-nous, beaucoup de partisans parmi les adeptes de notre belle doctrine. Mettre le spiritisme en parallèle avec les vieux cultes dogmatiques et décadents, salariés et reconnus par l'Etat, ce serait le ravalier, lui ôter son caractère laïque, libre et scientifique. Le spiritisme avant tout est une science positive dont les preuves matérielles abondent et s'appuient sur les données de la méthode expérimentale ; nos corps savants, encroûtés de préjugés, auraient dû depuis longtemps, s'ils étaient fidèles à leur mission, s'en occuper et l'étudier sérieusement. C'est pour arriver à ce but que les spiritistes

belges réunis en congrès l'année passée vers la même époque, adressèrent à la Législature une pétition qui a fait quelque bruit dans la presse.

Les raisons invoquées par les pétitionnaires en faveur de leur demande existant toujours, la reconnaissance officielle du spiritisme par les corps savants étant nécessaire pour que la doctrine puisse prendre dans la vie sociale et dans l'enseignement la place qu'elle mérite, notre Comité est d'avis qu'il conviendrait de rappeler au Gouvernement cette Adresse, renvoyée par la Chambre à une commission spéciale et sur laquelle il n'a pas été statué jusqu'ici. Nous proposerons aussi d'exprimer par la même occasion un vœu en faveur de la séparation complète et effective des Eglises et de l'Etat.

Voilà, nous semble-t-il, une mesure qui serait plus en rapport avec les aspirations de notre temps et avec une doctrine évolutionniste et pleine de vitalité comme le spiritisme. Cette mesure réunira, espérons-le, la majorité des suffrages.

Propagande au Pays de Liège

M. Jules Casterman nous écrit d'Anthisnes :

« Dimanche dernier, 13 mai, notre dévoué et éloquent ami Jean Laroche a donné à Sprimont, sous les auspices de la Fédération Spirite Liégeoise, une conférence qui avait pour sujet : *Le Spiritisme et l'Immortalité*. Pendant une heure et quart, devant un public choisi qui l'écoutait religieusement, l'orateur a exposé les doctrines matérialistes et dogmatiques ; puis, abordant la doctrine spirite, il a démontré, par des arguments logiques et irréfutables, la supériorité de celle-ci et les avantages que nous procure, tant au point de vue individuel que social, la philosophie si rationnelle et si consolante du spiritisme. Nos remerciements aux courageux propagandistes, qui ne reculent devant aucun effort, sacrifiant leurs loisirs et leur santé pour divulguer une vérité encore trop méconnue. »

* * *

On nous informe qu'un cercle de jeunes gens très studieux vient de se former à Liège, à l'effet de donner des conférences spirites aux groupes qui lui en feront la demande.

Pour tous renseignements à ce sujet, s'adresser à M. Gabriel Arsouze, quai Sur-Meuse, 17, à Liège.

Nouvelles

Le Congrès Spirite des 3 et 4 juin. — M. Van Geebergen nous prie d'annoncer que le Comité a obtenu de l'administration communale de Charleroi les locaux de la Bourse pour les séances de la Fédération Spirite Belge. Tout se fera donc à Charleroi et non à Jumet, comme on l'avait décidé précédemment.

* * *

A l'Union Spiritualiste de Liège. — Le 29 avril dernier, l'Union Spiritualiste, en séance du Comité et en présence des membres assistant à la séance d'étude hebdomadaire, célébrait le quinzième anniversaire des fonctions de trésorier de notre frère G. HERMESSE.

Le Président, dans un discours d'à propos, rappela les nombreuses qualités dont le jubilaire fit toujours preuve au cours de sa longue carrière : assiduité exemplaire, loyauté absolue et dévouement inlassable.

Un superbe portrait lui fut ensuite remis et, certes, à voir sa surprise et son émotion, nous pouvons dire que cette petite fête, toute empreinte de cordialité et de reconnaissance, comptera parmi les heures les plus heureuses de son existence. Tous les spirites qui le connaissent rejoindront certainement leurs félicitations sincères et fraternelles aux nôtres.

J. FR.

* * *

M. Jesse Shepard a donné en Hollande un grand nombre de séances musicales qui ont été généralement bien appréciées. Il y a eu quelques exceptions, naturellement. On peut s'en rendre compte en lisant les nombreux rapports qui ont paru dans le *Taekomstig Leven*. M. Keen, de La Haye, écrit, entre autres, que l'impression que lui ont laissée ces auditions est toujours aussi favorable que celle qu'il avait ressentie il y a douze ans, lors du précédent voyage du célèbre médium.

M. Shepard nous écrit de Londres, 11, Cambridge Parade Twickenham (nous donnons son adresse parce que le *Banner* l'a demandée récemment), qu'il s'est fait beaucoup de nouveaux amis en Hollande. Il sera libre d'engagements dans le mois de juillet et y retournera très probablement ; de là il ira à Paris, en passant, par la Belgique.

Ouvrages sur le Spiritisme

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Ouvrages posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50
Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiumnité	2.50

Liège. — Imp. du *Messager* rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le Congrès spirite de Charleroi. — Les expériences du docteur Bayol. — Encore Home. — Le docteur Lapponi et le Spiritisme. — Correspondance. — Nécrologie. — Table des matières.

Le Congrès Spirite de Charleroi**DES 3 ET 4 JUIN**

Les adeptes de la doctrine spirite, si nombreux en Belgique, attestaient par leur présence au Congrès combien l'idée a fait du chemin depuis quelques années dans tous les rangs de la société. Ils avaient répondu au nombre de plus de 500 à l'invitation du Comité fédéral et constituaient ainsi une importante assemblée bien disposée à aborder l'étude des questions diverses qui intéressent la cause que nous défendons.

Nous y avons revu avec plaisir des frères et amis venus d'Anvers, Bruxelles, Verviers, Liège, Herstal, Mons, La Louvière, des localités du bassin de Charleroi et de la Basse-Sambre.

C'est dans la grande et belle salle des fêtes de la Bourse du Commerce que le Congrès spirite avait lieu. Sur une estrade bien disposée, on remarquait plusieurs drapeaux et bannières appartenant aux diverses fédérations, dont un certain nombre de délégués formaient le bureau.

M. le chevalier Le Clément de St-Marçq présidait. Dans son beau discours d'ouverture,

il souhaita la bienvenue aux congressistes. En termes heureux, il parla avec sa haute compétence de la belle doctrine spirite et des faits scientifiquement démontrés qui sont à sa base. Il fit ressortir la grande portée sociale de ce spiritisme qui rassemblait en ce moment ceux qu'une même pensée anime partout : fraternité terrestre, préparatrice d'une meilleure destinée dans l'au-delà certains.

Les deux premières séances du dimanche furent prises par la lecture de rapports sur les opérations du Comité, ent'autres celui sur la conférence donnée à Charleroi avec tant de succès par M. le Président Le Clément de St-Marçq, notamment aussi le rapport au sujet de l'institution des cours spirites tels qu'ils fonctionnent à Anvers.

Des expériences de médiumnité eurent lieu dans la soirée, mais n'offrirent rien de remarquable, des séances de ce genre ne pouvant guère être productives de phénomènes à cause de la présence d'un trop grand nombre d'assistants.

Les séances du lundi présentèrent plus d'animation à raison de critiques formulées contre certains médiums-guérisseurs signalés, peut-être à tort, comme faisant profit direct ou indirect de leurs facultés médianimiques. Divers orateurs prirent encore la parole pour faire ressortir la portée morale de la doctrine spirite et ensuite donner de sages conseils, ent'autres celui de ne pas s'entourer d'un mysticisme qui confine aux religions.

D'un intérêt très vif a été la question traitée

par M. Demoulin, ancien professeur d'école moyenne. Observateur lettré et médium, il a entretenu ses auditeurs de faits de guérison obtenus par la médiumnité, faits bien contrôlés et dignes d'exciter la curiosité et, par surcroît, la sympathie des plus incrédules. Ne sont-ils pas aussi de nature à provoquer l'étude des phénomènes spirites dans ce monde médical, trop enclin à des négations parfois intéressées ? Il nous paraît proche le jour où certain orgueil scientifique officiel n'aura plus sa raison d'être.

Le Congrès a élu à l'unanimité pour faire partie du Comité fédéral MM. Quinet, Houart, Piérard et Victor Fritz. Il a désigné par acclamation la ville d'Anvers comme lieu de réunion pour 1907.

M. le chevalier Le Clément de Saint Marcq, en déclarant le Congrès de 1906 terminé, a remercié l'assemblée du choix de la ville d'Anvers pour les prochaines assises du spiritisme et a dit que les spirites anversoises s'efforceraient de faire à leurs frères de Belgique un accueil aussi aimable que celui qu'ils ont trouvé à Charleroi.

Les Expériences du docteur Bayol

Nous publions ici la suite du discours prononcé par M. le docteur Bayol, l'ancien gouverneur du Dahomey, au Congrès spirite et spiritualiste international de Paris de 1900. Voir notre article nécrologique dans le *Messenger* du 1^{er} novembre 1905.

MESDAMES, MESSIEURS.

Notre cher Président, beaucoup trop aimable, a fait précéder mon apparition de paroles dont je le remercie. Moi qui ne suis pas un spirite, moi qui n'appartiens à aucun de vos groupes, je vais essayer d'apporter quelques documents aux études que vous faites, études essentiellement morales, et, si je suis venu aujourd'hui, je puis vous affirmer que ce n'est pas l'intérêt, que ce n'est pas l'ambition qui me pousse à prendre la parole pour vous parler des phénomènes anormaux dont j'ai été témoin, les uns d'ordre physique, les autres d'ordre intellectuel, comme un exemple de dédoublement de la personnalité qui semblerait être l'émanation d'un monde supérieur.

Je crois que l'être humain est, comme on l'a dit, composé de matière et d'esprit, et que c'est de là que

vient tout le mal. Je crois que ce mélange a amené, avec la connaissance de l'état moral, un état de malaise, un état d'incertitude qui rejaillit sur l'humanité tout entière.

Eh bien ! toutes les études que vous avez entreprises ont pour but de relever le moral humain, et je serai heureux d'apporter une pierre à l'édifice que vous voulez construire, et permettez-moi, puisque dans un milieu spirite on est comme dans une église, permettez-moi de vous dire en m'inspirant des paroles de Balzac : « Nous ne mourons pas, nous autres chrétiens, notre tombe est le berceau de notre âme ».

Les expériences que j'ai entreprises, je les ai entreprises avec un esprit absolument indépendant. Je vous ai dit hier quel était l'état de mon esprit ; je suis de ceux qui ont dans l'esprit du doute et de l'incertitude ; c'est une faiblesse et une qualité, car avec le doute on ne nie pas le progrès, on va vers lui, là où il est.

Mais quand un fait est acquis, il est définitivement acquis, et quel que soit le nom de la science qui le fait connaître, il doit être définitivement admis.

Je diviserai mes expériences en deux parties.

Toutes mes expériences datent du 1^{er} janvier 1899 au 6 septembre 1900 ; elles se sont passées dans ce laps de temps, comme je vous l'ai dit hier. J'ai été amené à m'occuper de ces phénomènes parce qu'un médium m'a indiqué que ma mère était malade et que j'ai pu arriver à temps pour la guérir.

Toutes les expériences que j'ai faites, je les ai faites en suivant les procédés indiqués par les maîtres du spiritisme : Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne.

Je suis arrivé à Arles où on m'avait parlé d'un médium qui s'appelait Michel REGARDIER, employé des Chemins de fer dans les Bouches-du-Rhône, âgé de 26 à 27 ans, d'une intelligence assez vive, et ayant fait des études assez complètes ; ce médium a une faculté presque unique.

Nous avons fait ces expériences dans un endroit d'une poésie charmante qui s'appelle les Aliscamps. C'est là que sont enterrés des chrétiens disparus, dans un paysage charmant et très touchant. Il y a une église et une vieille ferme faites avec des pierres tombales, et c'est dans une salle basse de cette ferme que nous avons fait des expériences spirites.

J'ai d'abord visité très attentivement la ferme : la salle où nous nous trouvions était carrée, assez grande ; je n'ai rien vu qui puisse présenter un truquage ; il n'y avait ni éclairage au gaz, ni électricité. J'avais avec moi deux de mes amis, avocats à Arles ; nous avons laissé cette salle telle qu'elle était et nous avons mis une table en bois de châtaigner au milieu ; pour ne pas omettre un détail, si insignifiant qu'il soit, je dirai qu'elle était assez lourde et doublée de

lattes. Nous obtînmes avec cette table tous les mouvements de typtologie.

Après avoir fait de très nombreuses expériences, il m'est venu l'idée suivante. Je me suis dit : « Si c'est réellement une force qui peut être à un moment donnée par un médium, qui sait si, en découpant un morceau de bois de cette table, cet esprit, cette intelligence ne pourrait pas s'y incarner ? »

J'ai refait cette expérience avec vingt esprits différents et je dois dire que, pendant un mois, cette force a continué à nous aider. Chaque fois la table répondait le nom de l'esprit inscrit derrière le morceau de bois.

L'esprit de la table s'appelait Acella : c'était une jeune Romaine qui était morte au moment où elle allait se marier; les inscriptions de sa pierre tombale sont assez curieuses :

« Ici repose Acella, ma fille; son père est mort, il est heureux, et moi, sa mère, je la pleure. »

J'ai pour ainsi dire évoqué l'âme de cette morte et c'est peut-être elle qui m'a protégé autour de ma table. Nous avons obtenu les choses ordinaires.

Nous nous mettions généralement le long d'un mur et nous formions la chaîne; je vous dirai que j'ai eu à cette chaîne M. Fleury, préfet; général X..., des docteurs en médecine, des chirurgiens. Nous faisons à un moment donné l'obscurité; ces espèces de créations se font toujours dans les ténèbres. Au bout d'un moment que le sujet était endormi, nous entendions un grand bruit; la table roulait dans la pièce. C'était même très effrayant et beaucoup d'entre nous étaient saisis par un froid intense. Puis ce froid cessait; il semblait qu'il allait se produire quelque chose et il n'y avait rien que la table qui recommençait à rouler, puis elle frappait trois coups formidables. Nous apercevions des globes lumineux qui voltigeaient, qui se reflétaient dans les glaces, ce qui prouve qu'ils étaient objectifs. J'ai parlé à la flamme et la flamme venait à moi, puis elle se promenait; tout le monde l'a vue.

J'ai développé les phénomènes du jour où j'ai eu l'idée de parler à la flamme d'une façon intelligente, car, poussé par une idée particulière, j'ai parlé à la jeune Romaine comme si j'avais parlé à une jeune femme vivante; elle venait se poser sur ma tête. Voilà un fait que j'affirme sur l'honneur. J'ai essayé de photographier ces lumières, je n'ai pu en obtenir la reproduction; j'ai vu la salle illuminée tout entière; j'avais quelquefois dix, douze flammes qui paraissaient intelligentes.

Je ferai remarquer que j'ai obtenu ces phénomènes par le mouvement de la table, mon sujet n'étant nullement en transe, et je puis vous assurer qu'il n'y avait pas là de truquage. Avons-nous été hallucinés? Nous avons été quelquefois dix-neuf et je crois qu'il est difficile d'halluciner un vieux colonial comme moi.

J'arrive aux expériences beaucoup plus intéressantes d'Eyguières. Pour plus de clarté, je vais diviser mes expériences de la manière suivante :

1° Lévitiation, 2° Apports, 3° Matérialisation, 4° Ecriture directe, 5° Pénétration de la Matière.

Permettez-moi de vous présenter mes médiums, je puis dire que je suis favorisé; à Arles, j'en ai eu qui n'ont produit que des lumières.

Chaque médium a un genre particulier qui dépend de sa conduite et de son genre de vie.

A Eyguières, j'ai deux braves garçons qui, sans se faire payer, sans accepter aucune rétribution, veillent quelquefois jusqu'à deux heures du matin, que j'ai toutes les peines du monde à renvoyer, et qui après se lèvent à cinq heures du matin.

L'un est garçon de voitures, l'autre est garçon boulanger. Les deux autres sont deux femmes, l'une est une couturière que je crois paresseuse, l'autre est une enfant qui ne sait ni lire ni écrire. La supercherie, je l'ai cherchée, je suis très méfiant et je n'ai pas pu la trouver.

En outre, j'ai fait ces expériences chez M. Faillant, le propriétaire d'un hôtel et dans une salle qui est très grande. Dans cet hôtel, il y a quelquefois du bruit, et malgré cela j'ai eu des résultats.

Les cas de lévitiation en pleine lumière sont très nombreux, je vous parlerai du cas suivant : nous procédions avec de petites tables, mais aussi avec la table de la salle à manger de l'hôtel. Nous mettions les mains sur cette table qui pèse cent dix kilogs, et malgré cela la table se soulevait. Je demandais à la table de vouloir bien nous indiquer par des coups frappés, le moment précis où nous devons commencer et je faisais lever les mains à tout le monde. *J'affirme que plus de cent fois la table s'est levée.*

J'arriverai à un autre genre de phénomènes. Un jour je fis une expérience dans l'obscurité. Nous étions les médiums Durand, Glatier et moi. Nous ne savions pas bien ce que c'était qu'une séance d'obscurité; tout à coup, Glatier qui est très nerveux et un peu peureux, s'écrie : A moi ! J'étends la main, il n'était plus auprès de moi, mais à quatre mètres. La porte était ouverte, j'aperçois une forme fantôme, je me précipite et Glatier tombe dans mes bras.

Un jour Glatier était avec moi, la table s'est éloignée : tout à coup il me dit : « Regardez mon pied. » Il remuait. Tout à coup, il fut entraîné par une force invisible et poussé à côté de moi et il a fait tout le tour de l'appartement. Il a fallu le démagnétiser, car il avait une peur très grande.

Maria Fabre a été projetée de sur sa chaise, remise dessus, et la chaise a fait le tour de la pièce d'une façon rythmique. Attribuez ce fait à ce que vous voudrez, je l'affirme.

Mon médium Durand est un malheureux garçon

qui a la jambe gauche absolument atrophiée ; par conséquent, il marche avec des béquilles et ne peut pas du tout faire un mètre sans elles ; eh bien ! dans une séance, il a été soulevé sur ses talons et, comme je l'avais averti de ne pas avoir peur, il a été projeté à quatre mètres.

En demi-lumière, c'est-à-dire la porte étant ouverte et pouvant contrôler ce qui se passait, nous avons posé une mandoline sur une table où il y avait seulement un médium qui était Glatier ; on avait enlevé de la mandoline le mediator. Eh bien ! la mandoline a joué toute seule ; l'esprit a dit s'appeler Gounod et je me suis demandé si, dans ce cas-là, ce n'était pas le corps astral qui jouait.

Dans une autre séance, non seulement elle a joué un air religieux, mais encore un autre sur lequel j'avais fait des paroles provençales.

(A suivre.)

ENCORE HOME

Pour faire suite à l'extrait des *Mémoires* de la princesse de Metternich reproduit dans *Le Messager* du 1^{er} janvier dernier.

« Napoléon III, ce rêveur, voulut connaître M. Home ; l'Impératrice, quoique fort religieuse, consentit à recevoir le spirite américain. Le soir où il vint aux Tuileries, il y avait réunion intime : quarante personnes au plus. Napoléon III demanda une expérience, n'importe laquelle, au gré de l'expérimentateur. M. Home, un peu troublé, prit quelques instants pour se remettre, et s'adressant à l'Impératrice :

« — Madame, avez-vous un coffret que ferme une bonne serrure ?

« L'Impératrice envoya chercher dans ses appartements, par la comtesse de Pons-Wagner, sa lectrice, un petit coffret à bijoux avec sa clef.

« M. Home, alors, s'adressant aux gens de la Cour, pria quinze personnes d'inscrire isolément sur un papier, et sans se le communiquer, leur nom et la saveur d'une boisson. Chacun plia son papier à sa guise, et sur l'indication du spirite, vint le déposer dans le coffret que l'Impératrice tenait sur ses genoux. Home pria l'Empereur de fermer le coffret, de garder la clef dans sa poche, laissant toujours le dit coffret dans la possession de l'Impératrice.

« Cela fait, il demanda au chambellan de service, le marquis de Piennes, si j'ai bonne mémoire, de faire venir deux ou trois carafes d'eau pure et quinze verres. Lorsque ce rafraîchissement primitif fut arrivé, l'Empereur remplit lui-

même les quinze verres. Chacune des personnes qui avait inscrit son nom but une gorgée du liquide, et chacune constata que l'eau pure ainsi versée avait la saveur demandée sur le petit papier enfermé dans le coffret, dont l'Impératrice ne se dessaisit pas durant seulement une seconde pendant tout le temps de l'expérience. Grande fut sa stupéfaction ; mais elle augmenta encore quand M. Home, sollicité de faire une autre épreuve, fit apparaître une main isolée qui parcourut, sans appartenir à aucun corps, le salon de Flore, et vint nouer le mouchoir de dentelle que l'Impératrice avait à la main. L'auguste exilée ne saurait taxer de contre-vérité ce récit absolument exact ; car elle a gardé et garde encore, à Farnborough, ce mouchoir qui date d'années meilleures pour elle. »

Article : *Le Merveilleux et Force Psychique.*

* * *

Extrait de *Révolutions sur ma vie surnaturelle*, par Daniel Dunglas Home.

Nous quittâmes Londres le 24 juillet 1860, pour nous rendre au château de C..., près de Paris. Une des plus remarquables interpositions dont la Providence m'ait jamais favorisé se manifesta à moi en cet endroit...

Beaucoup d'exercice m'ayant été recommandé, j'avais l'habitude de me munir d'un fusil et de partir pour la chasse. Le château de C... est bâti au milieu d'un grand parc. La plupart des arbres sont d'une grande élévation : l'un des plus gros, un peuplier du Nord, s'élève à un demi-kilomètre environ du château, dans un angle du parc, où une haie le sépare des champs d'alentour. En cet endroit, quand la chasse bat les environs, le gibier a l'habitude de venir chercher un abri, de sorte qu'à la faveur de la haie il est facile à un tireur médiocre comme moi d'obtenir un but assuré.

Or, un jour je me dirigeai vers mon coin favori, dans l'intention d'apporter une perdrix à la maison. Dès que je m'approchai de la haie je me baissai un peu et avançai avec précaution : arrivé tout près d'elle, je levais doucement la tête pour découvrir ma victime, lorsqu'une voix à ma droite me cria : « Ici ! Ici ». Ma seule surprise fut que cette voix s'exprimât en anglais. Cependant le désir de choisir un bon observatoire pour mon gibier fut plus fort que ma curiosité, et je continuai d'élever ma tête vers le niveau de la haie, quand je me sentis tout à coup saisi par le collet de mon habit et enlevé hors de terre. Au même instant un violent craquement se fit entendre ; puis tout rentra dans le silence. Ma première idée fut que mon fusil avait fait explo-

sion et que j'étais transporté dans la terre heu reuse des Esprits ; mais, en jetant les yeux autour de moi, je me trouvai encore dans le monde terrestre et ma main était toujours armée de mon fusil. Mon attention fut alors attirée devant moi par un arbre qui n'y existait pas d'abord : en l'examinant de plus près, je vis que c'était une branche énorme qui était tombée du gros arbre sous lequel j'étais quelques minutes auparavant et que j'en avais été transporté à une distance de six à sept pieds.

La branche qui était ainsi tombée avait seize mètres de long et elle avait, à l'endroit de la rupture, un mètre de circonférence...

Une prière partie du plus profond de mon cœur monta alors vers Dieu qui m'avait envoyé un de ses bons anges pour me sauver la vie.

* * *

(A rapprocher de ce dire de *Papus* : « *Quand votre moment est venu, il y a un être à côté de vous qui n'est là que pour cela, dit la Gnose. Alors il vous arrive des choses étranges : vous recevez une tuile sur la tête et cela ne vous tue pas ; mais vous tombez de votre hauteur sur un trottoir, vous vous brisez la tête* ». *L'heure de Home n'était pas arrivée.*)

Home et Cagliostro

Le 3 avril 1860 (c'est toujours Home qui parle dans ses *Révélation*s), j'étais allé avec quelques amis à une lecture donnée à St-John's Wood, par M. Louis Blanc, sur *les personnes et les agents mystérieux qui signalèrent, en France, la fin du XVIII^e siècle*. Sa lecture traitait beaucoup de Cagliostro. Pendant qu'il parlait, un pressentiment du plus puissant caractère me dit que Cagliostro était présent, et une dame, qui était assise près de moi, fut avertie de la présence de quelque Esprit par de fortes tractions exercées contre sa robe, ainsi que par d'autres manifestations.

Arrivé chez moi, je trouvai ma femme retirée dans son appartement, en raison d'un violent mal de tête. Durant la conversation, elle me demanda si je m'étais plu à la lecture, et je lui répondis que pendant toute la soirée j'avais été obsédé par Cagliostro. Je me mis au lit et je venais d'éteindre la lumière, lorsque tout à coup la chambre s'emplit d'une clarté telle qu'on l'eût crue illuminée par le soleil. Pensant que ce phénomène ne pouvait exister que dans ma perception spirituelle, je dis à ma femme : « Sacha, n'avez-vous rien vu ? — Non, car j'avais ma figure ensevelie dans l'oreiller ; j'ai si mal à la tête ! » Je la priai d'ouvrir les yeux, et demandai mentalement que si la lumière avait été externe, elle fût reproduite. Aussitôt, rapide comme la pensée, la lumière de

nouveau se fit, aussi distincte et brillante que le jour en plein midi. Ma femme demanda si c'était l'Esprit de Cagliostro, et instantanément trois éclairs rapides répondirent dans l'affirmation. Plusieurs réponses furent ensuite données par le même mode extraordinaire, qui fit bientôt place à un tintement musical pareil à celui d'une sonnette qu'on aurait agitée au-dessus de nos têtes. Puis un bruit de pas se fit entendre sur le parquet, mais si léger qu'on eût cru qu'il avait peur de nous troubler par son approche. Sur la demande de ma femme, il vint à nous et nous sentîmes une forme penchée sur le lit. En se penchant, elle pressa les couvertures comme l'aurait pu faire une forme matérielle. Nous lui demandâmes s'il avait été médium sur la terre, et une voix parfaitement distincte nous répond : « Mon pouvoir était celui d'un *mesmériseur* : incompris par tous ceux qui m'entouraient : mes biographes même ont été injustes à mon égard ; mais je ne me soucie pas des mensonges de la terre » — Ma femme alors lui demanda s'il voulait bien veiller sur nous et nous enseigner.

A l'instant, une main s'empara tout à coup, des nôtres, et une bague, qui avait servi à mon beau-père (feu le général russe comte de Kroll) comme de sceau, fut passée au troisième doigt de celle de ma femme, qui avait été d'abord séparée de la mienne. Cet anneau était auparavant dans la chambre, mais à une distance d'au moins douze pieds de notre lit.

« Bonne nuit, chers amis, et Dieu vous bénisse ! » dit-on d'une voix parfaitement distincte. La migraine de ma femme était guérie.

L G.

Le docteur Lapponi et le Spiritisme

Le Patriote, du 17 mai, confirme la publication à Rome d'un livre du Dr Lapponi, le médecin du Pape, intitulé : *Ipnatismo et Spiritismo* ; seulement, ce livre ne serait pas aussi favorable au spiritisme, que l'a dit le *Petit Bleu*.

L'hypnotisme, d'après ce savant docteur, a des côtés utiles que le spiritisme n'offre pas. Celui-ci a toutes sortes de défauts : il ne reconnaît pas la religion catholique, apostolique et romaine comme la seule vraie ; il est immoral, dangereux et doit être condamné.

Voilà l'opinion d'une feuille cléricale hostile au spiritisme, et qui n'a vu dans le livre en question que le côté critique. L'essentiel, pour nous, est qu'à part quelques illusions et supercheries, M. Lapponi admet la réalité des manifestations spirites, dues à des activités d'ordre

préternaturel. Quelles sont ces activités ? Il n'est pas parlé du démon, cher au cœur du *Patriote*.

Mais pourquoi ce brave Pie X ne nous donne-t-il pas son opinion personnelle et infailible sur le spiritisme par une encyclique adressée au monde chrétien ? Cela vaudrait mieux qu'une homélie sur le rosaire ou l'immaculée conception.

Dans notre siècle d'incrédulité, une instruction de ce genre serait d'autant plus nécessaire que la plupart des membres du clergé n'ont que des connaissances très rudimentaires sur le mouvement spirite moderne.

* * *

Autre appréciation. — Le SOIR, de Bruxelles du 23 mai :

Le professeur Lapponi, qui est le médecin du Pape et l'une des autorités scientifiques du Vatican, vient de publier un gros volume intitulé : *Hypnotisme et Spiritisme, étude médico-critique*.

L'éminent professeur s'occupe depuis longtemps du problème spirite. Son ouvrage résume les plus récentes découvertes des Lombroso, des Schiaparelli, des Crookes, dans ce mystérieux domaine et rassemble un grand nombre d'anecdotes qui paraissent démontrer la réalité de nos relations avec l'au delà.

Lapponi raconte des expériences dont il fut le témoin. Il a vu en plein jour, des médiums s'élever jusqu'au plafond afin d'y graver leurs oracles. Il en a vu qui par la seule force de leur volonté ou d'un pouvoir secret, faisaient voler en l'air, pareils à des plumes, les meubles les plus pesants. Il a vu la matérialisation d'un esprit.

Au milieu de la chambre se forma un petit nuage, à l'intérieur duquel se développèrent des lignes et des contours ; ces formes s'épaissirent, s'animèrent, prirent de la couleur jusqu'à laisser paraître enfin un visage souriant, des yeux qui brillaient, une poitrine dont on entendait le souffle, un cœur dont l'assistance comptait les battements. A la tombée du soir (car l'expérience s'était faite de jour et en pleine lumière), cet esprit féminin s'échappa à tous les regards sans que l'on pût distinguer où il était allé, par quelle route il s'était enfui. »

Ce fait et d'autres semblables prouvent au professeur que les âmes des défunts quittent parfois leur séjour pour visiter les lieux où elles ont vécu, pour revoir les personnes et les choses qui leur furent chères.

Le livre de M. Lapponi fait grand bruit, comme on devait s'y attendre, dans le monde ecclésiastique. On ne doute point, étant donnée la situation de l'auteur, qu'avant de publier son ouvrage, il n'ait demandé et obtenu l'*imprimatur*. Et l'on s'étonne un peu de voir les tables tournantes si près du Vatican.

Correspondance

M^{me} Cléophas nous envoie la traduction d'une lettre touchante qu'elle a reçue dernièrement de son ami Jackson. Nous en extrayons les passages suivants :

... Miss Cora Eaton, qui demeurait à Whitman, dans l'Etat du Massachussets, et que le *Messenger* (du 1^{er} septembre 1905) a déjà présentée à ses lecteurs par votre gracieux intermédiaire, est rentrée dans le monde des Esprits après des souffrances inouïes et une agonie épouvantable ; sa bonne mère m'a écrit une lettre fort triste me demandant que je la reconforte. Elle est inconsolable d'être privée de la présence visible de sa fille bien-aimée. Mon cœur saigne pour la pauvre mère, tout en me réjouissant de la transition de la fille.

Dans la nuit du 25 courant, ma chère femme Clara vint communiquer avec moi relativement à cette jeune amie, elle me dit qu'elle l'avait amenée avec elle pour me voir et qu'elle (Miss Cora) était absolument heureuse de l'accompagner et qu'elle éprouvait une grande joie de ne plus souffrir. Elle était seulement excessivement triste en voyant le chagrin immense de ses parents.

Par l'intermédiaire de ma chère Clara, elle me pria de leur écrire, en les assurant qu'elle était souvent près d'eux, qu'elle allait essayer de se manifester à eux, et qu'ils pourraient l'y aider, en faisant un effort de volonté pour secouer leur mélancolie ; aussi, en cessant de penser à elle comme à une morte enfermée dans sa tombe et qu'ils ne devaient jamais revoir, mais au contraire, en essayant de la voir telle qu'elle était actuellement c'est à dire délivrée de ce corps souffrant et malade et entourée par de belles choses ; alors que tous ses désirs étaient exaucés et qu'elle vivait heureuse à cause de la tendresse affectueuse que ses nouveaux amis lui témoignaient. « Dites à mon père et à ma mère que je les aime encore plus tendrement qu'avant et que je ne les oublierai jamais, que j'attends anxieusement qu'ils viennent me rejoindre et qu'alors nous reprendrons tous ensemble la vie d'autrefois et que nous ne nous quitterons plus. Dites leur que je ne puis pas leur exprimer combien je suis heureuse et qu'ils ne doivent pas se désespérer. »

Nécrologie

Il y a quelques semaines, mourait à Bruxelles à l'âge de 74 ans, M. Montéfiore-Lévi un homme d'élite qui fit toujours un noble usage d'une grande fortune honorablement acquise. Ce philanthrope a passé en faisant le bien. Nous sommes

heureux de consacrer ici à sa mémoire les lignes suivantes extraites de l'éloge prononcé à la cérémonie religieuse qui eut lieu le 22 mai dernier à la Synagogue liégeoise :

* Montefiore-Lévi fut réputé et estimé pendant sa vie et sera vénéré après sa mort. C'était un esprit élevé, un esprit libéral dans le sens le plus large de ce mot. Il comprenait par liberté le respect des convictions, des opinions et des droits de chacun ici-bas. Il aima ses semblables au dessus de lui-même et vécut selon les lois de Dieu. Nous devons l'honorer parce qu'il s'est efforcé de faire régner la justice et le bien. Législateur scrupuleux, il a contribué à confectionner nos lois, poursuivant toujours ses principes de justice, de droiture qui sont ceux des honnêtes gens de tous les partis. Il a travaillé au progrès de la vérité. L'Institut scientifique auquel il donna son nom, le placera parmi les hommes ayant ajouté à la renommée de l'Université de Liège, ayant contribué au développement de la science et par suite au règne de la vérité. Il fut l'apôtre du Bien, un de ceux qui prêchent le Bien par leurs actes et non en parole. Les plus beaux sentiments de modestie honoraient Montefiore Lévi. Il aimait la discrétion et lui-même en usait dans son ardente charité.

Il fut un de ces hommes qui ont fait progresser l'humanité. Il la servira encore après sa mort par les résultats et les conséquences de son œuvre qui sera féconde par les exemples qu'elle suscitera... »

* * *

M^{me} Ernest Bosc, en littérature M. A. B., est décédée à Nice le 20 mars dernier. Nous présentons nos sincères condoléances à M. E. Bosc, notre ancien collaborateur, que cette perte éprouve cruellement.

A V I S

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement expire avec ce numéro, de le renouveler par mandat postal à l'ordre de M. Jacques Focroulle, pour le 1^{er} juillet. Après cette date, nous ferons présenter nos quittances par la poste, augmentées des frais de recouvrement.

Ouvrages sur le Spiritisme

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Œuvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50
Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiumnité	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Évolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

M^{me} R. NÈGGERATH

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. ÉCHOS DE L'AU-DELA	3.50
---	------

V. HORION

Mon Évolution spiritualiste	1.—
Psychie	0.70
Harmonies métaphysiques	1.00

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

D^r PAUL GIBIER

Le Spiritisme ou Fakirisme Occidental, avec figures dans le texte	4.00
Analyse des choses, Essai sur la science future.	3.50

ALBERT LA BEAUCIE

Les grands horizons de la vie	2.—
-------------------------------	-----

CAMILLE FLAMMARION

La pluralité des mondes habités	3.50
Dieu dans la Nature	4.—
Uranie	3.50
L'Inconnu et les problèmes psychiques	3.50

RUSSEL WALLACE

Les Miracles et le Moderne Spiritualisme	5.—
--	-----

WILLIAM CROOKES

Recherches sur les phénomènes spirites	3.50
--	------

TABLE DES MATIÈRES

34^{me} ANNÉE

- Congrès Spirite de Liège, 1, 40.
Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance (suite), 3, 15, 18.
Le Spiritisme au Congrès de psychologie de Rome, 4.
L'écriture directe par l'Esprit d'un vivant, 5.
Expériences avec médiums américains, 6.
Une maison hantée en Touraine, 7.
Pons le Guérisseur, 7.
Nouvelles, 8, 24, 32, 40, 48, 56, 63, 79, 135, 160, 168.
Conférences 8, 10, 14, 40, 56, 61, 80, 88, 94, 111, 113, 129, 153, 162.
Vœux adressés à la Législation Belge, 15, 71, 76.
Nécrologie : Hubert Hamoir, 16 ; docteur Bayol, 53 ; Henry Slade, 54, 65 (portrait) ; Alphonse Doneux, 80 ; Léopold Noppius, 104 ; Chiaïa, 112 ; D^r Hodgson, 112 ; Montefiore-Levi, 174 ; M^{me} Ernest Bosc, 175.
Le Miracle moderne, 18.
Spiritisme pur et simple, 20.
Un imposteur dévoilé, 21, 71.
Spiritisme et Tribunal, 22.
Spiritisme et Bouddhisme au Japon, 23, 96.
L'Hypnotisme et les opérations chirurgicales, 23.
Correspondance, 24, 37, 76, 95, 142, 174.
Bibliographie, 24, 32, 71, 104, 127.
Le Ministère des Morts-Vivants, 25.
Le Spiritisme et la Presse, 27, 45, 87, 90, 127.
Une lettre de Van der Naillen au colonel de Rochas, 28.
Un Esprit consolateur, 31.
Les Expériences spirites du D^r Hausmann (portrait), 33.
Un moine médium (le père Ignatius), 34.
Le guérisseur Philippe, 36, 85, 93, 144.
La prophétie d'un derviche, 38.
Phénomènes psychiques, 38.
Le Dieu Hasard, 39.
Victor Hugo et la prière, 39.
Les Shakers, 37.
Y a-t-il un monde des Esprits ? 58.
Authenticité d'un message spirite, 59.
Le médium Evans et l'écriture directe (avec figure), 44.
L'Esprit de la victime est venu faire connaître son assassin, 46.
Napoléon superstitieux, 47.
Le Matérialisme et la Science, 47.
Le Charbon de bois pulvérisé, contre-poison universel, 48.
Le Souvenir des Morts, 49.
Chez les Esprits, 50.
Le Spiritisme en l'an 1700, 52.
Le Spiritisme et le Clergé, 60.
Communication spirite, 55.
Les matérialisations de la Villa Carmen, 56, 72, 73, 128, 135.
Des possédés au Congo, 69.
Un phénomène, 61.
Un ivrogne sauvé par une intervention spirite, 71.
Une lettre inédite de Mozart, 62.
Prédiction, 72.
Expériences du professeur Richet à Alger, 73, 128, 134.
Faits extraordinaires dans la famille Pansini, 74.
La planète Mars, 67.
A propos de crémation, 76.
Un Institut psychique, 78.
Exercice illégal de la médecine, 79.
A nos lecteurs, 81.
Investigateurs et Investigation, 82.
Sur la Médiumnité inconsciente, 84, 87.
Un Cagliostro moderne, 85, 93.
Dunglas Home, 86, 92, 101, 126, 172.
Paul Meurice, spirite, 88.
Pickman et Mayol, 94.
Changement d'objectif, 97.
Un adieu à un grand Médium, 98.
Une soirée chez les Esprits, 100.
Toujours des fantômes, 103, 134, 137.
Fédération Nationale Spirite, 103, 160.
Étude philosophique, 105, 121.
Le Spiritisme chez les Shakers, 107.
Le Legs Jadot, 108.
Le Spiritisme à Londres, 110.
La Science de l'Immortalité, 115, 153.
Bureau permanent d'études psychiques, 119.
Jesse Shepard, médium, 122.
A propos de la voyante de Saint-Quentin, 125.
Réponse à l'Adresse de la Jeunesse, par Léon Denis, 129.
Rapport de la Société d'Études spirites de Genève, 133, 140.
Une lettre de M. Richet, 134.
Un médium guérisseur, 135, 151.
La Réincarnation, 135.
L'authenticité des fantômes, 137.
Questions et Réponses, 138.
La Photographie spirite à Washington, 139.
Propagande spirite en Suisse, 141.
Savants et Savants, 143.
Le zouave Jacob, 144.
Libre arbitre. Origine du Karma, 145, 257.
Réponse de Hudson Tuttle aux perplexités du docteur Funck, 147.
La médiumnité d'Eusapia Paladino, 149.
La médiumnité de Miss Mac Creadie, 150.
La Vérité de demain, 150.
Les Médiums guérisseurs, 151.
Congrès Spirite de Charleroi, 152, 159, 167, 169.
Le médium Miller en France, 252.
Une intéressante conférence sur le Spiritisme, 153.
Photographie spirite ou quoi ? 159.
Un Institut de la science psychique, 160.
Pie X et le Spiritisme, 160.
Identité spirite, 160.
Conférence de M. G. Delanne à la Société des Études psychiques de Nancy, 161.
Réponses à quelques objections, 163.
De l'écriture directe sur ardoise (avec figures) 164.
A propos du prochain Congrès spirite, 167.
Propagande au pays de Liège, 168.
Les expériences du docteur Bayol, 170.
Encore Home, 172.
Le docteur Lapponi et le spiritisme, 173.
Table des matières, 176.